



Lyon, visage neuf

■ Gérard Collomb met la nouvelle équipe au travail

■ Parmi ses adjoints, un écologiste et l'économiste de Lionel Jospin

■ Charles Millon : le récit d'une revanche ratée

■ A Paris, une transition tranquille

Lire pages 8 et 9 et Charles Millon page 18

www.lemonde.fr/lyon

1986-2001, le voyage extraordinaire de Mir

● La station spatiale s'est désintégrée au-dessus du Pacifique après quinze années en orbite autour de la Terre ● A 6 h 59, avis de décès sur l'écran du centre de contrôle de Moscou : « OK Mir, 20.02.1986-23.03.2001 » ● De l'URSS à la Russie, récit d'une aventure humaine et politique



MARK BAKER/REUTERS

MIR est morte. Après quinze ans passés en orbite autour de la Terre, la plus grosse station spatiale jamais construite s'est désintégrée dans l'atmosphère, vendredi 23 mars. Entre 1 h 53 et 6 h 07 (heure de Paris), l'immense Meccano volant de 140 tonnes, grand comme l'arc de triomphe de Paris, a subi trois coups de frein qui l'ont fait passer de 220 à moins de 100 kilomètres d'altitude. A 6 h 59, les principaux débris incandescents plongeaient dans le Pacifique, s'éparpillant sur une bande de 5 000 km de long sur 200 de large située entre la Nouvelle-Zélande et le Chili, une zone déserte surnommée le « cimetière des satellites ». Depuis le centre de contrôle des vols spatiaux russes, notre correspondant, François Bonnet, décrit une ambiance morose. Lorsque, à 6 h 59, la station a sombré dans l'océan, un avis de décès a couvert l'écran géant : « OK Mir, 20.02.1986, 23.03.2001. »

Lire pages 30 et 31 et notre éditorial page 19

www.lemonde.fr/mir



YURI TUTOV/AP

TCHÉTCHÉNIE Poutine à Stockholm

Le président russe, Vladimir Poutine, devait participer, vendredi 23 mars, au sommet des chefs d'Etat et de gouvernement des Quinze, réuni à Stockholm, pour discuter de l'avenir des relations économiques entre son pays et l'Union européenne. Une visite controversée en raison de la poursuite de la guerre en Tchétchénie (photo) et de la publication de nouveaux rapports de l'Association de défense des droits de l'homme faisant état de nouveaux massacres de civils et de tortures. p. 2

Les faiblesses de l'euro

LA DÉGRINGOLADE de Wall Street ces deux dernières semaines et la crainte d'une récession aux Etats-Unis n'ont pas profité à l'euro. Le dollar, jouant le rôle de valeur refuge, se trouve à son plus haut niveau depuis trois mois face à la monnaie européenne. Cette dernière s'échangeait vendredi matin autour de 0,88 dollar. Du côté des marchés boursiers, Wall Street a encore vécu jeudi une séance particulièrement mouvementée. Après avoir plongé de près de 4 %, l'indice Dow Jones a finalement limité les dégâts dans les dernières minutes de cotation.

Lire page 23

www.lemonde.fr/euro

Dimanche, même les Anglais se lèveront une heure plus tôt

BRUXELLES

de notre bureau européen

Dimanche 25 mars, à 1 heure du matin, les quinze Etats de l'Union européenne passeront à l'heure d'été : chaque habitant devra avancer de soixante minutes sa montre, son réveil, l'horloge de son magnétoscope, de son répondeur, de son fax ou de sa machine à café.

Ceux qui n'aiment pas se lever alors qu'il fait encore nuit ou se coucher alors qu'il fait encore jour devront se faire une raison : l'heure d'été est devenue une obligation *ad vitam aeternam*, le 21 novembre 2000, en vertu d'une décision prise par les ministres des transports des Quinze et par le Parlement européen. Un seul garde-fou a été prévu : en 2007, si les informations transmises par les Etats membres en démontrent le besoin, la Commission fera une proposition de révision. En attendant, l'heure d'été s'applique du dernier dimanche de mars jusqu'au dernier dimanche d'octobre.

C'est la France qui, sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, en 1976, a incité les autres Etats membres à adopter l'heure d'été, ce que seuls trois pays pratiquaient. Après se

l'être imposée à elle-même, dans le but de faire des économies d'énergie pour cause de choc pétrolier, elle l'a vigoureusement promue, afin de ne pas pénaliser son économie. La France étant située au carrefour des communications aériennes et ferroviaires, les autres pays n'ont pu que suivre, pour ne pas perturber le fonctionnement des transports de la Communauté.

Or la gymnastique semestrielle du changement d'heure a suscité de vives protestations dans l'Hexagone. Des associations très actives affirment que les modifications horaires perturbent le rythme biologique. A la logique du marché intérieur, qui fonde les directives européennes relatives à l'heure d'été, elles opposent la logique de la santé. Leurs protestations ayant pris un tour fortement « anti-technocratie », le gouvernement d'Alain Juppé a jugé opportun, en 1997, de demander à ses partenaires européens de défaire ce que la France leur avait imposé. Il a proposé qu'en vertu du principe de subsidiarité chaque pays soit autorisé à choisir son régime horaire : changement d'heure ou heure unique.

Les services juridiques du Conseil et de la Commission ont affirmé qu'aucune dérogation ne pouvait être autorisée dans un texte relatif à l'harmonisation communautaire. Tous les Etats ont soutenu cette thèse, retournant ainsi à la France la politesse qu'elle leur avait faite vingt ans plus tôt.

En 2000, la Commission a proposé de régler une fois pour toutes la question de l'heure d'été, afin de donner aux entreprises une visibilité à très long terme. Elle a été suivie par tous les pays, y compris la France, représentée par le gouvernement de Lionel Jospin, et par les eurodéputés, y compris les écologistes, aucune étude n'ayant pu prouver le caractère véritablement nocif du passage de l'heure d'hiver à l'heure d'été et inversement. Entre le Royaume-Uni - dont les pendules sont réglées sur le Greenwich Mean Time et qui avance et recule les aiguilles en même temps que les autres -, la France ou l'Allemagne, il n'existera donc qu'une heure d'écart, quelle que soit la saison.

Rafaële Rivais



LIGNE ROSET

MODE DE VIE Faire salon, dans son lit

La chambre à coucher spartiate, réduite à l'essentiel, est passée de mode. Elle est devenue chambre à vivre. On y reçoit à la romaine, on y mange, on y joue, on y écoute de la musique et on y regarde la télévision. Tandance zen, le lit grand espace (160 x 200 centimètres), à ras du sol, permet de recevoir ses amis, comme sur les lits conversation des Romains installés dans les salons. p. 33

Quatuors en folie



WOLFGANG RIHM

LE FESTIVAL Ars Musica, de Bruxelles, rend hommage au compositeur allemand Wolfgang Rihm, qui, à quarante-neuf ans, est déjà auteur de dix quatuors à cordes. Sur le thème « Feu, foule, folie », la manifestation veut donner une image représentative de la musique du XX^e siècle.

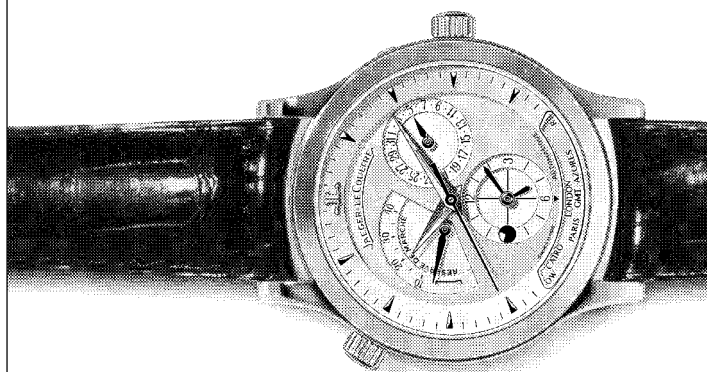
Lire page 35

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON, 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (NY), 2 \$; USA (autres), 2,50 \$.

M 0147 - 324 - 7,50 F



Master Geographic



JAEGER-LECOULTRE

DUBAIL

21, Place Vendôme Paris 1^{er} Tél. 01 42 61 11 17 66, rue François 1^{er} Paris 8^e Tél. 01 53 57 42 00

Aura le plaisir de vous remettre gracieusement le Livre de la Manufacture Jaeger-LeCoultre.

Extrême droite : le lampadaire et l'exclusion

LA VICTOIRE de Catherine Mégret à Vitrolles est symptomatique d'un fait nouveau tout à fait décisif : l'enracinement d'un courant politique d'extrême droite fondé sur la gestion. Il est d'ailleurs significatif que la rhétorique habituelle du président du FN, Jean-Marie Le Pen, ait rencontré peu d'écho durant ces élections municipales, qui ne l'intéressaient pas.

Et Bruno Mégret a raison de souligner que son mouvement, le MNR, a franchi un pas ce dimanche 18 mars. Les scores marseillais du MNR, approchant les 20 points dans les quartiers populaires qui lui sont le plus favorables, comme les résultats enregistrés dans d'autres villes des Bouches-du-Rhône, confirment son diagnostic d'« enracinement du mouvement national ».

Mais il a surtout réussi à lui donner une crédibilité nouvelle puisque la prime au sortant joue désormais pour ses amis. Daniel Simonpiéri, déjà élu conseiller général pendant son mandat de maire, a remporté haut la main le second tour de l'élection de Marnagnac. Et, la semaine précédente, Jacques Bompard, Front national officiel mais maire d'Orange sans étiquette et qui a géré sa ville selon les mêmes méthodes et selon la même philosophie que les

deux autres, était élu dès le premier tour. On n'a donc plus affaire, dans ces cas-là, à des batailles gagnées ou perdues par le hasard malencontreux de triangulaires imprévues : l'électorat choisit en connaissance de cause son candidat, il en connaît le programme, le bilan, le style. De surcroît, dans les trois villes d'extrême droite, les batailles juridiques ou politiques ont largement mobilisé les médias locaux et nationaux, écrits ou audiovisuels, contribuant ainsi à informer les citoyens sur la gestion quotidienne de leur ville.

On touche là au premier élément constitutif de cet électorat d'extrême droite : il se construit sur le « victimisme », ce sentiment, largement répandu dans la région, d'être victime des puissants, des Parisiens, des étrangers - et bien sûr des journalistes et des juges. Ce sentiment a souvent une traduction électorale pratique : ce que Philippe Séguin appelle la « prime à la casserole », forme pervertie de l'idée qu'en démocratie la légitimité vient du peuple, et bâtie sur celle que toute médiation entre lui et sa volonté exprimée par la loi est perverse.

Michel Samson

Lire la suite page 19



P. MERLE/AP

INONDATIONS La pluie, encore

Les fleuves et rivières qui débordent devraient être encore grossis par les pluies annoncées pour ce week-end et la semaine prochaine. La Saône est ainsi entrée dans Lyon et sa banlieue nord (photo). La batellerie commence à souffrir de la fermeture de certaines voies navigables. Notre reportage à Conflans-Sainte-Honorine. p.16

| | | | |
|--------------------|----|------------------------|----|
| International..... | 2 | Tableau de bord..... | 26 |
| France..... | 8 | Aujourd'hui..... | 30 |
| Société..... | 13 | Météorologie-Jeux..... | 34 |
| Régions..... | 16 | Culture..... | 35 |
| Carnet..... | 17 | Guide culturel..... | 37 |
| Horizons..... | 18 | Kiosque..... | 38 |
| Entreprises..... | 22 | Abonnements..... | 38 |
| Communication..... | 24 | Radio-Télévision..... | 39 |

RUSSIE En décidant d'expulser cinquante diplomates russes pour cause de « *recrudescence* » des activités d'espionnage aux Etats-Unis, l'administration Bush a commencé à

appliquer une nouvelle politique à l'égard de la Russie. ● **WASHINGTON** devait notamment recevoir officiellement le ministre des affaires étrangères du gouvernement tché-

chène, non reconnu par la communauté internationale. Le Kremlin a vigoureusement protesté. Il n'avait toutefois pas confirmé, vendredi 23 mars, sa menace d'expulser cin-

quante diplomates américains. ● **VLADIMIR POUTINE** était attendu, vendredi, au Sommet européen de Stockholm. Une visite contestée en raison de la guerre en Tchétchénie.

● **MEMORIAL**, Association russe de défense des droits de l'homme, affirme que les corps mutilés qu'on trouve par dizaines en Tchétchénie, sont ceux de civils arrêtés lors de rafles.

L'administration Bush durcit sa politique à l'égard de Moscou

L'expulsion prévue par Washington de dizaines de diplomates russes et les éventuelles représailles du Kremlin illustrent les nouvelles tensions bilatérales, qui portent également sur la Tchétchénie. Vladimir Poutine participe, vendredi 23 mars, au Sommet des Quinze à Stockholm

SI UNE LUEUR devait enfin apparaître au bout de la tragédie tchéchène, c'est des Etats-Unis qu'elle viendrait aujourd'hui, et non plus d'Europe, comme on avait pu le croire au début de cette guerre, il y a un an et demi. C'est à Washington, en effet, qu'Ilyas Akhmadov, ministre des affaires étrangères d'un gouvernement tchéchène non reconnu par la communauté internationale, devait être reçu, vendredi 23 mars, pour la première

fois de façon officielle. Le départ

ment les plus rétrogrades. Qu'elle ait annoncé le même jour l'expulsion de cinquante diplomates russes n'est pas neutre : ce qui est visé, c'est le retour de Moscou, sous la férule de l'ex-lieutenant-colonel du KGB, Vladimir Poutine, à des conduites de type soviétique, avec un appareil d'Etat « guébiste » hérité de la guerre froide. Les protestations russes contre les expulsions ont, d'ailleurs, pris les mêmes accents

chène est perçu, par la nouvelle administration, comme un révélateur de ce qu'on peut attendre de M. Poutine. C'est en tout cas le message qui fut transmis à M. Akhmadov en octobre à Washington, quand il y fut reçu, une première fois, par toute l'équipe diplomatique du candidat Bush – alors que celle du président Clinton l'évitait. Les républicains lui avaient alors promis qu'une fois au pouvoir, ils le recevraient officiellement. Promesse tenue.

Sergueï Iastrjembski, qui vient d'être promu porte-parole de toute l'administration présidentielle, avait menacé, mardi, Washington d'une « riposte adéquate » si la rencontre avec M. Akhmadov était maintenue. Mais à défaut de « séparatistes » américains désireux d'être reçus par Moscou, le ministère russe des affaires étrangères (MID) a évoqué, mercredi,

en guise de « riposte adéquate », la possibilité de recevoir... un « proche de Ben Laden ». « Il serait intéressant de voir alors la réaction de Washington », a remarqué le MID. Lequel venait d'accuser Ilyas Akhmadov de représenter « les forces qui, en Tchétchénie, sont l'avant-garde de l'internationale terroriste aux ordres de l'ennemi public numéro un des Etats-Unis, Ben Laden ». Le président de la Douma (Chambre basse du Parlement), Guennadi Seleznev, a pour sa part estimé que le parquet russe devait demander aux Etats-Unis « l'extradition » du « terroriste Akhmadov ».

CHANTAGE Russe

Depuis près d'un an, ce même Ilyas Akhmadov, qui est reçu à Washington, avait eu les pires difficultés à obtenir des visas pour l'Europe, dont les dirigeants, cédant à un chantage russe, craignaient de

subir le sort qu'a connu Paris : sous la pression des Verts notamment, la France avait osé accueillir M. Akhmadov au début de la guerre, et fut « punie » par un boycott diplomatique d'un an imposé par Moscou.

Aujourd'hui, l'Union européenne (UE), qui ferme ses frontières aux Tchétchènes, sollicite la présence de M. Poutine – invité vendredi au sommet de Stockholm –, ignorant ainsi la résolution votée en février par son Parlement, appelant à imposer des négociations russo-tchéchènes immédiates, en présence de médiateurs. Jeudi, Amnesty International a renchéri, appelant l'UE « à cesser de prétendre entretenir des relations normales avec la Russie, alors que les exactions à l'encontre des civils tchéchènes se poursuivent ». Le premier ministre suédois, Göran Persson, dont l'initiative d'inviter M. Pouti-

ne ne fut pas unanimement appréciée, fut contraint d'annoncer que les Européens ne « pourront faire l'impasse », avec ce dernier, « sur un dialogue critique à propos de la Tchétchénie ».

Impasse qu'escomptait pourtant le Kremlin, pour qui l'invitation à Stockholm traduit « la reconnaissance par l'UE de la Russie comme un partenaire stable et prévisible ». Mais le succès du chantage de M. Poutine, qui table sur une alliance avec l'Europe face aux Etats-Unis, pourrait n'avoir qu'un temps : au moment où un ministre du gouvernement Maskhadov était reçu à Washington, un autre, celui de la santé, Oumar Khanbiev, rencontrait ses homologues français et belge, après avoir été reçu par la présidente du Parlement européen, Nicole Fontaine.

Sophie Shihab

M. Kouchner, pour une action humanitaire européenne

« J'ai parlé avec Oumar Khanbiev de médecin à médecin », a déclaré au Monde le ministre délégué à la santé, Bernard Kouchner, interrogé sur ses rencontres à Paris avec le ministre de la santé du gouvernement Maskhadov (Le Monde du 8 décembre 2000). « Je regrette que la communauté internationale n'ait pas fait preuve de constance dans la compassion et de l'obstination nécessaire pour, au moins, venir en aide aux victimes », a-t-il dit. « Je sais l'importance d'une évolution démocratique en cours en Russie, je ne méconnais pas l'exigence de bonnes relations entre l'Union européenne et Moscou. Je souhaite simplement que le soutien des démocrates se manifeste dans la clarté, et je connais beaucoup de Russes qui inclinent en ce sens. Je pense que l'UE a les moyens de lancer une action commune humanitaire pour la Tchétchénie. » Quant au docteur Khanbiev, passé lui-même par les « camps de filtration » russes, M. Kouchner a déclaré « respecter beaucoup cet homme ouvert et démocrate, qui incarne les plus hautes vertus médicales. Et le courage. Et la conviction ».

re fois de façon officielle. Le département d'Etat américain, en annonçant cette rencontre, a bien sûr pris soin de préciser qu'il considérait toujours la Tchétchénie comme faisant partie de la Russie. Mais en recevant M. Akhmadov au plus haut niveau possible dans ce cas de figure (celui d'un secrétaire d'Etat adjoint), la nouvelle administration américaine a fait plus qu'ajouter un sujet de discord à tous ceux qui l'opposent au Kremlin. Elle a signifié son refus d'une guerre coloniale qui gangrène la Russie et nourrit ses élé-

ments les plus rétrogrades. Qu'elle ait annoncé le même jour l'expulsion de cinquante diplomates russes n'est pas neutre : ce qui est visé, c'est le retour de Moscou, sous la férule de l'ex-lieutenant-colonel du KGB, Vladimir Poutine, à des conduites de type soviétique, avec un appareil d'Etat « guébiste » hérité de la guerre froide. Les protestations russes contre les expulsions ont, d'ailleurs, pris les mêmes accents

chène est perçu, par la nouvelle administration, comme un révélateur de ce qu'on peut attendre de M. Poutine. C'est en tout cas le message qui fut transmis à M. Akhmadov en octobre à Washington, quand il y fut reçu, une première fois, par toute l'équipe diplomatique du candidat Bush – alors que celle du président Clinton l'évitait. Les républicains lui avaient alors promis qu'une fois au pouvoir, ils le recevraient officiellement. Promesse tenue.

COMME le veut l'usage en vigueur de tous temps – et pas seulement de l'époque de la guerre froide –, Moscou a réagi à la décision inattendue de Washington d'expulser cinquante diplomates russes (Le Monde du 22 mars) par la menace d'en faire de même.

Dans une interview aux chaînes CNN et NBC, le chef de la diplomatie russe, Igor Ivanov, a déclaré, jeudi soir, que Moscou se devait de prendre en réponse des « mesures adéquates ». Selon CNN, le nombre de diplomates américains concernés correspondra « exactement » à celui des Russes quittant les Etats-Unis. Mais le ministère russe des affaires étrangères a contesté cette précision, soulignant que M. Ivanov n'avait pas donné de chiffre exact d'Américains devant quitter la Russie. « La Russie a toujours uniquement protégé ses intérêts nationaux. Ce n'est pas notre choix mais nous sommes forcés de prendre des mesures adéquates

pour répondre à la décision de Washington, qui ne correspond pas aux intérêts mutuels de la Russie et des Etats-Unis », a seulement déclaré M. Ivanov sur CNN.

L'HEURE DES NÉGOCIATIONS

L'heure serait donc aux négociations, une fois passées les premières réactions russes s'indignant d'un « retour à la guerre froide » à Washington, selon les termes du conseiller diplomatique présidentiel Sergueï Prikhodko. « Les autorités russes espèrent que ceux qui cherchent à pousser l'humanité vers l'époque de la guerre froide et de la confrontation ne l'emportent pas à Washington », avait pour sa part nuancé Igor Ivanov. Son premier adjoint, Alexandre Avdeïev, avait mis en cause les Républicains « formés à l'époque de la confrontation entre Etats-Unis et URSS, ignorant la Russie d'aujourd'hui ».

La Maison Blanche a confirmé jeudi l'expulsion de diplomates russes pour espionnage, initiative sans précédent depuis que Ronald Reagan avait ordonné le départ de quatre-vingts Soviétiques en 1986. Quatre diplomates ont dix jours pour quitter le pays et 46 autres ont jusqu'au 1^{er} juillet.

Les quatre expulsions immédiates découlent de l'affaire Robert Hanssen, important agent du FBI récemment démasqué, qui travaillait pour Moscou. Les autres sont victimes plus généralement, selon les termes de la Maison Blanche, des « inquiétudes soulevées depuis bon nombre d'années quant au niveau de présence d'agents de renseignement dans le pays ». Quant au président George Bush, il a déclaré, jeudi soir : « Les décisions que nous avons prises hier parlent d'elles-mêmes. J'ai confiance en notre capacité d'avoir de bonnes relations avec les Russes ». – (AFP, Reuters.)

Disparitions de civils et découvertes de charniers se multiplient en Tchétchénie

MOSCOU

de notre correspondant

Après les bombardements systématiques de villages, après les camps de « filtration » et de torture, la découverte en Tchétchénie de plusieurs charniers vient à nouveau souligner l'ampleur des crimes de guerre commis par les troupes russes. Douze corps de civils, hommes et femmes, ont été trouvés, les 20 et 21 mars, dans le quartier Leninsky, au nord de Grozny. Le mois dernier, les cadavres de dix autres civils avaient été également découverts dans ce même quartier. Le procureur de Tchétchénie, Vsevolod Tchernov, a aussitôt attribué

la responsabilité de ses assassinats aux combattants indépendantistes.

Le procureur avait également avancé ce type d'explications lors de la découverte, le 24 février, d'un charnier à quelques centaines de mètres de Khankala, la principale base militaire russe aux portes de Grozny. Mais ses explications successives ont été très vite démenties, en particulier par Memorial. L'organisation russe de défense des droits de l'homme a mené une enquête approfondie sur quarante-huit corps transférés au centre de Grozny. Elle a réussi à en faire identifier seize. Or, explique-t-elle, ces seize personnes avaient été arrê-

tées les semaines ou mois précédents par les forces fédérales russes. « Il s'agit d'exécutions sommaires, extra-judiciaires, presque toujours précédées de tortures », affirme Tatiana Kassatkina, l'une des responsables de Memorial.

A ces découvertes, qui menacent la Russie d'un nouveau scandale international, Moscou n'offre que des réponses embarrassées. Le 21 mars, Vladimir Kalamanov, représentant présidentiel pour le respect des droits de l'Homme en Tchétchénie, expliquait que « malheureusement », le charnier découvert à Khankala « n'est pas le dernier, je crois que beaucoup d'autres

corps seront trouvés dans les ruines de Grozny ». Pour le reste, M. Kalamanov s'abrite derrière des enquêtes judiciaires qui seraient ouvertes, mais dont aucune n'a à ce jour débouché.

Le travail effectué par Memorial vient confirmer les innombrables récits de civils tchéchènes décrivant les arrestations arbitraires, les tortures et les exécutions commises par les troupes russes. Le charnier de Khankala n'était pas une fosse commune mais une sorte de dépôt de cadavres à ciel ouvert, installé dans un lotissement de maisons totalement détruit il y a un an. Gardé d'un côté par la base

militaire, et de l'autre par le « blok-post » (poste de contrôle) n° 105, les troupes russes venaient là se débarrasser des corps, les jetant dans les caves, dans les ruines d'habitation ou les recouvrant sommairement de terre.

Plusieurs proches des victimes ont raconté à Memorial qu'ils avaient pu, moyennant des pots de vin versés aux soldats russes, pénétrer dans cette zone dès le début du mois de février. Abdourachid

Lioubov Darieva raconte, elle, avoir dû payer 3 000 dollars aux soldats du « blok-post » 105 pour récupérer, le 15 février, le corps de son mari, Adam Tchimaïev, 38 ans, arrêté le 3 décembre 2000 par les troupes fédérales près de Chali. « Début février, nous avions entendu parler de cet endroit où étaient déposés les cadavres, nous nous sommes mis d'accord avec les militaires et il a fallu rassembler l'argent. Le cadavre d'Adam avait été jeté dans la cave d'une maison. Sur place, j'ai vu d'autres corps, avec des impacts de balles dans le cœur et des traces de tortures ». Combien de morts ont-ils été jetés dans cette zone ? Le chiffre de 200 a été évoqué. 48 ont été transférés à Grozny. « Il y en a eu sans doute beaucoup plus, à en croire des témoins, des gens ont racheté les corps de leurs proches et n'ont rien dit, explique Oleg Orlov, l'un des responsables de Memorial. Mais nous ne savons pas, aucun observateur indépendant n'a pu se rendre sur place ». Memorial a également mené des analyses médicales des corps identifiés. Les traces de tortures sont presque systématiques. Le corps de Magomed Malsagov, 24 ans, arrêté à Grozny le 23 décembre 2000 avec son ami Edilbekov Oumatguiri, a été retrouvé scalpé, les yeux crevés, plusieurs côtes brisées, portant de nombreuses blessures à l'arme blanche. Celui de son ami a également été retrouvé, portant les marques d'un début d'érogement, les ongles des mains manquants, une joue tranchée et des dents arrachées. Louisa Larsanova raconte avoir eu beaucoup de mal à identifier la dépouille de son mari, Issa, raflé à son domicile le 17 janvier. « Il avait les yeux crevés ou arrachés avec tout autour des traces de brûlures, ces mains aussi étaient brûlées, probablement par l'électricité, il avait des blessures à la tête et ses cheveux auparavant très noirs étaient tout gris », dit-elle.

Louisa Larsanova :
« Mon mari avait les yeux crevés ou arrachés, et des traces de brûlures, à l'électricité »

Metaïev explique comment il y a retrouvé le corps de son frère, Odessa, 23 ans, raflé avec deux amis par les troupes russes le 12 décembre 2000. « Le corps était sur l'escalier d'entrée d'une maison en ruines, les mains étaient liées derrière le dos, les yeux bandés, deux doigts avaient été coupés ainsi qu'une oreille, cela a dû être fait quand il était vivant parce qu'il y avait de grandes tâches de sang. A ses côtés, il y avait un autre corps, sans tête ni mains, en partie dévoré par les chiens », dit-il.

Magomed Moussaïev, père de Saïd-Rakhmana, 17 ans, « disparu » avec Odessa, explique avoir vu « là-bas beaucoup de cadavres » à côté de celui de son fils. « Il y avait partout des traces fraîches de camion Oural (véhicule utilisé par l'armée-NDLR), j'ai vu les corps de trois personnes qui avaient dû être fusillées puis achevées d'une balle dans la tête, mais nous ne sommes pas allés plus loin dans la zone, juste à trente mètres de la grande route ».

François Bonnet



Nouvelle Polo Match®... mais vrai.

à partir de
73 300 F*

11 174^{cc} C

• Et si vous doutez encore, venez dès aujourd'hui découvrir la Nouvelle Polo Match® qui vous propose de série : 4 airbags, ABS avec répartiteur électronique de freinage EBV, direction assistée, climatisation manuelle, système audio Volkswagen, vitres avant électriques, verrouillage centralisé, sièges avant réglables en hauteur... oui, c'est incroyable... mais vrai.

Une liste d'équipements de série incroyable



Portes ouvertes le dimanche 25 mars 2001*

*selon autorisation préfectorale.
*3615 Volkswagen (0,12 franc l'accès, 1,29 franc la minute) - 0 925 020 000 (0,98 franc la minute).
*Polo Match® 1.4L 3 portes, tarif au 01/02/2001. Consommation CE 99/116 (l/100km) : Cycle urbain 8,5 ; extra-urbain 4,9 ; mixte 6,2 ; CO₂ (g/km) 149.

Espace Suffren

40 ter, av. de Suffren - Paris 15
Tél. : 01 53 58 10 00

CONCESSIONNAIRE VOLKSWAGEN

Tirs de mortiers, rafales de mitrailleuses : les affrontements armés ont repris en Macédoine

La guérilla n'a pas obéi à l'ultimatum des autorités de Skopje

Les échanges de tirs ont repris entre l'armée macédonienne stationnée à Tetovo et la guérilla albanaise. Plus de 150 civils ont été blessés, jeudi

soir 22 mars, dans un bombardement à l'artillerie des forces gouvernementales à la frontière avec le Kosovo, selon la KFOR. Le président macé-

donien, Boris Trajkovski, devait assister, vendredi, au sommet des chefs d'État et de gouvernement des Quinze, à Stockholm.

TETOVO

de notre envoyé spécial

La trêve de vingt-quatre heures décrétée par le gouvernement macédonien et assortie d'un ultima-

REPORTAGE

Les rebelles albanais n'ont ni rendu leurs armes ni quitté leurs montagnes

tum adressé aux rebelles de l'Armée de libération nationale (UCK) des Albanais de Macédoine postés sur les hauteurs de Tetovo ressemble à un coup d'épée dans l'eau. L'offensive annoncée pour « nettoyer les terroristes » des sommets enneigés difficilement accessibles aux militaires macédoniens n'a pas eu lieu à l'expiration du cessez-le-feu et les rebelles albanais n'ont ni rendu leurs armes, ni quitté leurs montagnes. La journée de jeudi 22 mars a juste été ponctuée de quelques coups de mortiers et de tirs sporadiques de mitrailleuses, échangés de part et d'autre. Quelques balles traçantes ont également zébré la nuit avant de se perdre dans les forêts.

On voit mal comment les forces armées macédoniennes pourraient déloger les Albanais armés des montagnes. « L'opération des militaires macédoniens n'a aucun sens. Ce n'est pas la grande offensive qu'ils avaient annoncée », explique le capitaine Bunter Brender, officier de presse auprès des forces allemandes de soutien logistique au contingent de la Bundeswehr déployé au Kosovo dans le cadre de la KFOR (Force internationale de paix) et basé à Tetovo. La télévision macédonienne n'avait-elle pas annoncé le retrait d'une partie des rebelles ? « Hier, nous avons vu l'UCK creuser des tranchées sous le téléphérique », affirme le capitaine Bunter, en désignant une lointaine saignée dans le massif montagneux dominant la ville.

PSYCHOSE

D'en bas, les forces macédoniennes signalent bruyamment leur présence en faisant cracher ponctuellement leur batterie de mortiers. « Pour combattre les rebelles albanais, il faudrait, au minimum, d'abord pilonner intensivement les montagnes de bas en haut avec des pièces d'artillerie avant d'engager l'infanterie. L'armée macédonienne n'a ni les moyens humains ni le matériel nécessaire pour agir de la sorte », précise-t-il, avant de se demander en vertu de quelle logique militaire des canons de l'armée qui avaient été disposés la veille ont été retirés. Peu de temps après, il est vrai, arrivait à Skopje la « troïka » de l'Union européenne venue plaider la retenue dans les affrontements (lire ci-contre).

Malgré les déflagrations qui rythmaient la journée, le face-à-face

entre forces macédoniennes paralysées dans le centre de Tetovo (ville à 80 % albanaise) et des groupes faiblement armés perchés à flanc de montagne a été occulté par la mort de deux civils albanais tués par des policiers macédoniens en plein centre-ville. Razim Kovaci (cinquante-cinq ans) et son fils Ramadush (trente-cinq ans), tous deux chauffeurs de taxi, ont été tués non loin de chez eux par des policiers trop nerveux lors d'un contrôle d'identité établi à un carrefour.

Il n'y a plus de faits divers innocents à Tetovo. Le responsable du Parti démocratique (albanais) de Tetovo, Abedin Imeri, reconnaît qu'à la suite de cet incident « des dizaines de militants (lui) ont téléphoné pour savoir ce qu'ils doivent faire, s'ils doivent rejoindre "l'autre côté" », autrement dit l'UCK. « Tant qu'il n'y a pas de massacre, l'homme de la rue, macédonien ou albanais, est calme, mais la situation pourrait rapidement dégénérer vers la guerre. Nous sommes partisans d'un règlement pacifique de la crise mais pour que la discussion s'engage, il faut que les deux camps



peu plus la société albanaise. La veille, le PDA avait condamné l'attentat qui avait coûté la vie à un policier à Skopje et grièvement blessé un autre. « Les ministres albanais sont corrompus et ils ont troqué leurs promesses électorales en faveur des Albanais contre leurs intérêts personnels. A cause d'eux et parce que les Macédoniens préfèrent utiliser la force, la situation empire de jour en jour », dénonce Fadil Sulejmani, recteur de l'université parallèle de

Tetovo. Cet établissement qui accueille quelque 10 000 étudiants et dont les Albanais réclament aux autorités de Skopje la légalisation depuis sa création en 1994 est fermé depuis le début de la crise à Tetovo, il y a une semaine. « Nous craignons les snipers macédoniens qui mettraient en danger la vie des étudiants », affirme M. Sulejmani, qui a été emprisonné pendant plusieurs mois pour avoir été à l'origine de cette université parallèle taxée de nationalisme par Skopje.

On ne relève pourtant aucune victime de tireur isolé, mais la psychose d'une guerre interethnique fait son chemin. « Les affrontements ne sont pas de notre faute (et) tout le monde ici soutient l'UCK. C'est la seule solution pour que nos revendications soient satisfaites », ajoute M. Sulejmani. Il faut que le gouvernement accepte l'UCK à la table des négociations et que les ministres albanais quittent le gouvernement. »

Christophe Châtelot

► www.lemonde.fr/macedoine

Serbes et Albanais commencent à négocier

L'OTAN participe aux discussions visant à mettre fin aux actions de la guérilla dans la vallée de Presevo, dans le sud de la Serbie

LES POURPARLERS serbo-albanais visant à mettre un terme aux activités de la guérilla albanaise dans la vallée de Presevo, dans le sud de la Serbie, devaient débuter vendredi 23 mars, à Merdare, village situé à la limite nord du Kosovo. L'OTAN a de nouveau réduit la zone de sécurité qui entoure le Kosovo, permettant ainsi aux forces fédérales yougoslaves de se déployer aux confins de la Serbie et de la Macédoine.

L'envoyé spécial du secrétaire général de l'OTAN, Pieter Feith, devait prendre part aux négociations entre le vice-premier ministre yougoslave, Nebojsa Covic, et la délégation des Albanais de la vallée de Presevo, dont la composition restait incertaine. L'UCPMB (Armée de libération de Presevo, Medvedja et Bujanovac) revendique la direction de cette délégation aux côtés des élus albanais « modérés », ce que ne semblent pas disposées à accepter les autorités de Belgrade.

L'Union européenne, qui entretient une mission de contrôle dans la région, s'appête à jouer un rôle

actif dans la mise en œuvre d'un éventuel accord entre le gouvernement central et les Albanais. Le haut représentant pour la politique extérieure et de sécurité commune, Javier Solana, a préparé pour les Quinze des propositions concernant l'aide de l'Union européenne au développement économique de la vallée de Presevo, après que la sécurité aura été restaurée. 1,9 million d'euros (13 millions de francs) a déjà été dégagé pour des travaux d'utilité publique et la Commission envisage de consacrer des investissements à Presevo dans l'enveloppe de 240 millions d'euros promise à la Yougoslavie. D'autre part, l'UE aidera Belgrade à entraîner une force de police multiethnique et les Albanais à développer une administration régionale.

Les Européens estiment enfin que la lutte contre la criminalité et les trafics en tout genre est une condition d'un retour à la normale dans toute la zone entourant la vallée de Presevo.

D.V.

Avertissement européen aux Kosovars

L'Union européenne, dont les représentants se trouvaient, jeudi 22 mars, à Skopje et à Pristina, veulent obtenir des responsables albanais du Kosovo une condamnation claire de la violence dans les Balkans, a déclaré un porte-parole de la Commission européenne. « Nous devons voir la fin du soutien tacite à la violence chez les responsables du Kosovo », a souligné Gunnar Wiegand.

Les dirigeants modérés comme Ibrahim Rugova et les chefs de l'ancienne UCK du Kosovo doivent prendre « un engagement clair que la violence ne constitue pas un moyen de poursuivre des objectifs politiques ». Sans « condamnation publique et claire de tout acte de violence par les responsables du Kosovo, vous ne pouvez vous attendre à ce que le contribuable européen, avec le Parlement européen et le conseil des ministres » continuent de fournir des sommes « très importantes » pour la reconstruction de la province, a ajouté Gunnar Wiegand. - (AFP.)

le désirent », ajoute M. Imeri dont le parti détient cinq portefeuilles au gouvernement. « Or les deux morts d'aujourd'hui illustrent les excès auxquels peut se livrer la police macédonienne et confirment que le gouvernement n'est pas prêt au dialogue », lâche-t-il. Chaque événement de ce genre fissure aussi un

Les forces locales en présence

● **Les armées macédoniennes.** Fortes de 16 000 hommes, dont la moitié d'appelés pour un service de neuf mois, les armées macédoniennes peuvent avoir recours à une mobilisation de 60 000 réservistes. Le gros des effectifs, soit 15 000 hommes, sert dans l'armée de terre, dotée d'une centaine de chars anciens (des T-34 et des T-55) de conception soviétique et de blindés de transport d'infanterie, d'origine grecque. Cette armée de terre est équipée d'une artillerie de 105 et de 122 millimètres, de mortiers lourds et de lance-roquettes multiples. Une des trois brigades macédoniennes a été plus spécialement instruite pour surveiller la zone frontalière. L'armée de l'air macédonienne, très rudimentaire, est principalement dotée de quelques hélicoptères M-17 et de batteries de missiles sol-air de conception soviétique. A côté de ces unités régulières, la Macédoine dispose d'une force

paramilitaire, composée majoritairement d'une police de quelque 7 500 hommes.

● **Le Kosovo, province serbe administrée par l'ONU depuis juin 1999, sert de base arrière à deux mouvements de guérilla albanais indépendants :**
- **L'Armée de libération nationale (UCK).** Officiellement démantelée et désarmée après la guerre du Kosovo, l'UCK est réapparue à la frontière dans le nord-ouest de la Macédoine, où, selon des évaluations des services de renseignement occidentaux, elle compterait entre 500 et 800 hommes dans la zone, majoritairement positionnée autour de Tetovo.
- **L'Armée de libération de Presevo, Medvedja et Bujanovac (UCPMB).** Elle combat les forces serbes dans la zone de sécurité du sud de la Serbie. Selon des estimations de même source, l'UCPMB rassemblerait entre 1 500 et 2 000 hommes, principalement basés dans la vallée de Presevo.

Hommage à l'homme.

Rendons hommage à ceux qui le méritent : avec la Da Vinci Rattrapante, un chronographe mécanique équipé du calendrier perpétuel et de l'indication des phases de lune programmées jusqu'en 2499. La rattrapante permet l'enregistrement d'un deuxième temps ou d'un temps intermédiaire. Réf. 3754 en or rose 18 carats, FRF 144 000.- (prix conseillé).

IWC

Depuis 1868.
Et tant qu'il y aura des hommes.



IWC International Watch Co. Ltd, Schaffhouse, Suisse. Notre catalogue général vous sera envoyé gratuitement sur simple demande à MSG/IWC, 90, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris, 01 42 89 65 51, Suisse: +41 52 635 65 65, www.iwc.ch.

Les députés argentins approuvent le plan de redressement de l'économie

Les parlementaires ont toutefois refusé d'accorder les « pouvoirs spéciaux » au ministre Domingo Cavallo

La chambre des députés a approuvé, dans la nuit du jeudi 22 au vendredi 23 mars, la loi de compétitivité présentée par le nouveau ministre argen-

tin de l'économie, Domingo Cavallo. Cependant, les parlementaires ont refusé de lui accorder les « pouvoirs spéciaux » qu'il demandait pour son

application. Cette loi vise à relancer l'économie du pays frappé par trente-trois mois de récession sans dévaluation du peso.

BUENOS AIRES

de notre correspondante

Chute vertigineuse de la Bourse, rumeurs faisant état d'une démission éminente du président, Fernando de la Rúa, voyage précipité du ministre de l'économie, Domingo Cavallo, au Brésil pour reconforter le principal partenaire économique de l'Argentine : jeudi 22 mars a été une nouvelle journée d'extrême tension à Buenos Aires.

La veille, alors que le pays était paralysé par une grève générale de vingt-quatre heures, M. Cavallo, le nouvel homme fort, avait présenté les grandes lignes d'une « loi de compétitivité » destinée à sortir le pays d'une récession qui dure depuis trente-trois mois. Attribuant à ces nouvelles mesures la même importance qu'avait eue, il y a tout juste dix ans, la loi de convertibilité, assurant la parité du peso avec le dollar, qu'il avait impulsée sous le gouvernement péroniste de Carlos Menem (1989-1999), et qui avait permis de juguler l'hyperinflation, M. Cavallo s'était montré convaincu de pou-

voir mettre fin à l'actuelle « dépression économique » en assurant « une croissance rapide » sans pour autant dévaluer le peso, la monnaie nationale.

GRÈVE GÉNÉRALE

Le ministre de l'économie avait notamment précisé qu'il fallait réduire « à zéro » les tarifs douaniers sur les biens d'investissement et augmenter ceux sur les biens de consommation, dans le but de défendre la production interne.

Cette position a inquiété le Brésil qui est associé à l'Argentine au sein du Mercosur – marché commun qui regroupe aussi l'Uruguay et le Paraguay, et auquel sont associés la Bolivie et le Chili. Accompagné du ministre des affaires étrangères, Adalberto Rodríguez Giavarini, M. Cavallo est donc parti jeudi soir pour Brasilia, afin de négocier un aménagement des tarifs douaniers dans le cadre du marché commun d'Amérique du Sud. Avant son départ, le ministre de l'économie a démenti catégoriquement les rumeurs sur une démission du

chef de l'Etat. Costume sombre et air professoral, M. Cavallo était apparu, mercredi soir, en cavalier solitaire, devant les caméras de télévision et s'était refusé à exposer en détails les mesures qu'il souhaite appliquer indiquant que la nouvelle loi devait avant tout être approuvée par le Parlement. M. Cavallo a toutefois mentionné une réduction des coûts de production d'environ 20 % moyennant l'élimination d'impôts. Il a également fait allusion à un approfondissement de la réforme de l'Etat « pour supprimer la bureaucratie excessive, simplifier et déreguler tout ce qui empêche la création d'emplois, obtenir des exemptions et baisser les impôts », le tout accompagné d'une lutte contre la corruption et l'évasion fiscale, qui atteint quelques 30 milliards de dollars par an, selon le gouvernement. L'une des mesures de la loi prévoit un impôt sur les transactions financières, de l'ordre de 0,6 %, vraisemblablement déductible de l'impôt sur le revenu.

Attendu avec anxiété, le discours de M. Cavallo était interve-

nu à l'issue d'une journée chaotique marquée par une grève générale qui a été largement suivie dans les grandes villes et qui avait été convoquée par deux centrales syndicales, la Confédération générale du travail (CTA) et une branche dissidente de CGT. Pas d'écoles, pas de transports en commun dans la capitale inondée par des pluies diluviennes.

Le leader de la CGT dissidente, Hugo Moyano, a indiqué qu'au cours d'une réunion mercredi, avec M. Cavallo, il avait rejeté une proposition de « trêve » sociale sollicitée par le ministre de l'économie et visant notamment à lever le nouveau mot d'ordre de grève lancé pour les 5 et 6 avril. Les parlementaires ont confirmé leur réticence à accorder à M. Cavallo les pouvoirs spéciaux qu'il sollicitait pour appliquer sa loi de compétitivité. En revanche, les deux grandes puissances patronales, la société rurale et l'union industrielle argentine, ont fait l'éloge, jeudi, du « père de la convertibilité ».

Christine Legrand

Kofi Annan sera candidat à un second mandat

Le secrétaire général de l'ONU peut être sûr de sa réélection à la fin de l'année, tant il paraît être apprécié au sein de l'organisation mondiale

NEW YORK (Nations Unies)

de notre correspondante

Kofi Annan a annoncé, jeudi 22 mars, sa décision de briguer un second mandat à la tête de l'ONU à la fin de cette année. Le contraire aurait surpris : le diplomate ghanéen a su imposer en cinq ans des réformes applaudies par tous. Un second mandat de Kofi Annan représente toutefois une entorse à la règle non écrite selon laquelle le secrétariat général change de continent au bout de deux mandats ; l'Afrique était en effet déjà représentée avant lui par l'Égyptien Boutros Boutros-Ghali.

Cette exception tient à la personnalité de cet aristocrate ghanéen, qui fêtera ses soixante-trois ans le 8 avril ; elle donne raison aux militants qui rejettent la notion de la rotation géographique et prônent une nomination basée sur les qualités personnelles des candidats. Kofi Annan n'a pas à faire campagne : il sera réélu « sans aucune difficulté », estiment les diplomates, unanimes. Même l'Asie, qui, en vertu de la tradition de rotation géographique, réclame le poste, n'a pas encore présenté et ne présentera probablement pas de candidat capable de devancer l'actuel secrétaire général. Tel un « pape séculier », Kofi Annan prêche la moralité de par le monde, ce qui, il est vrai, agace parfois certains Etats membres.

Au bout de cinq ans, cet homme sans prétention, que les Américains avaient soutenu pour être, selon la phrase célèbre de l'ancienne secrétaire d'Etat Madeleine Albright, « plus secrétaire et moins général », a su s'imposer. Bien que réfutée par certains, notamment la Chine et la Russie, sa défense passionnée du devoir d'ingérence humanitaire – ce que l'on appelle désormais la « doctrine Annan » – fait l'objet de débats sérieux.

« EXCELLENT TRAVAIL »

La décision de M. Annan de se représenter « si les Etats membres le [lui] demandent » a été très largement saluée à l'ONU, y compris par le secrétaire d'Etat américain, Colin Powell, qui a rendu hommage à l'« excellent travail » de Kofi Annan. L'ancien ambassadeur américain à l'ONU Richard Holbrooke est allé plus loin, qualifiant le Ghanéen de « meilleur secrétaire général de l'ONU, sans exception ».

Parlant à la presse, jeudi, le secrétaire général s'est dit « touché et gratifié par de nombreuses marques d'encouragement et de soutien », ajoutant cependant que la décision « n'avait pas été facile », car, a-t-il dit, « j'ai dû me demander si j'étais capable et désireux de poursuivre ce travail pendant encore cinq ans avec la même énergie et le même dévouement ». On lui a demandé s'il avait pris goût au pouvoir. « Non », a répondu Kofi Annan, en ajoutant :

« D'abord, le secrétaire général de l'ONU n'a pas de pouvoir et, comme dit le pape Jean Paul II, le pouvoir est comme un ballon qui, gonflé, intéresse les gens et, dégonflé, est complètement ignoré. »

Son prédécesseur Boutros Boutros-Ghali, que les Américains ont brutalement chassé en 1996, n'avait pas le don de séduire, surtout chez les fonctionnaires de l'ONU. Malgré ses capacités intellectuelles remarquables, il a quitté l'organisation laissant derrière lui peu d'amis et beaucoup d'ennemis.

POSITION « AMORALE »

Kofi Annan, à l'inverse, n'a guère de détracteurs, l'exception étant l'écrivain américain David Rieff, qui reste implacablement hostile au Ghanéen. Auteur de plusieurs livres sur les opérations de maintien de la paix de l'ONU, M. Rieff reproche à Kofi Annan sa position « amoral » lors des débats en Bosnie ou au Rwanda : « Il ne faut pas oublier que le même Kofi Annan a dirigé les opérations de maintien de la paix au moment de la guerre en Bosnie ou du génocide au Rwanda. Ses mea culpa ne l'exonèrent en aucun cas du fait qu'il n'a jamais fait de distinction entre les génocidaires et leurs victimes, et il n'a jamais dû rendre compte de ses actes... », dit-il.

Kofi Annan sera réélu, dit encore David Rieff, car « il est l'emblème parfait de cette époque hypocrite et il se donne beaucoup de mal pour jouer le jeu cynique des grandes puissances qui ne veulent rien faire et se contentent de le laisser parler de moralité dans le vide... ». Dans son hostilité obsessionnelle à Kofi Annan, David Rieff se range du côté de l'extrême droite américaine, pour qui l'ONU et son secrétaire général quel qu'il soit ne sont que des ennemis des Etats-Unis. Un représentant de ce courant, Clifford Kincaid, président de l'American Survival, a distribué, jeudi, un communiqué énumérant les défauts de M. Annan, parmi lesquels son soutien à la Cour pénale internationale, au traité contre les essais nucléaires, à celui sur le réchauffement de la planète et à la convention interdisant les armes biologiques, ou encore ses appels à la réduction de la dette du tiers monde... Cette liste coïncide exactement avec celle que dressent pour son éloge les partisans de Kofi Annan, et qui lui vaudra, sans doute, un second mandat.

Kofi Annan est le septième secrétaire général de l'ONU. Il a été précédé par le Norvégien Trygve Lie, le Suédois Dag Hammarskjöld, le Birman U Thant, l'Autrichien Kurt Waldheim, le Péruvien Javier Pérez de Cuellar et l'Égyptien Boutros Boutros-Ghali.

Afsané Bassir Pour

Le Liban n'autorisera pas de conférence négationniste

BEYROUTH

de notre correspondant

La conférence négationniste qui aurait dû se tenir à Beyrouth n'aura pas lieu. En mettant fin à la confusion qui régnait à ce sujet, à vrai dire plus à l'étranger qu'au Liban, le premier ministre Rafic Hariri a clairement annoncé, jeudi 22 mars, qu'une telle réunion, consacrée en principe à contester l'ampleur de l'Holocauste durant la seconde guerre mondiale, ne serait en aucun cas autorisée, précisant dans la foulée que « personne n'en a d'ailleurs fait la demande ». M. Hariri l'a déclaré à la chaîne de télévision américaine CNN et en a avisé le Conseil des ministres qui a très officiellement entériné la décision.

La rumeur circulait depuis près de deux semaines et la conférence « négationniste », annoncée sur le site Internet de l'organisation américaine néonazie Institute for historical review, était censée se tenir du 31 mars au 3 avril, à Beyrouth en un lieu non précisé. Cette annonce avait suscité une pétition d'intellectuels arabes opposés à une telle initiative, ainsi que les commentaires négatifs de journaux libanais (*Le Monde* du 16 mars). Sur place, cependant, les principales parties susceptibles d'héberger de telles assises, en particulier le Hezbollah et le Parti national socialiste syrien, affirmaient catégoriquement ne pas être concernées. Les autorités libanaises, tout autant que les plus anti-israéliens des groupements politiques étaient bien conscients qu'une telle conférence serait inutilement néfaste pour eux et pour le pays. Selon le journal *An-Nahar*, certains pays arabes auraient même alerté le gouvernement libanais.

Le ministère de l'intérieur, dont l'autorisation aurait dû être requise, n'était saisi officiellement d'aucune demande. La mise au point du premier ministre libanais et la décision du conseil des ministres ont donc mis un terme à un projet de conférence qui n'aura été que virtuelle.

Lucien George

Le 28 mars, décrochons la lune...

Pour la première fois depuis 1937, la France est candidate pour accueillir une Exposition internationale. Organisée en Seine-Saint-Denis sur le thème des images (arts, nouvelles technologies, sciences), cette manifestation exceptionnelle pourrait, après la Coupe du Monde de 1998, attirer plusieurs millions de visiteurs venus du monde entier. Dans tout le pays,

de nombreux partenaires politiques, économiques et culturels se sont mobilisés pour élaborer le projet français et soumettre le meilleur dossier au Bureau International des Expositions. Celui-ci fera connaître son choix le 28 mars prochain. Nous vous donnons rendez-vous dès le lendemain pour vous associer à la réalisation de ce merveilleux événement international.

Pour en savoir plus : www.images-2004.com

images 2004
exposition internationale
Seine-Saint-Denis, Portes de France

CANDIDATURE FRANÇAISE À L'ORGANISATION DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE 2004

Premier contact sino-américain de haut niveau à propos de Taïwan

WASHINGTON
de notre correspondant

La première rencontre entre George W. Bush et un dirigeant chinois s'est déroulée dans des conditions « très constructives et cordiales », jeudi 22 mars à Washington. Le président américain a assuré le vice-premier ministre Qian Qichen que rien de ce qu'entretenaient les Etats-Unis ne devait être considéré comme une menace contre la Chine et il a accepté une invitation à s'y rendre à l'automne. Seule anicroche, les droits de l'homme et la liberté religieuse. M. Bush a soulevé le cas de Gao Zhan, une universitaire chinoise résidant aux Etats-Unis et emprisonnée sans jugement. Par ailleurs, Pékin a apporté, vendredi, un premier élément de confirmation à des informations du *Washington Post* selon lesquelles un colonel de l'état-major de l'armée populaire de libération avait fait défection aux Etats-Unis.

Le président Bush n'avait pas caché son intention d'afficher une attitude « ferme » sur les « points de désaccord » comme les droits de l'homme, la défense antimissile ou Taïwan : « Mon hôte ne sera pas surpris que je croie en la liberté religieuse et je vais lui dire – poliment mais clairement – que notre pays respecte cette liberté. Et que l'amélioration de nos relations serait certainement beaucoup facilitée si nos interlocuteurs respectent la liberté religieuse chez eux. » M. Qian avait répondu qu'il fallait rechercher « un terrain d'entente et mettre de côté nos divergences ».

50 MISSILES PAR AN

Après des déclarations tonitruantes du vice-premier ministre chinois, qui avait menacé, en cas de vente d'armements sophistiqués à Taïwan, d'envisager un recours à une solution militaire contre l'île, on aurait pu s'attendre à un entretien plus heurté. Il n'en a rien été. Pourtant, durant sa campagne électorale, M. Bush avait affirmé que la Chine n'était pas un « partenaire stratégique » mais un « rival stratégique ». Contrairement à son père, très lié au milieu d'affaires chinois, M. Bush se sent proche d'une droite religieuse ou anticommuniste favorable à Taïwan.

Il n'en reste pas moins que, dans les entretiens du vice-premier ministre chinois – qui est personnellement chargé de la question de Taïwan par la diplomatie de Pékin – avec le secrétaire d'Etat, Colin Powell, et le secrétaire à la défense, Donald Rumsfeld, la question de Taïwan a été mise carrément sur la table. C'est en effet en avril que Washington doit prendre sa décision sur la commande de Taïwan, dont quatre destroyers équipés de missiles de croisière Tomahawk et du système de radar Aegis. La Chine est farouchement hostile à la vente d'Aegis, qu'elle juge contraire au Taiwan Relations Act de 1979 par lequel Washington s'est engagé à ne fournir à Taïpeh que des armes défensives.

L'équipe Bush affirme au contraire respecter ces engagements, sans vouloir faire connaître sa décision sur les requêtes taïwanaises. On rappelle que Pékin, qui vient d'augmenter son budget militaire de 17 %, a massé 300 missiles sur ses côtes face à l'île et devrait en rajouter 50 par an. Le Pentagone n'est pas le seul à s'inquiéter de ce déséquilibre. Alors qu'ils étaient dans l'opposition, l'adjoint de M. Rumsfeld, Paul Wolfowitz, celui du général Powell, Richard Armitage, et le directeur de cabinet du vice-président Cheney avaient réclamé une augmentation de l'aide militaire à Taïpeh. M. Bush va donc être appelé à trancher entre la fermeté préconisée par ses amis politiques qui pourrait mener à une tension avec Pékin et les milieux d'affaires qui ont largement soutenu sa campagne, et qui veulent éviter tout ce qui pourrait remettre en cause les relations commerciales sino-américaines. Certains analystes pensent qu'il penchera, *in fine*, pour ces derniers.

Patrice de Beer

Le régime taliban se durcit sous l'influence de fondamentalistes arabes

La destruction des bouddhas d'Afghanistan illustre le raidissement du gouvernement de Kaboul, où les responsables les plus radicaux jouent un rôle grandissant

En organisant, jeudi 22 mars, une visite du Musée de Kaboul, dont les statues préislamiques ont disparu, le régime des talibans a affiché sa détermination face à la communauté internationale après les sanctions infligées

par l'ONU. Les éléments les plus radicaux, qui exercent un pouvoir croissant au sein du gouvernement, sont fortement influencés par des extrémistes islamiques étrangers, dont la figure emblématique est Oussama Ben

Laden, réfugié en Afghanistan. Des combattants arabes sont de plus en plus engagés dans les actions militaires contre l'opposition armée afghane. A l'inverse, l'influence du Pakistan pèse de moins en moins sur les auto-

rités de Kaboul. Souffrant d'une pauvreté accrue, la population est sous la menace de la répression policière. Les hindous et les sikhs, derniers habitants non musulmans du pays, craignent eux aussi pour leur avenir.

KABOUL

de notre envoyée spéciale

Dans la fumée de l'explosion des bouddhas de Bamiyan, c'est plus qu'une part du passé de l'Afghanistan qui a disparu. C'est un futur plus sombre qui s'annonce et c'est bien ainsi que les Afghans le ressentent. Au-delà de la valeur artistique et historique inestimable des statues, le symbole de destruction inquiète. Dans ce « geste de rage et de défi à la communauté internationale », comme le dit un travailleur humanitaire, beaucoup voient la main des « durs » du régime, qui auraient ainsi voulu assooir leur pouvoir à un moment où le gouvernement taliban, incapable plus de cinq ans après sa prise de pouvoir à Kaboul d'obtenir la moindre reconnaissance internationale, est dans une impasse.

L'influence des « durs » n'a cessé de grandir ces derniers mois. Elle s'est manifestée dans plusieurs décrets, comme celui interdisant aux organisations non gouvernementales l'emploi de femmes en dehors des secteurs de la santé, celui punissant de mort tout Afghan musulman se convertissant au christianisme ou au judaïsme, ou encore l'interdiction renouvelée de ne pas célébrer Nowrouz (le Nouvel An iranien). Elle est intervenue dans un contexte marqué par les nouvelles sanctions de l'ONU et les rumeurs d'une attaque des Etats-Unis liée à l'attentat d'Aden contre le destroyer américain *USS Cole* (17 morts). « Les premières sanctions [de l'ONU, en novembre 1999] les avaient touchés, mais pas trop, note un responsable international. Quand la perspective d'une deuxième vague est apparue, on a vu les responsables se raidir sur le thème : "Si vous nous isolez encore plus, on devra décider que faire par nous-mêmes" ». Les sanctions, ajoutées à l'absence de reconnaissance du bannissement de la culture de l'opium (l'un



des trois points, avec le terrorisme et le droits des femmes, réclamés aux talibans) a donné l'occasion aux radicaux de marquer un tournant, qui pourrait se révéler pire que la situation présente : les durs du régime sont les plus liés aux extrémistes islamiques étrangers dont

ATTENTAT

La destruction des bouddhas a aussi éclairé les divisions au sein des responsables talibans, encore illustrées la semaine dernière par une nouvelle tentative d'attentat contre le ministre de l'éducation, le maulawi Amir Khan Muttaqi. L'attentat (5 morts, en plein Kaboul) est le deuxième visant ce ministre, qui avait déjà été déplacé de la culture à l'éducation, et qui était aussi chargé des négociations aujourd'hui interrompues avec l'opposition. Bloqué militairement, au nord-est avec le commandant Ahmed Shah Massoud qui reçoit des renforts en armes de la Russie et au centre avec les chiites

de Kharim Khalili – récemment revenu d'Iran –, le régime taliban paraît incapable de réellement gouverner. Il semble à un tournant, qui pourrait se révéler pire que la situation présente : les durs du régime sont les plus liés aux extrémistes islamiques étrangers dont

Une fatwa en guise de couverture légale

Le processus de décision ayant conduit à la destruction des statues garde son mystère mais, selon plusieurs témoignages recueillis en Afghanistan, il apparaît que la fameuse fatwa des oulémas ordonnant ces dommages – dont personne ne semble d'ailleurs avoir vu le texte – est postérieure aux actes de destructions. Ceux-ci avaient commencé au Musée de Kaboul, les 5 et 6 février, soit près de trois semaines avant que ne soit donné l'ordre des oulémas.

Cette fatwa, endossée sous forme de décret par le chef suprême des talibans, mollah Mohammad Omar, n'a donc été qu'une couverture légale, devenue nécessaire après que la communauté internationale s'est inquiétée des rumeurs de destructions qui couraient à Kaboul. Le décret de mollah Omar a été publié le 26 février, jour où une délégation de la Société pour la préservation de l'héritage afghan terminait à Kaboul des entretiens « positifs » avec des responsables talibans.

Au Musée de Kaboul, une partie de l'histoire de l'humanité a disparu

KABOUL

de notre envoyée spéciale

Annoncée vingt-quatre heures à l'avance, la visite organisée du Musée de Kaboul avait été bien

REPORTAGE

80 % des collections
avaient été détruites
ou volées
entre 1992 et 1996

préparée. Le week-end dernier, le bâtiment, situé en face des ruines du palais de Darulaman, semblait abandonné à la poussière, les deux lions de pierre encadrant la double porte d'entrée en bois bien à leur place, un gros cadenas entouré de collant blanc scellant l'entrée. Jeudi 22 mars, un des lions avait été

rapporté à l'intérieur du musée et un cadenas neuf remis sur la porte s'ouvrant enfin sur des couloirs sombres et déserts soigneusement balayés.

« Nous sommes ici pour vous montrer ce que nous avons », affirme Ahmad Yar, ancien journaliste, président du musée depuis un an et demi. Mais très peu de choses sont visibles de ce qui fut, selon Nancy Dupré, coauteur d'un livre sur le musée en 1974, « l'une des plus belles collections d'art préhistorique, classique, bouddhique, hindou et islamique de cinquante millénaires d'histoire de l'humanité ».

A l'entrée domine une très belle stèle de pierre de la civilisation bactriane, mais avec des inscriptions en alphabet grec du II^e siècle. Dans le hall principal, une large vasque de marbre noir du XV^e siècle, avec

des inscriptions islamiques, trouvée à Kandahar. Quelques salles froides avec des restes de plats en argile décorés, des X^e et XI^e siècles, ainsi que des reliques fragmentées de différentes périodes.

TRANSFERTS

Des restes des statues, rien. « Vous savez mieux que moi ce qu'il en est advenu », se contente d'affirmer M. Yar, en refusant de préciser où se trouvent les débris. « Nous ne sommes pas contre la culture de qui-conque, mais nous sommes contre ce qui est contre l'islam », dit-il simplement.

Situé sur la ligne de front lors des combats qui opposèrent les Moudjahidines, de 1992 à 1996 (date de l'arrivée des talibans à Kaboul), le musée avait beaucoup souffert. A cette époque, 80 % des collections

avaient été détruites ou volées. Toutefois en 1988, sous le règne de Mohammed Najibullah, environ vingt conteneurs d'objets parmi les plus précieux du musée avaient été transportés au ministère de l'information et de la culture. « Nous avons pris les plus belles pièces de l'art de Bamiyan, de Hadda [près de Jalalabad], du Fondukistan [complexe monastique entre Kaboul et Bamiyan] et du Nouristan exposées au musée pour les mettre en sécurité au ministère de l'information et de la culture », raconte un témoin, qui a, depuis, quitté l'Afghanistan.

Un deuxième transfert de deux cent cinquante caisses et vingt-cinq objets non emballés avait eu lieu vers le Kabul Hotel en septembre 1996, peu avant l'arrivée des talibans. Ces derniers les avaient rap-

porté en octobre 1998 au ministère de l'information et de la culture, à un moment où les autorités collaboraient avec la Société pour la protection de l'héritage culturel afghan (Spach). Une inauguration de quelques réparations entreprises au musée avec l'aide financière de l'Unesco et de la Spach avait été célébrée en juillet de la même année.

Selon un haut responsable du ministère de l'information et de la culture, ces caisses entreposées ont aussi été ouvertes et les statues détruites. Le travail aurait été accompli cette semaine par des employés du ministère, armés de gros marteaux. En revanche, la collection de six cents pièces de monnaie en or datant de la période de la Bactriane (120 ans av. J.-C.), découvertes en 1946 par des soldats au nord-ouest de Kunduz, près de la frontière de l'ex-Union soviétique, se trouvait toujours il y a deux mois dans le palais présidentiel au centre de Kaboul. Cette collection est connue pour être la plus importante de pièces grecques jamais découverte.

Retourné au silence des ruines qui l'entourent, le Musée de Kaboul ne retrouvera jamais plus sa splendeur. Une partie de l'histoire de l'humanité a disparu.

Françoise Chipaux

► www.lemonde.fr/afghanistan

Les hindous et les sikhs sous une menace diffuse

KABOUL

de notre envoyée spéciale

En retrait d'une rue étroite du principal marché de Kaboul, le drapeau orange de l'hindouisme flotte au sommet du Har Sharinath Ji Mandir, l'un des deux temples hindous encore en activité. Dans la cour, quelques femmes assises sur des tapis de laine, alors que des enfants récitent le Ramayana (un des livres saints de l'hindouisme). Les hommes, hindous et sikhs mélangés, derniers représentants des seules minorités afghanes non musulmanes, discutent dans leur coin.

Héritiers d'une communauté qui, venue au XI^e siècle sur les pas du conquérant de l'Inde, Mahmud Ghaznavi, a compté jusqu'à près de 500 000 personnes à travers l'Afghanistan, ils ne sont plus aujourd'hui à Kaboul qu'environ 500, en majorité sikhs. Ceux-ci ont aussi un *gurdwara* (temple sikh) en activité à Korte Parwan, un quartier qui était leur avant la guerre et où des sikhs arborant leurs turbans distinctifs tiennent encore boutiques. En majorité très prospères, car dominant le marché des changes et le

commerce, hindous et sikhs ont commencé à quitter le pays à l'arrivée de l'armée rouge en 1979 puis, en nombre, à la chute de Mohammed Najibullah en 1992, quand les Moudjahidines se sont emparés de Kaboul avant de se combattre et de piller, voler, détruire. Dans les ruines du district central, les restes de trois *gurdwara* sont encore visibles.

Hindous et sikhs n'ont pour l'instant jamais été inquiétés par les talibans, mais la destruction des statues bouddhiques a ébranlé leur assurance, malgré les promesses répétées des autorités qu'aucun mal ne serait fait à leurs temples. Les talibans expliquent que les statues bouddhiques pouvaient être détruites puisque l'Afghanistan ne compte plus de bouddhistes. En revanche, les lieux de culte des religions ayant encore des fidèles pratiquants ne peuvent être touchés, même si des statues s'y trouvent. « Qui nous dit ce qui peut arriver dans le futur ? », relève Chamand Lal, un épicier de 65 ans. « Les riches sont partis depuis longtemps et si j'avais de l'argent je partirais aussi en Inde », renchérit Manjit Singh, 25 ans.

Seul gardien du temple Daramsala Joya Shir, dans un autre quartier de Kaboul, Hukum Chand, 75 ans, veut aller retrouver son fils à Delhi. Arborant sur son front le *tika* porté par les hindous pratiquants, il régit sur un complexe désert où une poignée de fidèles fréquentent tour à tour cha-

acun des temples. Ainsi subsistent les hindous et les sikhs, témoignages vivants de l'histoire d'un pays traversé par plusieurs civilisations et gouverné par des conquérants qui ont chacun laissé leur empreinte.

Fr. C.

Fr. C.

france telecom présente ses résultats 2000

france telecom orange wanadoo

PAGE 13 PAGE 15 PAGE 23

Pour la première fois depuis 1941, l'Irlande est touchée par la fièvre aphteuse

Deux foyers ont été détectés en dépit des précautions prises

La nouvelle de la contamination a été ressentie comme une catastrophe en République d'Irlande, qui exporte plus de 60 % de sa production de

viande. L'industrie agroalimentaire représente plus de 10 % du produit national brut. La Bourse a immédiatement perdu 5 % et les conjoncturistes

prévoient deux points de moins de croissance cette année. Quarante mille têtes de bétail seront sacrifiées.

LONDRES

de notre correspondant

Et maintenant l'Irlande. Toutes les mesures de précaution possibles et imaginables prises depuis un mois par la République de l'Eire, avec déploiements de forces dans les ports, les aéroports de l'île et sur la frontière avec la province britannique de l'Irlande du Nord, toutes les annulations de courses, de manifestations sportives, de fêtes, processions de la Saint-Patrick incluses, toutes les prières dites dans les églises de ce pays croyant n'y ont rien fait. Depuis jeudi 22 mars, pour la première fois depuis 1941, l'Irlande est touchée par la fièvre aphteuse et le massacre d'au moins quarante mille moutons, vaches et porcs dans la région affectée a commencé dès la soirée.

Annoncée d'un ton grave dans l'enceinte aussitôt assombrie du Parlement de Dublin par le premier ministre, Bertie Ahern, la nouvelle a été immédiatement répercutée à travers toute l'île avec interruption des émissions normales de la télévision et des radios nationales. « L'Irlande a désormais deux cas confirmés de fièvre aphteuse. » Dans un pays où l'industrie agroalimentaire représente plus de 10 % du produit national brut, l'annonce a immédiatement fait chuter la Bourse de 5 % et les conjoncturistes des grandes banques ont révisé en baisse de deux points – de 8,2 % prévus à 6,1 % – leurs prévisions de croissance pour l'année en cours.

La fringale de croissance du « Tigre celtique » va devoir s'apaiser un

peu. Pour parer au pire, une initiative diplomatique en direction de la Commission européenne afin qu'elle n'interdise que les seules exportations de viandes et de produits laitiers en provenance de la région touchée (dans le nord de l'île) a été immédiatement lancée. Le ministre de l'agriculture, Joe Walsh, estime qu'il y a « une très bonne chance d'aboutir ». L'Irlande exporte normalement plus de 60 % de sa produc-

tion de viande. Un embargo général du genre de celui imposé à toute l'Europe par les Etats-Unis – l'un des premiers clients de l'Eire – serait catastrophique. Le pire, a confessé Joe Walsh, « est que nos experts ne comprennent pas bien l'origine de la contamination ». Après la découverte le mois dernier d'un cas de fièvre – le seul à ce jour –

Jean Glavany d'un optimisme prudent

Les actions menées « avec vigueur et rapidité » permettent de mettre la France « dans un calendrier de sortie de crise », a estimé, jeudi 22 mars, Jean Glavany, le ministre de l'agriculture, qui intervenait devant l'assemblée générale de la Fédération nationale ovine (FNO), à Paris. Le ministre, qui a affirmé être « toujours prudent », a estimé nécessaire d'augmenter encore « la cohérence sanitaire et la traçabilité au niveau communautaire ». Le ministre a précisé, d'autre part, que les 150 millions de francs d'aides spécifiques gouvernementales décidées le 24 octobre 2000 en faveur des éleveurs ovins seraient débloqués « au plus tard avant l'été ». C'est sous les huées et les sifflets qu'il a quitté la salle. Les 250 éleveurs ovins, furieux de cette nouvelle annonce, ont décidé de se rendre, dans l'après-midi, au siège de l'Office interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture (Oiva), chargé de gérer ce dossier, où promesse leur a été faite que les mécanismes d'attribution démarreraient sous quinzaine.

inquiets, car n'ayant pas détecté la source de l'infection. Nos experts craignent que d'autres bêtes, quelque part, soient encore en train d'incuber la maladie. » Certains scientifiques en sont du reste à se demander s'il ne faut pas revoir à la hausse la période d'incubation « normale » (30 jours) de ce virus asiatique. Et, dans ce cas, de combien de semai-

nes ? Ce sont des veaux irlandais, importés de l'île d'Emeraude, le 24 février, qui sont à l'origine de l'infection détectée, mercredi, aux Pays-Bas avec les conséquences que l'on sait. Mais ces bêtes, a-t-on précisé à La Haye, avaient fait une halte à La Baroche-Gondouin, en Mayenne française, le 23 février. Et c'est là, selon le ministre néerlandais, Laurens Jan Brinkhorst, qu'elles auraient croisé un troupeau de moutons britanniques infectés. Maigre consolation pour l'Irlande, où « la complaisance britannique » a été unanimement critiquée et fustigée au début de l'épizootie.

« VITESSE SUPÉRIEURE »

Il y a tout juste deux semaines, Hugh Byrne, ministre des ressources naturelles de M. Ahern, avait ainsi publiquement accusé Londres « de ne pas assez prendre au sérieux les préoccupations de ses éleveurs et de ses voisins ». Coïncidence, après le rapport alarmiste remis mercredi à son gouvernement par un scientifique de renom (*Le Monde* du 23 mars), Tony Blair, reconnaissant implicitement que ses services avaient mal évalué l'ampleur de la crise qui s'installe, a annoncé que, désormais, la Grande-Bretagne allait « passer la vitesse supérieure » dans la lutte contre le virus. L'abattage d'au moins deux cent mille bêtes apparemment saines a commencé jeudi en Ecosse.

Patrice Claude

► www.lemonde.fr/epizootie

La Turquie reste le principal foyer aux portes de l'Union européenne

ROME

de notre envoyé spécial

Lorsqu'en avril 1999 les experts de la Commission européenne de lutte contre la fièvre aphteuse au sein de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation) décidèrent de fixer leur 34^e session pour la fin de mars 2001 à Rome, ils n'imaginaient pas à quel point cette rencontre prendrait un relief particulier.

L'épidémie de fièvre aphteuse qui secoue l'Europe occidentale ne faiblit pas, puisque c'est en séance, mercredi 21 mars et jeudi 22 mars que les chefs de délégations des Pays-Bas, puis de l'Irlande ont annoncé à leurs collègues, préparés mais tout de même choqués, que de nouveaux cas venaient d'être identifiés dans ces pays. Du coup, les délégations (dont celle de la France qui est l'une des plus fournies à la différence de celle du Royaume-Uni représentée par un seul expert) ont décidé de transformer une session de routine en une véritable rencontre de crise.

La Commission européenne, créée en 1954, regroupe 33 pays et dispose de moyens matériels, financiers et humains adéquats. Depuis plusieurs années, par exemple, elle aide considérablement la Turquie qui, dans sa partie anatolienne et à la frontière de l'Iran, reste un des principaux foyers de la maladie. Ce qui n'a pas empêché ce pays, où avaient été relevés cent foyers l'année dernière, contre 48 en 1999, d'« exporter », l'été 2000, vers la Grèce son virus de type Asia numéro un, qui s'est répandu rapidement dans le delta de la rivière Evros.

Grâce à la réaction très prompte des autorités d'Athènes, le mal fut cependant enravé, et la Grèce a retrouvé, en novembre dernier,

son statut de pays indemne. D'une manière générale, l'année 2000 avait été considérée par les experts comme particulièrement mauvaise avec l'apparition de cas dans de nombreuses zones jusquelà réputées indemnes d'une maladie répertoriée, comme douze autres, très ravageuse : Japon, République de Corée, Russie, Mongolie, Uruguay, Brésil et Grèce. Plus inquiétant encore, on s'est aperçu que les différents types de souches circulaient en dehors de leurs zones traditionnelles, perturbant, par exemple, les réseaux de surveillance des autorités d'Arabie saoudite, de Koweït et des Emirats arabes unis. A Taïwan, des milliers de porcs atteints du virus de type O ont dû être abattus l'été dernier.

La réapparition de la circulation des virus en 1999-2000 (dont certains stéréotypes étaient alors inconnus) et les difficultés à établir des zones tampons dans les pays

particulièrement vulnérables du Caucase (Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan) ont poussé, au début de février de cette année, les experts de la FAO à lancer un cri d'alarme : le secrétaire de la commission, M. Yves Leforban, a adressé à tous les Etats membres une lettre explicite les informant des dangers à craindre, y compris dans les 53 pays qui ont jusqu'à maintenant été déclarés indemnes de ce mal et où la vaccination est interdite.

CRUEL HASARD

L'apparition récente de cas en Afrique du Sud, à la suite de l'utilisation d'eaux grasses de récupération de nourriture à bord d'un navire en escale à Durban, a été qualifiée par cet expert comme « un avertissement à toute l'Europe et une invitation à renforcer les efforts pour prévenir la réapparition de l'épidémie ».

Mais, visiblement, ses mises en garde n'ont été que partiellement

prises en compte par les Quinze, pour ne parler que d'eux, qui, il y a un mois encore, étaient préoccupés quasi exclusivement par l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB).

Depuis quelques semaines, c'est par dizaines ou centaines de milliers qu'on abat porcs, bovins et moutons, dont beaucoup sont sains. Et un cruel hasard veut qu'au moment où sont réunis à Rome les experts en fièvre aphteuse, une autre conférence, sous l'égide de la Banque mondiale, cherche de son côté, dans les mêmes locaux, les moyens financiers pour soulager les pays de la Corne orientale d'Afrique, où sévissent des famines endémiques qui endeuillent régulièrement leurs populations. Ici, dans les pays riches, des bûchers de bétail et le gâchis, là-bas, le manque du minimum et la désolation.

François Grosrichard

TROIS QUESTIONS À...

CATHERINE GESLAIN-LANÉELLE

1 Pour la directrice générale de l'alimentation du ministère de l'agriculture, l'évolution rapide de la situation épidémiologique au sein l'Union européenne modifie-t-elle la position française quant à la vaccination ?

Non, il n'est pas question de changer à l'heure actuelle notre stratégie de lutte contre la fièvre aphteuse. Cette stratégie, arrêtée au niveau européen depuis 1991, est fondée sur un ensemble de mesures : surveillance des élevages, abattage préventif, abattage des animaux malades, isolement des exploitations, restriction des mouvements. Je crois que ces

mesures préventives, prises précocement, ont en France porté leurs fruits. Pour autant il faudra, le moment venu, tirer les enseignements de la crise actuelle.

2 La France soutiendra-t-elle les demandes qui seront formulées par certains pays de l'Union européenne pour autoriser la vaccination ciblée – dite « en anneau » – visant à contenir en urgence l'extension de l'épidémie ?

Au sein de l'Union, la vaccination pérfocale, dite « en anneau », fait partie des mesures d'urgence qui peuvent être utilisées lorsqu'un pays ne parvient plus à contenir l'extension de la maladie malgré les abattages et les restrictions de mouvements. C'est une déci-

sion lourde de conséquences car elle remet en cause durablement le statut international de « zone indemne de fièvre aphteuse » dont l'Europe bénéficiait jusqu'à présent. Une telle décision ne peut donc pas être prise dans la précipitation et elle ne doit être envisagée que si la situation épidémiologique l'exige réellement, si l'épizootie n'est plus contrôlée.

3 Quelles conclusions tirez-vous de l'évolution a priori rassurante de la situation française ?

Chaque jour passé sans apparition de nouveau foyer nous conforte dans l'idée que les mesures prises précocement sont efficaces. Nous avons déjà assoupli les mesures de circulation des équidés en dehors de l'Orne et de la Mayenne, le 22 mars. Certains mouvements d'animaux « de ferme à ferme » sont à nouveau autorisés sous le contrôle des services vétérinaires. L'Orne et la Mayenne pourront retrouver, dès le 28 mars, la situation qui prévalait avant l'annonce du premier foyer français, si la situation n'évolue pas défavorablement d'ici là. Mais le moment n'est pas venu de baisser la garde, d'autant que les Pays-Bas et l'Irlande viennent à leur tour de déclarer plusieurs foyers.

Propos recueillis par Jean-Yves Nau

Le sous-commandant Marcos prolonge son séjour à Mexico

MEXICO. Le sous-commandant Marcos a décidé, à la dernière minute jeudi 22 mars, de prolonger son séjour à Mexico après avoir été formellement invité à venir défendre devant la Chambre des députés la loi d'autonomie en faveur des Indiens. Le leader guérillero est revenu sur sa décision de quitter la capitale, vendredi. « Il semble que la porte du dialogue soit en train de s'ouvrir », a-t-il expliqué lors d'une conférence de presse à l'Ecole d'anthropologie de Mexico, où il a installé son quartier général depuis son arrivée le 11 mars. Les deux partis d'opposition, le Part révolutionnaire institutionnel (PRI) et le Parti de la révolution démocratique (PRD) ont finalement accepté de recevoir le rebelle masqué à la tribune du Congrès. Seul le Parti d'action nationale (PAN), minoritaire à la Chambre, a continué à s'opposer à cette invitation, bien que le président de la République, Vicente Fox, qui en est issu, ait encore renouvelé son offre de rencontrer le chef des zapatistes au palais présidentiel. Un représentant zapatiste doit maintenant négocier la date de cette audition. – (AFP, AP.)

► www.lemonde.fr/chiapas

Accord européen sur les marchés financiers

STOCKHOLM. Les ministres européens de l'économie et des finances (Ecofin) se sont mis d'accord, jeudi soir 22 mars à Stockholm, sur un texte de compromis en vue d'une harmonisation des marchés financiers. Ce compromis, qui doit être soumis vendredi aux chefs d'Etat et de gouvernement réunis en sommet, doit encore obtenir l'aval du Parlement européen avant de pouvoir entrer en vigueur. Il prévoit l'instauration d'un Comité européen des valeurs mobilières (CEVM) qui pourra fixer certaines règles techniques régissant les marchés européens des actions et des obligations. Le projet de réforme des marchés se base sur un rapport du banquier belge Alexandre Lamfalussy, qui préconisait notamment la création du CEVM, où seraient représentés les quinze Etats membres. Pour pouvoir réagir au plus vite face à la volatilité des marchés, le CEVM serait de pouvoirs inédits qui limiteraient la marge de manœuvre de la Commission européenne et du Parlement européen. – (AFP.)

DÉPÊCHES

■ ALLEMAGNE : le dernier dirigeant de la République démocratique d'Allemagne (RDA), Egon Krenz, qui invoquait la raison d'Etat pour expliquer les tirs au mur de Berlin sur des fuyitifs voulant passer à l'Ouest, a été débouté, jeudi 22 mars, à Strasbourg par la Cour européenne de justice. « La raison d'Etat doit respecter la nécessité de préserver la vie humaine inscrite dans la Constitution et les lois de RDA », ont tranché les juges dans un arrêt adopté à l'unanimité. – (AFP.)

■ ARABIE SAOUDITE : l'Arabie saoudite a annoncé, jeudi 22 mars, qu'elle serait représentée au sommet arabe d'Amman par son ministre de la défense, marquant ainsi, selon des diplomates, son mécontentement devant la ligne adoptée à l'égard de l'Irak. Le palais royal a annoncé dans un communiqué que la délégation saoudienne au sommet, prévu les 27 et 28 mars, serait présidée par le prince Sultan Ben Abdel Aziz et non par le prince héritier Abdallah, qui représente d'habitude son pays aux réunions régionales et islamiques depuis une dizaine d'années en raison des ennuis de santé du roi Fahd. – (AFP.)

■ CHINE : la police chinoise a annoncé l'arrestation, vendredi 23 mars, d'un homme soupçonné d'être à l'origine des explosions qui ont tué au moins cent huit personnes il y a une semaine à Shijiazhuang, dans le nord de la Chine. Jin Ruchao a été arrêté dans la ville de Beihai, dans la province de Guangxi (sud-ouest). Les explosions avaient ravagé presque simultanément quatre ensembles d'habitations dans différents quartiers de la ville, un centre textile de un million trois cent mille habitants. Beaucoup doutent cependant que Jin Ruchao, qui est sourd et ne communique qu'à l'aide d'un papier et d'un stylo, ait pu organiser quatre explosions simultanées. – (Reuters.)

■ ÉGYPTE : le lycée français d'Alexandrie a été condamné, jeudi 22 mars, à payer environ 160 000 dollars (près de 1,12 million de francs) de dommages et intérêts à une famille égyptienne dont la fille avait été exclue de l'établissement car elle exigeait de porter le voile islamique, a-t-on appris jeudi de sources judiciaires. Le tribunal de première instance d'Alexandrie a par ailleurs imposé, dans un jugement rendu lundi, la réintégration au lycée de la jeune élève, Azza Omar Mohammed Zaki, onze ans, et de ses trois frères, exclus eux aussi car la famille tout entière avait été rayée des listes scolaires, a-t-on précisé de mêmes sources. – (AFP.)

■ ÉMIRATS ARABES UNIS-FRANCE : les EAU ont passé commande, jeudi 22 mars, aux Constructions mécaniques de Normandie (CMN) de neuf patrouilleurs rapides lance-missiles pour une somme évaluée à 600 millions de dollars (660 millions d'euros). Le prototype de la série sera construit par le chantier de Cherbourg, qui a signé des transferts de technologie avec le chantier Abou-Dhabi Ship Building (ADSB) pour la suite des fabrications et qui assurera un quart de la charge globale de travail. Les navires en question sont des patrouilleurs modernisés par rapport à la classe la Combattante, dont les EAU sont équipés, depuis les années 1980, à raison de six unités. Le contrat a été obtenu en dépit d'une concurrence des Etats-Unis, qui ont proposé des frégates. Les patrouilleurs seront armés de missiles mer-mer dont le choix interviendra à la fin de l'année et qui pourraient être des Exocet MM-40 du groupe européen de défense EADS.

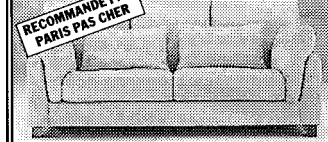
■ GUATEMALA : le président Alfonso Portillo a apporté son soutien, jeudi 22 mars, au président de l'Assemblée nationale, l'ancien dictateur Efraín Ríos Montt, accentuant l'impasse constitutionnelle dans laquelle est plongé le pays. La Cour suprême a ordonné à Ríos Montt et à cinq autres législateurs de se démettre de leurs fonctions afin de faire face au procès en destitution dans lequel ils doivent comparaître pour une affaire de corruption. – (AP.)

■ ISRAËL - ÉTATS-UNIS : le président américain George Bush a ordonné à la CIA d'arrêter de jouer le rôle d'intermédiaire dans les réunions de sécurité entre Israël et les Palestiniens de façon à encourager les deux parties à négocier directement, a annoncé jeudi 22 mars la Maison Blanche. « La décision est conforme à la volonté de cette administration d'encourager les parties à parler et à coopérer directement en matière de sécurité », a déclaré la porte-parole du Conseil de la sécurité nationale, Mary Ellen Courtyman. – (Reuters.)

MEDAILLE D'OR de la distribution Label NF

DETAILLANT - GROSSISTE VEND AUX PARTICULIERS

Toutes les grandes marques aux meilleurs prix



MATELAS • SOMMIERS

Vente par téléphone possible

fixes ou relevables - toutes dimensions.

SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI

SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...

Garantie 5 et 10 ans

Canapés - Salons - Clic-Clac...

CUIRS - TISSUS - ALCANTARA

Steiner - Duvivier - Coulon - Suren etc...

5500 m² d'exposition

LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

MOBECO

• 239 à 247, rue de Belleville

Paris 19^{ème} - M^o Télégraphe

• 50, avenue d'Italie

Paris 13^{ème} - M^o Place d'Italie

01.42.08.71.00 - 7/17

Les 3 écoles de commerce

BAC + 5

CONCOURS EN TERMINALE

ACCÈS

| ESSCA | IÉSEG | ESDES |
|--------------|----------------|----------------|
| Angers/Paris | Lille | Lyon |
| 0811 811 881 | 05 20 54 58 92 | 04 72 32 50 48 |

www.concours-accès.com

Clôture des inscriptions le 25 avril 2001

Établissements d'enseignement supérieur reconnus par l'État

BMW

ZOL

Concessionnaire

01 55 20 66 60

“J’estime
qu’il y a un marché
mondial pour
à peu près cinq
ordinateurs.”

*Thomas J. Watson
(PDG d’IBM) vers 1943.*

Soyez sûr de vous lorsque vous parlez de technologie. Lisez Technology Quarterly,
le supplément de The Economist. Demain en kiosque.

The Economist

MUNICIPALES Gérard Collomb (PS), qui sera élu maire de Lyon lors de la première réunion du nouveau conseil municipal, dimanche 25 mars, a formé son exécutif. Il a choisi, aussi, le futur secrétaire

général de la ville et le directeur de son cabinet, mais refuse de donner leur nom avant dimanche. ● RAYMOND BARRE, avec lequel aucune passation des pouvoirs n'est prévue, rendra visite ultérieurement



à son successeur. Celui-ci sera candidat à la présidence de la Communauté urbaine, que vise Charles Millon. ● L'ÉQUIPE de M. Collomb comprend des hiérarques socialistes de longue date. Elle compte aus-

si un nouveau venu, l'économiste Pierre-Alain Muet, et deux chefs de file des Verts, dont Gilles Buna, maire du 1^{er} arrondissement. (Lire aussi, page 18, le récit de la « revanche ratée » de M. Millon.)

Raymond Barre cède aimablement son fauteuil à Gérard Collomb

Le nouveau maire sera élu dimanche 25 mars. Il a formé un exécutif fidèle aux équilibres de la gauche plurielle dans la ville. La transition se fait dans les meilleurs termes entre l'ancien premier ministre et son successeur, qui briguera la Communauté urbaine contre Charles Millon

LYON

de notre correspondante

Ne pas rééditer les mauvaises manières de 1995, tel semble être l'esprit qui préside aux préparatifs de l'arrivée de Gérard Collomb (PS) à la mairie de Lyon. Il y a six ans, la transmission de pouvoirs entre Michel Noir (RPR) et Raymond Barre (UDF) s'était faite sans aucune concertation. Le maire sortant s'était refusé à recevoir la nouvelle équipe dirigeante avant la séance officielle d'investiture du nouveau maire. « Nous étions arrivés, le lundi matin, pour découvrir que les lignes téléphoniques avaient été coupées ! », se souvient un membre du cabinet de M. Barre.

Depuis le 19 mars, l'hôtel de ville de Lyon s'efforce de régler en douceur la transition. « De manière super-républicaine », reconnaît M. Collomb. Dès le lendemain du second tour, le sénateur socialiste a été reçu par M. Barre. La mairie, a mis à sa disposition une voiture avec chauffeur. Elle fait préparer sa

machine à signer, pour lui éviter de parapher à la main la centaine de documents administratifs hebdomadaires.

Sylvain Auvray, pressenti pour le poste de chef de cabinet, a disposé le même jour d'un bureau à l'hôtel de ville et d'un secrétariat. Cet ancien ingénieur du BTP, qui fut le directeur du cabinet de M. Collomb à la mairie de 9^e arrondissement, a rencontré à plusieurs reprises, son homologue auprès de M. Barre, Eric Thouvenel. Le 20 mars, ils ont eu, ensemble, un premier contact avec les services pour organiser la journée du dimanche 25 mars, au cours de laquelle seront installés véritablement le maire et ses adjoints.

Le secrétaire général de la Ville, Xavier de la Gorce, remettra au prochain maire un dossier sur les sujets sensibles ou d'actualité, comme la Cité internationale, le casino, la situation des nomades, la sécurisation d'Interpol, ou encore les mesures prises au parc de la Tête

d'or pour éviter la contamination du zoo par la fièvre aphteuse, ainsi que des fiches de synthèse concernant les différentes délégations. Vendredi, le cabinet de M. Barre a achevé son déménagement de la mairie pour rejoindre la communauté urbaine, puisque la plupart

Dès le lendemain du second tour, le sénateur socialiste a été reçu par l'ancien premier ministre

des contrats des collaborateurs vont jusqu'en avril. Le maire sortant achèvera son mandat samedi soir. Aucune cérémonie de passation de pouvoirs n'est prévue avec M. Collomb. L'ancien premier ministre, qui n'assistera pas à l'élec-

tion du maire, a indiqué à son successeur qu'il lui rendra visite un peu plus tard. M. Barre, âgé de soixante-dix-sept ans, achèvera son mandat de député en partageant son temps entre Paris, où il siègera aussi à l'Académie des sciences morales et politiques, et sa villa de Saint-Jean-Cap-Ferrat, dans les Alpes-Maritimes.

M. Collomb a « bouclé » la liste de ses futurs adjoints et se consacre désormais à son staff technique. Outre d'anciens collaborateurs qui travaillaient avec lui à la mairie du 9^e, où d'autres de la mairie de Villeurbanne, qu'il connaît bien, le nouvel édile cherche à recruter à l'extérieur de Lyon des candidats pour le poste de directeur de son cabinet et celui de secrétaire général des services. Mercredi, à Paris, des hauts fonctionnaires, lui ont remis quelques *curriculum vitæ*. Le nouveau maire de Lyon leur a dressé le profil qu'il recherche : un secrétaire général, qui ait de la « bouteille », une bonne expérience

de l'administration locale pour gérer les six mille cinq cents fonctionnaires de la Ville et un directeur de cabinet, « combatif, compétent et branché », capable d'être inventif et de mobiliser les énergies. Le successeur de M. Barre veut s'appuyer sur les forces vives de la ville pour « faire bouger Lyon ».

« Je me souviens, raconte-t-il, de l'échec essuyé par la mairie quand Lyon s'est portée candidate pour accueillir les JO. Nous avions un bon dossier technique, le meilleur, mais Lille, qui était en deçà, nous a grillé la politesse. Pourquoi ? Parce que les Lillois avaient su mobiliser, autour de leurs projets, des chefs d'entreprise, associations, acteurs culturels, qui avaient créé un véritable enthousiasme populaire. C'est ce qui manque à Lyon de manière générale et c'est la tendance que nous devons inverser. » M. Collomb souhaite d'ailleurs se rapprocher de celui qui animait le comité lillois, Maxence Brachet.

Mercredi aussi, il a préparé un

autre terrain, celui de la Communauté urbaine de Lyon (Courly), dont il briguera la présidence. M. Collomb sait que l'élection, le 23 avril, n'est pas gagnée d'avance, mais pas non plus perdue. La droite compte, sur le papier, quatre-vingts conseillers contre soixante-quatorze pour la gauche, mais il n'est pas trop inquiet. « La droite ne dispose d'un avantage numérique que si l'on comptabilise les seize voix de Millon et celles des maires sans étiquette, dit-il. La question de l'alliance du RPR et de l'UDF avec l'ancien président de la région va donc à nouveau se poser. »

Dans un entretien publié par *Le Point* (daté 23 mars), Michel Mercier, ancien candidat de l'UDF à la mairie, estime que « les élections ont remplacé Charles Millon comme acteur de la vie politique locale, et probablement nationale », et conclut que M. Collomb ne peut être élu à la présidence de la Courly.

Sophie Landrin

La longue patience des socialistes lyonnais

GÉRARD COLLOMB revient de loin. Longtemps les cadors du PS, Charles Hernu ou Jean Poperen, alors maires de Villeurbanne et de Meyzieu, villes de l'immédiate banlieue, ont tenu Lyon pour une cité imprenable et ses socialistes pour quantité négligeable. Mieux, ils avaient coutume de s'arranger avec les maires de droite de l'ancienne capitale des Gaules, Francisque Collomb ou Michel Noir. Difficile de se faire entendre dans un tel contexte.

Isolés au sein de la fédération du Rhône, dont la majorité des forces est regroupée à Villeurbanne, les militants lyonnais n'avaient pas la dynamique pour eux. Ils furent un petit nombre à tenir bon quand même, et certains, aujourd'hui, vont devenir adjoints au maire de Lyon. C'est notamment le cas de Martine Roure, qui était désignée comme « volontaire » pour aller représenter la gauche dans la circonscription où Raymond Barre était réélu sans coup férir. Au conseil municipal, c'est sous les sarcasmes de la droite largement majoritaire qu'elle défendait « la petite enfance », un de ses thèmes de prédilection. Députée européenne depuis 1999, Mme Roure va naturellement devenir adjointe aux affaires sociales.

A la tribune de la salle du conseil, elle retrouvera, comme chargé aux finances, son mari, Yvon Deschamps, actuellement directeur du cabinet du maire de Villeurbanne. Il a incarné le socialisme façon Hernu et a dirigé la fédération de la même manière. Sa jeune remplaçante à la fédération, Sylvie Guillaume, qui a tenté de démêler les imbroglis internes au PS, va devenir adjointe chargée de la santé.

La lourde fonction de premier adjoint (sécurité, transports et relations avec les mairies d'arrondissement) revient à Jean-Louis Touraine, maire du 8^e arrondissement dans le précédent mandat. En 1995, ce professeur de médecine, proche de Jean Poperen, avait contesté la direction des listes à M. Collomb. La querelle avait animé quelques réunions de sections, avant que les deux hommes ne signent la paix. Car, même réduits à la portion congrue de la politique et

des mandats électifs, les socialistes lyonnais ont cultivé les conflits de personnes. Ces hommes et ces femmes du PS sont à l'image d'une gauche qui a eu, jusqu'ici, du mal à s'affirmer dans une ville de droite et qui, faute de perspectives n'a pas dégagé de nouveaux cadres.

Les Verts, aux troupes militantes assez minces, obtiennent quatre postes d'adjoints, dont deux iront à des figures un peu identifiées : Gilles Buna (*lire ci-contre*) et Etienne Tête, lequel va être chargé des travaux et des appels d'offres, sujet particulièrement sensible. Ce médecin gynécologue s'est surtout fait connaître sous le mandat de M. Noir (1989-1995). Unique élu écologiste de la Communauté urbaine, pas une délibération pourtant ne lui échappait, et de nombreuses décisions furent annulées par le tribunal administratif au grand dam de M. Noir qui, excédé, l'avait qualifié de « procédurier attiré de la Communauté urbaine ».

« PROCHE DES GENS »

Outre les huit PS et les quatre Verts, cet exécutif de vingt et un adjoints, plus deux adjoints-délégués, comptera quatre communistes, en eaux électorales plutôt basses ; deux Gauche alternative et écologiste, qui sont d'anciens membres du PCF ; un PRG et deux représentants de la société civile.

Deux personnalités vraiment nouvelles apparaissent. Pierre-Alain Muet, qui va s'occuper du développement économique (*lire ci-contre*) et Patrice Béghain, ancien directeur régional de l'action culturelle de Rhône-Alpes. En 1996, il avait été nommé délégué général de la Femis (Institut de formation et d'enseignement des métiers de l'image et du son), avant de rejoindre le cabinet de Catherine Tasca, ministre de la culture et de la communication. « C'est une équipe de terrain, elle sera proche des gens », dit M. Collomb, en ajoutant : « Je l'espère. »

Bruno Caussé

Pierre-Alain Muet, de la Croix-Rousse à Matignon et retour

LYON

de notre correspondante

A Matignon, il était le « M. Economie » de Lionel Jospin, conseiller du premier ministre et président

PORTRAIT

« Un pur produit de la République », comme le présentait M. Jospin lors d'un passage à Lyon

délégué du Conseil d'analyse économique, créé en 1997. Universitaire, il n'a quasiment jamais fait de politique. Ami de Dominique Strauss Kahn et de Christian Sautter, il a rencontré M. Jospin peu avant la présidentielle de 1995. Et, pourtant, à cinquante-six ans, Pierre-Alain Muet n'avait que deux ambitions : remporter les élections dans le 4^e arrondissement de Lyon et devenir l'adjoint à l'économie de Gérard Collomb ! Comme il l'avait promis, il a quitté, un lendemain du second tour des municipales, son poste de Matignon et du Conseil d'analyse économique (*Le Monde* du 21 mars), pour ne conserver que ses cours à l'Ecole polytechnique. L'économiste, qui se présentait pour la première fois à une élection, veut passer de la théorie à la pratique et surtout de l'ombre à la lumière.

Le néophyte le reconnaît : « On ne peut pas faire de politique sans

passer par une élection locale. » L'idée a germé il y a un peu plus d'un an, à la suite d'un colloque au Brésil organisé par la Fondation Jean-Jaurès, dont il croise le secrétaire général, Gérard Collomb. Les deux hommes sympathisent, ils sont lyonnais tout les deux. En avril 2000, M. Collomb lui propose la tête de liste dans le 4^e arrondissement. M. Muet accepte : c'est là qu'il est né. Jusqu'à vingt ans, « PAM », de son surnom, a arpenté la colline des canuts, fréquenté les écoles du quartier, puis le prestigieux lycée du Parc, avant de gagner la capitale et son Ecole centrale, où il fut l'élève de Raymond Barre.

Pour séduire les habitants de cette terre bien particulière de Lyon, marquée par l'empreinte des ouvriers de la soie, refuge des Lyonnais de souche, mais aussi des « bobos », le candidat avance son passeport : fils d'un agent de commerce qui se rêvait pianiste de bar et d'une mère brodeuse ; issu, donc, d'une famille modeste, qui occupait le dernier étage - réservé aux ouvriers - d'un immeuble de

bourgeois ; « pur produit de la République », comme l'a présenté le premier ministre lors de son passage à Lyon. Le conseiller parisien sait qu'ici, on n'aime pas les étrangers et encore moins les « parachutés ».

Pendant un an, chaque jeudi ou vendredi soir, M. Muet a emprunté le TGV pour gagner sa permanence, installée dans un ancien magasin de lingerie. Depuis quelques semaines, c'est l'inverse : il ne se rend à Paris qu'en cas d'urgence. L'homme qui, devant la presse, montre parfois une timidité de premier communiant, connaît désormais chaque artisan, artiste, cuisinier, commerçant ou responsable de start-up du plateau de la Croix-Rousse.

Cela lui a permis de remporter le second tour, avec près de 52 % des voix, contre le maire sortant, Gabriel Caillet (RPR), fidèle noiriste et candidat des listes de Michel Mercier (UDF). La veille du scrutin, Pierre-Alain Muet confiait en privé : « A Lyon, la gauche peut tout remporter. Tout perdre aussi. »

So. L.

Gilles Buna, un Vert à l'urbanisme et au développement durable

IL Y A BIEN trente ans déjà que Gilles Buna fait de la politique sur les pentes de la Croix-Rousse : dans ces petites rues où se côtoient jeunes cadres, immigrés

PORTRAIT

Maire du 1^{er} depuis 1989, il va devenir deuxième adjoint de la ville

et artistes, restos sympas et bars ouverts tard la nuit, il a diffusé des tracts pour les comités Vietnam, pour l'Alliance marxiste révolutionnaire (organisation trotskiste autogestionnaire), puis pour le PSU, dont il fut un temps secrétaire fédéral. En 1989, il est élu conseiller du 1^{er} arrondissement sur une liste écologiste et adhère aux Verts. En 1995, le voilà maire du 1^{er} et, en 1996, conseiller général. Le 18 mars, il conserve ses deux mandats avec plus de 60 % des voix.

A cinquante ans, ce professeur de collègue barbu et un rien enlevé - à son grand dépit - va devenir, dimanche 25 mars, deuxième adjoint au maire, chargé de l'urbanisme et du développement durable : « C'est un saut d'échelle incontestable », dit-il, sans cacher qu'il a « un peu d'angoisse ». Pour l'urbanisme, comme « les grands chantiers ont été lancés par l'ancienne municipalité », il veut travailler sur


la proximité. Pour le développement durable, « il s'agira d'abord que la collectivité montre l'exemple » : ce développement durable, « ce n'est pas un territoire, explique-t-il, c'est une dynamique », qu'il compte impulser dans les services de la Ville et auprès des autres adjoints.

PARTISAN DES LISTES UNIQUES


Reste que, si la gauche ne parvient pas à diriger la Communauté urbaine de Lyon, où se concentrent les leviers financiers, « il sera plus difficile d'agir », prévient-il.

En politique, M. Buna semble être guidé par le principe de précaution : ne pas promettre et toujours souligner les contradictions de l'action. Maire d'arrondissement, il a souvent répété aux impatients de son camp que ses compétences étaient limitées par la loi PML. Les mêmes lui ont souvent reproché et lui reprochent encore, de ne pas faire entendre sa différence, de « trop coller » à Gérard Collomb : « Ensemble, en 1995, nous avons inventé la gauche plurielle », répond M. Buna, et Gérard Collomb n'a pas une conception hégémonique du PS. Partisan de listes uniques - une partie des Verts lyonnais était tentée de partir séparément à la bataille municipale -, il constate simplement : « A Lyon, cela nous a plutôt réussi. »

B. C.




Faites le plein d'équipements pour 119500 francs*



* Prix tarif 01A conseillé au 2/01/2001 pour l'achat d'une 406 SR Pack 1.8L.e, 16V

- Airbags conducteurs et passager
- Condamnation centralisée des portes et du coffre
- ABS avec répartiteur électronique de freinage
- Essuie-vitre automatique
- Peinture métallisée ou nacrée
- Autoradio mono CD et RDS
- Antidémarrage électronique
- Projecteurs antibrouillard
- Ordinateur de bord
- Direction assistée
- Air conditionné

406



PEUGEOT

NEUBAUER à Paris Porte de Champeret

9, bd Gouvion-St-Cyr - 75017 Paris • 01 46 22 88 88

Jean Tiberi met ses amis à l'abri avant de quitter ses fonctions

Des proches du maire sont nommés à la Sagep

PLUS QUE quarante-huit heures pour s'occuper de ses amis. Jean Tiberi risque donc d'être très affairé d'ici à dimanche et au passage, définitif, du relais à son successeur, Bertrand Delanoë. Outre diverses cérémonies comme le « pot » qui a réuni autour du maire, jeudi, l'ensemble des hauts fonctionnaires de la ville, M. Tiberi doit veiller à ce que chacun – et chacune – soit traité au prorata des mérites et services rendus.

Pierre Guinot-Deléry va remplacer Bernard Bled

C'est Pierre Guinot-Deléry qui va être nommé, très rapidement, au poste-clé de secrétaire général de la Ville de Paris, en remplacement de Bernard Bled. Né le 3 novembre 1949 à Paris, ancien élève de l'ENA (1979), M. Guinot-Deléry est chef de cabinet du préfet d'Ile-de-France (1981), avant de rejoindre, dès 1982, le cabinet d'Henri Emmanuelli aux DOM-TOM, puis au budget, où il travaille avec Bernard Gaudillère, futur directeur de cabinet du nouveau maire de Paris. Chef de bureau à la direction des douanes (1985), puis à la direction générale des collectivités locales (1987), directeur à la délégation interministérielle pour les Jeux olympiques d'hiver de 1992, M. Guinot-Deléry est nommé sous-préfet de la Vienne (1990). Secrétaire général de la préfecture du Bas-Rhin (1993), préfet délégué pour la sécurité en Rhône-Alpes (1998), il avait été nommé préfet du Lot en janvier 2000.

La liste est longue. Alors, pour être sûrs d'être servis avant la fermeture du guichet, certains ont pris les devants. Ainsi, Claude Comiti. C'est un fidèle d'entre les fidèles. Il a été secrétaire général adjoint puis secrétaire général et, enfin, directeur de cabinet de M. Tiberi à la mairie du 5^e arrondissement (entre 1982 et 1992), avant d'être nommé directeur adjoint puis directeur général de l'information et de la communication (DGIC) de la Ville. Ce dernier poste, qui peut être occupé par un

non-fonctionnaire, est entièrement à la discrétion du maire. Il est aujourd'hui occupé par le bruyant Jean-François Probst, lequel pourrait céder la place à Anne-Sylvie Schneider, la directrice de communication de Bertrand Delanoë pendant la campagne.

En novembre 1998, Claude Comiti avait dû, pour sa part, laisser la place à Jérôme Peyrat, envoyé spécial de Jacques Chirac, parachuté sur l'Hôtel de Ville pour surveiller de près un Jean Tiberi, atteint, déjà, par la fièvre des échéances à venir. En compensation, Claude Comiti avait alors obtenu un poste en or de « délégué général aux grands projets », auprès du secrétaire général de la Ville, Bernard Bled. Sans attendre la défaite, M. Tiberi a réglé, le 16 mars, le cas de son ami. Protégé par son statut « d'attaché d'administration de la commune de Paris », M. Comiti est désormais secrétaire général de la Société anonyme de gestion des eaux (Sagep) de Paris, une des 17 sociétés d'économie mixte (SEM) de la Ville.

DES NICHES ACCUEILLANTES

Les SEM sont, traditionnellement, des niches accueillantes. Christian Lamboley, directeur de la voirie et des déplacements depuis 1996, devient, pour sa part, directeur général de la Sagep dont la présidence est assurée par un proche de Jean Tiberi, Lucien Finel, ancien maire (DL) du 4^e arrondissement, qui ne s'est pas représenté aux municipales.

A l'Hôtel de Ville, la politique est, aussi, une affaire de famille. La propre femme de Claude Comiti, Catherine qui, il y a huit jours encore, était employée à la DGIC, a été, elle aussi, mise à l'abri. Elle « coordonnera », désormais « les réflexions sur l'accueil et la convivialité » dans les parcs et jardins. Au début de la campagne du maire, M^{me} Comiti avait été bombardée « chef de file » dans le 16^e arrondissement, avant d'être, au moment de la constitution des listes, écartée au profit du tandem Christian Cabrol - Marie-Thérèse Junot. Elle en avait ressenti une immense déception. La voilà consolée.

Ch. G.

M. Goasguen conteste le leadership de M. Séguin sur la droite parisienne

LA NOUVELLE opposition municipale RPR-UDF-DL au Conseil de Paris, cherche ses marques. Après l'élection, mercredi 21 mars, de Philippe Séguin à la présidence du groupe RPR au Conseil de Paris, les autres formations de l'ancienne majorité municipale s'organisent à leur tour. Jeudi soir, Yves Galland a été élu président du groupe UDF. Regroupant 12 membres au lieu de 9 lors de la précédente mandature, le groupe UDF au Conseil de Paris s'est, par ailleurs, doté d'une vice-présidente en la personne de Marielle de Sarnez, nouvelle élue du 14^e arrondissement où elle était deuxième de liste derrière Nicole Catala et proche du président de l'UDF, François Bayrou.

Mercredi, Claude Goasguen, porte-parole de Démocratie Libérale, conseiller de Paris du 16^e arrondissement, avait été élu à l'unanimité à la tête du groupe DL, présidé, sous l'ancienne mandature par le premier adjoint de Jean Tiberi, Jacques Dominati. Les élus DL sont également 12, au lieu de 26 sous l'ancienne mandature. Cette perte en ligne s'explique par la défaite de certains conseillers de Paris comme Victor Izraël (11^e) ou Bernard Plasait (14^e) et par le regroupement annoncé, autour de Jean Tiberi, d'un certain nombre d'élus DL, partis en « dissidence » pour les municipales, comme Jean-Pierre Pierre-Bloch (18^e) ou Marie-Chantal Bach (5^e).

Claude Goasguen a « regretté », jeudi 22 mars, la défaite de Françoise de Panafieu à la présidence du groupe RPR du Conseil de Paris et il a dénié à Philippe Séguin « le leadership » de l'opposition municipale. « Il y a des sanctions électorales,

elles sont ce qu'elles sont, il faut en tenir compte », a-t-il déclaré, sur i-télévision, en évoquant « un défaite grave, solide, dure » et une « mauvaise campagne » dont M. Séguin aurait, selon lui, du tirer les leçons en démissionnant du Conseil de Paris. « Il l'avait promis », a assuré le président du groupe DL. Chaque groupe, a enfin estimé M. Goasguen, doit « conserver sa spécificité ».

TIBERI CANDIDAT ?

Y aura-t-il un autre candidat que Bertrand Delanoë, à la mairie de Paris, dimanche 25 mars ? Après M. Séguin, MM. Galland et Goasguen ont affirmé leur intention d'en rester là, mais le maire sortant, Jean Tiberi, retient, pour sa part, sa décision, malgré l'entretien « cordial et aimable » qu'il a eu, jeudi après-midi, avec son probable successeur. « C'est un peu embêtant qu'il n'y ait personne qui se porte candidat pour l'opposition », a-t-il estimé. L'ensemble de son groupe, qui devait formellement être constitué vendredi soir, décidera, dans la foulée, d'une éventuelle candidature « tiberiste » à l'élection du maire de Paris.

Douze conseillers de Paris ont été élus, le 18 mars, sur les listes Ensemble pour Paris du maire sortant. Benoîte Taffin, maire (Divers droite) du 2^e, battu, dimanche par la liste de la gauche plurielle conduite par le socialiste Pierre Schapira a, de son côté, annoncé qu'elle démissionnait du Conseil de Paris.

Christine Garin

► www.lemonde.fr/paris

Dominique Strauss-Kahn veut être « utile » à Lionel Jospin pour 2002

Il affronte Sophie Jacquest (UDF) à l'élection législative partielle dans le Val-d'Oise, le 25 mars

Mis en examen dans les affaires de la MNEF et d'Elf, l'ancien ministre de l'économie et des finances, Dominique Strauss-Kahn, est candidat

à l'élection législative partielle dans la 8^e circonscription du Val-d'Oise, les 25 mars et 1^{er} avril. Il affrontera cinq candidats. Le premier secrétaire

du PS, François Hollande, qui avait pris ses distances avec M. Strauss-Kahn au moment de l'affaire Méry, est venu le soutenir à Sarcelles.

SON PORTABLE égrène les premières notes du générique de la célèbre série américaine *Mission impossible*. Sophie Jacquest, la jeune candidate (UDF) de la droite unie dans l'élection législative partielle de la 8^e circonscription du Val-d'Oise, qui l'opposera les dimanches 25 mars et 1^{er} avril à Dominique Strauss-Kahn, ne se démonte pas. « J'ai choisi la musique avant la campagne, plaisante-t-elle, mais ça plaît à mon équipe. » Mission impossible ? A trente-deux ans, M^{me} Jacquest aimerait bien s'inscrire dans la lignée des nouveaux maires UDF de Blois, Strasbourg ou Drancy, mais la partielle lui sert surtout de galop d'essai pour 2002. Dans l'immédiat, les électeurs sont désorientés. Pour élire un député, renouvelable dans un an, ils vont devoir se rendre aux urnes pour le troisième dimanche consécutif.

Pour affronter l'ancien ministre de l'économie qui, seize mois après sa démission du gouvernement, entend sortir de la pénitence imposée par ses mises en examen dans les affaires de la MNEF et d'Elf, M^{me} Jacquest souffre d'un

déficit de notoriété. « Cela fait au moins trois cents personnes qui me connaissent », dira-t-elle en riant au « debriefing » qui suit son meeting du 21 mars à Garges-lès-Gonesse avec Jean-Louis Borloo, porte-parole de l'UDF. Le lendemain, sur un marché de Garges, elle ne rencontre que des sympathisants. « C'est notre candidate. Elle est jolie et elle est... de chez nous », argumente une militante. « Elle habite ici », précise une autre. Seul le petit dépliant de cette proche de François Bayrou affiche des thèmes – retraites, sécurité, transports publics, logement – et un slogan : « La gauche française c'est l'immobilisme sur les grands sujets qui vous concernent au quotidien et toutes les aberrations qui vous révoltent. »

UN « COMBAT AFFECTIF »

Alors qu'à droite, certains envisageaient de ne pas présenter de candidat contre M. Strauss-Kahn, M^{me} Jacquest ne parle pas des affaires. Un militant compare son tract à... « la » cassette, par allusion à l'enregistrement de la confession

posthume de Jean-Claude Méry, financier occulte du RPR, que l'ancien ministre a eu en sa possession. Mais le thème n'est exploité que par les deux candidats d'extrême droite (FN et MNR). Pour cette partielle, provoquée par la démission, le 12 février, de sa suppléante, Raymonde Le Texier, « DSK », investi par le PS et les Verts, affronte au total cinq candidats, avec la même rivale communiste, Lucette Lebeau, et le même adversaire de Lutte ouvrière qu'en 1997. Cette année-là, face à quatorze candidats, M. Strauss-Kahn avait obtenu 36,6 %, au premier tour, contre 20,94 % au RPR Michel Montaldo.

« C'est un combat affectif », explique M. Strauss-Kahn. Beaucoup d'électeurs me disent : « On vous aime bien. » Pas un seul ne me parle des affaires. » Avec plus de 45 000 électeurs, la circonscription est vaste : la moitié de Sarcelles, où la liste de François Pupponi et de « DSK » est repassée au premier tour des municipales avec 58 %, Arnouville et Bonneuil, Garges-lès-Gonesse, où la sénatrice RPR Nelly Olin a été réélue maire

le 11 mars avec 62,05 %, et Villiers-le-Bel. Dans cette commune, le maire PS était seul candidat à sa réélection... Sur le canton, M^{me} Le Texier a été réélue, le 18 mars, avec 62 % des voix. M. Strauss-Kahn, qui préside la communauté de communes Val-de-France, en passe de s'étendre à Garges, est donné favori mais il redoute, comme M^{me} Jacquest, un niveau record d'abstentions.

« L'année qui s'ouvre est très importante, a affirmé « DSK », le 21 mars dans un meeting à Sarcelles qui a réuni quatre cents personnes. J'ai souhaité, à ma modeste place pouvoir y participer (...) et soutenir notre candidat, j'espère que ce sera Lionel Jospin, à l'élection présidentielle. » « L'enjeu de l'élection, a renchéri François Hollande, c'est de donner à Dominique la capacité d'être utile à la gauche et au pays. » Le premier secrétaire du PS a rendu hommage à un homme qui, pendant sa « pénitence », « a accumulé de la douleur, de l'expérience et de l'envie d'agir ».

Michel Noblecourt



S'IL S'AGISSAIT DE FOURNISSEURS D'ACCÈS INTERNET, VOUS SAURIEZ LEQUEL A UN VER.



Il n'y a jamais eu autant de fournisseurs de services Internet qu'aujourd'hui. Mais dans une telle profusion, comment faire le bon choix ? C'est là qu'intervient NSIratings (labels NSI). Lorsque vous voyez un fournisseur d'accès Internet arborant le

logo NSIrated (labellisé NSI), vous avez la garantie qu'il possède le service, le savoir-faire technique et la stabilité financière qui vous aideront à tirer le meilleur profit de l'Internet, sans mauvaises surprises.



Pour trouver un fournisseur d'accès Internet NSIrated, recherchez ce logo ou visitez le site www.nsiratings.com

Hubert Falco (DL), futur maire de Toulon, a pris dans la discrétion les commandes du Var

Le sénateur a été réélu, pour quelques semaines, président du conseil général, vendredi 23 mars

Après avoir reconquis la mairie de Toulon sur l'extrême droite lors des municipales, Hubert Falco (DL), sénateur du Var, a été réélu à la présiden-

ce du conseil général de ce département vendredi 23 mars. Il veut profiter des quelques semaines que lui laisse la loi limitant le cumul des man-

ats pour mettre en place le comité d'agglomération. Après quoi, il démissionnera de l'assemblée départementale.

TOULON

de notre correspondant

L'homme n'est pas un orateur. On le sent emprunté en société. Gauche et sympathique, il déroute par ses colères nées de son intransigeance. Ces défauts font sans doute partie du capital confiance de cet homme politique avide de convaincre. Hubert Falco vit en quête de reconnaissance et c'est le moteur principal de son ambition et de sa carrière politique inattendue. Sénateur du Var depuis 1995, ce membre de Démocratie libérale a reconquis la ville de Toulon sur l'extrême droite le 18 mars et il a été réélu président du conseil général du Var vendredi 23 mars, au moins le temps d'organiser sa succession à l'assemblée départementale. Ensuite, la loi sur le cumul l'obligera à renoncer à ce mandat.

Son grand-père, immigré toscan, s'installe, au début du siècle dernier, à Pignans, un petit village du centre du Var dans lequel la famille prendra racine. Là même où Jules Gérard, un officier des spahis, avait jeté son sac après sa conquête de l'Algérie et racontait à l'envi ses chasses aux lions, jusqu'au jour où Alphonse Daudet s'en inspira pour son Tartarin et le transporta à Tarascon... Première leçon : il n'est pas facile d'être héros à Pignans, où Hubert naît le 15 mai 1947. Il évolue dans ce milieu rustique où la vie politique « se résumait aux rouges et aux blancs ; les premiers étaient les communistes, les autres socialistes et c'est pour eux qu'ont toujours voté [ses] parents ». Appelé à prendre la suite de la petite entreprise familiale de transports, il fait sa première

expérience politique en 1971. Conseiller municipal sur une liste de gauche, il sera élu maire en 1983 « créant ainsi pour la première fois à Pignans, la troisième voie entre les rouges et les blancs ». Il ajoute : « J'aurais pu être de gauche mais, au sein du conseil municipal, j'avais été choqué par le sectarisme des élus communistes. » Il sera réélu avec un score record de 82 % des voix aux municipales de 1995. Adhérent au Parti radical valoisien, composante de l'UDF, en 1985, au moment où François Léotard, élu du Var, et sa « bande » occupent le devant de la scène à Paris, c'est sous cette étiquette qu'il est élu conseiller général du canton de Besse, puis président de la commission départementale de l'agriculture et de la forêt, à cette époque où le socialiste Edouard Soldani perd à la fois la préfecture (qui est en cours de transfert à Toulon) et le conseil général, à la tête duquel s'installe Maurice Arreckx (Parti républicain). « La seule manière de faire la différence, c'était de travailler et de connaître mes dossiers. On me pre-

nait un peu pour un paysan, je n'en rougissais pas, mais je voulais faire la preuve que je n'étais pas un bou- seux », confit-il. Difficile de convaincre le petit milieu politique, y compris son propre camp, que le « Falco de Pignans » peut faire son trou. Même quand, au terme d'une campagne bien solitaire, il parvient, en 1988, à devenir député en détrônant le socialiste Maurice Janetti dans la 6^e circonscription avec 51,76 % des suffrages. Cinq ans plus tard, il sera réélu avec 71,57 %. Pourtant, l'homme continue de s'attirer une forme de condescendance distante. Il n'en a cure et cultive l'authenticité.

« DAUPHIN D'ARRECKX »

En 1995, il crée à nouveau la surprise en se faisant élire sénateur à un moment où le Var est pris dans le tourbillon des « affaires » mises à jour dans l'enquête sur l'assassinat de la députée Yann Piat. Pourtant, en dépit de ses succès individuels, Hubert Falco continue d'être désigné comme le « dauphin d'Arreckx ». Ce titre le fait fulminer. Il le

réfute aujourd'hui avec plus de sérénité : « Je suis son dauphin dans le sens où je lui ai succédé à la présidence du conseil général. Mais, à l'époque, il avait perdu son canton face à une candidate du Front national, et la majorité départementale m'avait senti pour marquer une rupture avec le passé. Cette appellation, c'était pour minimiser ma réussite. J'ai tout de même réussi à obtenir près de 69 % des voix aux dernières municipales et à éliminer le Front national. Qu'est-ce qu'on va pouvoir encore me trouver comme tares dans ce parcours personnel et sans faute ? »

Réélu président du conseil général vendredi, Hubert Falco deviendra maire de Toulon dimanche. « Il faudra trouver des solutions pour éponger un déficit de cinquante millions de francs et une dette supérieure au budget. On y arrivera. Je sais maintenant que je dois gagner seul ou perdre seul », assure-t-il. Après avoir mis en place le comité d'agglomération, qu'il devrait présider, il abandonnera, dans un mois, son siège de président du conseil général et son canton pour se conformer à la loi sur le cumul des mandats. « Pas celui de sénateur, c'est trop important pour Toulon » et pour son maire, qui sait ce qui l'attend : « Une fois encore, il faudra baisser la tête, entrer dans la mêlée. Et puis fonder », même si, aujourd'hui, Hubert Falco confesse avec un rien de cynisme : « J'ai l'impression d'avoir passé l'âge de jouer en équipe, je préfère les réussites individuelles qui font gagner une équipe... »

José Lenzini

► www.lemonde.fr/toulon

Robert Hue reste fidèle à la gauche plurielle et à la « mutation » du PCF

Ni « pôle républicain », ni « pôle de radicalité »

DOS AU MUR, Robert Hue contre-attaque. Cinq jours après un des plus importants revers électoraux que la place du Colonel-Fabien ait eu à subir, le secrétaire national du PCF a décidé de réagir vite et de s'exprimer longuement, vendredi 23 mars, dans les colonnes de *L'Humanité*, avant que le doute ne s'installe dans les esprits. Le PCF ne gère plus que deux départements contre trois avant le 18 mars ; 84 municipalités de plus de 10 000 habitants, contre 111, dont 29 villes de plus de 30 000 contre 41 et plus aucune ville de plus de 100 000 habitants.

Face au débat qui montait sur la responsabilité personnelle du numéro un dans l'échec électoral du parti et sur sa possible démission (*Le Monde* des 22 et 23 mars), l'entourage du secrétaire national a jugé qu'il n'était pas possible d'attendre la réunion du conseil national, les 31 mars et 1^{er} avril, pour donner une première explication à chaud et indiquer les priorités à mettre en œuvre.

Pour M. Hue, il y a d'autant plus d'urgence à réagir que pas un jour ne passe sans qu'un responsable communiste ne s'exprime pour livrer sa version du déclin communiste et des remèdes à y appliquer. Le « qu'il s'en aille ! » de Patrice Carvalho, député de l'Oise, a été suivi par la demande plus stratégique d'André Gerin, député du Rhône qui, dans une « lettre ouverte » à M. Hue, réclamant que « la direction dans son ensemble remette son mandat », afin de permettre « une grande explication avec tous les communistes ». Jeudi 22 mars, Georges Hage, député du Nord, a demandé la démission des quatre ministres communistes du gouvernement de Lionel Jospin.

Résumé par le syndicaliste Michel Deschamps, membre de la direction du PCF, le sentiment qui, depuis quelques jours, montait au sein de l'appareil communiste était le suivant : « Lorsque, en septembre, à la Fête de L'Humanité, Robert Hue a dit que "la gauche risquait d'aller dans le mur", il avait raison. Le problème, c'est qu'il n'avait pas dit que c'était le PCF qui servait d'Airbag. »

EN PANNE DE PROJET POLITIQUE

Face à la montée des périls, il n'est plus temps de tergiverser, pour le secrétaire national, qui préconise une sortie « par le haut » de la crise frappant le PCF. « Je suis bien décidé à aller de l'avant. Je suis quelqu'un de responsable. Quand il y a une situation comme celle que nous connaissons, je ne suis pas de ceux qui tentent de trouver un bouc émissaire ou plusieurs », précise M. Hue. Il ajoute qu'il se « sent dans la plénitude de [ses] moyens pour relever ce défi ». Pour lui, « il ne faut surtout pas s'arrêter au milieu du gué ». Le prochain congrès, en octobre, est censé adopter la refonte des statuts du PCF et doit parachever la mutation lancée depuis six ans, en débouchant sur un Nouveau Parti communiste (NPC). Instruit des résultats du 18 mars, « ce dont il s'agit, c'est moins d'usure du communisme municipal que d'usure d'un certain type de communisme tout court », ajoute-t-il.

M. Hue sait ce que le PCF ne doit plus être : « Le Parti communiste ne peut ni ne doit laisser réduire son rôle à n'être qu'un aiguillon de gauche plus ou moins efficace, ou un simple "relais" à double sens : d'un côté, transmettant au gouvernement les doléances populaires et, de l'autre "expliquant" dans le pays les décisions gouvernementales, avec leurs

limites et leurs insuffisances. » Il butte, en revanche, sur son projet politique, qu'il résume sous la formule vague d'« alternative populaire ».

Le secrétaire national refuse la main tendue par Jean-Pierre Chevènement et écarte toute tentative de rapprochement avec la formation de l'ancien ministre de l'intérieur, tout comme avec les organisations d'extrême gauche. Les Français « se moquent comme d'une guigne des formules magiques censées répondre à tout. Remplacer "gauche plurielle" par "pôle républicain", voire "pôle de radicalité", ils s'en moquent éperdument ! », juge-t-il. Pour M. Hue, « se dessinent, derrière ces formules, des constructions politiciennes ».

Après un premier message adressé à son électorat, c'est au Parti socialiste et au premier ministre qu'est destiné le second message de M. Hue. Comme l'a exprimé, jeudi, Jean-Claude Gaysot, M. Hue croit toujours « à la réalité de la gauche plurielle ». Toutefois, le patron des communistes relève, « pour le

M. Cambadélis : les municipales montrent une « mise à niveau » du PCF

Dans un entretien au *Figaro* du vendredi 23 mars, Jean-Christophe Cambadélis estime que « la crise du communisme municipal n'est que la mise à niveau de ce qu'est devenu le PCF ». Notant que le PCF dirige encore 28 villes de plus de 30 000 habitants, ce qui « n'est pas encore le cas des Verts », le député PS de Paris ajoute : « Aujourd'hui nous ne devons pas réduire le PCF sous prétexte que sa rénovation n'a pas encore porté ses fruits sur le plan électoral. Pour les législatives de 2002, il faut revaloriser les écologistes sans dévaloriser les communistes. » Pour l'ancien numéro deux du PS, « si la gauche plurielle doit trouver une nouvelle dynamique et offrir une nouvelle offre politique, elle reste toujours une référence : on ne va pas détricoter ce que nous avons fait depuis 1997 ». M. Cambadélis parle du « mythe de Sisyphe » de la gauche plurielle : « Plus elle réussit, plus elle suscite des demandes auxquelles il faut répondre. »

moins, une faiblesse dans ce dispositif, sur lequel nous avons fondé, en 1997, notre décision de participer au gouvernement ». Fidèle au contrat de législature qui engage le PS et le PCF, il exclut de quitter le gouvernement. « La question n'est pas là », explique-t-il, car, « sans les communistes, il n'y a pas de majorité de gauche ». M. Hue se permet toutefois de rappeler qu'« actuellement, cent quatre-vingt-dix députés socialistes doivent leur élection au second tour à près d'un million de voix communistes ».

En revanche, le PCF souhaite être « plus indépendant dans la gauche plurielle ». Pour M. Hue, cela passe par l'introduction de proportionnelle. Et par un Jean-Claude Gaysot (*lire page 12*) affirmant que « la revendication des fonctionnaires sur la revalorisation de leurs salaires est légitime »...

Alain Beuve-Méry

La Meurthe-et-Moselle et l'Ardèche restent à gauche

L'élection des présidents de conseils généraux avait lieu vendredi 23 mars. Plusieurs d'entre eux ont été réélus en début de matinée dès le premier tour de scrutin. C'est le cas en Meurthe-et-Moselle, dont la présidence est restée à gauche : Michel Dinot (PS) a été réélu par 23 voix contre 21 au divers droite Roger Coutrau et un bulletin blanc. L'Ardèche reste également à gauche : Michel Teston (PS) a été réélu par 17 voix contre 13 à Jacques Genest (RPR) et 3 voix à Gabriel Comte (div. d.). Ont également été réélus Jean-Noël Guérini (PS), dans les Bouches-du-Rhône, par 39 voix contre 12 à Bruno Genzana (DL), un bulletin blanc et un bulletin nul ; Philippe Richert (UDF), dans le Bas-Rhin, par 39 voix contre 5 à Henri Dreyfus (PS) ; Hervé Gaymard (RPR), en Savoie, par 27 voix et 10 bulletins blancs.

Charles Pasqua (RPF) est assuré de retrouver la présidence des Hauts-de-Seine

CHARLES PASQUA devait être réélu, vendredi 23 mars, président du conseil général des Hauts-de-Seine. Et pourtant, jusqu'au dernier moment il n'aura pas pu éviter les rumeurs : M. Pasqua (RPF), disait-on, allait abandonner le conseil général et laisser la place de président à son grand ami, André Santini (UDF), le maire d'Issy-les-Moulineaux, qui vient de faire son entrée à l'assemblée départementale. Tout cela bien évidemment pour éviter que, dans trois ans,

Nicolas Sarkozy (RPR), ne puisse, si l'envie lui en venait, reprendre le département. Et chacun, UDF, RPF et RPR de s'accuser mutuellement d'être à l'origine de ces bruits.

Plusieurs éléments alimentaient bien évidemment cette rumeur. Le premier était l'obligation dans laquelle se trouvait M. Pasqua de choisir entre la présidence du conseil général et son mandat de député européen. Et cela dans le cadre de la loi sur le cumul des mandats. Le second tient aux rapports plus

que tendus qui existent entre ce briscard du gaullisme et le bouillant Nicolas Sarkozy. Une histoire qui remonte à 1983. A l'époque, ce dernier a vingt-huit ans et un culot qui séduit Jacques Chirac. Le président du RPR le préfère à son fidèle Charles Pasqua, qui est alors président du groupe RPR au Sénat, pour la succession d'Achille Peretti, maire de Neuilly, subitement décédé. Depuis, une profonde animosité oppose les deux hommes.

UNE MANNE FINANCIÈRE

L'âge de M. Pasqua aidant, bientôt 74 ans, les états-majors des partis de droite se sont inquiétés de la succession dans ce département qui, bien qu'un des plus petits de France, draine un budget de plus de sept milliards de francs. Ce qui fait des Hauts-de-Seine la collectivité locale la plus riche de France après Paris. Une manne que chacun voudrait récupérer. Et, qu'en tout cas que le RPR voudrait voir lui revenir. Nombreux étaient donc ceux qui poussaient M. Sarkozy à se présenter dès cette année, dans le canton de Neuilly-sud, afin de prendre ses marques.

« Charles Pasqua est venu à la mairie de Neuilly me dire qu'il voulait terminer son mandat au conseil général et qu'il ne se représentera pas dans trois ans. J'ai pensé que ce ne serait pas un service à rendre à la droite que de déclencher une nouvelle opposition entre lui et moi », expliquait M. Sarkozy au *Monde* (du 9 mars) pour justifier sa décision de renoncer à se lancer dans la bataille cantonale. En janvier déjà, M. Pasqua avait déclaré au *Monde* qu'il avait décidé d'abandonner son mandat européen et de se représenter à la présidence du conseil général, un poste qu'il occupe depuis 1988. De même avait-il affirmé qu'il ne désignerait « aucun dauphin » le jour de son départ.

Reste que le 2 février, André Santini, grand ami et complice de M. Pasqua, annonçait qu'il se présentait sur le canton d'Issy-Ouest (*Le Monde* du 5 février). De quoi relancer toutes les rumeurs. Personne ne pouvait en effet imaginer que l'ancien ministre de la communication de Jacques Chirac, entre dans cette assemblée pour jouer les figurants ou se contenter d'un poste de premier vice-président. Et

pourtant, le coup de théâtre auquel on aurait pu s'attendre, n'a pas eu lieu. Dès jeudi, M. Santini faisait savoir que le groupe UDF et apparentés, qui compte 11 conseillers dans la nouvelle assemblée, ne présenterait pas de candidat en face de M. Pasqua et qu'il voterait pour ce dernier. De même, Patrick Deve-djian, maire d'Antony et responsable du RPR dans les Hauts-de-Seine expliquait, jeudi, après une réunion préparatoire interne au conseil général, que tout s'était bien passé : « Charles Pasqua va être réélu sans problème », ajoutait-il.

« Je serai le seul candidat de la droite » confirmait le même jour dans l'après midi, M. Pasqua qui depuis la veille avait reçu les uns et les autres afin de s'assurer que son élection et la désignation des vice-présidents et membres des commissions se passeront sans encombres. « Le rapport des forces et très clair. Il y a 8 socialistes et Verts, 9 communistes et 27 membres du rassemblement pour les Hauts-de-seine : 11 UDF, 11 RPF et 5 RPR et apparentés », précisait-il dévoilant de ce fait que trois conseillers RPR élus en 1998 auraient choisi de se compter parmi les RPF. Henri Ricard, conseiller de Boulogne-Billancourt nord-ouest, Yolande Deshayes de Courbevoie sud, et Paul Subrini d'Issy-les-Moulineaux est auraient ainsi rejoint le parti fondé par l'ancien ministre de l'intérieur.

Un signal jugé important par tous ceux qui ne veulent pas croire que lorsque M. Pasqua quittera le conseil général des Hauts-de-Seine, il n'aura pas au préalable tracé la voie à son successeur.

Christiane Chombeau

ARTELANO
PARIS
MOBILIER & ACCESSOIRES CONTEMPORAINS
COLLECTIONS 2001
54, RUE DE BOURGOGNE - 75007 PARIS
TÉL. 01 44 18 00 00

L'ENCAISSEUR DU FRAC®

REND VISITE À VOS DÉBITEURS
39, Rue La Fayette - 75009 PARIS
Tel 0153209353 - Fax 0153209350
www.lencaisseurdufrac.com

GRAND JURY
RTL Le Monde LCI

ALAIN JUPPÉ

Débat animé par
OLIVIER MAZEROLLE

avec **PATRICK JARREAU - LE MONDE**
et **PIERRE-LUC SÉGUILLON - LCI**

DIMANCHE
18H30

SUR

RTL & LCI



Conversation à Trois



France Télécom Partenaire du Rugby Français.

Partenaire de la Fédération Française de Rugby, du XV de France et de la Ligue Nationale de Rugby, France Télécom met à votre disposition un service gratuit* pour dialoguer à trois sur une seule ligne téléphonique et partager en direct l'émotion des matchs. Parce qu'un sport d'équipe comme le rugby est avant tout un sport de communication.

Toute l'actualité du rugby sur :

<http://rugby.voila.fr>

 **france telecom**
bienvenue dans la vie.com

*Toutes les communications établies avec la Conversation à Trois sont facturées au prix habituel sans surcoût.

Moins de fonctionnaires dans la rue que le 30 janvier

François Hollande plaide pour un « effort sur les bas salaires ». Jean-Claude Gayssot juge le mouvement « légitime »

APRÈS la « vague bleue » des municipales, le gouvernement pouvait craindre la vague des fonctionnaires. Celle-ci n'a finalement pas déferlé, jeudi 22 mars : bien que l'appel à la grève pour exiger la réouverture des négociations salariales ait été lancé par les sept fédérations de la fonction publique, les grévistes étaient deux fois moins nombreux que le 30 janvier, la précédente journée d'action en faveur des salaires. C'est à l'éducation nationale que le mouvement a été le plus suivi (plus qu'un quart des enseignants en grève dans les écoles et les collèges), ainsi qu'aux finances (près de 30 % des agents ont cessé le travail), selon ces deux ministères.

« BAS SALAIRES, NON ! »

A Paris, entre 9 000 et 15 000 fonctionnaires sont descendus dans la rue. Ils étaient entre 6 000 et 15 000 à Marseille. Les manifestants défilaient aux cris de « bas salaires, non, négociations, oui ! », ou encore « la retraite à soixante ans, nous nous sommes battus pour la gagner, nous nous battons pour la conserver ». Selon la police, ils n'étaient pas plus de 55 000 sur l'ensemble de la France, loin des 100 000 à 150 000 manifestants du 30 janvier. « De nombreux conflits sectoriels sont en train de germer, relève Michel Périer, secrétaire général de l'UFFA-CFDT. Il y a en déjà eu tout récemment, dans les hôpitaux et aux finances notamment. » Mais il reconnaît que « la multiplication d'actions peut coûter cher à un fonctionnaire ».

M. Périer estime que « le gouvernement ne doit pas pour autant

considérer que c'est gagné pour lui. Après l'échec de l'accord sur les 35 heures, il ne peut s'en permettre un autre sur les salaires. C'est sa capacité de dialogue qui est en cause. Il faut qu'une solution soit trouvée », insiste-t-il, déplorant « un manque de volonté politique claire » de sa part.

LIONEL JOSPIN INTERPELLÉ

Le matin, sur Europe 1, François Hollande avait lui-même plaidé en faveur d'une solution négociée. Le premier secrétaire du PS a souhaité que la négociation « aboutisse » à un accord. « Il y a un moment où un accord doit être passé. Je le dis aux uns et aux autres, a-t-il dit. Il ne s'agit pas de distribuer ce que nous n'avons pas, mais, notamment pour les bas salaires dans la fonction publique, de faire un effort. »

Quelques heures plus tard, sur BFM, Jean-Claude Gayssot, le ministre de l'équipement et des transports, apportait un soutien plus direct aux fonctionnaires en affirmant que « la revendication sur la revalorisation de leurs salaires est d'autant plus légitime que tout le monde vit la croissance ». Le gouvernement s'est engagé à prendre une décision après les municipales, et c'est Lionel Jospin lui-même que les syndicats interpellent désormais. « Il appartient au premier ministre de faire connaître sa décision, affirme Jean-Paul Roux, secrétaire général de l'UNSA. Cette décision ne saurait tarder, sous peine de rendre irréversible la crise de confiance qui se répand chez les fonctionnaires et qui ne peut que s'amplifier. »

Laetitia Van Eeckhout

M^{me} Guigou fait le deuil d'Avignon et se plonge dans les dossiers sociaux

La ministre de l'emploi prépare une aide pour les jeunes en difficulté

Elisabeth Guigou assure qu'elle ne se représentera plus à Avignon. Désormais en charge de son seul ministère, elle prépare des propositions pour le séminaire gouver-

nemental du 31 mars, notamment pour les jeunes. Elle juge qu'il ne faut pas changer de cap économique, mais regrette certaines baisses d'impôts.

STOCKHOLM

de notre envoyée spéciale
On ne l'y reprendra plus. Dégoûtée par le « consumérisme » électoral qui fait qu'un maire est « jugé en fonction de sa capacité à distribuer un emploi, un logement » aux filles et fils de ses administrés, Elisabeth Guigou n'est pas près de se relancer dans l'aventure des municipales. Dans six ans, elle ne se représentera pas : « Ce n'est pas pour moi », affirme-t-elle. Ainsi se décrit la ministre de l'emploi et de la solidarité, amère et politiquement affaiblie, au lendemain de sa défaite à Avignon. Les dossiers, plus rien que les dossiers, donc : d'abord l'Europe sociale, pour laquelle elle s'est rendue à Stockholm, jeudi 22 mars, à la veille du Conseil européen ; ensuite les dépenses d'assurance-maladie, l'exclusion, les emplois-jeunes...

Pour l'heure, il reste encore un travail de « deuil » à faire. Même si « Lionel Jospin s'est montré constamment amical », il faut digérer l'échec et affronter les critiques qui montent de toute part. Elle ne le « répètera plus parce que c'est politiquement incorrect », mais elle « le pense toujours » : sa rivale a profité d'« une alliance souterraine » avec le FN. Alors qu'elle avait fait de la sécurité son thème de campagne privilégié, M^{me} Guigou dit avoir été « bombardée d'affiches » la décrivant comme « celle qui fait libérer les délinquants » en raison de la loi sur la présomption d'innocence.

Ministre-candidate, elle reconnaît avoir aussi « sous-estimé » la difficulté. Aujourd'hui, elle « comprend » le mécontentement de ses collègues du gouvernement élus, confrontés à un dilemme. « Maintenant, Lionel Jospin n'a plus le choix.

Si j'avais été élue, j'aurais d'ailleurs démissionné du ministère. Mais d'où vient cette règle ridicule ?, s'exclame celle qui, avant le 18 mars, pensait pouvoir faire les deux. C'est ça que l'on veut, des ministres-techniciens ? Moi, je crois qu'on peut être ministre avec un mandat local, un seul », insiste-t-elle.

GARDER LE CAP

M^{me} Guigou sait que la partie qu'elle va devoir jouer, désormais, sera la plus difficile. Le mini-remaniement post-électoral n'affectera pas son ministère. Le départ annoncé de la secrétaire d'Etat aux personnes âgées et aux handicapés, Dominique Gillot, élue à Eragny (Val-d'Oise), se traduira par une simple répartition des tâches : elle « reprendra » les personnes âgées et le ministre délégué à la santé, Bernard Kouchner, les handicapés. La ministre prépare des « propositions » pour le séminaire gouvernemental du 31 mars, tout en prévenant que son budget « ne peut pas être la seule variable d'ajustement » pour répondre à une demande sociale grandissante.

M^{me} Guigou ne veut pas changer de cap. « On a été jusqu'à reprocher à Lionel Jospin d'en avoir trop fait sur la baisse du chômage. C'est engrangé, d'accord, mais il faut continuer à le dire », souligne-t-elle, en rejetant vivement l'idée d'une conférence sur les revenus. « Pas de grand-show, décrie-t-elle, ce serait le meilleur moyen de faire naître des frustrations. » Pour M^{me} Guigou, qui « ne [sent] pas une très forte demande sur les salaires », il faut « cibler » des priorités immédiates, avant de préparer un projet plus large en 2002 sur le thème de la « réduction des inégalités ». « Nous avons empi-

lé les contraintes financières avec les 35 heures et les emplois-jeunes, mais les marges de manœuvre ne sont pas nulles pour autant », dit-elle, laissant échapper à voix haute un regret sur des « baisses d'impôts qu'il n'aurait peut-être pas fallu faire ».

Après deux années « blanches », un petit coup de pouce sur le smic, cet été, paraît probable. La ministre entend surtout peser sur les partenaires sociaux pour qu'ils relèvent les minima de branche inférieurs au salaire minimum. La révision de la loi de lutte contre les exclusions est également au centre de ses projets immédiats. Tout en rejetant l'idée d'un RMI pour les moins de vingt-cinq ans, elle devrait faire des propositions pour les jeunes « sans ressources et sans familles ». Il y aura encore l'allocation autonomie des personnes âgées, une campagne d'informations sur les 35 heures dans les PME, confiée au député Gaëtan Gorce (PS, Nièvre), le dispositif de pérennisation des emplois-jeunes. Puis les 35 heures dans les hôpitaux et la reprise des discussions, difficiles, sur les dépenses d'assurance-maladie.

Autant de dossiers lourds dans lesquels la ministre de l'emploi entend se replonger à fond en multipliant les visites sur le terrain, trop souvent délaissées jusqu'ici. « Les municipales sont des élections locales. 2002, ce ne sera pas la même chose », se console-t-elle, tout en se préparant à être chahutée par la droite à la reprise des travaux parlementaires, mardi 27 mars. Sans être spécialement ménagée sur sa gauche.

Isabelle Mandraud

Les opposants à Alternance 2002 veulent rester maîtres des investitures

LA PRÉSIDENTE du RPR, Michèle Alliot-Marie, a affirmé jeudi 22 mars, lors d'un point de presse, que « ce sont les partis politiques qui délivrent les investitures » pour les législatives de 2002, annonçant que les commissions d'investiture du RPR se réuniront dès la semaine prochaine. Elle s'oppose ainsi à ce qu'Alternance 2002, la confédération de droite que veut créer notamment Alain Juppé (RPR), Renaud Dutreil (UDF) et plusieurs proches de Jacques Chirac, accorde elle-même ces investitures.

Dominique Paillé, délégué général de l'UDF et proche de François Bayrou, a, lui aussi, redit son opposition, expliquant que « ou Alternance 2002 arrête de vouloir saborder les partis qui ont fait la preuve de leur efficacité aux municipales, ou elle veut se substituer aux partis et nous, à l'UDF, nous avons 577 candidats ». Nicolas Sarkozy a affirmé, jeudi 22 mars, sur France 2, qu'il ne croit pas que la droite parviendra à constituer une formation unique avant les échéances de 2002.

DÉPÊCHE

■ RPR : Jean-François Copé a annoncé, vendredi 23 mars, dans un entretien au Figaro, qu'il est candidat au secrétariat général du RPR. Fort de sa réélection au premier tour à la mairie de Meaux, M. Copé explique qu'il veut ainsi « faire émerger la génération Chirac ». Alors que le nom de François Fillon a été évoqué pour succéder à Adrien Gouteyron au secrétariat général, M. Copé assure que « la stratégie conduite sous l'impulsion de M^{me} Alliot-Marie a été la bonne pour les municipales » et qu'« elle a payé ».



RENAULT

DU 22 AU 26 MARS
Ouverture exceptionnelle dimanche 25 selon autorisation

Portes Ouvertes Renault

UNE INNOVATION PEUT EN CACHER UNE AUTRE

Nouvelle gamme Renault Scénic

- Contrôle Dynamique de Conduite (ESP couplé à l'antipatinage ASR).
- Assistance au Freinage d'Urgence.
- Système de Surveillance de la Pression des Pneus.
- Carminat Navigation Informée (selon version).

Laguna
Le meilleur de la technologie interactive.

Des séries limitées innovantes
Twingo Cinétique et la nouvelle boîte Quickshift 5 (disponible sur moteur 1.2), Mégane Air et Sport Way avec climatisation, Clio Extrême toujours mieux équipée et Kangoo Pack VTT : roulez 2 roues ou 4 roues...

Un grand jeu
7 nouveaux Renault Scénic et des milliers de cadeaux à gagner ! (Nouveau Renault Scénic Expression 1.6 16v. Prix tarif n° 2148/01 au 01/03/01 : 122 000 F TTC, soit 18 588,78 € - jeu national gratuit)

Crédit 5,90% de 12 à 36 mois*
sur toute la gamme Renault
Profitez de toutes les innovations Renault sans attendre. www.renault.fr

* Avec un apport de 10% sur toute la gamme Renault VP neuve ou Renault Occasions de moins de 3 ans et un montant égal ou supérieur à 15 000 F. Exemple pour un montant financé de 30 000 F (4 573,47€) soit 36 mensualités de 920,37 F (140,31€). Coût du crédit : 3 133,32 F (477,67€) sans frais de dossier 300 F (45,73€). T.E.G. annuel : 6,57%. T.E.G. mensuel : 0,554%. Sous réserve d'acceptation par la DIAC S.A. - Siège B 702 002 221 RCS Boulogne. Offre valable du 22 au 26 mars 2001. *Taux nominal.

D A N S L E R É S E A U R E N A U L T

Concessionnaires et agents participants

AFFAIRES Robert Feliciaggi et Michel Tomi, principaux suspects d'une enquête ouverte à Monaco pour « blanchiment d'argent » contestent toute participation à des opé-

rations illégales. ● **PROCHES** de Charles Pasqua, les deux hommes, propriétaires d'établissements de jeux en Afrique, ont répondu aux questions du *Monde* pour s'expli-

quer sur les mouvements de fonds qui ont attiré l'attention sur leurs comptes monégasques. ● **SELON** EUX, les transactions sur ces comptes « se sont déroulées dans la plus

totale transparence », et la vente du casino d'Annemasse n'a pas donné lieu à une manœuvre de blanchiment. ● **ILS DÉMENTENT** que les 7,5 millions de francs, versés par

Marthe Mondoloni, fille de M. Tomi, au profit de la liste RPF aux européennes, proviennent de cette vente. Selon eux, M. de Villiers ne pouvait ignorer l'existence de ce prêt.

Deux proches de Charles Pasqua contestent les soupçons de « blanchiment »

Deux enquêtes menées à Monaco et à Paris visent les comptes monégasques de Robert Feliciaggi et Michel Tomi. S'ils admettent leurs liens avec l'ancien ministre, tous deux affirment ne l'avoir « jamais financé » et se disent prêts à expliquer tous les mouvements financiers suspects

LES DEUX PRINCIPAUX suspects de l'enquête ouverte à Monaco pour « blanchiment d'argent » contestent toute participation à des opérations illégales. Répondant longuement aux questions du *Monde*, les hommes d'affaires Robert Feliciaggi et Michel Tomi, associés depuis 1992 dans plusieurs investissements en Afrique, se sont expliqués sur les multiples mouvements de fonds qui ont attiré l'attention sur leurs comptes monégasques.

Présentés comme proches de Charles Pasqua, les deux hommes, qui dirigent plusieurs établissements de jeux au Congo, au Mali, au Gabon et au Cameroun, affirment ne pas comprendre « le soudain intérêt » qu'ils suscitent et se disent victimes d'« un racisme anti-corse ». « Quand un Corse s'occupe d'un casino, il est assimilé à un truand. Si en plus, il travaille en Afrique, c'est le chef de la mafia ! », a ainsi déclaré M. Tomi.

MM. Feliciaggi et Tomi sont soupçonnés par le juge Jean-Christophe Hullin d'avoir pris part au blanchiment de fonds, notamment à l'occasion de la vente du casino d'Annemasse (Haute-Savoie) – pour un prix total de 100 millions de francs, versés entre 1995 et 1998. Des transferts effectués à partir de leurs comptes et de ceux de leurs proches au Crédit foncier de Monaco (CFM)

et à la banque Monte Paschi, portant sur plusieurs centaines de millions de francs, sont examinés par la police monégasque depuis plusieurs mois (*Le Monde* du 16 mars). « Ce qui est aberrant, estime Robert Feliciaggi, c'est de parler de "blanchiment", alors que pour l'opération d'Annemasse, dans laquelle nous sommes mis en cause, la transparence est totale, et on sait très bien d'où viennent les fonds. » « Toutes les transactions sur nos comptes monégasques se sont déroulées dans une totale transparence, affirme de son côté Michel Tomi. Ainsi, il m'est arrivé de retirer 1 million de francs en liquide pour jouer au casino. La banque m'avait remis la somme sans difficulté. C'est bien la preuve qu'elle estimait que l'origine des fonds n'était pas contestable. »

« ÉCRAN DE FUMÉE »

Les deux associés dénoncent l'attitude des autorités de la Principauté. « Les Monégasques veulent être plus blancs que blancs, s'indigne M. Tomi. Qu'ils expliquent plutôt comment leur équipe de football peut avoir l'un des plus gros budgets du championnat avec 2 000 spectateurs en moyenne. Nous servons d'écran de fumée, pour rassurer les plus gros clients des banques de la principauté. » « En Afrique, ce sont les établissements monégasques qui viennent nous démarcher, comme tous les expa-

triés, renchérit M. Feliciaggi. Avec mes employés, nous avons au moins une cinquantaine de comptes qui, en plus, ont tous été bloqués depuis le déclenchement de l'enquête. »

Une autre procédure judiciaire, instruite à Paris par les juges Philippe Courroye et Isabelle Prévost-Desprez – et liée aux ventes d'armes vers l'Angola –, s'est intéressée aux mêmes comptes ; l'un d'entre eux a en effet été utilisé pour financer la campagne de Charles Pasqua en vue des élections européennes de juin 1999 (*lire ci-dessous*). L'ancien ministre de l'intérieur est un vieil ami de la famille de Michel Tomi, dont il a connu le père, fonctionnaire de police, au lendemain de la seconde guerre mondiale. « Nous entretenons des liens importants, explique M. Tomi. Il m'arrive de le voir. C'est une relation familiale. » « Charles Pasqua, c'est quelqu'un avec qui je suis en relation depuis 1995 », souligne pour sa part M. Feliciaggi.

M. Pasqua avait déclaré au *Monde* entretenir des liens « politiques et amicaux » avec M. Feliciaggi « depuis une douzaine d'années » (nos éditions du 16 mars). Ce dernier était, jusqu'à une date récente, le représentant en Corse du RPF, parti présidé par M. Pasqua. « Nous nous sommes séparés à cause de mon soutien au processus de Matignon sur l'avenir de la Corse, explique M. Feliciaggi. Cela n'enlève rien à l'admiration que j'ai pour lui. Si j'étais si lié que cela à M. Pasqua, il m'aurait empêché de quitter le RPF ! »

« J'AI DÉPANNÉ DES AMIS »

Les soupçons de la justice monégasque portent sur d'autres mouvements de fonds : notamment d'importants retraits en espèces effectués à Paris et à Monaco sur les comptes de M. Feliciaggi. Selon des témoignages recueillis par les enquêteurs, ces sommes seraient destinées pour partie à des personnes

liées au grand banditisme en Corse ainsi qu'à des dignitaires africains.

Robert Feliciaggi est le maire de Pila Canale (Corse-du-Sud), berceau de la famille de Jean-Gé Colonna, présenté comme le « seul parisien corse » par une commission d'enquête parlementaire en 1998. Selon un rapport de la police monégasque daté du 6 mars, « l'examen des remises de fonds (...) [fait] ressortir clairement les liens du groupe [Feliciaggi-Tomi] avec des proches ou Jean-Gé Colonna lui-même ». M. Feliciaggi répond à ces accusations par l'ironie : « Le grand banditisme ? Je ne sais même pas tirer au pistolet. C'est fantaisiste, et ces accusations ne m'inquiètent nullement. Quant à Jean-Gé Colonna, je le vois se promener au village, et personne n'a l'air de lui reprocher quoi que ce soit ! Il y avait le délit de faciès. Il y a maintenant celui de proximité. »

Il reste néanmoins évasif sur les bénéficiaires de ces fonds, assu-

rant : « J'ai dépanné des amis, j'ai dépensé beaucoup d'argent pour ma communauté villageoise ; je fais ce que je veux de mon argent. » « Je n'ai jamais payé de commissions à des dignitaires africains, nuance-t-il, j'ai aidé mes amis africains à vivre. »

Convoqués par la police monégasque, MM. Tomi et Feliciaggi ne se sont pas encore rendus en Principauté. Leurs avocats respectifs, M^{re} Philippe Dehapiot et M^{re} Jean-Dominique Lovichi, souhaitent entourer ces rendez-vous judiciaires d'un minimum de « garanties ». « Je n'ai rien à craindre, je suis prêt à m'expliquer devant les autorités monégasques », assure M. Feliciaggi. « J'aurais pu me réfugier en Afrique, où j'habite, indique de son côté M. Tomi. Je tiens à répondre aux questions, mais je souhaite être entendu à Paris. »

Pascal Ceaux et Fabrice Lhomme

Michel Tomi dément tout lien avec le prêt consenti par sa fille au RPF

A PARIS, les juges d'instruction Philippe Courroye et Isabelle Prévost-Desprez s'interrogent sur le versement d'un prêt de 7,5 millions de francs au profit de la liste de Charles Pasqua pour les élections européennes de juin 1999. Les fonds provenaient de la directrice du PMU du Gabon, Marthe Mondoloni, fille de Michel Tomi et candidate au 55^e rang sur ladite liste. Les magistrats semblent postuler que cette somme est issue de la revente du casino d'Annemasse par Robert Feliciaggi, entre 1995 et 1998. Celui-ci avait versé à M^{me} Mondoloni 17,5 millions de francs, le 21 octobre 1998, soit douze jours après avoir lui-même perçu 47,7 millions de francs de l'acquéreur du casino savoyard.

M. Feliciaggi affirme toutefois que les 17,5 millions suspects « ne proviennent pas de la revente du casino d'Annemasse », mais « d'une transaction entre Michel Tomi et [lui] ». « Je n'ai jamais financé Charles Pasqua », ajoute-t-il. Selon M. Tomi, la somme correspondrait « au produit de la vente de [ses] parts du PMU congolais à Robert Feliciaggi, en 1996 ». « Nous avons passé un accord, dit-il, selon lequel il devait me verser environ 17 millions de francs en 1999, et le reste, soit 8 millions de francs, avant décembre 2002 ». Pourtant, la bénéficiaire du premier versement fut Marthe Mondoloni, et non son père.

« C'EST L'IDOLE DE MARTHE »

« J'avais demandé à Robert de donner cet argent à ma fille », répond M. Tomi, sans plus de justifications. Soucieux de se distinguer de sa fille, l'homme d'affaires précise : « Je ne fais pas de politique. Ça ne m'intéresse pas. » « Pasqua, c'est sans doute pour cela qu'elle lui a fait cette avance de 7,5 millions. D'ailleurs, vous noterez qu'elle a été honnête : elle s'est contentée d'une place non éligible sur la liste. »

Ce prêt avait été sollicité quatre mois environ avant le scrutin européen, selon Michel Tomi, qui en précise les circonstances : « La liste était à court d'argent. M. Pasqua a demandé à ma fille un prêt, sachant qu'il avait toutes les chances de pouvoir lui rembourser grâce à son résultat. » La loi prévoit, de fait, le remboursement par l'Etat des frais de campagne des listes dont le score

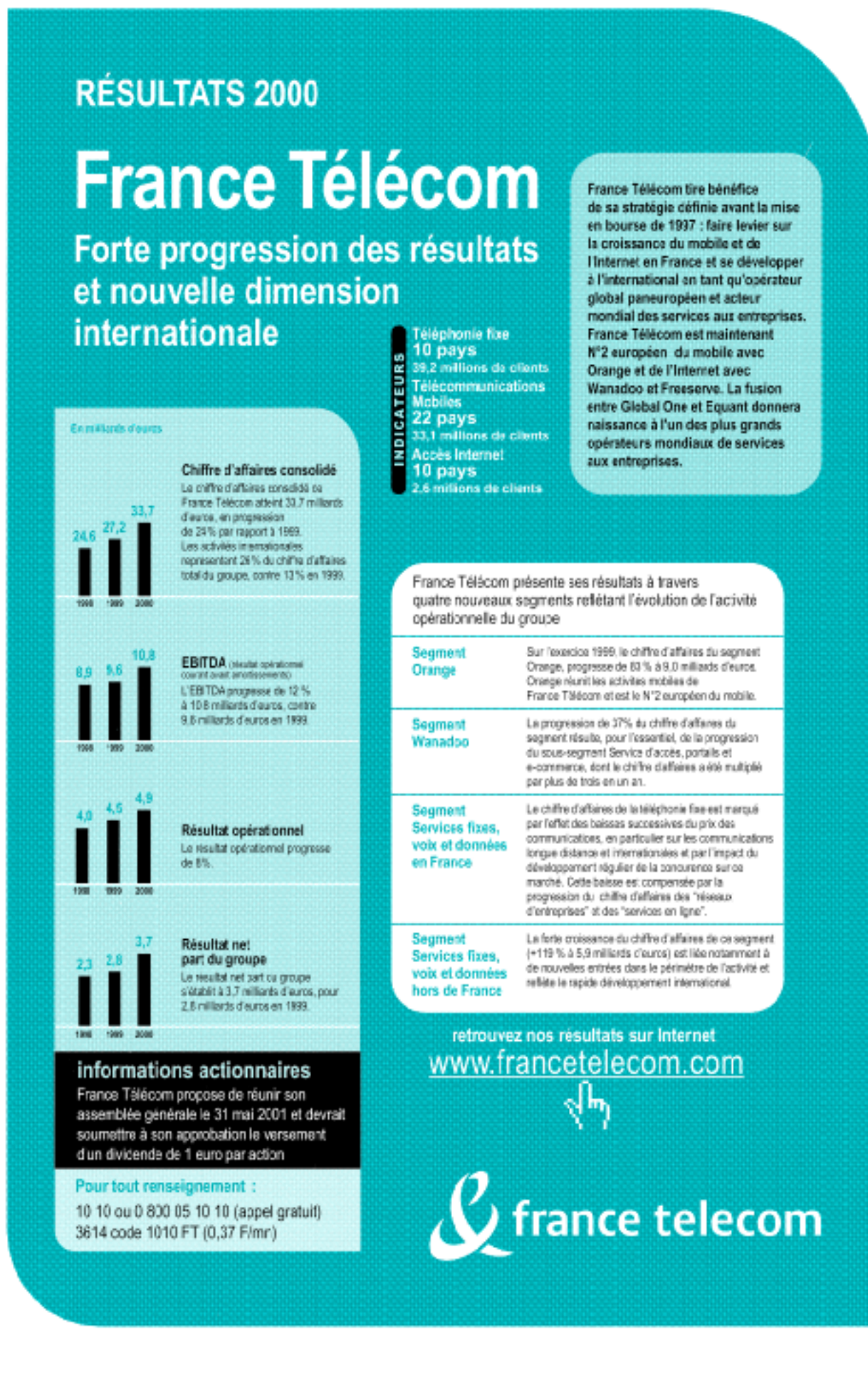
dépasse 5 %. M. Tomi affirme d'ailleurs qu'« un chèque de 5 millions » fut établi par M. Pasqua, que M^{me} Mondoloni aurait déposé sur son compte « en septembre ou octobre 1999 ». « Charles Pasqua, précise-t-il, lui a demandé un délai pour les 2,5 millions restants qu'il n'a pas encore remboursés. »

Les conditions de ce prêt avaient été dénoncées devant le juge Courroye par Philippe de Villiers, numéro deux de la liste Pasqua et ancien dirigeant du RPF. Le député avait déclaré que ces « écritures » lui étaient apparues « hautement anormales ». « Je soupçonne du blanchiment », avait-il dit. Il avait assuré avoir interrogé M. Pasqua, en octobre 1999, sur le prêt de 7,5 millions de francs, qu'il dit avoir découvert à la lecture de *L'Express*. « J'ai trouvé tout à fait anormal qu'une jeune mère de famille en cinquantecinquième position [sur la liste européenne] fasse une avance aussi importante », avait-il indiqué.

« M. de Villiers est de mauvaise foi, répond M. Tomi. Si ma fille n'avait pas prêté les 7,5 millions de francs à la liste qu'il conduisait aux côtés de M. Pasqua, cette liste n'aurait tout simplement pas pu se présenter devant les électeurs ! » L'apport de M^{me} Mondoloni a, en effet, représenté plus du quart du budget de la liste (29,4 millions de francs). « M. de Villiers ne pouvait ignorer l'existence d'un prêt de cette importance, dit-il. D'ailleurs, je me souviens parfaitement que Philippe de Villiers a remercié ma fille pour cette avance, en présence de Charles Pasqua et de moi-même, dans les locaux du RPF. »

Interrogé par *Le Monde*, l'avocat de Philippe de Villiers, M^{re} Alexandre Varaut, a contesté ces affirmations : « M. de Villiers n'a aucun souvenir d'avoir rencontré cette M^{me} Mondoloni. Il ne peut pas exclure l'avoir croisée dans les couloirs du RPF ni qu'on lui ait désigné cette femme comme une donatrice. Ce qui est sûr, c'est que s'il l'a remerciée, ce n'est pas en connaissance de cause. » M^{re} Varaut précise que « le financement de la liste revenait pour moitié à M. Pasqua et pour moitié à M. de Villiers ». « Il aurait été absurde, dit-il, que mon client remercie une personne qui contribuait au financement à la charge des pasquaisiens. »

P. Ce. et F. Lh.



Corse : la voiture découverte à Paris contenait tous les éléments d'un engin explosif opérationnel

Cette action d'Armata corsa serait liée à l'enquête sur l'assassinat de Jean-Michel Rossi

Le véhicule découvert, jeudi 22 mars, dans le 15^e arrondissement de Paris suite à des appels téléphoniques anonymes se revendiquant du

groupe nationaliste corse Armata corsa contenait tous les éléments d'un engin explosif, selon les policiers. Cette action spectaculaire pourrait

s'expliquer notamment par la volonté d'Armata corsa d'imposer son rapport de forces au sein de la mouvance nationaliste.

PLUS DE vingt-quatre heures après avoir découvert, jeudi 22 mars, une voiture chargée d'explosifs, à Paris, les policiers disposent des premiers éléments d'enquête sur cette action spectaculaire revendiquée par téléphone par un interlocuteur anonyme parlant au nom du groupe clandestin corse Armata corsa (*Le Monde* du 23 mars). Le véhicule garé rue Louis-Vicat, près de la place des Insurgés-de-Varsovie, dans le 15^e arrondissement de Paris, sur le bord du boulevard périphérique parisien, a été volé, à Montrouge (Hauts-de-Seine), dans la nuit de mercredi à jeudi. Il a sans doute été déposé, jeudi, en début de matinée.

La Renault Clio noire renfermait plusieurs sacs-poubelle dont l'un contenait un jerrycan rempli d'environ cinq litres d'une substance incolore. Des clous et des vis de grande taille ont été trouvés dans un autre sac. Enfin, près de dix kilos d'une poudre jaune non identifiée ont été récupérés à proximité de six petites bonbonnes de gaz. Il pourrait s'agir d'une poudre de chlorate de sodium mélangé à du désherbant. L'ensemble de ces éléments constitue, selon les policiers, un engin explosif en parfait état de fonctionnement. Mais le système d'allumage, constitué d'une bobine de fil électrique et d'une pile de 9 volts, avait été déconnecté du dispositif.

Un large périmètre de sécurité a été mis en place le temps des vérifications et les sorties du boulevard périphérique ont été fermées durant la matinée. Des magistrats de la 14^e section antiterroriste du parquet de Paris se sont rendus sur

place et ont chargé la division nationale antiterroriste (DNAT) et la section antiterroriste de la police judiciaire de la préfecture de police de Paris des investigations. L'appel téléphonique reçu jeudi matin par *Le Monde*, qui a permis de localiser le véhicule piégé, a été passé d'une cabine située à la porte d'Orléans. Dans un message presque identique transmis au même moment au quotidien *Libération*, Armata corsa a précisé que le siège du Parti socialiste, à Paris, figurait parmi les cibles possibles de l'organisation. Les enquêteurs attendent désormais l'envoi d'une revendication écrite de cette action afin de l'authentifier définitivement.

« PREUVES DE BONNE VOLONTÉ »

Armata corsa, dans le message communiqué au *Monde*, a motivé la décision de ne pas faire exploser cette voiture par les « récentes preuves de bonne volonté du Parti socialiste au pouvoir, en particulier dans l'affaire des meurtres de Jean-Michel Rossi et Jean-Claude Fratacci ». Les « récentes preuves » feraient allusion aux arrestations, mardi 20 mars, de neuf militants nationalistes, dont six étaient encore en garde à vue, vendredi 23 mars au matin. De source judiciaire, on indiquait que les policiers ont procédé à ces interpellations dans le cadre d'une commission rogatoire délivrée pour des faits d'association de malfaiteurs sans aucun lien avec l'enquête sur les assassinats de MM. Rossi et Fratacci. Il s'agirait, en effet, d'un dossier totalement distinct portant sur la recherche de deux nationalistes en fuite et jugés

par défaut dans des affaires d'association de malfaiteurs et d'infraction à la législation sur les armes et les explosifs.

Pour saisir une éventuelle logique au message présumé d'Armata corsa, il faut reprendre les déclarations de ce groupe depuis le 3 janvier, date à laquelle il menaçait de mener, à Paris, à partir du 1^{er} février, des « actions meurtrières » si l'enquête sur les assassinats de Jean-Michel Rossi et de son garde du corps, Jean-Claude Fratacci, n'était pas résolue. Armata corsa, groupe créé le 25 juin 1999, avait revendiqué, à cette occasion, huit attentats ou tentatives ainsi que deux « exécutions » présentées comme des représailles à ces assassinats. Il ajoutait que des actions pourraient être également menées à Strasbourg (Bas-Rhin), siège du Conseil de l'Europe.

Les membres de cette organisation stigmatisaient l'inaction des policiers alors qu'ils disposaient, affirmaient-ils, de « tous les éléments pour résoudre cette affaire ». La police, insistaient-ils, avait d'ailleurs eu l'occasion, à deux reprises, de surprendre certains assassins présumés de M. Rossi, proches du responsable nationaliste de A Cuncolta, en Haute-Corse, Charles Pieri, sans pour autant les appréhender. Ils évoquaient, avec une connaissance surprenante des enquêtes en cours, une filature, le 20 novembre 2000, jusqu'à une station-service de Corte (Haute-Corse) et les surveillances réalisées le soir du 4 décembre, près de Borgo (Haute-Corse), non loin du lieu d'un attentat contre la gendarme-

rie de cette commune.

Les arrestations menées le 20 mars par la DNAT visent, notamment, certains des suspects désignés par Armata corsa. Pour autant, rien n'indique, à ce jour, au niveau judiciaire, qu'elles aient un lien avec l'assassinat de MM. Rossi et Fratacci, ni avec l'enquête conduite sur l'attentat contre la gendarmerie de Borgo.

Interrogé par *Le Monde*, jeudi 22 mars, l'ancien responsable nationaliste François Santoni, proche d'Armata corsa, a déclaré que « sur le plan judiciaire et policier, on peut penser que ces arrestations sont mineures ». « Sur le plan politique, a-t-il ajouté, elles sont d'une autre importance, elles signifient qu'une partie de la mouvance de A Cuncolta n'est pas à l'abri de la justice. Il n'y pas d'impunité pour ces gens dont nous savons qu'ils portent une responsabilité directe dans la mort de Jean-Michel Rossi, et dont Jean-Guy Talamoni [leader de Corsica Nazione, principal interlocuteur de Lionel Jospin dans le processus de Matignon], a refusé de se séparer. M. Talamoni n'est pour rien dans cette mort, mais il s'en accommode fort bien, ce qui équivaut, pour moi, à une forme de responsabilité morale, ce qui est pire. » Le message de la voiture piégée paraît donc autant concerner le gouvernement, quant à la puissance de frappe d'Armata corsa, que les rapports de force internes au mouvement nationaliste corse.

Jacques Follorou

► www.lemonde.fr/corse

La DST soupçonne des militants islamistes d'avoir préparé des attentats en France

Ils ont été arrêtés en Allemagne en décembre 2000

LES POLICIERS français ont désormais la certitude que leurs collègues allemands ont empêché un attentat en interpellant, au mois de décembre 2000, quatre militants islamistes à Francfort (Allemagne). L'opération – résultat de la coopération entre le + allemand et la direction de la surveillance du territoire (DST) – avait alors abouti à la saisie, dans deux logements distincts, de deux pistolets-mitrailleurs de marque Scorpion, de quatre pistolets automatiques, d'un revolver, de deux fusils à lunettes, de clous, de produits chimiques et de la documentation sur la confection d'explosifs.

Les enquêteurs du BKA avaient également mis la main sur une cassette vidéo qui a retenu l'attention des Français. Le tournage d'environ douze minutes, presque totalement dénué de commentaires, commençait en Allemagne ; puis il présentait, sur un fond de musique traditionnelle des moudjahidin, combattants de la foi, des vues de la cathédrale de Strasbourg (Bas-Rhin), et du marché de Noël, faisant craindre que ces lieux aient été choisis pour cible. Cette découverte avait entraîné l'ouverture d'une information judiciaire contre X pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste », par la section antiterroriste du parquet de Paris, le 1^{er} février.

L'identification de l'une des quatre personnes interpellées n'a fait que renforcer les inquiétudes des services de police : Fouhad Sabour, trente-six ans, avait en effet été interpellé, le 4 juin 1996, à Marseille (Bouches-du-Rhône), mis en examen et écroué. Il était soupçonné de diriger un réseau de soutien au groupe islamiste armé (GIA), notamment chargé de la diffusion du bulletin *Al Anzar* dans la région marseillaise. Remis en liberté avant la tenue de son procès, Fouhad Sabour avait pris la fuite et avait été condamné par défaut à trois ans d'emprisonnement. Il figurait depuis au fichier des personnes recherchées ; ses empreintes digitales ont permis de l'identifier, à la différence des trois autres personnes ; deux d'entre elles sont en possession de faux papiers français, la troisième de faux papiers

anglais. Depuis leur arrestation, les quatre hommes se seraient refusés à toute déclaration aux Allemands.

Selon les sources policières, ce n'était pas nécessairement la France qui était visée. Les intérêts américains en Europe pourraient avoir été la cible des militants islamistes. Deux constatations viennent à l'appui de cette hypothèse : le petit groupe serait proche du milliardaire saoudien Oussama Ben Laden, ennemi public numéro un des Etats-Unis, et le parcours de Fouhad Sabour, depuis sa fuite de France, semble renforcer cette connexion. Celui-ci se serait en effet rendu dans un camp d'entraînement en Afghanistan financé par le Saoudien, avant de se rendre en Allemagne.

NITROGLYCÉRINE ET MINUTERIES

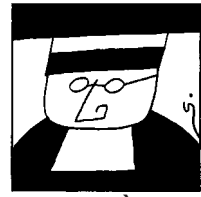
D'autre part, la DST a établi un lien entre les quatre hommes arrêtés à Francfort et un personnage de la mouvance islamiste, Abou Doha, présenté comme « important ». Selon les policiers français, ce responsable aurait ainsi eu pour mission de récupérer Ahmed Resam, après une campagne d'attentats sur le territoire américain. Cet Algérien avait été interpellé au mois de décembre 1999 à la frontière entre les Etats-Unis et le Canada, en possession de nitroglycérine et de minuteriers servant à activer des bombes (*Le Monde* du 24 décembre 1999). L'arrestation avait provoqué, à la demande du président Bill Clinton, un renforcement des mesures de sécurité aux Etats-Unis.

Faute d'éléments matériels, que cherche à rassembler l'enquête du BKA à Francfort, la DST reste cependant prudente. La France n'a pas fait récemment l'objet de menaces directes des islamistes. En Algérie, le Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) – qui a succédé au GIA – a choisi de concentrer les actions sur son propre territoire. Cependant, soulignent les spécialistes de l'antiterrorisme, tout danger n'est pas écarté, car « la France est dans le même lot que les autres alliés des Américains ».

Pascal Ceaux

Guy Georges oppose son agressivité à la dignité des familles de victimes

GUY GEORGES ne sourit plus. A l'ouverture de son procès, lundi 19 mars, devant la cour d'assises de Paris, celui qui est soupçonné d'être « le tueur en série de l'Est parisien » était apparu calme et serein. Il avait conservé cette attitude de tant que ses juges s'intéressaient à sa biographie.



PROCÈS

Depuis que la cour a commencé à examiner les faits qui lui sont reprochés – sept assassinats précédés de viols et quatre agressions –, l'accusé a changé de visage. Le jeune homme affable à la voix douce s'est peu à peu mué en un être froid et rigide. Jeudi 22 mars, alors que la cour s'intéressait aux faits commis à l'encontre de Catherine Rocher, une jeune femme de vingt-sept ans sauvagement assassinée, en janvier 1994, dans un parking souterrain du 12^e arrondissement, Guy Georges a eu parfois du mal à contenir ses accès de colère. Face aux avocats des parties civiles qui ne lui laissent pas une minute de répit ce jeudi, il s'emporte, comme pour leur signifier que rien, désor-

mais, ne lui fera changer de stratégie de défense.

« Vous avez vu les photos de la scène du crime, que pensez-vous de celui qui a mis Cathy dans cet état ? », interroge M^e Florence Rault, conseil de Liliane Rocher, la mère de la victime. « Ça me fait mal », répond l'accusé. « C'est quoi ce mec qui a fait ça ? », insiste l'avocate. « Un tueur. » – « Vous en pensez quoi ? » – « J'ai pas d'opinion, ça me fait aussi mal que quelqu'un d'autre, mais ce n'est pas moi qui l'ai fait. »

« J'AIME PAS LE MOT INNOCENCE »

En novembre 1998, huit mois après son interpellation, Guy Georges a pourtant passé des aveux circonstanciés sur cette affaire, alors que, jusque-là, il niait toute implication. Deux mois et demi plus tard, entendu par le magistrat instructeur, il refusait de répondre aux questions. Un changement de comportement qui étonne M^e Rault : « A aucun moment, vous ne dites que ce n'est pas vous le responsable, à votre place j'aurais crié mon innocence. » « J'aime pas le mot innocence, coupe l'accusé. Je ne suis pas un ange, être innocent c'est avoir des ailes dans le dos. Je n'ai rien à voir

dans cette affaire, mais je ne suis pas un saint, vous connaissez mes antécédents. »

Aux attaques frontales des avocats des parties civiles, répondent les mises au point cinglantes de ceux de la défense. Dans un prétoire surchauffé, le président Yves Jacob doit faire preuve d'autorité pour ramener le calme. Quand il redoute que la maîtrise des débats lui échappe, il suspend l'audience. Le teint cireux, Guy Georges met en cause le juge d'instruction Gilbert Thiel, qu'il accuse, dans un grand sourire, de ne pas avoir « fait son boulot ». « Je vous vois rire, mais M^{me} Rocher n'a pas envie de rire d'avoir perdu sa fille », lance M^e Rault. « Vous croyez que ça me fait rire moi de me faire traiter de tueur alors que je le suis pas ? », rétorque l'accusé.

L'agressivité mal maîtrisée de Guy Georges provoque de lourds moments de tension. D'autant, qu'en face de lui, sur les banc des parties civiles, les familles des victimes gardent une dignité remarquable. A l'image de Liliane Rocher venue témoigner à la barre. « Cathy avait une grande ouverture d'esprit, et elle n'était répugnée que par la vulgarité, la violence la perversité, com-

mence-t-elle. Partout où elle est passée, elle a semé. Les parents ne se rendent pas compte des infinies qualités de leurs enfants. »

Dans le box, Guy Georges écoute, impassible. « J'ai eu un avant, que je regrette de n'avoir pas suffisamment apprécié, poursuivait la mère de Catherine Rocher. Il y a un après. Je pensais que je ne pourrais pas tenir le coup, mais ma fille était tellement forte, c'est pour elle que je continue d'avancer. Maintenant je vais essayer de survivre. »

A aucun moment, Liliane Rocher ne s'adresse à Guy Georges. A aucun moment non plus, elle ne prononce des mots de haine, de colère ou de vengeance. Elle dit seulement l'immense douleur d'avoir perdu sa fille unique puis son mari, « qui s'est autodétruit ». « Il s'est mis à fumer, à boire, parce qu'il ne supportait pas, dit-elle. C'est une entreprise de démolition. »

Depuis les faits, deux questions taraudaient M^{me} Rocher : qui ? pourquoi ? « Récemment, j'ai eu la réponse à la première question, ça a mis un peu de baume sur la plaie. Maintenant, c'est le déni total et c'est comme si on versait du vinaigre sur la plaie. »

Acacio Pereira

Un postier trop crédule rançonné pour construire une ville sur Mars

ON NE SE MÉFIE jamais assez de ses amis martiens. Quand Dusco Stupar lui a proposé de construire une ville sur Mars, Christophe H., un honnête petit postier de Nancy, a bien compris que ce ne serait pas bon marché. Les deux hommes sont allés voir *Space Mountain* à Eurodisney pour avoir une idée des derniers modèles de navette : le jour où les postiers voleront, Christophe H. se voyait déjà chef d'escadrille. En attendant, il a versé entre 1995 et 1997 près de 650 000 francs à son ami, qui a été condamné jeudi 22 mars à 18 mois de prison dont 12 avec sursis par la cour d'appel de Nancy pour « abus de faiblesse ».

Christophe H. s'est réveillé de son cauchemar sur le divan d'un psychiatre. Il lui a expliqué qu'il avait de gros problèmes d'argent parce qu'il payait son copain Dusco Stupar. Il aimait bien Dusco, mais son ami avait un clone, et un clone méchant qui lui avait mis une fois la pointe d'un couteau sur le ventre. Pire, le clone lui avait injecté un jour dans le dos une capsule indétectable : s'il parlait, le clone pouvait le faire exploser à distance en tripotant sa montre. Alors il payait. L'analyste s'est dit sagement que le cas n'était pas seulement clinique et l'a renvoyé vers un avocat.

Il était temps : au même moment, La Poste prévenait la police que leur guichetier de la poste centrale était rançonné par une secte. Christophe H. n'a dit la vérité à la police qu'en janvier 1998 : Dusco Stupar, un Serbe de trente-deux ans et son ami d'enfance, était la secte à lui tout seul. Il lui avait d'abord fait emprunter 50 000 francs pour participer à une société immobilière, puis à une autre, de franchise de voiture celle-là, avant de lui expliquer qu'il avait besoin de liquide pour construire une ville sous l'eau. Le guichetier, à l'été 1996, et après avoir emprunté à sa famille et aux banques, a commencé à tirer la langue. C'est alors que Dusco a sorti le grand jeu.

« POUR ÉMETTRE DES ONDES »

A la fin d'un repas en Yougoslavie, il a fait croire au postier terrorisé qu'ils venaient de manger de la chair humaine et qu'il était assez amateur de sacrifices humains. Il a d'ailleurs un jour débarqué à Nancy avec une grande robe de cérémonie dorée et un couteau en lui disant : « Je mets cela et on s'occupe des gens. » Dusco a même réussi à convaincre Christophe et son amie, dont il voulait faire sa grande prêtresse – et plus, si affinités –, de coucher

ensemble devant lui tandis qu'il tendait les mains au-dessus de leur tête « pour émettre des ondes ».

L'examen psychiatrique du postier n'a pas révélé de troubles mentaux, seulement une personnalité fragile et immature. Dusco Stupar, au contraire, en impose, et a soutenu mordicus au procès que c'était lui la victime : il était le riche héritier d'une famille yougoslave et le postier ne lui remboursait que des sommes qu'il lui avait lui-même prêtées.

Le tribunal n'a pas semblé très convaincu et a jugé le 14 février 2000 que Dusco Stupar inventait « de nouveaux mensonges en fonction de l'évolution du dossier » ; il l'a condamné à 6 mois ferme et au remboursement de 600 000 francs, peine confirmée en appel. « Il a été démontré que les gens faibles et crédules ne sont pas toujours les perdants », s'est félicité M^e Jean Kopf, l'avocat du guichetier. Au contraire, « la cour a considéré que la bêtise était une faiblesse au sens du code pénal », s'est indigné M^e Gérard Michel, l'avocat de Dusco Stupar, qui, redescendant sur terre, entend se pourvoir en cassation.

Franck Johannès

Les auteurs du livre « Révélation\$ » entendus par la mission sur le blanchiment

LA MISSION parlementaire sur le blanchiment d'argent sale, présidée par le député Vincent Peillon (PS) avec pour rapporteur Arnaud Montebourg (PS), s'intéresse au fonctionnement des chambres de compensation financière internationales. Ces sociétés ont été créées pour faciliter les échanges de titres entre banques. C'est *Révélation\$*, le livre de Denis Robert et de l'ancien banquier luxembourgeois, Ernest Backes (éditions Les Arènes) sur la chambre de compensation Clearstream (ex-Cedel), basée à Luxembourg, qui a relancé les députés sur cette piste (*Le Monde* du 27 février). « Nous nous étions déjà intéressés au fonctionnement de Swift [le réseau qui exécute les transferts internationaux de fonds entre banques], explique M. Peillon. Mais je n'étais pas au courant du fonctionnement de Clearstream, tel qu'il est expliqué dans le livre. »

M. Montebourg ajoute : « Nous avons identifié depuis longtemps le problème de la compensation, mais nous manquions d'explications. » Tout en regrettant que le livre joue sur le sensationnalisme, comporte des erreurs et règle sans doute quelques comptes (M. Backes ayant été remercié par Cedel), M. Montebourg estime que « les éléments nouveaux et importants qu'il contient méritent vérification » et qu'il est du devoir de la mission parlementaire de « mener une enquête contradictoire », en recevant les auteurs, mais aussi « les personnes mises en cause ». « Il faut au moins se poser la question du contrôle de ses organismes de compensation »,

insiste M. Peillon. La mission a donc entendu, mardi 20 mars, les deux auteurs du livre, lors d'une audition publique. Ils lui ont présenté des documents qui révèlent, selon eux, que des entreprises non financières ont des comptes dits non publiés chez Clearstream.

D'autres pièces montrent une liste impressionnante de comptes de filiales ou succursales bancaires dans les paradis fiscaux les plus suspects en matière de blanchiment. Des comptes non publiés ouverts pour des sociétés qui ne disposent pas de compte principal permettraient aussi, selon M. Backes, à certaines organisations d'échapper aux recherches des autorités. Les microfiches, précisent les auteurs, assurent une « traçabilité » des transactions. Pour M. Backes, la justice luxembourgeoise « accorde beaucoup de crédit » à ces révélations.

« Les réponses à nos questions restent incomplètes. Nous avons besoin d'entendre Clearstream », précise M. Montebourg. La mission a donc invité son président, André Lussi. « Après avoir accepté, il s'est proposé d'envoyer un de ses collaborateurs », déplore M. Peillon. Il serait depuis encore revenu sur sa décision et pourrait être entendu. Chez Clearstream, un porte-parole se limite à indiquer que « la question est à l'étude ». L'organisme refuse également de préciser quelles « poursuites judiciaires » ont été engagées contre le livre. L'éditeur, lui, n'a eu connaissance d'aucune plainte.

Sophie Fay

L'implantation d'un collège expérimental au Mans se heurte à de nombreuses réticences

La personnalité d'une principale au centre du conflit

NOUVEAU branle-bas de combat au collège Le Ronceray, au Mans (Sarthe). De la préfète à la rectrice, en passant par l'inspecteur d'académie et le nouveau maire de la ville, les autorités se penchent, depuis le début de la semaine, sur cet établissement de moins de 200 élèves. Relayés, mercredi et jeudi par les parents d'élèves, qui ont bloqué le collège, les enseignants s'étaient mis en grève mardi 20 mars. Une partie d'entre eux ont repris le travail vendredi 23, « dubitatifs » sur le sort qui leur est réservé.

A l'origine de ce psychodrame, une femme : Marie-Danièle Pierrelée. Estampillée innovatrice pédagogique, initiatrice du manifeste *Pour une école créatrice d'humanité* (Le Monde du 3 octobre) soutenue par le ministre de l'éducation, l'actuelle principale du collège de Mulsanne (Sarthe) cherche depuis plusieurs mois à implanter un collège expérimental dans le département. En novembre 2000, une première passe d'armes l'oppose aux enseignants du collège Le Ronceray, qui s'insurgent contre sa possible arrivée dans l'établissement à la fois comme principale du collège et responsable de sa structure innovante. L'absence de concertation et d'information rend le dialogue difficile. De chaque côté, les noms d'oiseaux volent, puis le conflit se cristallise sur la personne de M^{me} Pierrelée. « Nous ne voulons pas d'une Bernard Tapie de la pédagogie, qui a lancé une OPA sur notre collège », justifie aujourd'hui un enseignant, qui tient toutefois à rappeler : « Nous ne sommes pas des adversaires de l'innovation. Le Ronceray est un collège classé sensible dans lequel les initiatives existent. »

Après cet épisode, des proches de Marie-Danièle Pierrelée, la jugeant « autoritaire et solitaire », prennent leur distance avec cette principale « de choc ». Dans un deuxième temps, le loyer des bâtiments du

comité d'entreprise de Renault, présent pour accueillir le collège Pierrelée, se révèle trop cher : 300 000 francs par an. Le conseil général rechigne. L'éducation nationale se rabat donc de nouveau sur Le Ronceray, qui présente l'avantage d'offrir de grands espaces : conçu pour 600 élèves, il n'en accueille plus que 193. Ce revirement, arrivé aux oreilles des enseignants il y a quelques jours, a provoqué le mouvement de colère de cette semaine. « Le passif de novembre n'est pas soldé ; il n'y a pas de raison que cette fois ça marche », jugent-ils.

CHACUN CHEZ SOI

L'inspection académique propose désormais des compromis : sous le même toit, mais chacun chez soi. « Les deux collèges seront séparés, les équipes de direction, les enseignants et les élèves aussi », assure l'inspecteur d'académie de la Sarthe. « On ne voit pas comment deux équipes qui partent avec une telle animosité pourront cohabiter », persiste une partie des enseignants. Si elle trouve cette solution « raisonnable », M^{me} Pierrelée se demande aussi comment fonctionnera un établissement dans lequel « les adultes risquent de se faire la guerre ». « Pourtant, pour les élèves, le mieux serait qu'il y ait des passerelles entre les deux collèges. »

Si d'ici à la fin mai une cinquantaine de familles de l'agglomération mancelle se portent volontaires pour inscrire leur enfant dans le collège Pierrelée, il y a fort à parier qu'il verra le jour. « Personne ne pouvait aller contre la volonté du ministre, qui tient beaucoup à l'ouverture de cet établissement expérimental », glisse, fataliste, un responsable de l'académie. Les enseignants du Ronceray continuent de miser sur le fait que les candidatures seront assez rares pour que le projet demeure mort-né.

Stéphanie Le Bars

La condamnation de José Bové à trois mois de prison ferme confirmée en appel

Le leader de la Confédération paysanne, qui se pourvoit en cassation, n'a pas été placé en détention

La cour d'appel de Montpellier a condamné, jeudi 22 mars, José Bové à trois mois de prison ferme et à 340 000 francs d'amende pour le « démonta-

ge » du McDonald's de Millau, et à une amende de 6 000 francs pour avoir enfermé trois représentants du ministère de l'agriculture à la préfecture

de Rodez. Le leader de la Confédération paysanne a déclaré que la cour « n'avait pas compris quel était l'enjeu ni la légitimité de [son] action ».

LES JUGES sont las de José Bové et le font savoir de manière plus énergique à chaque verdict. La cour d'appel de Montpellier a relayé à son tour le souhait de voir s'amoindrir le multirécidiviste de la « désobéissance civile ». Elle a condamné, jeudi 22 mars, le responsable de la Confédération paysanne à trois mois de prison ferme pour le « démontage » du McDonald's de Millau (Aveyron), le 12 août 1999, et confirmé ainsi la peine prononcée en première instance, le 13 septembre 2000. Jeudi 15 mars, le tribunal correctionnel de la même ville avait condamné M. Bové à dix mois de prison avec sursis et à 340 000 francs d'amende pour la destruction de plants de riz transgéniques, en juin 1999.

Mais la cour d'appel a pris garde de ne pas transformer ce justiciable en martyr de la mondialisation libérale. Elle est restée en retrait des réquisitions de l'avocat général, qui avait demandé six mois de prison dont trois ferme. Elle n'a pas non plus révoqué le sursis de huit mois qui résultait d'une ancienne condamnation, survenue en 1998. Elle

s'est surtout bien gardée d'ordonner sa mise immédiate en détention, qui aurait pu alimenter le sentiment de persécution politique. Le militant syndical est ressorti libre, sans ces menottes qui, au lendemain de l'action contre le fast-food, firent tant pour sa popularité.

« DEUX POIDS DEUX MESURES »

Les juges se sont montrés plus cléments dans l'autre dossier qu'ils traitaient en appel : l'enfermement de trois représentants du ministère de l'agriculture à la préfecture de Rodez (Aveyron), le 11 mars 1999. José Bové avait obtenu une dispense de peine, en première instance, en octobre 1999. Le leader syndical a été condamné, cette fois, à une amende de 6 000 francs, alors que l'avocat général avait requis deux mois de prison ferme.

Le prévenu risquait au total treize mois de prison ferme lors de cette énième session judiciaire. Il en écope finalement de trois, sachant qu'il a déjà passé vingt jours en détention provisoire. Réclamant la relaxe, le leader syndical s'est aussitôt pourvu en cassation, comme ses

neuf camarades, condamnés à des peines d'amende pour cinq d'entre eux et à deux mois de prison avec sursis pour trois autres.

José Bové a fustigé l'incapacité des juges à saisir la spécificité de sa lutte. « La cour d'appel de Montpellier n'a pas compris quel était l'enjeu, ni la légitimité de notre action », a estimé le militant. Loin d'envisager de rentrer dans le rang, il a immédiatement appelé à une journée de manifestations devant les tribunaux, samedi 24 mars, contre « la criminalisation des mouvements syndicaux ». Il a également maintenu son mot d'ordre pour une journée d'action contre les organismes génétiquement modifiés, le 17 avril.

M^{re} François Roux, un des avocats de la défense, a dénoncé « une incohérence et deux poids deux mesures ». « José Bové est sanctionné de prison ferme pour, dit la Cour, des "dégradations" sur le McDonald's, explique l'avocat. Mais les autres ont été condamnés à des amendes pour, toujours selon la Cour, des "dommages légers". Tous ont pourtant participé à la même action qui se retrouve sous deux qualifica-

tions. »

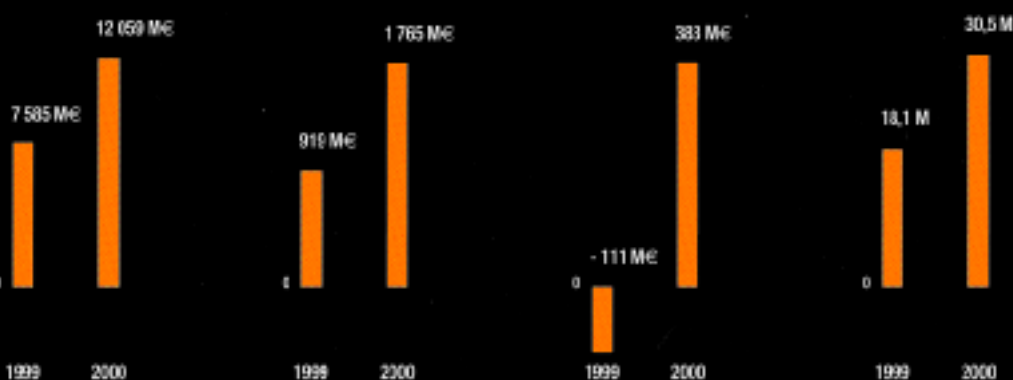
N'espérant guère d'une Cour de cassation qui se contentera de statuer sur l'aspect purement juridique, les avocats annoncent déjà vouloir porter le contentieux devant la Cour européenne des droits de l'homme, à Strasbourg. « Elle pourra peut-être statuer autrement et comprendre les éleveurs qui ont agi à Millau. Le roquefort a été taxé de 100 % par les Etats-Unis, du jour au lendemain, avec la bénédiction de l'Organisation mondiale du commerce, sans que les producteurs aient été seulement entendus par cette instance et aient eu la moindre voix de recours », explique M^{re} Roux.

La défense rêve à voix haute d'une jurisprudence Bové, édictée par la Cour européenne, invoquant le manque de démocratie au sein de l'Organisation mondiale du commerce. D'ici là, des élections nationales se profilent. Elles pourraient déboucher sur une amnistie du leader de la Confédération paysanne. Mais José Bové a déjà affirmé ne pas vouloir de cette échappatoire.

Benoît Hopquin

RÉSULTATS 2000

30,5 millions de clients dans le monde avec des performances records notamment en France et au Royaume-Uni



Chiffre d'affaires pro forma
La progression a été en France de 40 % à 5 900 millions €, au Royaume-Uni de 78 % à 4 211 millions €, et dans le reste du monde de 86 % à 2 193 millions €.

EBITDA pro forma
La progression a été en France de 82 % à 1 529 millions €, au Royaume-Uni de 100 % à 750 millions €, et dans le reste du monde de 15 % à -443 millions €.

Résultat opérationnel pro forma
La progression a été en France de 128 % à 1 025 millions €, au Royaume-Uni de 258 % à 323 millions €, et dans le reste du monde le résultat opérationnel s'établit à - 891 millions €.

Nombre de clients
Orange comptait, en France (mobile, fixe, OLA), 14,3 millions de clients, au Royaume-Uni 10 millions et dans le reste du monde 6,4 millions.

+59%
Chiffre d'affaires

France Télécom a réuni ses activités de téléphonie mobile en France, au Royaume-Uni et dans le reste du monde au sein d'une même entreprise, Orange. L'année 2000 a été une année de forte progression pour Orange, avec 30,5 millions de clients en progression de 68 %. Sur une base pro forma, le chiffre d'affaires total d'Orange est de 12 059 millions d'euros, soit une augmentation de 59 % par rapport à 1999. La part des revenus du réseau est de 10,3 millions d'euros, en progression de 55 % par rapport à 1999. Ces résultats reflètent les performances solides qui ont été réalisées par les activités ainsi rassemblées, et le dynamisme sur lequel le Groupe peut s'appuyer pour son évolution future.

INFORMATION ACTIONNAIRES

Orange propose de réunir son assemblée générale le 21 juin 2001

Renseignez-vous au **10 10**
www.orange.co.uk

orange™

Interpellation du passeur présumé des commandos d'ETA

UN HOMME soupçonné d'être depuis une douzaine d'années le responsable du passage de la frontière franco-espagnole pour les commandos et le matériel d'ETA, a été interpellé, vendredi 23 mars à 6 h30 à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques), par la police judiciaire de Bayonne et la Direction nationale antiterroriste (DNAT), après un long travail préparatoire des Renseignements généraux. Jose Luis Michelena Berasarte, alias « Olegi », 52 ans, de nationalité espagnole, a été interpellé au domicile de sa compagne, où les enquêteurs ont découvert de faux papiers espagnols ainsi qu'une arme de poing. Au même moment, la garde civile espagnole appréhendait six personnes au Pays basque espagnol, en relation avec le passeur présumé d'ETA. Quatre arrestations ont eu lieu dans la localité de Vera de Bidasoa (Navarre), une à Renteria et un autre à Oiartzun (province basque de Guipuzkoa).

Un mégot serait à l'origine de l'incendie du tunnel du Mont-Blanc

UN MÉGOT jeté par une portière et qui se serait introduit dans le filtre à air d'un camion Volvo serait bien la cause immédiate de l'embranchement de ce poids-lourd dans le tunnel du Mont-Blanc, le 24 mars 1999, qui avait fait 39 morts, indique l'AFP citant « une personne ayant eu accès au rapport d'expertise ». René Guichard, principal auteur de cette expertise adressée au magistrat instructeur s'est refusé à tout commentaire. Le rapport final remis la semaine dernière compte près de 1 000 pages, et plus de 2 000 pages d'annexes. Il établit qu'il « est probable qu'on n'aurait eu aucune victime » s'il n'y avait pas eu un retard de 9 minutes dans le déclenchement des feux rouges interdisant l'accès des véhicules dans le tunnel.

DÉPÊCHES

■ **JUSTICE** : un couple franco-allemand membre d'une secte, poursuivi pour avoir laissé mourir faute de soins leur bébé de 19 mois, a été condamné, jeudi 22 mars, à six ans de prison par la cour d'assises des Pyrénées-Atlantiques. Raphaël, atteint de rachitisme et d'une malformation cardiaque que le couple avait refusé de faire opérer, était décédé en avril 1997, à Angous (Pyrénées-Atlantiques), dans une ferme de la communauté de l'Ordre apostolique Tabitha's place.

■ **PRISON** : Maurice Papon est hospitalisé depuis mardi 20 mars à l'hôpital Cochin afin de « stabiliser son traitement et faire un bilan général. Il n'y a pas eu d'incident particulier », précise l'administration pénitentiaire. Condamné en 1998 à dix ans de réclusion criminelle pour complicité de crimes contre l'humanité, Maurice Papon, 90 ans, porte depuis janvier 2000 un stimulateur cardiaque.

■ **PÉDOPHILIE** : un ancien conseiller principal d'éducation de 54 ans a été condamné, jeudi 22 mars, par le tribunal correctionnel de Colmar, à quatre ans de prison, dont deux ferme, pour des viols et agressions sexuelles commis en 1991, lors d'un voyage en Roumanie, sur un élève de 12 ans. La victime n'avait révélé les faits qu'en 1999.

■ **Un prêtre du Gard a été mis en examen jeudi 23 mars à Toulon** pour agression sexuelle sur mineur de moins de 15 ans, pour des faits remontant à 1992 et 1993. Le prêtre, âgé d'une cinquantaine d'années, se serait livré durant 18 mois à des attouchements sexuels durant des cours de catéchisme dans un petit village du Gard.

La complainte des eaux de Conflans-Sainte-Honorine

La batellerie commence à souffrir de la fermeture de certaines voies navigables. Les fleuves et rivières qui débordent devraient être encore grossis par les nouvelles précipitations annoncées par Météo-France

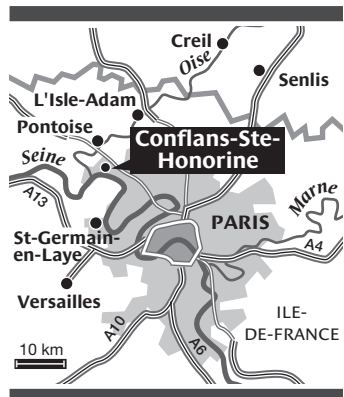
DANS sa vie de marinier, il en a vu d'autres et de plus désastreuses ! « L'une des pires crues qu'on a vécues a été celle de 1988 : les bateaux avaient été bloqués pen-

REPORTAGE

« A présent, on a une inondation presque chaque hiver ou chaque début de printemps »

dant plus de dix jours », se rappelle Robert Coquelet, cinquante-trois ans, immobilisé au port de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), comme « une trentaine » de ses collègues. A voir, ce mercredi 21 mars, les lourds nuages qui noircissent l'horizon au-dessus de la Seine, rien ne laisse présager un dénouement rapide.

Pour les bateliers d'Ile-de-France, le problème tient en quelques chiffres : alors que, « par temps normal, la cote est de 90 centimètres au niveau de la cathédrale Notre-Dame », elle était, jeudi encore, « à 4,80 mètres au niveau de la gare d'Austerlitz » ; or, poursuit Robert Coquelet, la cote limite est de



4,30 mètres : « Tant qu'on est au-dessus, on ne passe pas. A cause de la hauteur des ponts. Et puis, le règlement, c'est le règlement ! », ajoute-t-il. Non sans une pointe d'amertume. Car chaque jour qui passe représente, pour chacun, un manque à gagner important. « Notre malheur, c'est qu'on dépend de tout : des bureaux de fret, du prix du gasoil et de la nature », soupire, avec une moue stoïque, le marinier de Conflans.

A quelques encablures de là, Maryse Corval, soixante ans, avoue être angoissée et ne pas

tenir en place. « L'eau, on ne peut pas l'arrêter, elle rentre partout, elle est sournoise ! Ah non, vraiment, je n'aime pas ça », s'exclame cette vieille amoureuse de l'île des Migneaux, à Poissy (Yvelines), où elle réside depuis plus de vingt ans. De son salon, situé au premier étage de la maison, on a vue sur la rue principale de l'île, partiellement transformée en canal. Des passerelles en planche ont été installées, dans la nuit de lundi à mardi, par les services de la mairie, de manière à permettre à chacun des quelque cent copropriétaires de l'île de regagner sa villa ou son pavillon.

LA « TECHNIQUE » DES TRÉTEAUX

Chez Maryse Corval, comme chez la plupart des ses voisins, caves et garages sont inondés. « Si la Seine continue à monter et arrive au niveau de mes tréteaux, alors là, oui, je serai mal ! », commente notre hôtesse, en faisant visiter ses sous-sols. Ici, on a de l'eau jusqu'aux genoux. Des caisses, des étagères, mais aussi une tondeuse à gazon et un congélateur ont été prudemment surélevés, grâce aux fameux tréteaux. Une technique que la plupart des résidents de l'île

ont adoptée. « Les inondations, on ne les compte plus, on est des habitués. Tous les hivers, on se dit : ce n'est plus possible, mieux vaut vendre ! Et tous les étés, on est ravis d'être encore là », sourit la jeune

préfère, c'est cette réclame du début du siècle, vantant les mérites de l'île, recommandée pour les « cures d'air » et réputée pour ses terrains « absolument à l'abri des inondations ». A l'époque, lesdits

ou chaque début de printemps. C'est inquiétant, je trouve. Est-ce que cela vient de la pluie, seulement ? Ou d'une mauvaise gestion des bassins ? », s'interroge Maryse Corval.

« C'est vrai que nous avons des inondations de plus en plus souvent », confirme un autre habitant de l'île, Dominique Bernstein, quarante-quatre ans, dont la famille est installée ici depuis 1948. « Je ne suis pas inquiet, mais cela pose question », admet-il. En bottes de caoutchouc, un gros sac à dos à l'épaule, ce père de famille va, à pied, jusqu'à l'entrée de l'île, récupérer les provisions qu'un grand magasin a livrées. Les paquets attendent chez la gardienne du lotissement, dont la maison est hors d'eau. « Il y a des bons côtés, dans ces périodes d'inondation : les gens se rencontrent, on se serre les coudes », sourit Dominique Bernstein. Les enfants, surtout, sont ravis : « Eux, ils souhaitent que l'eau monte encore ! Ils rêvent de naviguer dans l'île en barque. Et puis, dans le fond, ils n'ont pas tort. Regardez comme c'est beau : on se croirait à Venise ! »

Catherine Simon

Une circulation fluviale très perturbée

Pas loin de 650 kilomètres étaient interdits à la navigation par les crues de ces derniers jours sur le réseau des 6 500 kilomètres gérés par les Voies navigables de France. Tous les grands bassins sont affectés. Dans le Nord - Pas-de-Calais, la navigation est interrompue sur la Sambre et sur une portion de la Lys. Sur la Seine, la traversée de Paris est devenue impossible et la navigation sur l'Oise interdite. Sur le Rhône, la situation devient très délicate et les grands gabarits sont interdits sur la Saône. Dans l'Est, la Meuse est fermée à toute circulation. Enfin, sur le Rhin, la navigation est stoppée en amont de Bâle (Allemagne) ainsi que de Strasbourg à Karlsruhe.

Ces perturbations affectent une activité de transports en nette croissance depuis trois ans (plus 6,3 % sur l'exercice 2000). Le transport fluvial voit en effet sa part de marché augmenter par rapport à ses deux concurrents directs, la route et le fer.

retraitée. Dans l'album de famille, il y a une vieille photo de la villa, les pieds dans l'eau déjà ! C'était dans les années 1950. Et puis d'autres, plus récentes, avec ou sans neige.

Mais l'image que Maryse Corval

terrains se vendaient « de deux à douze francs le mètre » et le RER n'existait pas. Les conditions climatiques étaient également différentes – et les inondations moins fréquentes. « A présent, on a une inondation pratiquement chaque hiver

La fièvre aphteuse est une maladie des animaux. La consommation de viande ne présente pas de risque pour la santé de l'homme.

Décrite depuis le 16^{ème} siècle, la fièvre aphteuse est une maladie très contagieuse chez l'animal, c'est pourquoi l'ensemble de la filière se mobilise, aux côtés des pouvoirs publics, pour éviter la propagation de la maladie. Les mesures rigoureuses mises en œuvre, appuyées par les efforts permanents de qualité et de traçabilité, permettent de garantir que seule une viande saine entre dans la chaîne alimentaire.

Qu'est ce que la fièvre aphteuse ?

La fièvre aphteuse est une maladie animale, d'origine virale, très contagieuse, qui touche les mammifères bi-ongulés (porcins, ovins, caprins, bovins). Elle peut être mortelle chez les jeunes animaux.

La fièvre aphteuse est-elle dangereuse pour l'homme ?

Dans des cas rarissimes (on ne l'a pas observé depuis 1966) il peut y avoir transmission par contact direct avec un animal malade mais les conséquences sont toujours bénignes. **En aucun cas, la consommation de viande n'est dangereuse pour l'homme.** De toute façon, aucun animal présentant les signes de la maladie n'entre dans la chaîne alimentaire.

Pourquoi a-t-on arrêté la vaccination des animaux ?

La maladie ayant disparu en Europe depuis le début des années 80, l'Union Européenne a décidé l'arrêt de la vaccination en 1991. Cette mesure permet à chacun des Etats membres de bénéficier du statut de pays indemne vis-à-vis de la fièvre aphteuse.

Pourquoi élimine-t-on les animaux atteints ?

Les animaux porteurs du virus sont très contagieux. Leur élimination est une pratique ancienne. C'est la manière la plus efficace d'éradiquer l'épidémie car, même guéris, les animaux ayant eu un contact avec le virus peuvent rester porteurs sains et, de ce fait, transmettre la maladie.

Identification et traçabilité

En France, tous les bovins et les ovins sont identifiés sous le contrôle des pouvoirs publics, dès la naissance. Cela a conduit à la mise en place de méthodes de traçabilité, qui permettent de retracer les déplacements des animaux et donc de prévoir et limiter le développement de l'épidémie.

N'hésitez pas à nous contacter.

CiV CENTRE D'INFORMATION DES VIANDES

N° Vert 0 800 292 292

Site Internet : www.civ-viande.org – Adresse : 64 rue Taitbout, 75009 PARIS

Les nouvelles pluies attendues risquent d'aggraver la situation

AVEC UNE MOITIÉ nord humide et un sud ensoleillé, vendredi 23 mars marque une pause dans les précipitations, avant leur reprise dans la nuit de samedi et dimanche sur l'ensemble du territoire, prévoit Météo-France. Dans le Nord-Est, si de faibles pluies discontinues marqueront les journées de vendredi, où quelques éclaircies dans l'après-midi sont même annoncées, et de samedi, la nuit de samedi à dimanche marquera le retour d'un important régime de pluies. Dans le Sud-Est, un temps sec et chaud s'installera de vendredi à samedi. Les nouvelles pluies annoncées devraient aggraver, en début de semaine prochaine, les inondations qui touchent déjà de nombreuses régions.

● **Haute-Normandie.** Un homme de soixante-sept ans a été porté disparu, jeudi 22 mars, à Courteilles (Eure). Il aurait pu être emporté par la crue de l'Avre qui traverse la ville. Des recherches ont été engagées, sans succès, sur une dizaine de kilomètres le long de la rivière.

En Seine-Maritime, plus de 20 000 habitants étaient privés d'eau potable, jeudi. Ils n'étaient que 12 000 mercredi. La direction départementale des affaires sanitaires et sociales a indiqué que 27 communes servaient une eau impropre à la consommation.

Les habitants de deux zones pavillonnaires de Grainville-la-Teinturière, près de Saint-Valéry-en-Caux, ont été évacués dans la nuit de mercredi à jeudi en raison d'une brusque montée des eaux de la Durdent. Au total, une centaine de communes de Seine-Maritime étaient partiellement inondées, jeudi. Plusieurs routes départementales sont coupées. Une falaise menace de s'écrouler à Saint-Pierre-de-Varengeville.

● **Rhône-Alpes.** La crue de la Saône, qui a atteint son plus haut niveau dans la journée de jeudi 22 mars, a commencé à atteindre Lyon. Plusieurs rues ont été fermées à la circulation, jeudi dans la soirée, dans les 4^e et 9^e arrondissements de Lyon. La Saône était montée à 8,39 mètres à Couzon-au-Mont-d'Or, au nord de Lyon, soit 29 centimètres au-dessus de la cote d'alerte. Le Rhône continue à monter, atteignant une cote de 5,59 à Ternay. « Plus le Rhône monte, plus il gêne l'écoulement de la Saône », a commenté le directeur de la protection civile du Rhône.

Dans le Rhône encore, les communes les plus touchées sont Dracé, Albigny, Neuville ou encore Saint-Georges-de-Reneins. Une centaine de personnes sont privées d'électricité. Dans l'Ain, la situation s'est stabilisée jeudi dans le nord du département, mais l'eau

continuait à monter dans le sud. Plusieurs hameaux étaient complètement isolés. A Pont-de-Vaux, l'engorgement des égouts a provoqué des débordements dans les habitations. Les captages d'eau potable sont menacés.

● **Bourgogne.** En Saône-et-Loire, la situation s'est stabilisée à Mâcon et la décrue s'est amorcée à Chalon-sur-Saône. La préfecture de Saône-et-Loire a demandé la reconnaissance de catastrophe naturelle pour routes les communes du bassin de la Saône et du Doubs.

● **Ile-de-France.** La situation est devenue préoccupante, jeudi, dans les Yvelines. Les secteurs de Maule, et entre Septeuil et Mantes-la-Ville sont gravement inondés par la crue de la Seine. Celle-ci a

A Lyon, plusieurs rues ont été fermées à la circulation et le Rhône continue à monter

repris sa remontée, après deux jours de légère décrue. Les voies sur berges restent fermées dans Paris et dans plusieurs communes limitrophes. De nombreux quartiers de Villeneuve-Saint-Georges (Val-de-Marne) sont inondés par la montée de l'Yerres.

● **Bretagne.** Les quais de Quimper (Finistère) ont été envahis par les eaux, jeudi 22 mars, en raison d'une crue de la rivière Laïta et d'un assez fort coefficient de marée. Un pont est menacé, dans ce secteur, à Bannalec. De légers débordements ont également eu lieu à Quimper. Mais la situation n'a, pour l'instant, rien de comparable avec les inondations de décembre 2000 et de janvier 2001. En Ille-et-Vilaine, la RN 24 Rennes-Lorient a été coupée à Mordelles, tout comme la RN 12 Brest-Paris à la hauteur de Verneuil-sur-Avre (Eure).

● **Franche-Comté.** La préfecture du Jura a annoncé, jeudi 22 mars, le lancement d'une procédure de demande de reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle. De nombreux villages ont été inondés près de Dole, et de nombreuses routes coupées.

● **Lorraine.** Les principaux cours d'eau ont atteint la cote d'alerte dans les bassins de Moselle et de Meurthe-et-Moselle. Le seuil de « crue grave » a été atteint, jeudi, à Sarralbe (Moselle) et à Stenay (Meuse).

DISPARITIONS

Chung Ju-Yung

Le fondateur de Hyundai

CHUNG JU-YUNG est mort, mercredi 21 mars, des suites d'une pneumonie. Il était âgé de quatre-vingt-six ans. Il était le fondateur de Hyundai, le principal empire industriel et financier sud-coréen (chaebol) devant Daewoo et Samsung.

Né dans l'actuelle Corée du Nord, Chung Ju-Yung avait commencé à gagner sa vie à Séoul en 1933 comme garçon de course avant d'ouvrir un garage, qui allait devenir après la guerre un groupe multinational employant jusqu'à 200 000 salariés. Les télévisions sud-coréennes ont interrompu leurs programmes pour annoncer sa mort. Le dirigeant nord-coréen, Kim Jong-Il, a envoyé un message de condoléances, ce qui constitue le premier hommage jamais rendu à un Sud-Coréen par Pyongyang. Selon Radio Pyongyang, reçue à Séoul, M. Kim écrit : « Je présente mes sincères condoléances au groupe Hyundai et à la famille du défunt Chung Ju-Yung, qui a contribué à la réconciliation nationale, la coopération et la réunification entre le Nord et le Sud. »

La mort de Chung Ju-Yung va accélérer le démantèlement d'un groupe qui n'emploie plus que 28 000 salariés mais reste présent – entre autres – dans l'électro-

nique, les chantiers navals, l'automobile et le bâtiment. Longtemps considéré comme « trop gros pour faire faillite », Hyundai est en fait menacé de disparition. Les dettes de sa maison mère, Hyundai Engineering and Construction atteignent 4,5 milliards de dollars en août 2000 (*Le Monde* du 16 août 2000). La maladie de Chung Ju-Yung a accentué les dissensions entre ses fils : Mong-Koo, qui dirige la filiale automobile (Hyundai Motor), Mong-Jun à la tête des chantiers navals, et Mong-Hun, en charge de Hyundai Asan, filiale qui organise depuis novembre 1998 des excursions pour des touristes sud-coréens sur le mont Kumgang, montagne quasi-sacrée pour les Coréens, située en territoire nord-coréen. Hyundai Motor, qui contrôle 75 % du marché coréen, va prendre officiellement son indépendance le 1^{er} avril. Quant aux chantiers navals, ils doivent prendre leur indépendance à la fin de l'année.

Alors que le fondateur de Daewoo est en fuite à l'étranger et que celui de Samsung lutte contre le cancer, le décès de Chung Ju-Yung illustre le crépuscule des chaebols coréens.

Frédéric Lemaître (avec AFP)

■ SABIHA GOKCEN, fille adoptive de Mustafa Kemal Ataturk, fondateur de la Turquie moderne, et première femme pilote turque, est morte jeudi 22 mars des suites de problèmes cardiaques et respiratoires à l'hôpital militaire d'Ankara. Née en 1913, dans la ville de Bursa (Nord-Ouest), elle avait été adoptée par Ataturk en 1925, deux ans après la création de la République de Turquie. Entrée à l'académie de l'air en 1936 et devenue la première femme pilote militaire turque, Sabiha Gokcen a donné son nom au deuxième aéroport international d'Istanbul inauguré en janvier.

■ ILIE VERDET, ancien premier ministre du dictateur roumain Nicolae Ceausescu, est mort à Bucarest, mercredi 21 mars. Né le 10 mai 1925, dans le département de Bacau (Nord-Est), Ilie Verdet avait rapidement gravi les échelons du Parti communiste roumain (PCR) avant de devenir premier vice-premier ministre en 1966, fonction qu'il occupa jusqu'en 1974. Il fut premier ministre de 1980 à 1982. En novembre 1990, il avait fondé le Parti socialiste du travail (PST), qui se voulait l'héritier du PCR.

NOMINATION

DIPLOMATIE
François Nicoullaud, conseiller diplomatique du gouvernement, a été nommé ambassadeur en Iran, en remplacement de Philippe de Suremain, par décret publié au *Journal officiel* du vendredi 23 mars.

[Né le 24 juillet 1940 à Port-Tewfik (Egypte), diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien élève de l'ENA, François Nicoullaud a été admis au concours pour le recrutement de secrétaires adjoints des affaires étrangères en novembre 1964. Il a été en poste à l'administration centrale du Quai d'Orsay (1964-1967, 1968-1971, 1978-1986), à la mission permanente de la France auprès des Nations unies à New York (1967-1968), à Santiago du Chili (1973-1976), à Berlin (1976-1978) et à Bombay (1986-1988). Conseiller technique auprès de Pierre Joxe, ministre de l'intérieur (1988-1991), puis directeur du cabinet civil et militaire de Pierre Joxe, ministre de la défense (1991-1993), François Nicoullaud a été ambassadeur en Hongrie (1993-1997), puis chargé en 1998 par Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères, d'une étude sur les modalités pratiques de la réforme de la coopération, et directeur général de la coopération internationale et du développement. Il était conseiller diplomatique du gouvernement depuis juillet 2000.]

Chaque mardi avec

Le Monde
DATÉ MERCREDI

retrouvez

LE MONDE
INTERACTIF

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Jacqueline NADEL
a la joie d'annoncer l'arrivée de sa petite-fille,

Coralie,

chez Christiane et Bertrand NADEL,

à Vienne (Autriche), le 22 mars 2001.

– Avec les pompons, avec les pompons, avec les pompons !

Etienne, Jean, Christophe
DEPREITÈRE

est arrivé.

Christophe, Sophie et Victor Depreitere,
71, rue des Martyrs,
75018 Paris.

Anniversaires de naissance

– Tout *Le Monde* souhaite un joyeux anniversaire à

Xavier DOUTRIAUX.

Cole, Pauline, Mona, Justine, Tikal, Margaux, Agathe, Louis, Maxime, Charles, Florence et Keith, Sabine et Marc, Cécile, François-Xavier et Béatrice, Marie-Pascale et Thierry, et Marie-Jeanne...

Bien sûr, c'est le 31.
Mais pour nous, c'est ce soir !

– 24 mars 1981 - 24 mars 2001.

Joyeux anniversaire,

Vanessa,
citoyenne du Monde.

De Colombo à Paris, des rives du Kelani-Ganga aux bords de Seine, que le parcours des fleuves de ta vie soit, toujours, une longue et belle célébration de l'existence !

Maman, papa, Aurélien et Guillaume.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 17 heures
Permanence le samedi jusqu'à 16 heures

Décès

– Jacqueline et Charles Lelouch, sa sœur et son beau-frère, Catherine et Maurice Kammoun, Olivier Lelouch, Jean-François et Sandrine Lelouch, ses nièces et neveux, Odélie, Raphaël, Mathias, Nathan Kammoun, ses petite-nièce et petits-neveux, M^{me} Yvonne Hoffbeck, sa famille et ses amis, ont la tristesse de faire part du décès de

Jean-Louis BÉNICHOU,

survenu à Meudon-la-Forêt, le 21 mars 2001.

Les obsèques auront lieu ce vendredi 23 mars, à 14 h 15, au cimetière de Meudon-Trivaux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

9, avenue Niel,
75017 Paris.

– M^{lle} Yvonne Delmon, M^{me} Jeanne Delmon, M. et M^{me} Alain Rellay, M. et M^{me} Claude Sage, ont la douleur de faire part du décès de

Denise DELMON,
avocat honoraire
à la cour d'appel de Paris,
ancien combattant, résistante,

le 18 mars 2001.

La cérémonie aura lieu le lundi 26 mars, à 14 h 30, en l'église Saint-Martin, à Herblay (Val-d'Oise).

65, rue Guy-Môquet,
75017 Paris.

– Mireille et Daniel Marachin, Eliane et Jean-Claude Gluckman, Liliane et Bernard Gattegno, Hélène et Daniel Oppenheim, ses enfants, Sophie, Philippe, Anne, Yvan, David et Sarah, ses petits-enfants, Yonathan, Julien, Léa, Jérémie et Madeleine, ses arrière-petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Beila GLUCKMAN,
née KLUGER,

dans sa quatre-vingt-neuvième année, le 22 mars 2001.

L'enterrement aura lieu le 23 mars, à 11 h 30, au cimetière du Montparnasse.

On se réunira à la porte principale, boulevard Edgar-Quinet, Paris-14^e.

Ni fleurs ni couronnes.

– M^{me} Pierre Cojan, son épouse, Annick Cojan et Gérard Touzé, Jean-Pierre et Isabelle Cojan, Patrick Cojan, ses enfants, Anaële, Ariane, Thierry, Gwennaëlle-Noémie, Eynora, Fhéann, Franck et Cécile, ses petits-enfants, Les familles Cojan, Pihan, Raguin, Frappart, Leclerc, ont la douleur de faire part du décès de

D^r Pierre COJAN,

survenu à Quincy-sous-Sénart (Essonne), le 21 mars 2001, à l'âge de soixante-treize ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 26 mars, à 9 h 15, en l'église Saint-Louis de Fontainebleau, où l'on se réunira.

Son incinération aura lieu dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

10, rue Pasteur,
77300 Fontainebleau.

– Les conseils d'administration de l'Union nationale hospitalière privée de cancérologie (UNHPC) et de la Fédération de la cancérologie libérale et hospitalière (FCLH) ont la profonde tristesse de faire part du décès de leur ancien président,

Pierre COJAN,
cancérologue.

Militant inlassable de la lutte contre le cancer, il a fortement marqué la naissance et le développement de la cancérologie libérale. Promoteur de son organisation dans le corps médical comme dans les cliniques, il était aussi partisan d'un Etat fort en matière de santé. Au ministère comme auprès de ses pairs, il incitait à la constitution de réseaux associant le secteur libéral, les centres anticancéreux et les centres hospitaliers. Très tôt convaincu de l'importance de l'organisation dans la prise en charge pluridisciplinaire des malades atteints du cancer, il a largement contribué aux conditions de sa mise en place. Il fut ainsi l'un des fondateurs de ce qui constitue la qualité du système de soins français.

Ils présentent à sa famille et à ses proches leurs plus vives condoléances, ainsi que leurs sentiments de gratitude, pour l'immense dévouement de celui qu'ils viennent de perdre.

– Carmen Carjaval, son épouse, Jeannine Lévy, Anette Ferrière, ses sœurs, Ses neveux, Ses petits-neveux, ont le chagrin d'annoncer le décès de

Jean-Pierre LÉVI-CERF,
ancien déporté à Dachau,
chevalier de la Légion d'honneur,

à l'âge de quatre-vingts ans.

L'incinération aura lieu le mardi 27 mars 2001, à 11 h 15, au Père-Lachaise.

12, rue Chevert,
75007 Paris.

– Cannes.

André, Maurice, Eveline, Huguette, Jacques, Denise, Gisèle, ses enfants, Et leurs familles, Les familles Mordant et Pastre, font part du décès de

pasteur René MORDANT,

survenu à Cannes, le 21 mars 2001, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

« Et moi j'espérerai toujours. »
Psaumes, 71.

– Hélène, Marc et Lena, Martine, ses enfants, Laura et Emily, ses petites-filles, Les familles Nicklès et Ressouches, Et tous ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

Maryse NICKLÈS,
née RESSOUCHES,

survenu le 17 mars 2001, suite à une longue maladie.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 22 mars, en l'église Sainte-Marguerite du Vésinet, dans l'intimité familiale.

40, rue Alphonse-Pallu,
78110 Le Vésinet.

– Françoise et Jean-Michel Galy, Michelle Perrotin, M^{me} André Mondot, M. et M^{me} Didier Clavier, leurs enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Jean Mondot et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Jean PERROTIN,
née Angèle MONDOT,
ancienne élève de l'ENS de Stèves,
agrégée de lettres classiques,

survenu le 21 mars 2001, à son domicile, à Talence (Gironde).

3, rue Georges-Bizet,
33400 Talence.

SOUTENANCES DE THÈSE

85 F TTC - 12,96 € la ligne
Tarif étudiants année 2001

Remerciements

– Marie-france Larivière-Guergoat, Mathilde Guergoat-Larivière, remercient toutes les personnes qui ont pris part à leur douleur lors du décès de

Jean-Claude GUERGOAT.

Messes anniversaires

– Voici un an déjà, le 1^{er} avril 2000,

Josette PEYRARD,
professeur des universités,

nous quittait.

A tous ceux qui l'ont connue et aimée, nous demandons une pensée ou une prière.

Son époux, ses enfants, ses petits-enfants, sa famille, s'unissent pour remercier tous ceux qui, par leur présence ou leur témoignage, les ont aidés à traverser les douloureux moments de sa disparition.

La messe de 18 h 30, du jeudi 29 mars 2001, en l'église Saint-Etienne-du-Mont, Paris-5^e, sera célébrée en sa mémoire.

Conférences

– INSTITUT MICHEL VILLEY pour la culture juridique et la philosophie du droit, université Paris-II - Panthéon-Assas, lundi 26 mars 2001, conférence de M. le professeur James Q. Whitman, « Les paradoxes de la dignité humaine », sous la présidence du P^r Beaud.

Conférence à 18 heures au 12, place du Panthéon, salle des conseils. Renseignements au 01-46-34-77-32.

3^e Salon JUDÉO WEB,
dimanche 25 mars 2001,
salle Olympe de Gougues,
15, rue Merlin, Paris-11^e.

Entrée libre de 10 heures à 19 heures. Stands, espace junior, conférences, formateurs, loterie. Présence d'institutions communautaires, associations, écoles, mouvements de jeunesse et médias. Restauration cachère.

« INRI » – Le procès de Jésus.

Conférence de Harald Weinrich (Collège de France), le jeudi 29 mars 2001, à 19 h 30, à la Maison Heinrich-Heine, Fondation de l'Allemagne, Cité internationale universitaire, Paris-14^e.
Tél. : 01-44-16-13-00.
Fax : 01-44-16-13-01.

« Invitation au Talmud »,

conférence de Marc-Alain Ouaknin, le samedi 24 mars 2001, à 20 h 30 précises. Entrée : 50 F. Réservation par téléphone ou par fax au Passage de Retz, 9, rue Charlot, Paris-3^e.
Tél. : 01-48-04-37-99.
Fax : 01-48-04-38-60.

Entrée uniquement sur réservation. Nombre de places limitées.

A l'occasion de cette conférence, l'auteur signera ses derniers ouvrages et présentera une sélection de son œuvre graphique.

Communications diverses

La Maison des écrivains,
53, rue de Verneuil, 75007 Paris.

Cycle « Le Printemps des poètes », lundi 26 mars 2001, à 19 heures : « Trois poètes espagnols contemporains », rencontre proposée par J. Darras, à l'occasion de la parution de l'anthologie bilingue *Cinq poètes espagnols contemporains*, traduite par François Méricillo (éd. Le Cri/In'huï, 2000).

Avec : Guillermo Carnero, Antonio Colinas, Luis Antonio de Villena. Présentation : Marie-Claire Zimmermann et Claude Esteban.

Entrée : 20 F (gratuit pour les adhérents, étudiants, chômeurs). Renseignements : 01-49-54-68-87.

CARNET DU MONDE

TARIFS année 2001 - TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, AVIS DE MESSE, ANNIVERSAIRE DE DÉCÈS
141 F TTC - 21,50 €
TARIF ABONNÉS 119 F TTC - 18,14 €

NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES, PACS
600 F TTC - 91,47 € FORFAIT 10 LIGNES
TARIF ABONNÉS 491 F TTC - 74,85 € FORFAIT 10 LIGNES

La ligne suppl. : 60 F TTC - 9,15 €
THÈSES - ÉTUDIANTS : 85 F TTC - 12,96 €
COLLOQUES - CONFÉRENCES :
Nous consulter

☎ 01.42.17.39.80 + 01.42.17.38.42
Fax : 01.42.17.21.36 e-mail: carnet@mondepub.fr
Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées.

Chaque jeudi avec

Le Monde
DATÉ VENDREDI

retrouvez

LE MONDE
DES LIVRES

Manière de voir
Le bimestriel édité par

LE MONDE
diplomatique



Surveillance et répression

Tous fliqués ! par Ignacio Ramonet. ■ Un nouvel ordre, par Herbert Marcuse. ■ Combattre l'esprit de « 1984 », par François Brune. ■ La prophétie du « Meilleur des mondes », par Ignacio Ramonet. ■ Contrôle.com, par Philippe Rivière. ■ Internet ou la fin de la vie privée, par Mathieu O'Neil. ■ Ce « petit château de l'âme » cerné de toutes parts, par Denis Duclos. ■ Les outils informatiques du fichage social, par Florence Touret. ■ Le toxicomane apprivoisé, par Claude Olievenstein. ■ Comment la tolérance zéro vint à l'Europe, par Loïc Wacquant. ■ Vidéosurveillance jusqu'à l'océan, par Philippe Rivière. ■ Parler sans permis à Singapour, par Mathieu O'Neil. ■ Contre-choc à l'école, par Sandrine Garcia et Franck Poupeau. ■ L'œil des renseignements généraux, par Laurent Bonelli. ■ Profils de « sauvages », par Laurent Bonelli. ■ Traque des ex-délinquants sexuels aux Etats-Unis, par Loïc Wacquant. ■ A la foire du comté, par Loïc Wacquant. ■ Autodéfense à l'américaine, par Eric Klinenberg. ■ Ces entrepreneurs en sécurité, par Pierre Rimbart. ■ Médias et « insécurité », par Serge Halimi. ■ Aux bons soins d'une société sécuritaire, par Christian de Brie. ■ Tous les Européens sur écoute, par Philippe Rivière. ■ Panique morale face aux hooligans, par Anastassia Tsoukala. ■ Hypocrisie des armes non létales, par Steve Wright. ■ Une seule punition, l'enfermement ? par Florence Raynal. ■ Le bracelet électronique en question, par Florence Raynal. ■ Le « moyennement répressif » des Pays-Bas, par Josine Junger-Tas. ■ Pendant que vous rêvez..., par John Berger. ■ Droits humains import-export, par Philippe Rivière.

Sites Internet, bibliographie.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX - 45 F - 6,86 €

MAI 2000, la fine fleur de la politique l'y on naîse se retrouve sur le plateau de la Croix-Rouge pour l'arrivée d'une course cycliste. Henry Chabert, Jean-Jack Queyranne, Anne-Marie Comparini rejoignent la tribune officielle pour remettre le bouquet du vainqueur. Charles Millon, seul, est resté en bas, au pied des escaliers qui conduisent à l'espace réservé aux VIP. En retrait, il observe, gêné, le va-et-vient des personnalités qui l'évitent soigneusement pour ne pas avoir à le saluer. « Je m'en fous, lâche-t-il. C'est pas là-bas qu'il faut être, c'est ici, avec le peuple. »

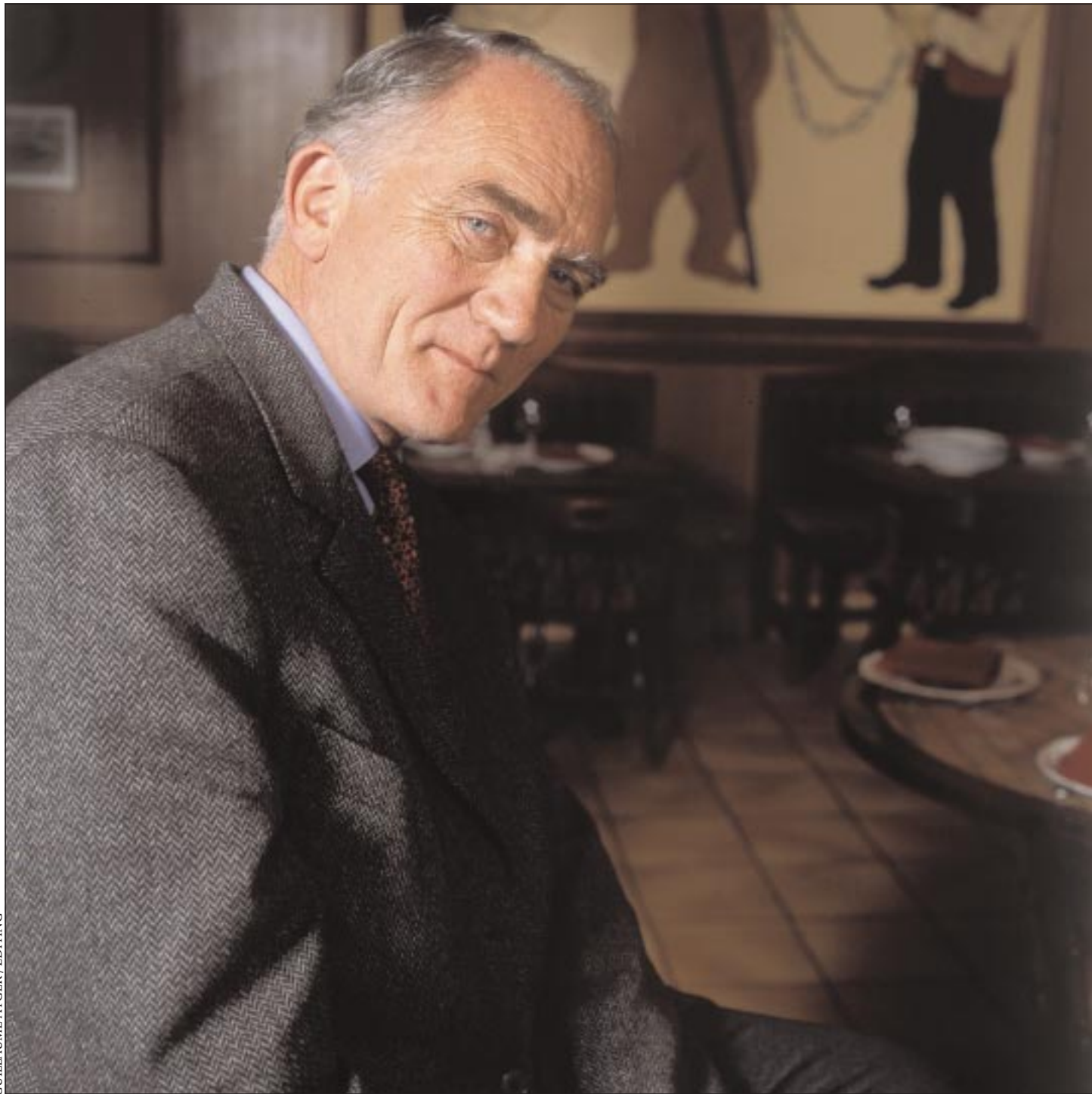
16 mars 2001 : le même Charles Millon raconte avec gourmandise les coups de téléphone qu'il dit avoir reçus au lendemain du premier tour des élections municipales. « Chirac m'a appelé pour me féliciter et me demander de m'allier avec Dubernard, son nouveau poulain. Il m'a dit : "Si tu acceptes, on te réintègre complètement, et je te recevrai à l'Élysée." Quant à Bayrou, il m'a imploré de faire revenir Mercier sur sa décision de se retirer. Il m'a dit : "Vous pouvez vous partager les rôles, Michel à la mairie, toi à la communauté urbaine. (...) Je compte sur toi. Je t'embrasse, Charles." » « Je lui ai fait répéter deux fois », ajoute M. Millon, avant de lâcher entre ses dents : « C'est trop tard... » Réhabilité par les urnes, l'ancien président du conseil régional Rhône-Alpes n'a plus besoin du soutien des chefs de file de la droite. Désormais, ce sont eux qui quémament ses voix. Pour avoir vécu pendant trois ans comme un pestiféré, il savoure sa revanche.

18 mars 2001 : à son QG électoral, rue Vendôme, le président de la Droite libérale chrétienne étouffe de rage. La gauche vient de gagner Lyon. Il s'en prend à Raymond Barre, qui fut sa référence dans les années 1980, et aux « états-majors politiques » de l'opposition, pour qui, dit-il, « être battu était la seule solution ». Les Lyonnais n'ont pas voulu d'une droite dont l'homme fort aurait été Charles Millon.

Elu maire en 1977 et député un an plus tard, puis conseiller général en 1985 et président du conseil régional (1988), nommé président du groupe UDF de l'Assemblée nationale en 1989 et enfin, consécration, ministre de la défense en 1995 : pendant vingt ans, jusqu'en juin 1997, le parcours est pratiquement un sans-faute. La bonne santé de la droite républicaine a permis à Charles Millon – fondateur des clubs Perspectives et réalistes de l'Ain, en 1974, et membre de l'UDF depuis sa création, en 1977 – d'assouvir une insatiable ambition personnelle. Cela ne l'a pas empêché, à l'occasion, de mettre en cause le fonctionnement ou l'organisation de la droite. « On ne rebâtira pas sur des chapelles lézardées », assurait-il ainsi, en 1989, lorsqu'il accompagnait l'épopée des « rénovateurs », en invitant la droite à « préparer [son] congrès d'Épinay ».

Au lendemain de la victoire de la gauche aux législatives de juin 1997, cet homme de cinquante et un ans, éphémère candidat à l'élection présidentielle avant de se rallier à Jacques Chirac en 1995, estime qu'il doit se battre, se démarquer si nécessaire, pour ne pas être jeté avec l'eau du bain. Mortifié d'avoir été délogé du ministère de la défense et de son prestigieux hôtel de Brienne, il confie à ses proches : « Si, aux élections régionales, je perds Rhône-Alpes, je serai un homme mort. Si au contraire, dans le contexte actuel de la droite, je parviens à la conserver, je serai l'un des hommes les plus puissants de France. » M. Millon commencera par imposer des candidats non encartés sur ses listes aux élections régionales de 1998. Il survivra, la droite dut-elle en périr.

Son destin va se jouer en quelques jours. Le 15 mars 1998, la coalition RPR-UDF et la gauche sont à égalité, obtenant chacune soixante sièges au conseil régional ; plus un de part et d'autre, le chasseur ardéchois s'appretant à rejoindre M. Millon, tandis que l'indépendantiste savoisien se range derrière le socialiste Jean-Jack Queyranne. Le Front national dispose de trente-cinq sièges. Le 18 mars, à 15 heures, à Charbonnières, Bruno Gollnisch, secrétaire général du Front national, entre



GUILLAUME ATGER / EDITING

La revanche ratée de Charles Millon

Longtemps tenu à l'écart de la droite républicaine pour son alliance en 1998 avec le Front national, Charles Millon a cru pouvoir trouver une revanche à Lyon au soir du premier tour des municipales. Elle n'aura duré qu'une semaine. Récit d'un retour manqué

dans le bureau de M. Millon. Il y reste une heure. Le 20 mars, au premier tour, M. Millon et M. Queyranne ont obtenu 61 voix chacun, M. Gollnisch 35. Après avoir souligné les convergences entre les exigences du FN et le programme de M. Millon, M. Gollnisch demande alors au président sortant s'il entend appliquer les dispositions qu'il a inscrites dans sa déclaration. « Intégralement », répond M. Millon. Les jeux sont faits. M. Millon est réélu à la majorité absolue, grâce aux voix de l'extrême droite.

L'UDF se déchire sur le « cas » Millon, qui sera exclu de la confédération le 8 avril. Le député de l'Ain, discrètement appuyé par Valéry Giscard d'Estaing, est soutenu par Alain Madelin et ses proches. C'est tout. De retour d'un voyage à Pékin, le maire de Lyon, Raymond Barre, condamne la « faute politique grave » commise par celui qui avait animé sa campagne présidentielle en 1988. Jacques Chirac fait savoir qu'il a tenté de dissuader M. Millon d'accepter les voix du FN. François Bayrou va plus loin, y voyant l'occasion de légitimer la création d'un nouveau parti du centre, fondé notamment sur « le refus de tout accommodement avec l'extrémisme ». Sur le terrain, les manifestations se multiplient. Le

23 mars, M. Millon est conspué par plusieurs dizaines de manifestants rassemblés devant sa mairie de Belley. Quatre jours plus tard, 6 000 personnes défilent à Lyon, 8 000 à Grenoble, qui réclament sa démission. Le 26 avril, les membres de l'association du Musée-Mémorial des enfants d'Izieu demandent l'exclusion de Charles Millon, membre de droit du conseil d'administration en qualité de président de la région Rhône-Alpes.

Charles Millon revêt l'habit du paria sans modifier sa position d'un iota. Contre les états-majors politiques, il se dit au service du « peuple de droite [qui] veut une vraie droite ». Face à Paris, il proclame l'indépendance politique de Rhône-Alpes. Ces deux ingrédients de la revanche en poche, il débute, seul contre tous – et fier de l'être –, une longue traversée du désert. Tel un enfant cherchant le réconfort dans les bras de sa mère, Charles se tourne vers sa famille, ou plutôt sa belle-famille. Et d'abord vers sa femme, la philosophe Chantal Delsol – dont le père, professeur d'université maurassien, avait fait de l'étudiant Millon un militant assidu du cercle traditionaliste Charles-Péguy –, qui se charge de construire pour lui un corpus idéologique. Leur fils de vingt-deux ans, Charles-Etienne, assure la première promotion, tan-

dis que les Grazziano, sœur et beau-frère de Chantal, s'occupent de l'intendance. Le clan va promouvoir les vertus du travail et de la famille, ainsi que la primauté du catholicisme.

Ce triptyque de l'ordre moral a de quoi séduire une bourgeoisie lyonnaise qui, selon Claude Burgelin, professeur de littérature française à l'université Lyon-II, « n'a cessé de nourrir secrètement l'espoir de la refondation d'une droite néo-vichyste » (Le Monde du 17 juin 1998). Le 17 avril 1998, Charles Millon annonce la création de La Droite, mouvement

ce point, se contenter des parainages vieillots de Michel Poniatowski et d'Alain Griotteray.

La perte de son fauteuil de président du conseil régional, le 8 janvier 1999, au profit d'Anne-Marie Comparini (UDF), l'incite pourtant à redoubler de vigueur dans son entreprise de démolition des états-majors de la droite. Trois semaines plus tard, il annonce la transformation de son mouvement en parti politique, ainsi que son intention de conduire une liste aux élections européennes. Faute de financement, il renonce à ce dernier projet. Le

« Chirac m'a dit : "Si tu acceptes, on te réintègre complètement, et je te recevrai à l'Élysée" »

« démocrate, girardin et européen », qu'il présente comme « le signe avant-coureur d'un grand parti rassemblant tous les tempéraments et toutes les tendances de la droite, des nationaux aux européens, des girardins aux jacobins, des traditionalistes aux conservateurs ». Dans les mois qui suivent, M. Millon reçoit beaucoup de courrier et d'adhésions mais, contrairement à ses espoirs, peu de ralliements d'élus. L'ancien ministre doit, sur

23 octobre 1999, M. Millon crée comme prévu un nouveau parti, que ses militants baptisent Droite libérale chrétienne, mais l'échec des négociations menées auprès de Charles Pasqua et Philippe de Villiers l'ont déjà convaincu de la nécessité de se replier sur ses bases rhônalpines.

Il sait que la situation lyonnaise lui laisse un espace pour revenir sur la scène politique. Raymond Barre, qui a décidé de ne pas bri-

guer un second mandat, se refuse à désigner un dauphin, comme la droite le lui demande. M. Millon lance un ballon d'essai. Trois mille personnes rejoignent ses « comités pour Lyon », destinés à mobiliser « tous ceux qui ne veulent pas que Lyon bascule à gauche ». Fin décembre, sa décision est prise, mais il attend encore. Le 23 février 2000, M. Millon annonce dans Le Figaro qu'il est candidat à la mairie de Lyon, « en homme libre qui veut réunir une équipe, porter un projet au seul service des Lyonnais ». « Il n'a aucune chance de dépasser les bornes de la droite conservatrice », affirme alors Gérard Collomb. Pour le sénateur socialiste, auquel tous les sondages accordent une victoire facile dans un duel avec Charles Millon, la présence de l'ancien président de la région est une aubaine. M. Barre exprime publiquement son « estime » à M. Millon, mais ajoute qu'il lui appartient de faire en sorte de retrouver le respect des républicains.

Dans les rues, pourtant, les passants se poussent du coude – « T'as vu ? C'est Millon ! » – avant de lui serrer la main. L'épisode de la région est loin dans les mémoires. Dans les cercles professionnels, les réticences sont plus lentes à tomber. « Partout où il passe, les gens le fuient », raconte M. Collomb en revenant d'un Salon de l'immobilier, où il a croisé son adversaire. C'est dans son bureau, à l'abri des regards, que M. Millon reçoit les patrons lyonnais et les élus hésitants. Sur le terrain, l'ancien ministre de la défense va sortir son artillerie lourde. Ses comités vont quadriller les arrondissements, lorsque les formations traditionnelles ont du mal à trouver des militants. Il recrute ses candidats, cette fois par le bouche-à-oreille. Il enrôle des Lyonnais qui n'ont souvent jamais milité et à qui, explique un cadre, « il faut apprendre le b-a-ba de la politique ». Il tente un coup de poker en s'appuyant sur la députée Bernadette Isaac-Sibille (UDF), représentante de la droite la plus traditionaliste, pour battre dans le 5^e arrondissement le candidat officiel de l'opposition, Michel Mercier.

A tous, il fait signer une chartre qui énumère neuf principes de gouvernance – honnêteté, disponibilité, compétence, transparence, proximité, subsidiarité, volonté, bienveillance, bonne gestion – et lui permet de s'afficher comme le garant de la morale publique. Dès juin, il diffuse dans toutes les boîtes aux lettres de la ville une plaquette, Charles Millon, Lyon de cœur, réalisée par une agence parisienne, où il apparaît scrutant l'horizon du haut de Fourvière et posant aux côtés du pape, de ses enfants – parmi lesquels son fils adoptif laotien –, de Jacques Chirac, ou encore des « opprimés » de Bosnie. Il ouvre des permanences dans les neuf arrondissements, se met en contact avec toutes les associations qui comptent, rencontre les professionnels – des chauffeurs de taxis aux gérants des boîtes de nuit – pour recueillir leurs doléances. A partir de septembre, il invite tous les quinze jours la presse dans les meilleurs restaurants de la ville pour dévoiler un chapitre de son programme. Sur chaque sujet, il parvient à se distinguer de ses adversaires qui ont opté, selon l'expression de M. Collomb, pour des « stratégies réalistes ». Dans la journée, il est sur les marchés ou chez les commerçants, dans la soirée au domicile des particuliers. Ses militants « font » les cages d'escalier et distribuent de porte en porte sa propagande, sans cesse renouvelée.

« La politique et l'affectif, c'est la même chose », aime à dire Charles Millon. L'affectif s'est retourné contre lui. Pour une part, la gauche lui doit d'avoir conquis la mairie de Lyon. N'ayant jamais renié l'appui qu'il avait reçu de l'extrême droite, l'ancien président de la région affirmait : « Quoi qu'il arrive, dimanche, ce sera ma victoire. » Sans doute est-il aujourd'hui le chef de l'opposition dans la troisième ville de France, mais son échec, rejaillissant sur Jacques Chirac, qui a poussé la droite lyonnaise à s'allier avec lui, ne fait pas de lui le baron régional qu'il a cru redevenir.

Sophie Landrin et Jean-Baptiste de Montvalon

Lentement, l'Indonésie implose

L'UN DES GÉANTS de l'Asie, l'Indonésie, un pays de plus de deux cents millions d'habitants, continue d'imploser depuis la chute de Suharto, voilà déjà trois ans. Lentement mais sûrement.

Tandis que l'élite politico-militaire de Djakarta règle ses propres comptes, de plus en plus par manifestants interposés, plusieurs régions vont à vau-l'eau. La reprise économique, sensible, est enrayée par l'insécurité croissante et les reports successifs des réformes. Les bailleurs de fonds ont pratiquement suspendu leur aide et les investisseurs attendent des temps meilleurs. La raison essentielle : l'impasse politique est totale.

En dépit de rumeurs récurrentes dans la capitale de l'Indonésie, l'hypothèse d'un *pronunciamento* semble, pour l'instant, exclue. Un coup de force militaire serait le meilleur moyen de remplir les rues des grandes villes de centaines de milliers, sinon de millions, de manifestants. Encore divisée, dotée de moyens réduits et d'une hiérarchie affaiblie, accusée de brutalités pendant des décennies, l'armée ne semble pas prête à en venir à de telles extrémités.

Et pourquoi agirait-elle ainsi ? Après avoir fait le dos rond pendant plus de deux ans, elle reprend du poil de la bête. Son commandement territorial, qui double l'administration jusqu'au niveau des communes rurales, est toujours en place.

Autonome depuis 1999, la police n'a pas les moyens de maintenir l'ordre, ainsi qu'elle l'a encore prouvé sur l'île de Bornéo, dont des dizaines de milliers de migrants madurais ont été récemment chassés, sous le nez de forces de l'ordre impuissantes, par un coup de sang de Dayaks autochtones.

En outre, l'armée réimpose ses solutions face aux mouvements séparatistes en Irian Jaya (Papouasie occidentale) et à Atjeh, où elle vient d'obtenir l'autorisation de reprendre des « opérations limitées », notamment pour protéger des champs *on-shore* de gaz et des implantations industrielles. L'armée redevient progressivement responsable du maintien de l'ordre, quoi qu'en veuille le pouvoir politique.

Le blocage institutionnel est tout aussi évident, contrairement aux calculs des adversaires les plus déterminés du président Abdurrahman Wahid. Ce dernier a été censuré une première fois par l'Assemblée nationale (DPR) le 1^{er} février. Ceux qui veulent sa tête – et qui sont majoritaires au Parlement – tablent sur son éviction en août, lors de la réunion annuelle de l'Assemblée consultative du peuple (MPR), collègue qui a élu le président en octobre 1999, qui seul peut donc le démettre et qui comprend les cinq cents membres du DPR et deux cents autres délégués.

Mais la riposte de Gus Dur – l'oncle Dur, surnom familial du chef de l'Etat – semble imparable. Depuis la censure du 1^{er} février, les *Bansers*, milices du Nahdlatul Ulama (NU), descendent dans la rue pour défendre leur favori et menacer ses adversaires. Fondé par son grand-père et présidé par Gus Dur de 1984 à 1999, le NU est la plus importante association musulmane de la planète, avec au moins trente millions de membres. Si la direction du NU émet des réserves sur les initiatives du chef de l'Etat, les *Bansers*, au nombre de trois cent mille, se posent beaucoup moins de questions. Ils ne veulent pas qu'on touche à un seul cheveu de leur président. Aux yeux de ces fanatiques, l'éviction de leur favori est impensable, qu'elle soit ou non l'aboutissement d'un processus constitutionnel.

Si jamais le MPR démettait Gus Dur en août, ce qui est son droit, le risque d'un bain de sang serait donc sérieux car les enchères ont trop monté ces dernières semaines : les manifestations sporadiques des *Bansers* – qui affirment avoir formé des commandos suici-

des pour protéger leur parrain – se chargent de rappeler qu'un départ du chef de l'Etat ne peut se concevoir qu'avec l'assentiment de ce dernier. Le sachant, son successeur constitutionnel, la populaire vice-présidente Megawati Sukarnoputri, garde le silence, tout en se démarquant d'un président qui ne l'écoute guère et à la gestion erratique.

BLOCAGE COMPLET

Mais la fille de feu Sukarno a d'autres raisons de se méfier. Les adversaires aujourd'hui les plus virulents de Gus Dur – comme Amien Rais, président du MPR – sont ceux qui l'ont élu en octobre 1999 pour barrer la route à Megawati, dont le parti était arrivé en tête à des élections législatives quatre mois auparavant. S'ils se rallient depuis peu à Megawati, c'est d'abord pour se débarrasser de Gus Dur. Rien ne dit qu'ils ne se retourneraient pas contre elle une fois cet objectif atteint.

Elle sait que, même si le MPR lui confiait la présidence en août, ce serait sous condition d'une « coalition nationale » qu'elle ne serait pas sûre de maîtriser. Gus Dur lui-même avait averti, dans un entretien au *Monde* (*Le Monde*

du 20 décembre 2000), qu'en cas de retrait de sa part, « deux mois après [son] départ, [son] éventuel successeur subirait un sort identique ».

Quoi qu'il en soit, « un changement du leadership national est trop dangereux s'il est décidé par le seul Parlement », résumait, non sans raison, l'universitaire Pratikno dans un entretien publié récemment par le *Jakarta Post*. En d'autres termes, le départ de Gus Dur devrait être négocié pour éviter des explosions de violence, car lui seul peut raisonner les miliciens du NU. Or le président entend terminer son mandat, qui prend fin en 2004, et les *Bansers* de Java oriental – berceau du NU – sont en train de « monter » à Djakarta pour y occuper le terrain et y organiser des contre-manifestations en faveur du chef de l'Etat.

En dépit du ralliement de plus en plus évident des généraux à sa cause, Megawati Sukarnoputri ne veut pas – et n'a jamais voulu – d'une épreuve de force qui se déroulerait dans la rue. Le blocage est complet.

Jean-Claude Pomonti

► www.lemonde.fr/indonesie

Bestiaire par André François



Le cochon

C'est un gouffre d'égoïsme qui se goinfre d'amour. Dans tout cochon un homme somnole.

Vincent Pachès

Extrême droite : le lampadaire et l'exclusion

Suite de la première page

Les élus du FN et du MNR ont un art consommé pour jouer sur ce particularisme étroit. Catherine Mégret a diffusé un tract intitulé : « Le programme bien de chez nous », et cela fait écho au petit Astérix des panneaux installés aux différentes entrées de la ville d'Orange. Et les trois maires ne manquent jamais l'occasion de dénoncer la « diabolisation » dont ils sont les victimes : ils agglomèrent autour de ce mot tous les ressentiments vécus par ceux qu'ils représentent, qui trouvent ainsi une expression politique de leur souffrance sociale.

Mais le victimisme, répandu bien au-delà de l'extrême droite, se colore dans cet électoral d'un désir de discrimination raciste anti-arabe désormais affiché. On s'en doutait un peu depuis que Mme Mégret a été condamnée dans deux procès pour discrimination, dont un en appel pourrait lui coûter son éligibilité.

Loin d'en être gênés, elle et ses amis ont utilisé la chose en se pré-

sentant au dernier procès corde au cou, adoptant une attitude de rupture face à l'institution judiciaire, cherchant et obtenant l'expulsion de la salle d'audience. On en a eu une confirmation récente avec le tract cité plus haut, et condamné par la justice. Il proposait rien de moins que de faire quitter la ville à ceux des immigrés « qui sont source d'insécurité et de trouble ». Et surtout de « reloger les Français du quartier des Pins qui le souhaitent dans un autre secteur de la ville. (...) L'équipe Mégret [leur] propose donc de nouveaux logements dans la ville, avec des loyers équivalents et construits spécialement pour eux ».

On peut difficilement être plus clair dans la volonté affirmée de développement séparé : ces tracts ont été largement diffusés et les habitants des Vignettes, qui ont donné 60 % des voix à l'équipe en place, en connaissaient le contenu. Comme les Orangeois savent très bien qu'on donne du porc aux repas de Noël de fin d'année offert aux aînés, que la mairie a cessé de participer au contrat de ville, de cotiser à la mission locale pour l'emploi et que les habitants des quartiers de Fourchesvieilles ont le sentiment d'être complètement exclus de la vie de la cité. Les Marignanais n'ignorent pas plus qu'on a interrompu toute aide au seul centre social de la ville situé dans un ensemble d'immeubles à

forte population d'origine immigrée ou que leur maire va encore devoir s'expliquer sur l'interminable feuilleton du porc donné à la cantine.

PROJET COHÉRENT

Ces deux éléments, victimisme et racisme anti-arabe, sont parties constitutives d'un projet cohérent, ils forment une ligne, ils structurent un budget. Tout cela est parfaitement compris par ces électeurs-là, qui pensent simplement que les aides directes ou indirectes aux plus démunis qu'eux les menacent directement.

Parlant du transfert de mémoire de l'Algérie française au racisme anti-arabe, l'historien Benjamin Stora évoque le « sudisme » né en Algérie, à l'image de celui des petits Blancs du sud des Etats-Unis, et désormais installé en France. Pour lui, cette « mémoire d'exclusion va progressivement se

muier en une mémoire de revanche inavouée ». En tenant compte du fait que l'électorat MNR ou FN n'est pas seulement pied-noir – même si les militants d'extrême droite le sont souvent –, la phrase convient à ce qu'on entend quand on essaie de comprendre ce qui se passe dans ces villes : le rapport aux immigrés et aux enfants de l'immigration semble encore tout empreint d'une supériorité coloniale de petit Blanc inquiet. De façon imagée, un militant vitrolais disait : « Ces électeurs-là, on les a achetés pour un lampadaire. » L'explication est un peu courte, car un lampadaire ne suffit jamais s'il n'est pas inscrit dans une politique plus générale. Mais elle est forte si on la relie au tract condamné : rien pour les Pins, tout pour les quartiers qui réclament un lampadaire.

Michel Samson

RECTIFICATIF

CANTONALES

Denis Perron, élu au second tour dans le canton de Treffort-Cuisiat (Ain), est « divers gauche », et non « divers droite » comme nous l'avons indiqué par erreur en rendant compte des résultats des élections cantonales dans *Le Monde* des 14 et 21 mars. D'autre part, la nouvelle composition du conseil

général de l'Ain est la suivante : 1 MDC, 3 PS, 11 div. g., 1 div., 6 UDF, 4 DL, 6 RPR, 11 div. d.

Le nouveau conseil général de Haute-Saône comprend 7 « divers gauche » et non 6, et 4 « divers droite » et non 5, comme nous l'avons indiqué par erreur dans nos éditions du 21 mars. De ce fait, la majorité est bien de 17 sièges contre 15 en faveur de la gauche, comme il était indiqué dans le commentaire.

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Téléx : 202 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

L'odyssée de Mir

C'EST la fin d'une époque, la fin d'une aventure, vestige d'un passé où les Deux Grands s'affrontaient à coups de première spatiale pour asseoir leur puissance et soutenir leur politique étrangère. Héritière des programmes soviétiques de station spatiale civile (Saliout) et militaire (Almaz), Mir portait dès sa naissance les stigmates d'un renoncement à cette époque. Retard au lancement. Retard à l'assemblage de ses différents modules. Déjà le manque d'argent. Bref, pas de quoi lutter contre une Amérique triomphante en cette fin des années 1980.

Mir se devait de trouver d'autres voies. Celle, disait-on, des vols de longue durée préparatoires à la colonisation de la Lune et de Mars ; celle aussi des laboratoires en orbite qui, profitant de l'absence de pesanteur, ouvriraient la voie à la production de cristaux et d'alliages parfaits pour l'industrie et à la fourniture de protéines très pures réclamées par la pharmacie.

A l'heure des bilans, la vérité est moins riant. Vingt-trois mille expériences en quinze ans et des résultats contrastés, comme si le nombre était l'ennemi du bien. Certes, les Russes ont fait la démonstration inégalée de leurs capacités à rester de longues périodes en orbite et à triompher des effets de l'apesanteur sur l'organisme. Un savoir que les Américains leur envient et qu'ils exploitent sur la station spatiale internationale (ISS), qui succède à Mir. Certes, ils ont démontré leur remarquable aptitude à bricoler dans l'espace, multipliant les réparations et les changements de matériel. Certes, encore, ils ont

permis la mise au point d'appareils et la découverte de phénomènes fondamentaux étonnants. Mais rien qui vaille le prix Nobel, remarque un chercheur. Alors ?

Lorsqu'il était ministre de la recherche, le bouillant Claude Allègre, alors confronté aux économies budgétaires, n'avait pas maché ses mots pour dénoncer le peu de retombées scientifiques de ces vols habités et sa préférence pour des engins automatiques financièrement plus accessibles. Trop chères, les stations. Au point que les Russes, après l'effondrement de l'URSS, ont multiplié les missions de complaisance à 20 millions de dollars pièce pour le journaliste d'un groupe de presse japonais, l'employée britannique d'un industriel de la confiserie et, plus récemment, le caprice d'un Californien fortuné. L'heure est à l'argent et, puisqu'il est rare, aux collaborations et au commerce international, lesquels, depuis longtemps, font peu de cas des symboles. La cour pressante que les Américains et les Européens ont faite avec succès aux constructeurs des lanceurs russes, dont le talent n'est plus à vanter, en porte témoignage. L'association des Russes à la construction de la coûteuse station spatiale internationale aujourd'hui critiquée par l'administration Bush tient, en revanche, de l'opération humanitaire : une petite pluie de dollars pour aider le spatial russe, qui n'a plus lancé grand-chose depuis de longs mois, à se maintenir.

La chute de Mir est bien, en ce sens, le miroir d'une époque, de la fin de l'URSS au sacre du marché, de l'affrontement des puissances à l'interdépendance du monde.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeron, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferracci, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet

Directeur artistique : Dominique Royonette

Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Rédacteurs en chef :

Alain Frachon (Éditoriaux et analyses) ;

Laurent Greilsamer (Suppléments et cahiers spéciaux) ;

Michel Kajman (Débats) ; Eric Fottorino (Enquêtes) ;

Éric Le Boucher (International) ; Patrick Jaraud (France) ; Anne Chemin (Société) ; Claire Blandin (Entreprises) ;

Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Christian Massol (Secrétariat de rédaction)

Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg

Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;

partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),

André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA LE MONDE

Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.

Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde,

Fonds commun de placement des personnels du Monde,

Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Transports de remplacement

DES SERVICES de cars ont été organisés en raison de la grève des cheminots. Dès 7 heures du matin, les voyageurs piétinaient le terre-plein sud de l'esplanade des Invalides, le long des barrières de bois posées au bord du trottoir, et sur lesquelles les employés du groupement syndical des transports routiers ont fixé des étiquettes indiquant la direction des cars en partance.

Il faut rendre justice aux routiers, leur travail est d'une rare ingratité, car rien n'a été prévu pour faciliter leur tâche. Et l'on peut s'étonner qu'une voiture avec haut-parleur n'ait pas été mise à leur disposition. Elle aurait permis de renseigner les voyageurs qui courent d'un car à l'autre, s'énervent et harcèlent de questions les chauffeurs.

Le service des renseignements est installé dans un restaurant pro-

vençal de la rue Faber. Le « chef de gare », un inspecteur du commissariat de police du 7^e arrondissement, a réquisitionné le téléphone de la maison, qui sonne sans arrêt. Le patron se débat au milieu des candidats-voyageurs agités, des consommateurs assoiffés, rompus par une marche forcée, des mamans inquiètes dont le biberon chauffe dans la casserole. De jeunes scouts déballetent le saucisson du camping.

Par chance le temps est doux, pas de vent, pas de pluie. Aussi les familles, les isolés qui, pliant sous les bagages, arrivent d'instant en instant sur le terre-plein manifestent-ils leur satisfaction devant l'agréable surprise d'un départ promis : « Vraiment, monsieur, vous m'assurez... » C'en est fini des impatiences rentrées. Aucun doute, cette fois on va partir.

(24 mars 1951.)

Le Monde SUR TOUTS LES SUPPORTS

Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC (5,57 F/mn)
ou 08-36-29-04-56 (9,21 F/mn)

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index du Monde : 01-42-17-29-89. Le Monde sur microfilms : 03-88-71-42-30

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

« Témoins » d'une guerre en Algérie

par Ali Baali

DANS sa page « Débats » du 13 mars, *Le Monde* a publié un point de vue signé Yasmina Khadra, pseudonyme de Mohamed Moulessehoul, « A ceux qui crachent dans nos larmes ». Je ne sais pas qui a écrit l'article, l'écrivain Khadra ou l'officier Moulessehoul, dans tous les cas les deux défendent l'armée dans son ensemble (*Le Monde* du 13 mars).

Lorsque l'imagination de l'écrivain se connecte sur la mémoire du militaire il y a un grand risque de confusion. Pour preuve : notre écrivain officier déclare solennellement : « Durant huit années de guerre, je n'ai jamais été témoin, ni de près ni de loin, ni soupçonné le moindre massacre de civils susceptible d'être perpétré par l'armée. Par contre, je déclare que l'ensemble des massacres dont j'ai été témoin et sur lesquels j'ai enquêté portent une seule et même signature : les GIA. » Dans cette affirmation il y a quelque chose qui me trouble : l'officier écrivain qui manie bien la langue française ne peut pas ignorer la définition du mot témoin ! Je lui laisse le soin de consulter le dictionnaire.

Je peux être indulgent avec l'écrivain romancier, mais pas avec l'officier professionnel, et dans ce cas il doit répondre à une série de questions restées sans la moindre réponse depuis le début de la tragédie algérienne. Dans quelles circonstances s'est-il trouvé témoin de massacres ? Pourquoi n'est-il pas intervenu ? Comment reconnaît-il les GIA ? Tout militaire qui se respecte sait qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans ce conflit. Je conviens qu'il n'y a pas de guerre propre, mais la nôtre est trop sale, barbare et sans logique et toujours avec les mêmes victimes.

Dire que les « dépassements » et les « dérapages » sont des actes isolés (vengeance, incompetence, méprise ou psychose) et que les mis en cause encombrent les asiles psychiatriques et les tribunaux, cela relève de la mauvaise foi et de la tromperie. Sans vouloir accabler le témoin à décharge, je lui rappelle que le noyau dur des généraux décideurs n'a pas changé depuis un certain octobre « rouge » 1988. Ce mois où les Algériens découvrent avec stupéfaction que leur

armée a été capable de tuer des innocents et de torturer des jeunes sans défense. Je me souviens du sang et des larmes, j'entends encore les cris des suppliciés, et les ordres de certains généraux crachés par radio : « Tuez-les tous, massacrez-les sans pitié. » J'avoue que je ne suis pas sorti indemne de cette épreuve, mais le temps a fait son œuvre, le soldat idéaliste que j'ai été est devenu un officier carriériste, ambitieux mais fataliste.

Tout militaire qui se respecte sait qu'il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans ce conflit. Je conviens qu'il n'y a pas de guerre propre, mais la nôtre est trop sale

L'Algérie avec les réformes politiques a changé de visage, liberté d'expression et multipartisme l'ont plongée dans une autre dimension qui s'appelle démocratie. Le rêve était trop beau pour qu'il dure, le mariage illégitime du système autoritaire et corrompu avec une idéologie obscurantiste a engendré ce bâtard de monstre qui nous dévore. La violence n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'un calcul savamment dosé, le système agonisant en déshéritant son « FIS » a provoqué le chaos qui justifie les prolongations.

Il fallait prendre parti, l'officier carriériste est devenu opportuniste et il a fait le choix du plus fort, il est devenu aveugle devant la souffrance des Algériens qui ont fait le choix du « FIS », ni les arrestations illégales ni les déportations par milliers n'ont ébranlé la certitude qu'il a fait le bon choix. Respecter les ordres pour que l'ordre règne.

Je me souviens de cette déclaration d'un général mis en cause dans le livre de Habib Souaïdia, La

Sale Guerre (*Le Monde* du 9 février) : s'il faut un million de morts pour sauver l'Algérie, je serai sans états d'âme. Le compteur est à deux cent mille !

La question qui obsède actuellement : « Qui tue qui ? », est plus que légitime, moi l'officier obéissant je l'ai posée le jour où j'ai vu le fameux ordre de l'état-major qui interdit aux unités de l'armée d'intervenir à certaines heures, dans certains secteurs. Quelques jours après, la moissonneuse des âmes a commencé son œuvre macabre, avec une facilité déconcertante, devant nos casernes et autres fortifications. Là, d'un mirador ou d'un hélicoptère, on peut être effectivement témoin !

Dire la vérité, rien que la vérité, est devenu pour certains d'entre nous la seule façon de faire pénitence. Oui, l'armée n'est pas coupable de crimes commis en son nom, oui, les soldats miraculés que nous sommes ne sont pas des tueurs d'enfants, mais on ne doit pas oublier que d'autres soldats l'ont fait. Les massacres d'octobre 1988, les morts de juin 1991 en pleine nuit, les massacres de Serkaji et de Berouaguia, ce n'était pas le GIA !

Malgré le risque de perdre nos vies, la perte certaine de nos carrières militaires, nous n'avons pas cessé d'éclairer les opinions nationales et internationales sur une des plus grandes mystifications. L'actualité est parfois la meilleure preuve que nul ne peut se défaire de la vérité. Un crime commis par des Polonais contre des juifs innocents pendant la deuxième guerre mondiale, imputé au monstre nazi, vient de dévoiler ses mystères.

J'ose dire à Yasmina Khadra que moi et d'autres nous n'avons pas failli, ni trahi. Le meilleur hommage qu'on puisse rendre à l'institution militaire est de lui restituer son honneur et sa crédibilité, institution devenue instrument de guerre inutile dans les mains de la caste des généraux affairistes. Notre silence et la lâcheté de nos intellectuels devant l'injustice ont ouvert la voie à la barbarie.

Le colonel Ali Baali est porte-parole du Mouvement algérien des officiers libres.

► www.lemonde.fr/algerie

Deux erreurs qui créent la suspicion

par Francis Ghilès

HABIB SOUAÏDIA, avec son livre *La Sale Guerre* (*La Découverte*, *Le Monde* du 3 février), a versé une pièce importante au dossier de la guerre civile algérienne. Les accusations que porte cet ancien officier sont extrêmement graves. Pour être crédibles, les faits relatés par l'auteur doivent être au-dessus de tout soupçon. Toute erreur entacherait la crédibilité de l'exercice.

Deux exemples, dont je puis témoigner, sèment le doute sur la fiabilité des faits que décrit l'auteur. Il assure (page 127) que le général Boutighane a été « éliminé » parce qu'il était partisan d'une « réconciliation avec les islamistes », ce qui expliquerait qu'il n'eût pas bénéficié de gardes du corps. J'ignore si le général était partisan d'une telle réconciliation, ce dont je suis sûr c'est qu'il a toujours refusé toute protection, estimant que le risque zéro n'existait pas. C'était un homme simple, respecté de ses hommes et des officiers qui travaillaient sous ses ordres. Le meurtre a eu lieu alors que, sorti de l'Amirauté, il s'était arrêté, comme il le faisait quotidiennement dans le même magasin, pour acheter du lait pour sa fille adoptive. Cette régularité dans ses habitudes en faisait donc une cible très facile.

Souaïdia relate aussi (page 57) l'attaque dont le siège du Commandement des forces navales (CFN) à l'Amirauté fut l'objet dans la nuit du 12 au 13 février 1992 et lors duquel la Sécurité militaire (SM) soupçonna certains élèves officiers et officiers de la Marine nationale,

dont l'élève officier de deuxième année Abdelhak Djenouat, qui se spécialisait dans la filière électronique et qui faisait partie de la promotion de 1990, la première qui permit aux élèves officiers de ce qui était alors l'Ecole supérieure navale, l'ESN, de se spécialiser, de complicité avec les attaquants.

L'auteur ajoute que ces mêmes personnes, dont Djenouat, avaient été arrêtées, fin 1991, par la SM qui les soupçonnait de sympathies islamistes et relâchées quinze jours plus tard, ce qui leur permit de participer à l'incident du février suivant. La vérité est autre. L'attaque de février visa la base navale d'Alger, qui se trouve à quelque 800 mètres du CFN, les deux étant séparées par le petit port de pêche de la capitale. Il est étonnant qu'un officier affecté

à des rondes régulières au centre d'Alger se trompe ainsi. Djenouat n'a pas été arrêté en 1991, mais en 1994, quand il était sous-lieutenant, pour ne plus réapparaître, ce qui rend au moins sa rencontre avec l'auteur, à la prison de Blida, vraisemblable. C'est un autre élève officier, Kamel Abdelhamid, qui fut arrêté en 1991. Il fut relâché quelques jours plus tard et continua sa carrière normalement.

Ces deux erreurs sont peut-être minimes, mais elles s'ajoutent à d'autres qui ont été signalées par des sources crédibles : elles contribuent ainsi à alimenter une suspicion plus large sur la véracité des faits rapportés par Souaïdia.

Francis Ghilès est journaliste.

AU COURRIER DU « MONDE »

L'AUTISME ET L'ÉTAT

Le vendredi 2 mars, la cour d'assises des Côtes-d'Armor a infligé une peine de trois ans de prison avec sursis à la mère d'un enfant autiste, qui un matin de décembre 1998 s'est retrouvée acculée au désespoir à cause d'un système totalement défaillant (*Le Monde* du 5 mars). Etant confronté depuis plus de dix-huit années au problème de l'autisme, je peux pleinement comprendre quelles ont été les épreuves de cette mère victime du sous-développement endémique que connaît la France dans ce domaine, et dont sont pourtant régulièrement informés les responsables politiques de tous bords ! Aussi, je ne peux que

regretter que la cour d'assises des Côtes-d'Armor n'ait pas jugé le véritable coupable dans cette affaire, en l'occurrence l'Etat français, qu'elle ne l'ait pas condamné à créer dans les meilleurs délais les centaines de structures spécialisées qui sont absolument nécessaires dès à présent, et à cesser enfin de se décharger sans scrupules sur les associations de parents comme c'est le cas depuis des années ! Actuellement pour qu'une structure spécialisée dans l'autisme ait des chances d'exister, il faut qu'une association de parents se lance dans un véritable parcours du combattant qui risque de durer jusqu'à trois longues années, au bout desquelles l'établissement ouvrira peut-être ses portes en proposant au mieux une petite vingtaine

Corsaire : 96% coton, 4% élasthanne.



Corsaire 149F

PARIS/R.P. : 14 MAGASINS
 PROVINCE : ANNECY • BORDEAUX •
 COQUELLES/CALAIS • DIJON •
 DUNKERQUE • LE MANS • LILLE •
 MARSEILLE • NANCY •
 NICE • ORLÉANS • ROUEN

www.hm.com

N°Azur 0 801 222 444

PREMIER APPEL LOCAL

Le Huron et l'Europe

par Guy Carcassonne

LES débats sur l'Europe sont déconcertants. Qui veut s'y intéresser un tant soit peu découvre autant de fâcheres que de sujets, autant de chapelles que de convictions. Les mots y sont codés, parfois jusqu'à l'absurde qui fait qu'être profondément « européen » c'est ne pas l'être assez, seuls les « européistes » étant réputés l'être suffisamment. Mais il devient alors d'autant plus amusant d'aborder le sujet en non-spécialiste assumé, presque en ignare délibéré. La promenade conceptuelle du Huron, dans ce qui alimente la passion des connaisseurs, lui fait y découvrir quelques étrangetés.

Commençons par la plus récurrente, autour du thème d'une Constitution future. L'idée suscite d'autant plus de sympathie que l'on aime à la fois l'Europe et le droit constitutionnel. Mais elle rend aussi ces deux termes un peu antinomiques, en l'état. Une Constitution, c'est avant tout l'organisation démocratique de l'exercice d'un pouvoir. De quel pouvoir s'agirait-il ici ? Aussi longtemps que ses contours et son existence mêmes demeurent discutés, est-il raisonnable de disputer sur le texte qui devrait les exprimer ? Oui, diront les volontaristes, car cela offrira justement l'occasion de procéder aux clarifications nécessaires, et peut-être ont-ils raison. A quoi les pragmatiques opposeront néanmoins leur scepticisme : si les Etats-Unis ont pu se doter d'une Constitution avant même que le pays n'existe réellement, c'est parce qu'il existait un territoire presque vierge, qui n'attendait que d'être conquis. Rien de tel ici, où un pouvoir européen prédefini n'a pas la ressource de s'imposer en massacrant quelques tribus locales. Justement pour dominer, comme il se doit, souverainetés et souverainetés, force est donc bien de s'accorder sur la chose avant de lui trouver des articulations.

Mais aussitôt surgit un autre préalable, en forme de dilemme, qui oppose l'approfondissement – souder mieux les membres actuels – à l'élargissement – accueillir des membres nouveaux. Les termes en sont, a priori, simples : comment fonctionner mieux à quinze, et davantage plus tard, ou comment trouver plus tard un accord sur le sujet, si l'on n'y est déjà parvenu à quinze ? L'un des deux termes risque alors d'être sacrifié à l'autre. Mais n'est-ce pas parce qu'il en est un troisième, l'uniformité, discret mais pesant ? Approfondissement comme élargissement ne peuvent se concevoir au détriment de l'unité, donc d'un régime à peu près uniforme pour tous.

C'est alors le logicien qui sursaute, en voyant tracer sous ses yeux – deuxième étrangeté – un triangle infernal : approfondissement, élargissement, uniformité, l'un des trois est de trop. Le sacrifice de l'un, n'importe lequel, rend l'avancée concevable. Approfondis-

sement et uniformité, élargissement et uniformité, approfondissement et élargissement forment des couples distincts dont chacun peut progresser de pair, mais la poursuite simultanée des trois définit l'impossible. La prise de conscience de ce constat, qui semble élémentaire, favoriserait peut-être des débats plus féconds, car ils cesseraient de porter sur la quadrature du cercle et s'engageraient, plutôt, sur les moyens d'en sortir.

Sacrifier l'approfondissement serait absurde, puisqu'il doit donner aux procédures européennes la fluidité qui leur manque et la démocratie qu'elles exigent. Sacrifier l'élargissement serait sacrilège, puisqu'il offre à l'Europe l'espoir de voir enfin se rejoindre son histoire et sa géographie. L'uniformité s'impose alors comme la victime la plus propitiatoire, d'autant mieux indiquée que son sacrifice, contrai-

Approfondissement et uniformité, élargissement et uniformité, approfondissement et élargissement forment des couples distincts dont chacun peut progresser de pair, mais la poursuite simultanée des trois définit l'impossible

rement aux deux autres, peut n'être que passager. Un tronc commun étant acquis pour tous, branches et ramilles peuvent croître dans tous les sens, réunissant ceux qui le souhaitent, pour faire ensemble, dans un cadre toujours ouvert aux autres, ce à quoi ils trouvent un intérêt commun. L'euro n'est pas la monnaie de tous, les accords de Schengen ne couvrent pas l'ensemble du territoire communautaire, quelle importance ? Si cela ne marchait pas à quelques-uns, cela ne fonctionnerait pas mieux à quinze ou vingt ou trente, et si cela marche à quelques-uns, cela, plus ou moins vite, attirera les autres. Ce ne serait pas forcément l'Europe à plusieurs vitesses, puisque les plus réticents dans un domaine pourraient se révéler les plus allants dans un autre.

Accessoirement, l'existence même de précédents, ainsi que la nécessité de ménager des phases transitoires pour les nouveaux adhérents, font déjà de l'uniformité une illusion, un dogme plus qu'une réalité. Pourquoi percevoir ses dérogations comme maladroites, alors qu'elles pourraient être les signes d'une santé florissante ? Il suffirait pour cela de les laisser se multiplier, et de renoncer à appeler coopérations renforcées celles qui seront de véritables intégrations partielles.

Mais ceci, que le Huron jugerait

de bon sens, est irrespectueux d'un tabou, celui – troisième étrangeté – qui exige de chacun qu'il ait une « vision » de l'Europe achevée. Avec une telle approche, l'on ignore où l'on va. Est-ce à une fédération, à une fédération d'Etats-nations, à une confédération, à autre chose encore ? Passons sur cette nouvelle querelle de mots, assez désincarnée au demeurant, en soulignant seulement que la natalité souffrirait beaucoup si les parents devaient commencer par se mettre d'accord sur le nom de baptême avant d'entreprendre de faire un enfant.

L'essentiel est ailleurs. Pourquoi sommer les uns et les autres – chefs d'Etat, de gouvernement, ministre des affaires étrangères, etc. – d'avoir une « vision » de l'Europe ? En auraient-ils une, que nous serons tous morts avant de savoir si elle s'est réalisée. Ne vau-

rait-il pas mieux leur demander ce qu'ils feront ce mois-ci ou le suivant, plutôt que les interroger sur ce que devra être le produit de leurs efforts au siècle prochain ou à celui d'après ? Laissons donc aux générations futures ce qui ne dépendra que d'elles, et concentrons-nous davantage sur ce qui est à notre portée, de notre responsabilité. Avancer en tous sens, c'est toujours avancer, quand tous les chemins mènent à Bruxelles. Le grand dessein est là, qui se suffit à lui-même, le reste venant de surcroît, avec le temps qui le mûrit. Et si se tisse un réseau dense d'intégrations partielles, diversifiées, efficaces, elles donneront à l'Europe une architecture composite et baroque. Soit ! Et alors ?

L'esthétique n'a pas ici sa place. N'essayons pas de l'imposer à un édifice dont la grandeur sera justement d'avoir su dominer le chaos. Et cessons donc d'organiser méthodiquement le blocage en abusant de mots trop souvent incertains. « Je commencerai par redonner le sens des mots, ou par les écarter », dit le Huron, qui connaît Confucius.

Guy Carcassonne est professeur de droit public à l'université Paris-X-Nanterre.

► www.lemonde.fr/ue

La bergère d'Alain Duhamel par Denise Cabelli

C'ÉTAIT en 1971 ou 1972. Une étudiante en troisième année de droit se présente sans y croire au concours d'entrée à Sciences-Po. Appellons là D. C. Admise de justesse, elle se prépare à suivre le cursus qui, à l'époque, pour elle comme pour sa famille, représentait le sésame qui lui permettrait de s'affranchir de sa classe sociale d'origine. On ne parlait pas encore d'élitisme, ni de sauvages, mais avec son père artisan en confection fraîchement naturalisé et son pavillon

à Dugny, en Seine-Saint-Denis, D. C. avait hautement conscience d'appartenir à une toute petite poignée d'élus. Conseillée par un ami qui l'avait précédée dans le prestigieux établissement, elle s'arrangea pour choisir son maître de conférence, en l'occurrence Alain Duhamel, déjà réputé pour le sérieux de son enseignement. De fait, on ne plaisantait pas avec celui qui allait devenir l'un des plus célèbres politologues.

Grâce à lui, D. C. allait acquérir une méthode de travail qui lui

avait tant fait défaut pendant toute sa scolarité. Elle n'avait pas encore lu *Les Héritiers* de Bourdieu et Passeron et mettait sur le compte de son infériorité intellectuelle la lecture besogneuse de ses exposés réécrits *in extenso*, les yeux rivés sur la copie. Ses camarades, eux, s'exprimaient avec une aisance naturelle qui lui semblait hors de portée. Avec un souci qui l'honore, Alain Duhamel eut à cœur de rencontrer un à un tous ses étudiants. Rendez-vous fut pris, à son domicile, dans le 5^e arrondissement. Immeuble cosu, appartement bourgeois, agréable bureau encombré de livres... Le maître plein d'aménité, tout en refermant la porte, proposa à la visiteuse de s'asseoir « dans la bergère ». En une seconde, le ciel s'écroula. D'un regard désespéré, D. C. s'efforça de reconnaître la bergère parmi les sièges disposés avec goût dans le bureau du maître, n'y parvint pas, sentit le sol se dérober sous ses pieds, prit place au hasard, en tremblant.

Ce qui s'est dit alors n'a laissé aucune trace. De cet entretien qui eut lieu il y a trente ans, ne reste que le souvenir amer de la bergère. Dans le salon du pavillon de Dugny, en Seine-Saint-Denis, on ne connaissait de bergère que celle qui garde les moutons.

Denise Cabelli est journaliste.

de places, alors qu'au niveau national, ce sont actuellement des milliers de places qui sont sollicitées ! (...) Il est grand temps que les associations soient relayées par les pouvoirs publics, qu'il faut mettre en demeure d'élaborer un vaste et ambitieux plan d'urgence au niveau national. (...)

Yvon Dubois, Lille

KABOUL ET WASHINGTON

En observateur attentif des événements qui se déroulent en Afghanistan, je regrette que n'aient pas été soulignés avec plus de clarté le rôle joué par la firme pétrolière américaine Unocal, dès 1993 en négociation avec les talibans pour la signature d'un accord permettant l'ouverture d'un pipeline entre le Pakistan et les régions pétrolières d'Asie centrale

(c'est-à-dire les gisements gaziers et pétroliers du sud du Turkménistan et de la région de Termez, au sud de l'Ouzbékistan). Pourquoi ne pas avoir aussi souligné l'appui extérieur dont ont bénéficié les talibans, de la part des Etats-Unis, notamment en matière d'approvisionnement en armes et matériel militaire amenés directement des pays du Golfe via le Pakistan, ce qui suppose une logistique dépassant largement leurs capacités, du moins à leurs débuts. Il semble évident que les prises successives de Kandahar, en novembre 1994, puis de Kaboul, en septembre 1996, et, enfin, de Mazar-i-Sharif, en août 1998, ne peuvent être simplement attribuées à leur simple combativité. (...)

Vincent Despagnet, Paris



Chemise : 55% lin, 45% coton.

H&M

PARIS/R.P. : 14 MAGASINS
 PROVINCE : ANNECY • BORDEAUX •
 COQUELLES/CALAIS • DIJON •
 DUNKERQUE • LE MANS • LILLE •
 MARSEILLE • NANCY •
 NICE • ORLÉANS • ROUEN

www.hm.com

► N°Azur 0 801 222 444

PREMIER APPEL LOCAL

TRANSPORT AÉRIEN La déréglementation aérienne aux États-Unis vit peut-être ses dernières heures. ● LE MOUVEMENT de concentration engagé avec la reprise d'US

Airways par United Airlines ramènerait les transporteurs près de vingt-cinq ans en arrière. ● LES « BIG THREE », les trois principaux transporteurs, se partageraient les deux

tiers du ciel américain. ● CETTE RECONSTITUTION d'un oligopole ne profitera ni aux compagnies, ni aux clients, estime Gordon Bethune, le PDG de Continental. ● DELTA, le troi-

sième acteur du marché, s'interroge sur la stratégie à adopter ● LE RALENTISSEMENT économique pèse sur les voyages d'affaires et sur les résultats des compagnies aériennes.

● AIRBUS pourrait, indirectement, être aussi victime du mouvement de concentration, les principales compagnies ayant signé des contrats d'exclusivité avec Boeing.

Des menaces de nouveaux monopoles planent dans le ciel américain

Avec les projets de rachats d'US Airways par United Airlines et de TWA par American Airlines, la moitié du marché domestique serait aux mains des deux principales compagnies. La justice américaine devrait fixer, les 3 et 6 avril prochain, les nouvelles règles du transport aérien outre-Atlantique

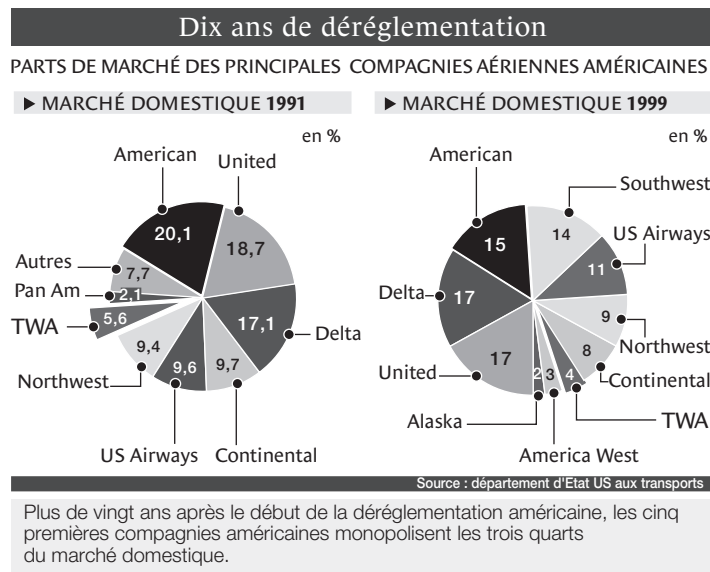
ENGAGÉE en 1977 par le président Jimmy Carter, la déréglementation du ciel américain est peut-être en train de vivre ses dernières heures. Le but du président Carter était de mettre un terme aux monopoles tels que Pan Am ou TWA. Un quart de siècle plus tard, ces derniers se reconstituent quasi naturellement, par le fait d'une simple logique économique.

Au cours des quinze prochains jours, deux décisions devraient avoir un impact important sur le transport aérien américain. La première doit intervenir le 3 avril. Ce jour-là, la justice rendra son verdict sur le projet de reprise de US Airways, sixième transporteur américain, par United Airlines, numéro un. Ce nouveau tandem, s'il est agréé, détiendra un quart du marché américain.

PRÉTENDANT ÉCONDUIT

A cette même date, les prétendants à la reprise de TWA (neuvième transporteur) n'auront plus que trois jours pour faire appel de la décision donnée par le département de la justice américain autorisant American Airlines (AMR) à reprendre TWA, pour la somme de 742 millions de dollars.

Carl Icahn, l'ancien patron de TWA, prétendant éconduit à la reprise, a de nouveau déploré, jeudi 22 mars, que la compagnie soit attribuée à American Airlines. « L'approbation accordée à la fusion AMR-TWA a été précipitée, car les deux compagnies ont clamé



qu'il n'y avait pas d'autre alternative. Mettons les choses au point : j'ai soumis une offre de rachat d'un montant de 1,1 milliard de dollars pour TWA et proposé une aide immédiate pour que TWA maintienne ses opérations. Il n'y avait aucune raison pour déclarer la faillite et vendre TWA à AMR », a déploré Carl Icahn, qui entretenait depuis 1995 des relations commerciales avec TWA. Il précise qu'il dispose toujours de 400 millions de dollars pour créer ou acheter une compagnie aérienne. Ces deux opérations relèguent loin derrière Delta Airlines, en numéro trois du secteur (lire ci-dessous).

Déjà en 1987, soit dix ans après le processus engagé par le président Carter, la naissance des petites compagnies n'a pas empêché la création d'un oligopole de quelques compagnies. Voire de véritables monopoles régionaux. A l'époque, c'était Northwest à Minneapolis et Milwaukee, TWA à Saint-Louis, American Airlines à Dallas et USAir à Pittsburgh.

PLUS QUE TROIS ?

Le constat était accablant ; avant la déréglementation, les cinq premières compagnies américaines contrôlaient 73 % du marché intérieur, dix ans plus tard, elles contrôlaient 84 % du trafic américain ! Pourtant, sur la même période, le nombre des compagnies aériennes américaines était passé de 78 à 116.

Ces petits transporteurs ont aujourd'hui disparu. Si les deux opérations majeures en cours sont

couronnées de succès, la moitié du marché domestique américain sera aux mains de ces deux transporteurs ! Les analystes estiment que, dans ces conditions, Delta Airlines, troisième compagnie nationale, pourrait se tourner vers Northwest Airlines ou Continental, les numéros quatre et cinq du secteur. A terme, on peut imaginer que le ciel américain soit partagé entre ces « big three » avec un aéroport de prédilection pour chacune des compagnies : Atlanta pour Delta, Chicago pour United et Dallas pour American. Ce qui ressemble bel et bien à un retour à la case départ.

Tout le réseau américain est généralement maillé à partir de ces grandes plates-formes de correspondances – « hubs » – qui permettent aux passagers venant d'aéroports « secondaires » de poursuivre leur route vers des destinations importantes. Si plusieurs compagnies offrent le même parcours au départ de ces plates-formes de correspondances, les prix baissent.

En revanche, lorsqu'il n'y a pas de concurrence, les tarifs des liaisons s'envolent. Le consultant Mort Beyer donnait récemment cet exemple : on peut réserver un vol Atlanta-Boston de 1 600 kilomètres pour 178 dollars (environ 1 300 francs), en revanche, la ligne unique assurée par Delta Airlines entre Atlanta et Columbus coûtera 234 dollars (plus de 1 700 francs) pour une distance de 190 kilomètres.

Des voix s'élèvent d'ores et déjà contre ces mégafusions. Gordon Bethune, patron de Continental Airlines, a vivement conseillé au gouvernement américain de stopper les projets de regroupement. S'exprimant, à la mi-février,

devant la sous-commission sénatoriale spécialisée dans l'antitrust, M. Bethune a rappelé que ces regroupements étaient préjudiciables pour les consommateurs mais aussi pour les salariés de cette industrie.

« TRÈS SÉRIEUSE AGITATION »

Ces derniers manifestent d'ailleurs leur mécontentement. Chez United Airlines, le syndicat des navigants commerciaux menace d'engager un mouvement de grève tournante si la compagnie UAL change le contrat de travail

ment de grève tournante serait en violation de la loi sur le travail et du contrat de travail passé entre UAL et l'AFA qui court jusqu'en 2006.

« Il s'agit d'une très sérieuse agitation sociale qui est liée aux fusions à venir, notamment entre United Airlines et US Airways », a estimé pour sa part Tom Burke, directeur d'Avmark, une société de conseil en aéronautique. Le risque d'une grève était si grand que, il y a dix jours, le président George W. Bush a volé au secours des patrons de plusieurs compagnies

Airbus victime indirecte

La compagnie aérienne américaine American Airlines prévoit d'annuler des contrats passés par TWA avec Airbus et une partie de ceux passés avec Boeing, a déclaré un porte-parole d'American Airlines, mercredi 21 mars. « Une fois qu'American Airlines sera devenue propriétaire de TWA, elle n'acceptera pas le contrat passé par TWA avec Airbus. Quant aux commandes passées avec Boeing, 35 B-717, nous prendrons livraison de seulement 15 de ces appareils. Nous avons estimé qu'il n'y avait aucune nécessité pour des appareils Airbus », a-t-il expliqué. TWA avait passé commande de vingt-cinq Airbus A-318 et de vingt A-319.

Les concentrations dans le ciel américain risquent de s'accompagner d'une plus forte main-mise de l'américain Boeing, qui a signé plusieurs contrats d'exclusivité avec les principales compagnies aériennes, dont American, Delta et Continental Airlines, en dépit de l'opposition de la Commission européenne.

en liaison avec le rachat de la compagnie US Airways. « United Airlines menace les navigants commerciaux de changer illégalement le contrat » qui stipule que les vols effectués par une compagnie détenue par UAL doivent être effectués par du personnel sous statut UAL, a indiqué Linda Farrow, présidente de l'Association des navigants commerciaux (AFA), le syndicat des hôtesses et des stewards. La direction d'UAL a averti le syndicat que toute grève ou mouve-

aériennes en interdisant une grève (comme le lui permet la législation fédérale) qui, avec d'autres déjà programmées, menaçait de provoquer la paralysie du trafic aérien. Après son coup de sifflet social, la nouvelle administration américaine va devoir maintenant fixer les nouvelles règles du jeu du ciel américain.

François Bostnavaron

► www.lemonde.fr/eco-americaine

Le ralentissement économique pèsera sur les résultats trimestriels

LES COMPAGNIES aériennes américaines revoient leurs résultats trimestriels à la baisse. Ce n'est pas une surprise : Don Carty, président d'American Airlines, laissait déjà entrevoir cette possibilité lors de la publication des résultats annuels. « Nous abordons l'année 2001 avec un optimisme prudent », avait-il déclaré. Aucune compagnie n'échappe aujourd'hui à ce pronostic. Les transporteurs américains souffrent du ralentissement économique actuel que connaissent les États-Unis. Cette détérioration de la conjoncture se traduit par des déplacements professionnels moins nombreux, et les déplacements professionnels, dans le langage des compagnies aériennes, se disent : « Passager à haute contribution. » Ce sont en effet, ces derniers qui prennent des billets de classe affaire, au dernier moment, avec possibilité de modifications, ce qui représente un marché juteux pour les compagnies.

Les entreprises clientes rognent sur ce budget dès que le vent conjoncturel commence à tourner. Pour ce faire, les sociétés demandent à leurs employés de réserver leurs billets à l'avance ou encore

d'acheter des billets non remboursables. Ce sont autant de moyens de faire baisser le prix et c'est autant de marge en moins pour les compagnies aériennes.

« MOINS DE VOYAGES »

Etudiant le cas de Northwest Airlines, Julius Maldutis, analyste chez CIBC World Markets, cité par l'AFP, souligne qu'au mois de février le trafic aérien a été très faible en terme de taux de remplissage des avions aux États-Unis, mais que la compagnie a aussi souffert de ventes inférieures aux prévisions en Europe et, bien sûr, de la fragilité de l'économie japonaise.

Merrill Lynch souligne pour sa part, dans une étude, que le voyage d'affaires n'est pas le seul concerné. « Les suppressions d'emploi ne réduisent pas seulement le nombre de voyageurs d'affaires mais conduisent aussi à réduire les voyages d'agrément, parce que le chômage ou même la seule crainte de se retrouver sans emploi conduisent à se serrer la ceinture », écrivent les analystes Michael Linenberg et Sandra Fleming...

F. Bn

La situation de Delta Airlines affaiblit l'alliance mondiale Skyteam

AVEC la probable reprise d'US Airways par sa compatriote United Airlines et celle de TWA par American Airlines, c'est plus de la moitié du marché domestique américain qui devrait être aux mains de ces deux nouveaux géants. Cette éventualité risque de fragiliser Delta Airlines, troisième transporteur américain du futur paysage, avec un peu plus de 17 % des parts de marché.

L'opération qui fait le plus peur à Delta est la fusion projetée entre United Airlines et US Airways. Pour Frederick Reid, vice-président exécutif et responsable du marketing de Delta Airlines, il n'y a rien à objecter à l'opération TWA-American Airlines. « TWA est une compagnie en faillite virtuelle, il n'y a donc aucune objection à ce qu'il y ait des offres de reprise, explique Frederick Reid. En revanche, US Airways, contrairement aux dires de son PDG, Stephen Wolf, n'est pas dans une situation si catastrophique qu'elle nécessite une reprise. » Frederick Reid ajoute qu'« elle peut très bien vivre toute seule ».

Mais le vice président de Delta, se faisant plus menaçant, met en garde les autorités américaines : « Si le rapprochement en cause est approuvé, par les autorités, nous sommes prêts à réagir. Nous n'hésiterons pas alors à réexaminer tous les scénarios de rapprochements que nous

avons déjà étudiés. » La décision reviendra à Léo Mullin, le patron de Delta, mais à Atlanta, au siège de la compagnie aérienne, on sent qu'elle n'a aucun caractère d'urgence. « Nous avons le plus fort réseau des États-Unis et nous pouvons compter sur nos propres moyens et nos propres "hubs" pour poursuivre notre développement », estime pour sa part Joe Esposito, responsable du réseau domestique.

LES SCÉNARIOS VONT BON TRAIN

Les alliés potentiels de la compagnie d'Atlanta ne sont pas si nombreux. Southwest Airlines, qui est largement bénéficiaire, n'est pas du tout sur le même créneau, préférant le transport à bas coûts. En revanche, il pourrait y avoir des synergies avec Northwest ou Continental, bien que le président de cette dernière, Gordon Bethune, soit opposé à toute idée de concentration. La presse américaine n'exclut plus Delta des mouvements de concentration aux États-Unis. Et les scénarios vont bon train : Delta va-t-elle se rapprocher de Northwest ou Continental ou y aura-t-il une alliance commerciale stratégique – et non une fusion – entre les trois compagnies ?

Ces grandes manœuvres américaines auront des répercussions dans l'industrie mondiale du

transport aérien. Chacune des trois principales compagnies américaines est en effet engagée dans un réseau d'alliances. Le renforcement de United et d'American Airlines se fait au profit de Star Alliance (qui revendique déjà 21,5 % de parts de marché mondial) et Oneworld (16,5 %). Les partenaires de Delta, dont Air France, ont tout intérêt à ce que Delta passe à l'offensive. « Tout ce qui est bon pour Delta est bon pour SkyTeam », reconnaît Paul Matzen, vice-président de Delta en charge des alliances.

Cette alliance (11 % du marché mondial) comprend aujourd'hui cinq partenaires, depuis l'admission de CSA Czech Airlines dans SkyTeam à l'automne 2000. Les deux autres partenaires de SkyTeam sont le mexicain Aeromexico et le coréen Korean Air. Pour se renforcer face à ses deux grands rivaux, l'alliance négocie actuellement avec la compagnie italienne Alitalia pour son entrée dans SkyTeam.

Selon un porte-parole de la compagnie transalpine, une rencontre a eu lieu la semaine dernière entre la direction d'Alitalia et celle d'Air France, mais tout reste ouvert. « Avec Air France, il n'y a rien de définitif », et la compagnie italienne « continue d'examiner toutes les options ».

F. Bn.

Volkswagen engrange des bénéfiques records, pendant que BMW et Daimler digèrent des fusions malheureuses

WOLFSBURG (Basse-Saxe)

de notre envoyé spécial

Pour les constructeurs allemands, l'année 2000 restera celle des destins croisés. Pendant que Volkswagen affiche une santé insolente, Daimler se débat avec les difficultés de sa filiale américaine, Chrysler, alors que BMW solde l'aventure Rover. Le point commun des trois constructeurs : un haut-de-gamme d'une solidité à toute épreuve qui se joue de la morosité des marchés automobiles. Mercedes a augmenté ses ventes de 7 %, BMW affiche + 9 % et Audi, la marque de haut-de-gamme de Volkswagen, a progressé de 3 % en 2000. Mais si l'on examine la façon dont chaque groupe a abordé sa stratégie de diversification, la situation est beaucoup plus contrastée.

Le président de Volkswagen, Fer-

dinand Piëch, a savouré son succès, jeudi 22 mars, lors de la présentation annuelle des résultats du groupe. Volkswagen a battu tous ses records, à la fois de ventes (pour la première fois, plus de 5 millions de véhicules ont été vendus dans l'année) et de bénéfices (plus de 3 milliards d'euros de résultat net). A un an de la retraite, le petit-fils de Ferdinand Porsche a mené l'un des seuls exemples au monde de fusion réussie. « Ce que je souhaite, c'est que mon successeur fasse mieux que moi. Je pourrais alors profiter tranquillement de ma retraite », a-t-il lancé jeudi.

Lorsqu'en 1993 M. Piëch a pris la tête de Volkswagen, le groupe était à bout de souffle. Huit ans après, ses quatre marques principales, Volkswagen, Audi, Seat et Skoda, gagnent toutes de l'argent. L'habile

stratégie de plates-formes mise en place au milieu des années 1990 a permis une rationalisation spectaculaire. Le principe consiste à mettre en commun des éléments invisibles pour le client, tout en diversifiant les carrosseries. A la clef : des économies d'échelle substantielles.

« Le chiffre d'affaires et les bénéfices vont continuer à augmenter en 2001 », a même promis Ferdinand Piëch. Le groupe compte élargir le partage de composants entre des voitures de gammes différentes (Le Monde du 4 décembre 2000). Par exemple, les prochaines Polo, Golf et Passat auront des freins ou des boîtes de vitesses identiques. Le directeur financier, Bruno Adelt, a précisé jeudi que le groupe réduirait ses coûts d'au moins 3,3 et 6,7 milliards de francs, cette année. C'est la grande différence de

Volkswagen avec ses deux grands rivaux allemands, qui dans leurs fusions respectives n'ont finalement pas partagé grand chose avec leur partenaire si ce n'est les difficultés financières.

NOUVELLES STRATÉGIES

BMW n'a rien pu mettre en commun avec Rover, tandis que Mercedes n'a rien voulu partager avec Chrysler. Les BMW comme les Mercedes ont des moteurs à propulsion, alors que Rover et Chrysler produisent des tractions-avant : pas question de parler de plates-formes communes. Seconde difficulté, un problème d'image de marque. Daimler comme BMW voulaient acheter une seconde marque pour se développer sur le marché de masse, notamment dans les petits véhicules. Chrysler devait notamment

servir de base à Daimler pour construire une petite voiture destinée au marché européen. De la même façon Rover devait permettre à BMW de descendre en gamme pour attaquer les constructeurs généralistes sur leur terrain. Les deux constructeurs ont échoué.

BMW n'a jamais pu hisser Rover aux standards de qualité allemands alors que Volkswagen avait pu rapidement faire monter en gamme tous les modèles, en partageant des éléments communs. La page Rover tournée, BMW a cette fois choisi d'élargir en interne sa gamme vers les petits modèles. Outre une Mini à la sauce BMW, qui sera commercialisée cet automne, le constructeur prépare un petit tout-terrain et une petite « série 2 », concurrente de la Golf, avec comme obsession de maintenir BMW comme une

« marque de prestige ». La leçon Rover a porté ses fruits. « Le haut-de-gamme va croître de 50 % dans les dix prochaines années, alors que les segments de masse ne progresseront que de 25 % », souligne Joachim Milberg, le patron de BMW.

Quant à Daimler, après l'acquisition de Chrysler, il a pris le contrôle de Mitsubishi. L'objectif du groupe est désormais de faire travailler les deux marques ensemble. Des plates-formes doivent être mises en place rapidement. M. Piëch tient sa revanche sur ses éternels rivaux : Daimler s'inspire désormais de sa stratégie industrielle et il a réussi à hisser Audi au niveau de BMW. Le nom de Bernd Piechtersrieder, patron de BMW, est d'ailleurs cité pour succéder à M. Piëch.

Stéphane Lauer

Une nervosité record s'empare des Bourses européennes et américaines

Les investisseurs n'ont plus de repères

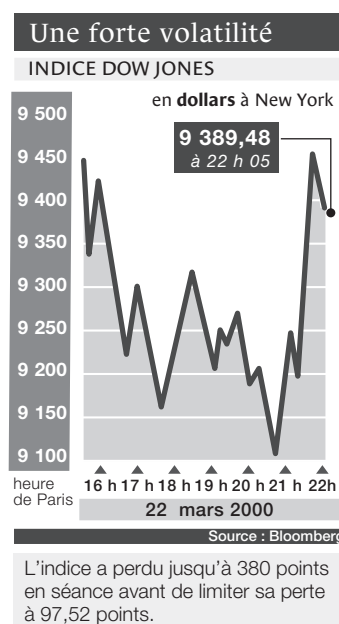
DANS les premiers échanges, vendredi matin 23 mars, les indices des grandes places boursières européennes rebondissaient fortement. Paris gagnait 2,22 %, Londres 1,09 % et Francfort 2,11 %. Un nouvel épisode du violent mouvement de yoyo qui agite les marchés depuis plusieurs semaines.

Jeudi, un vent de panique s'est ainsi emparé des opérateurs. Revenant dix-sept mois en arrière, le CAC 40 a abandonné 3,93 %. Le Footsie britannique a perdu 4,08 %. L'indice allemand DAX a reculé de 4,16 %, à 5 388,02 points. Et les autres places européennes ont encore moins bien résisté, à l'image de Zurich (-5,62 %), Milan (-4,68 %), Amsterdam (-4,39 %) ou même Madrid (-4,13 %), pourtant la seule place du Vieux Continent à enregistrer une performance positive en 2001... jusqu'à mercredi.

ACCÈS DE PESSIMISME

Aucune grande nouvelle n'était pourtant venue justifier ce nouvel accès de pessimisme. Mais le moral des investisseurs a continué à se détériorer, en raison de la baisse des marchés américains, et de signes insistants de ralentissement de l'économie européenne. L'ouverture de Wall Street, jeudi, semblait d'ailleurs prolonger cette spirale baissière : le Dow Jones s'enfonçait rapidement dans le rouge, perdant 4 %, une heure avant la clôture. A ce niveau, l'indice-vedette de Wall Street affichait une baisse supérieure de 20 % par rapport à son record de l'année 2000, soit le critère d'un marché baissier pour les investisseurs. L'indice Nasdaq perdait également pied, descendant sous les 1 800 points pour la première fois depuis le 3 novembre 1998.

Mais le marché s'est brutalement ressaisi, notamment grâce à la publication du compte rendu de la réunion des 30 et 31 janvier de la Réserve fédérale américaine (Fed), selon laquelle « la rapidité et l'am-



pleur du ralentissement ont été bien plus prononcés que prévu ». Le Dow Jones s'est redressé, finissant sur une perte de 1,03 %, à 9 389,48 points. Et l'indice Nasdaq s'est envolé de 3,69 %, à 1 897,70 points. « Nous sommes beaucoup plus positifs, maintenant, sur le Nasdaq et les marchés technologiques. Nous avons assisté ces derniers jours à une sorte de capitulation de certains investisseurs, qui ont vendu massivement. Mais nous sommes maintenant revenus aux niveaux d'avant la bulle », commente Nick Salter, responsable de la recherche sur les actions technologiques chez Merrill Lynch Investment Managers.

Les marchés devraient néanmoins rester nerveux. Ralph Acampora, analyste technique chez Prudential Securities, a d'ailleurs conseillé aux investisseurs de garder des liquidités en attendant « que la tempête à la Bourse se calme », rapporte l'agence Reuters.

Adrien de Tricornot

Air France : signature d'un accord sur les 35 heures avec les pilotes

LA DIRECTION et trois syndicats d'Air France ont signé, jeudi 22 mars, un accord de réduction du temps de travail pour les quelque 3 500 pilotes et mécaniciens navigants de la compagnie. L'accord a été paraphé par les syndicats SNPL (majoritaire), SPAC et SNPNAC, qui représentent ensemble 73 % des pilotes. Le texte définit la durée normale du travail (DNT) sur une base mensuelle – et non plus annuelle comme dans une précédente version – et prévoit la création de 145 emplois sur cinq ans. La DNT des pilotes, et donc le salaire, ne diminuent pas (à 75 heures, la DNT est inchangée pour les long-courriers et augmente même pour les moyen-courriers, qui étaient à 71,64 heures par mois). Mais elle inclut désormais des « heures créditées » qui prennent en compte des périodes non comptabilisées jusque-là (attente, escale, activités au sol...).

Marine-Wendel s'allie dans

l'Internet rapide à Louis Dreyfus

LES NÉGOCIATIONS engagées depuis plusieurs semaines entre Marine-Wendel et le groupe Louis Dreyfus seraient sur le point d'aboutir. Un soulagement pour Ernest-Antoine Seillière qui cherchait un repère pour pallier la défaillance de son allié, le câblo-opérateur néerlandais UPC, au sein du capital de l'opérateur Fortel. Selon *Le Figaro* (vendredi 23 mars), les deux sociétés devraient signer un accord ce week-end. LD COM, filiale de télécommunications de Louis Dreyfus, prendrait 50 % du capital de Fortel, Marine-Wendel et le fonds d'investissement Groupe Alpha en détiendrait 49 % et NRJ 1 %. Marine-Wendel entrerait également au capital de LD COM à l'occasion d'une augmentation de capital de 130 millions d'euros.

Un septième assureur-vie japonais en faillite

TOKYO MUTUAL LIFE INSURANCE, septième compagnie d'assurances du Japon par la taille, est, depuis vendredi 23 mars, la septième compagnie japonaise d'assurance-vie à déposer son bilan depuis la fin de la guerre. Son président, Kenichi Nakamura, attribue cette faillite à un endettement de 34,1 milliards de yens (247,5 millions d'euros), et à la chute des marchés japonais, qui crée un énorme écart entre les versements que la société devait effectuer à ses clients et ses propres retours sur investissements. Cet écart négatif se creusait chaque mois avec le recul de la Bourse et le maintien des taux d'intérêt à long terme à des « plus bas » historiques. L'élément déclencheur a été le refus de Daiwa Bank, son principal créancier, de lui apporter un nouveau soutien financier. Cela a entraîné la rupture des négociations avec des partenaires potentiels, dont quatre sociétés étrangères. Mais ces discussions pourraient reprendre. ▶ www.lemonde.fr/eco-japon

L'euro au plus bas face au dollar, en dépit des accès de faiblesse de Wall Street

La polémique enfle sur la prudence de la Banque centrale européenne

La dégringolade depuis deux semaines de Wall Street et la crainte d'une récession aux Etats-Unis n'ont pas profité à l'euro. Au contraire, le

dollar, jouant le rôle de valeur refuge, se trouve à son plus haut niveau depuis deux ans face au yen et depuis trois mois face à la monnaie euro-

péenne. Cette dernière s'échangeait, jeudi soir, autour de 0,8834 dollar, avant de se reprendre légèrement, vendredi matin, à 0,8906 dollar.

LE COMPORTEMENT de l'euro, qui n'arrive pas à profiter de la dégringolade des Bourses américaines et des craintes de récession aux Etats-Unis, est un véritable mystère pour les experts financiers. Il se négociait à 0,8906 dollar, vendredi 23 mars en début de matinée, après avoir touché la veille, à 0,8834 dollar, son plus bas niveau depuis la mi-décembre 2000.

Alors qu'elle avait semblé retrouver du tonus en début de semaine, grâce à la baisse des taux de la Réserve fédérale américaine, en se redressant à 0,9124 dollar, la devise européenne est restée sous le plancher de 0,90 dollar, depuis la publication, mercredi, d'un mauvais indice du climat des affaires (Ifo), en février en Allemagne. Ces nouvelles craintes sur l'activité en Europe ont relancé la polémique sur la prudence de la Banque centrale européenne (BCE), qui se refuse, pour l'instant, à baisser ses taux d'intérêt.

A son plus bas niveau depuis juillet 1999, le baromètre de la confiance en Allemagne fait monter la pression sur la BCE, la seule grande banque centrale à ne pas

encore avoir assoupli sa politique monétaire. Jeudi, la Banque nationale suisse a emboîté le pas à la Réserve fédérale américaine en réduisant d'un quart de point son taux d'intervention.

PROPOS CONTRADICTOIRES

Les signaux montrant un affaiblissement de la conjoncture en Europe se multiplient. Le gouvernement français a révisé à la baisse, jeudi, sa prévision de croissance pour 2001, à 2,9 %, au lieu des 3,3 % initialement prévus. Il table sur 3 % en 2002. Même l'économiste en chef de la BCE, Otmar Issing, a reconnu que les projections publiées en décembre dernier par la banque centrale (une croissance du produit intérieur brut de la zone euro dans une fourchette de 2,6 % à 3,6 % cette année, et de 2,5 % à 3,5 % en 2002) allaient devoir être revues à la baisse. « Il est hors de doute que, depuis nos projections de décembre, l'environnement international s'est nettement assombri », a précisé M. Issing, tout en ajoutant que « le taux d'inflation » de la zone euro

allait « reculer progressivement ».

Ces propos semblent contradictoires avec le message, envoyé la veille, par le président de la BCE, Wim Duisenberg, qui ne montrait pas d'infléchissement dans l'attitude des autorités monétaires. Il avait déclaré, mercredi, que la BCE devait encore « attendre » avant de modifier le niveau des taux d'intérêt. « Les risques pesant sur la stabilité des prix sont plus équilibrés qu'à la fin de l'année dernière. (...) Mais plus équilibrés ne signifie pas que vous devez du coup agir, nous devons attendre et observer », avait-il déclaré. M. Duisenberg avait en particulier souligné que la prudence reste de mise concernant l'inflation. « A ce stade, certains facteurs continuent de plaider en faveur de la prudence » concernant l'évolution des prix, avait-il insisté.

IMPACT LIMITÉ

Même si le ralentissement de la croissance américaine avait « des répercussions sur la croissance mondiale, et donc sur la zone euro », M. Duisenberg juge cet impact limité en raison de la faible dépendan-

ce de la zone euro vis-à-vis de ses exportations. Le vice-président de la BCE, Christian Noyer, est sur la même ligne. « Dans la conjoncture actuelle, il n'y a pas de signe que le ralentissement de l'économie américaine ait des effets significatifs et des retombées durables sur la zone euro », déclarait-il, mardi.

Jusqu'à présent plutôt discrets, les politiques commencent à monter au créneau. Jeudi, le ministre autrichien des finances, Karl-Heinz Grasser, a suggéré de discuter avec ses collègues de l'Union européenne d'une baisse des taux de la Banque centrale européenne. Il a déclaré qu'une baisse du loyer de l'argent « pourrait être discutée lors d'une réunion des ministres de l'économie et des finances », au cours du conseil européen de Stockholm des 23 et 24 mars. Une attitude qui, à défaut d'inciter la Banque centrale européenne à assouplir sa position, pourrait se révéler contre-productive et braquer des autorités monétaires toujours susceptibles.

Cécile Prudhomme

RÉSULTATS 2000

Wanadoo : très forte croissance des activités en France et en Europe

En 2000, le chiffre d'affaires consolidé de Wanadoo est en progression de 37% soit 1111,1 millions d'euros contre 810,4 millions d'euros en 1999.

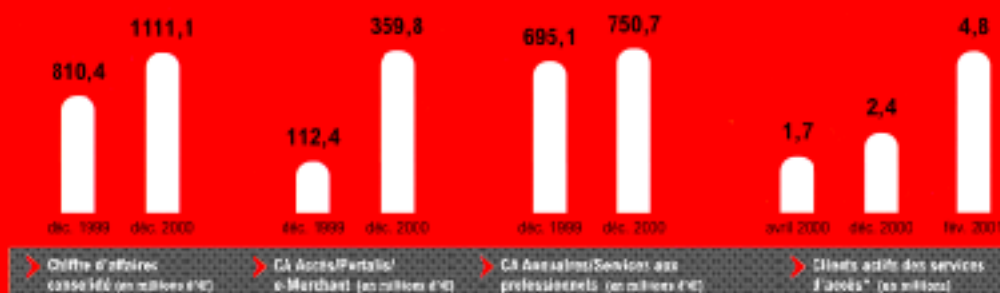
Le chiffre d'affaires du segment Accès, Portails et E-Commerce est de 359,8 millions d'euros en augmentation de 220 % par rapport aux 112,4 millions d'euros de 1999.

Le chiffre d'affaires segment Annuaire et Services aux Professionnels est de 750,7 millions d'euros en augmentation de 8 % par rapport aux 695,1 millions d'euros de 1999.

L'EBITDA (résultat opérationnel avant amortissement) consolidé de Wanadoo est de + 66 millions d'euros contre + 68,5 millions d'euros en 1999. Ce chiffre est en ligne avec les prévisions faites lors de l'entrée en bourse en juillet 2000.

L'ANNÉE 2000 a été marquée par la mise en Bourse de Wanadoo pour 10% de son capital par France Télécom. Cette cotation lui a permis de mettre en œuvre une stratégie de développement active, notamment à l'international avec le rachat de Freeserve, fournisseur d'accès au Royaume-Uni et d'Indice Multimedia, deuxième éditeur d'annuaires en Espagne.

WANADOO poursuit sa stratégie : devenir l'un des trois premiers fournisseurs d'accès Internet en Europe, et l'un des deux premiers opérateurs d'annuaires et de services aux professionnels. Ceci passe en France et à l'international par un élargissement de sa base clientèle, un enrichissement de son offre Internet tant au niveau des réseaux, services que contenus, et la constitution d'un réseau international d'annuaires.



INFORMATION ACTIONNAIRES

Assemblée générale le 31 mai 2001 au Palais des Congrès

www.wanadoo.com

10 10 ou 0 800 05 10 10 (appel gratuit)
3614 code 1010 FT (0,37 €/min)

wanadoo
Groupe France Télécom

« Le Parisien » achève la mise en place de sa distribution en Ile-de-France

Le quotidien du groupe Amaury a confirmé son départ, le 1^{er} juin, des Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP). Cette décision pourrait être contestée devant la justice. L'objectif est de renforcer le réseau de ventes pour atteindre 400 000 exemplaires

A PARTIR DU 1^{ER} JUIN, *Le Parisien*, quotidien du groupe Amaury, sera distribué par son propre réseau commercial, sans passer par les Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP). Ce retrait pourrait être contesté, en référé, devant la juridiction commerciale pour « rupture du contrat d'exclusivité ». Alors que d'ultimes négociations sont engagées jusqu'à la fin du mois de mars pour éviter une telle éventualité, les dirigeants du groupe confirment leur volonté de rester dans le système coopératif des NMPP pour la distribution d'*Aujourd'hui en France*, l'édition nationale du *Parisien*, et surtout *L'Equipe*.

Plus l'échéance approche, plus les signes de tensions et les pressions se multiplient. Depuis bientôt

un an, Jean-Pierre Courcol, président du directoire des Editions Amaury, avait fixé le terme de l'échéance au printemps 2001. A quelques mois près, le calendrier sera respecté : la lettre de dédit a été envoyée aux NMPP le 1^{er} mars, et l'ensemble des services de remplacement sera prêt, assure-t-on au siège du groupe à Saint-Ouen, pour une période de rodage, dès le début du mois de mai.

Cette décision « irrévocable » marque une rupture. Pour la première fois depuis 1947, date de la mise en place de la loi Bichet sur la distribution, un quotidien national quitte un système coopératif fondé sur la solidarité et la péréquation entre les titres, auquel les autres éditeurs restent profondément attachés.

Là réside sans doute l'essentiel du différend opposant la coopérative des quotidiens et la direction des NMPP au groupe Amaury.

La logique de cette décision est « strictement commerciale », expliquent les responsables du quotidien. Depuis quelques années, la diffusion du *Parisien* a tendance à s'effriter autour de 355 000 exemplaires, alors que le plan d'entreprise mise sur 400 000 exemplaires en 2003. Cet objectif paraît d'autant plus fondamental que le journal commence à retrouver l'équilibre après une série d'exercices déficitaires.

Affichant de plus en plus sa vocation de « quotidien régional de proximité », *Le Parisien* entend, comme les autres titres de la presse quoti-

dienne régionale, organiser et contrôler son réseau commercial pour se rapprocher au plus près des zones de vie et d'habitat des habitants d'Ile-de-France. De cette façon, il espère aussi bénéficier d'une plus grande souplesse dans l'ajustement des tirages selon l'actualité propre à chacune de ses éditions départementales.

Essentiellement conçue pour la distribution des quotidiens nationaux et des magazines, l'infrastructure des NMPP ne pouvait-elle s'adapter aux demandes de « surmesure » revendiquée par *Le Parisien*? Les réponses apportées par les NMPP n'auraient pas suffisamment pris en compte la nouvelle géographie urbaine de l'Ile-de-France, le développement des commu-

nes lointaines de Seine-et-Marne ou de l'Oise, les zones sensibles de la périphérie de la capitale. Elles n'ont pas non plus répondu à la demande de renforcement de l'édition du *Parisien Dimanche*, qui a atteint la barre des 150 000 exemplaires dix mois après son lancement.

COMPLÉMENTARITÉ DES RÉSEAUX

Le nouveau système adopté par le groupe s'appuie sur la structure de portage, Promogedis, qui, chaque matin, assure la livraison à domicile d'environ 100 000 exemplaires. Devenue Société de distribution et de vente du *Parisien* (SDVP), cette société emploiera environ un millier de personnes pour desservir, à partir d'une vingtaine de plate-formes, les 5 500 points de vente actuels, auxquels devraient s'ajouter progressivement des dépôts spécifiques dans les commerces de proximité et les stations services.

Pour éviter la grogne des diffuseurs, inquiets des risques de concurrence et de transfert de ventes, la direction du journal insiste sur la complémentarité des réseaux. Elle n'exclut pas d'ailleurs de recourir à des prestations spécifiques des NMPP et de son dépôt Paris Diffusion presse (PDP) pour les kiosques et les Relay (ex-Relais H) de la capitale et la proche banlieue.

C'est évidemment sur le plan social que les conséquences de ce plan risquent d'être les plus sensibles, même si, assurent les dirigeants du *Parisien*, peu d'emplois seraient concernés. Pour autant, ils ont, depuis plusieurs mois, engagé des discussions avec les deux branches du syndicat du Livre, présentes respectivement à PDP et au

sein des NMPP. Sans préjuger des réactions ultérieures, comme ce fut le cas lors du blocage des imprimeries les 24 et 25 janvier, ces contacts ont, pour l'instant, abouti à la signature d'une déclaration d'intention et d'un constat de discussion dans lesquels les dirigeants du groupe s'engagent à « tout mettre en œuvre pour garantir la pérennité et le développement des NMPP ».

Autre volet sensible, aux yeux des éditeurs cette fois, le départ du *Parisien* n'aurait, affirment ses responsables, qu'un impact financier limité, de l'ordre de 2,5 %, sur la gestion des NMPP et la coopérative des quotidiens. Bien qu'aucun chiffre précis n'ait été avancé, ils estiment même que ce retrait devrait contribuer à diminuer d'autant le déficit financier de cette activité. Ce sentiment est toutefois loin d'être partagé.

Le départ du *Parisien* des NMPP intervient au plus mauvais moment. L'entreprise de messagerie, dont l'opérateur, Hachette, est aussi actionnaire du groupe Amaury (25 %), peine à engager son plan de restructuration. Dans le même temps, la table ronde du conseil supérieur des messageries sur la réforme de la distribution paraît s'enliser dans des débats laborieux. Jusqu'à présent, l'essentiel était de ne pas provoquer d'incident susceptible de déstabiliser un système de plus en plus fragile. En sautant le pas dès le 1^{er} juin, le groupe Amaury sait qu'il risque de mettre le feu aux poudres. Il lui reste à peine trois mois pour tenter de rassurer ses interlocuteurs, avec la menace d'une décision judiciaire qui pourrait lui être défavorable.

Michel Delberghe

Les imprimeries décentralisées remises en cause

LE DIFFÉREND provoqué par le départ du *Parisien* des Nouvelles messageries de la presse parisienne (lire ci-dessus) masque-t-il un enjeu autrement plus important pour l'avenir des centres d'impression des quotidiens nationaux ? La question est implicitement posée par le groupe Amaury, qui s'interroge sur son maintien dans les unités décentralisées de production de ses exemplaires pour la province.

Actuellement, l'impression d'*Aujourd'hui*, de *L'Equipe*, des *Echos*, de *Libération*, de *l'International Herald Tribune* et de *La Tribune*, regroupés dans une coopérative, est assurée dans cinq imprimeries : Nantes et Nancy appartenant à la Socpresse (groupe Hersant), Lyon, Toulouse et Vitrolles dépendant du groupe Riccobono. Pour des raisons d'économie, *France-Soir* et *L'Humanité* ont récemment abandonné cette formule pour rapatrier à Paris la totalité de leur fabrication.

En annonçant la construction, d'ici à deux ans, d'une imprimerie à Mitry-Mory (Seine-et-Marne), à proximité immédiate de l'aéroport de Rois-

sy, le groupe Amaury a déclenché une réaction en chaîne. Cette décision s'explique par la volonté d'accroître, sur son site de Saint-Ouen, les capacités de tirage et de pages en couleur du *Parisien*. Avec sa seconde unité, le groupe espère améliorer la qualité de *L'Equipe* et d'*Aujourd'hui*.

NOUVEAU SCHEMA INDUSTRIEL

Cette stratégie est incompatible avec le maintien des unités décentralisées, dotées de rotatives peu performantes. La recherche de solutions alternatives serait liée à la réorganisation du réseau de distribution des NMPP autour de 200 dépôts, au lieu de 350, qui risque d'allonger les temps de transports et de livraison dans les points de vente.

Sur cette base, le groupe pourrait remettre en cause sa participation au système actuel, dont il assure 50 % des tirages quotidiens. Au passage, il prendrait un peu plus ses distances avec les NMPP, qui assurent la distribution des titres via les annexes régionales de messageries (ARM). A ce jour, les propositions de modernisation des uni-

tés actuelles n'ont pas été jugées satisfaisantes. Les dirigeants du groupe Amaury seraient prêts, assurent-ils, à contribuer, avec les autres éditeurs et des imprimeurs, à l'élaboration d'un nouveau schéma industriel.

Pour l'heure, des discussions sont engagées avec le groupe Riccobono. Mais aussi avec la Socpresse et *Le Figaro*, qui, lui aussi, envisage de décentraliser une partie de sa fabrication, en raison du coût important et de la fiabilité incertaine des transports aériens au départ de son imprimerie de Roissy. A cet égard, les nouveaux centres du Progrès et du Dauphiné, les quotidiens du groupe en Rhône-Alpes, seront dotés de machines au format identique à celles du *Figaro*.

Des décisions du groupe Amaury et de la Socpresse dépend le sort des autres quotidiens, contraints de s'adapter ou de s'associer. Pour être opérationnel dans les deux ou trois ans, ce choix doit intervenir dans les tout prochains mois.

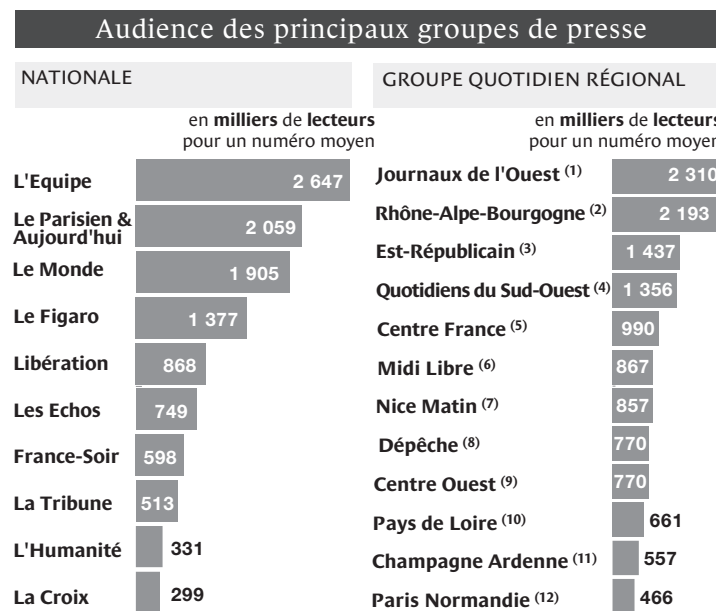
M.De

L'audience des quotidiens nationaux progresse légèrement

PRÈS D'UN FRANÇAIS sur cinq lit un quotidien national, soit 8,68 millions de personnes (18,3 % de la population française âgée de plus de quinze ans). Ce chiffre est, selon l'étude 2000 d'EuroPQN – qui regroupe l'ensemble des quotidiens nationaux édités à Paris –, en légère progression (+ 1,7 %) par rapport à 1999. L'enquête, réalisée par Ipsos auprès de 21 476 personnes contactées par téléphone, a permis de dégager très précisément le profil de ces lecteurs. Majoritairement masculins, actifs, habitant à 64 % en province, instruits (46 % ont un niveau d'enseignement supérieur) et plutôt jeunes (deux sur trois ont moins de cinquante ans), ils consacrent en moyenne une demi-heure par jour à leur quotidien favori.

Le classement, par audience de lecture d'un numéro moyen l'an dernier, ne varie guère par rapport à 1999. Peu de journaux, hormis ceux du groupe Amaury, affichent des résultats mirobolants. Le quotidien sportif *L'Equipe* (groupe Amaury) poursuit toujours son avancée et gagne 115 000 lecteurs supplémentaires. Pour la première fois, les résultats du *Parisien Dimanche* sont intégrés à ceux du *Parisien* et d'*Aujourd'hui*, ce qui conforte ces autres titres du groupe Amaury à la deuxième place du classement, avec un gain de 101 000 lecteurs.

Le Monde est toujours en tête



(1) Ouest France, La Presse de la Manche. (2) Le Progrès, le Journal de Saône-et-Loire Le Courrier-Le Progrès, La Tribune-Le Progrès, Lyon Matin, Lyon Figaro, Le Bier Public-Les Dépêches, Les Dépêches-Le Progrès, le Dauphiné libéré, Vaucluse Matin. (3) L'Est Républicain, les Dernières Nouvelles d'Alsace, La Liberté de l'Est, Le Journal de la Haute-Marne. (4) Sud-Ouest, La République des Pyrénées, La Charente Libre, Le Dordogne Libre, Éclair Pyrénées. (5) La Montagne, Le Populaire du Centre, Le Journal du Centre, Le Berry républicain. (6) Midi Libre, L'Indépendant, Centre Presse Aveyron. (7) Nice Matin, Corse Matin, Var Matin. (8) La Dépêche du Midi, La Nouvelle République des Pyrénées, Le Petit Bleu. (9) La Nouvelle République du Centre-Ouest Centre Presse Vienne. (10) Presse Océan, Le Courrier de l'Ouest, Le Maine libre L'Éclair. (11) L'Union, L'Ardennais, Libération Champagne, L'Est Éclair. (12) Paris Normandie, Havre libre, Le Havre Presse.

des quotidiens d'informations générales, même s'il subit une légère érosion du nombre de ses lecteurs (- 49 000 par rapport à 1999), tout comme *Libération* (- 35 000 lec-

teurs). Malgré différents efforts de relance, *France-Soir* accuse une forte chute de son lectorat (- 56 000 lecteurs). *La Croix* et *L'Humanité* perdent respectivement

20 000 et 12 000 lecteurs. *Le Figaro*, en dépit de sa nouvelle maquette, s'est stabilisé depuis le dernier sondage. Les résultats des deux titres économiques divergent : *Les Echos*, dont la diffusion était pourtant en hausse l'an dernier, sont un peu moins lus (- 24 000), tandis que *La Tribune* gagne 19 000 fidèles.

La presse quotidienne régionale (PQR) fédère, quant à elle, chaque jour 18,26 millions de lecteurs, soit 38,4 % des Français. Ce résultat montre une érosion de 412 000 lecteurs par rapport à l'étude de 1999. Cette baisse est essentiellement focalisée sur les publics ruraux (- 546 000 lecteurs) et les inactifs (- 511 000 lecteurs). Enfin, 6,77 millions de personnes lisent régulièrement un hebdomadaire régional, ce qui représente 14,2 % de la population française. Contrairement à la PQR, l'audience de ces hebdomadaires enregistre une progression de 2,7 % par rapport à 1999. Son lectorat reflète assez fidèlement la structure de la population française, mais reste très majoritairement exclusif puisque 61,2 % de ces lecteurs ne lisent pas de quotidiens régionaux. Signe encourageant, la presse hebdomadaire régionale fait preuve d'un vrai dynamisme : dix-neuf titres ont ainsi été créés, le plus souvent avec succès, au cours des deux dernières années.

Nicole Vulser

David Kessler devrait prendre la tête du CNC

LE CONSEILLER pour la culture et la communication du Premier ministre depuis juin 1997, David Kessler, est pressenti pour prendre la direction du Centre national de la cinématographie (CNC), où il succéderait à Jean-Pierre Hoss. Sa nomination, en conseil des ministres, devrait intervenir dans les prochaines semaines. Agé de 42 ans, agrégé de philosophie, David Kessler est maître des requêtes au Conseil d'Etat. Après un passage au secrétariat général du gouvernement, il a occupé les fonctions de directeur délégué de France 2, sous la présidence de Jean-Pierre Elkabbach, jusqu'en 1996, avant de prendre la direction générale du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). David Kessler a été l'un des artisans de la longue et difficile réforme de la loi sur l'audiovisuel, initiée par Catherine Trautmann. Le successeur de David Kessler à Matignon pourrait être Olivier Courson, un ancien conseiller de l'ex-ministre de la culture et de la communication, Catherine Trautmann.

Les producteurs audiovisuels plutôt satisfaits du décret sur la production

LES SYNDICATS de producteurs audiovisuels se sont déclarés plutôt satisfaits d'un projet de décret du gouvernement sur les nouvelles obligations de production des chaînes nationales (TF1, France 2, France 3, La Cinquième et M 6). Ce texte, qui a été transmis pour avis au CSA, prévoit de limiter la durée des droits de diffusion à dix-huit mois, contre trois à cinq ans aujourd'hui. Cette mesure doit permettre aux producteurs de commercialiser leurs programmes plus rapidement et d'améliorer ainsi la situation économique de leurs entreprises. Jacques Peskine, délégué général de l'Union syndicale de la production audiovisuelle (USPA), qui représente particulièrement les grands producteurs de fictions, s'est dit « très content » de l'intention du gouvernement de porter de 15 % actuellement à 16 % à compter de 2002 la part minimale de leur chiffre d'affaires que les chaînes devront consacrer à la production d'œuvres originales françaises.

DÉPÊCHES

■ **TÉLÉVISION** : les syndicats CFTD, CGT et le Syndicat national des journalistes (SNJ) de France 2 protestent contre l'éviction de Pierre-Henri Arnstam de la direction de l'information de la chaîne. « Depuis quelque temps, embauche après embauche, nous constatons que France 2 est en train d'être privatisée de l'intérieur », estiment ces syndicats.

■ **La chaîne de télévision privée turque**, Show TV, sera fermée une journée sur décision du Haut Conseil de l'audiovisuel (RTUK) pour la diffusion de la version turque de « Big Brother », jugée immorale, a annoncé, jeudi 22 mars, un porte-parole de cette institution.

■ **PRESSE** : un accord est intervenu, jeudi 22 mars, entre les élus du conseil de surveillance et les dirigeants de *Libération*, Serge July, PDG, et Evence-Charles Coppée, directeur général, à propos de l'augmentation de 30 % de leur rémunération, à l'origine de la grève de 24 heures du 16 mars. Ces derniers auraient accepté de réviser cette mesure à la baisse, d'environ 8 %. Une assemblée générale du personnel est prévue lundi 26 mars.

■ **PUBLICITÉ** : les revenus bruts des agences et des groupes de publicité français ont progressé de 16,5 % en 2000, contre 12 % en 1999, selon les chiffres publiés, jeudi 22 mars, par l'Association des agences conseils en communication (AACC).

■ **Publicis**, qui détient 9 % du groupe américain True North, espère que l'offre publique d'échange lancée par Interpublic sera relevée à 43 ou 44 dollars l'action, a déclaré Maurice Levy, président du groupe Publicis, jeudi 22 mars. L'offre actuelle valorise le titre à 38,95 dollars.

Déclin des ventes de la presse française à l'étranger

L'ÉMERGENCE d'une presse francophone locale en Europe et le développement d'Internet expliquent principalement la poursuite de la baisse de l'exportation de la presse française. Après un fléchissement en 1999, les ventes des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP) à l'étranger ont encore baissé de 3,7 % en valeur, et de 5 % en volume en 2000. Les 2 625 titres vendus dans 113 pays ont représenté 1,9 milliard de francs (289,6 millions d'euros), soit 10 % du chiffre d'affaires des NMPP. Sur les 118 millions d'exemplaires exportés, les périodiques représentent un peu plus des trois quarts (77 %), et les quotidiens les 23 % restants. Les NMPP considèrent que ces

performances médiocres peuvent être liées, selon les pays, à « un recul de la pratique du français, aux difficultés économiques en Amérique du Sud, à l'instabilité politique en Afrique noire et aux conflits sociaux aux Antilles ».

Toutes les zones géographiques sont concernées par ces mauvais résultats, à l'exception du Maghreb – l'Algérie a été rouverte à la plupart des quotidiens et hebdomadaires français – où les ventes augmentent de 10,9 % en volume, et l'Europe hors Union européenne (+ 0,3 %). En Indonésie, où la presse française n'était plus présente, elle a pu être à nouveau mise en kiosques. Avec une diminution de 2,7 %, l'Amérique du Nord offre une

situation contrastée : en baisse aux Etats-Unis, stable au Canada et en forte progression au Mexique, « un marché jugé très porteur ». Le recul est très net en Amérique du Sud (- 34,8 %) et en Asie-Océanie (- 21,5 %).

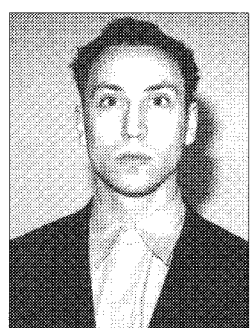
STRATÉGIES PARALLÈLES

Comme en 2000, les cinq premiers pays importateurs de journaux français restent la Belgique, la Suisse, le Maroc, l'Espagne et le Canada. Les NMPP espèrent endiguer cette baisse en mettant en place des efforts promotionnels importants. Ce qui passe par l'installation de kiosques et la modernisation des points de vente en Afrique noire, une baisse des prix des

publications au Maroc, ou encore des promotions sur la presse Internet en Belgique et en Suisse.

Les NMPP ne sont pas le seul moyen d'exportation. Les éditeurs mettent en œuvre des stratégies parallèles d'abonnement, de ventes au numéro ou de « grands comptes » (comme la vente aux compagnies aériennes). Quotidien d'informations générales français le plus vendu à l'étranger, *Le Monde* a vu sa diffusion internationale baisser en 2000 de 5 % via les NMPP (à 33 100 exemplaires), mais, toutes formes d'exportation confondues, sa diffusion est restée stable à 45 500 exemplaires.

N.V.



Κώστας ΦΛΟΥΚΙΟΛΟΣ βιάζονταν πολύ

Τολμηρός θάνατος.

Ενας άντρας που προσπάθησε να πάει γρηγορότερα από την Μαραθώνα, Μαραθώνα, βρέθηκε σε μια στροφή στο Μαραθώνα, με τη σόλα από το δεξιό αθλητικό του παπούτσι σκασμένη. Σύμφωνα με τους βασικούς μάρτυρες, τον κ. και την κα Κάσσιου - που κάλεσαν τις πρώτες βοήθειες-, ο Κώστας Φλουκίολος, 34 χρόνων, φτάνοντας από την Αθήνα, "με την ταχύτητα μιας γρήγορης λεοπαρδαλής", παρασυρμένος από την ορμή του, δεν μπόρεσε, μετά και από την έκρηξη του παπουτσιού του, να αποφύγει τη γωνία του τοίχου του σαλονιού του ζεύγους Κάσσιου όπου προσέκρουσε βίαια, για να ολοκληρώσει τον αγώνα δρόμου του μέσα στους ακανθώδεις θάμνους του κήπου τους.

Ο κατάλογος των αποτυχημένων τυασυ-φπ επιμηκύνεται.

Speedull, η εταιρία τυασυ-φπ που εισέπραξε 73 εκατομμύρια ευρώ για να προωθήσει το σχέδιό της για γρήγορη παράδοση σε όλο τον κόσμο, χάρη στην δική της τεχνολογική μετάλλαξη του γενετικού κώδικα των κουνελιών, αδυνατεί σήμερα να εξοφλήσει. Αιτίες μιας αποτυχίας.

Από τον
Niklaus Combatt

Η εποχή που ο Ανδρέας Παναγιώτης, 29 χρόνων, προσλάμβανε έναν υπάλληλο κάθε μέρα έχει περάσει ανεπιστρεπτή. Η εταιρία του, η Speedull, αποτελείται πλέον μόνο από άδεια γραφεία, λερωμένες μοκέτες και χρέη. Υπάρχει μόνο ένας υπολογιστής. "Αναγκάστηκε να τους πουλήσω για να πληρώσω τον τελευταίο μισθό στη γραμματέα μου", αποκαλύπτει με μια μικρή δόση υπερφάνειας, καθισμένος άνετα



το ναυτιολογικό κέντρο Γκαϊόρμι στο απόγειο του κυματός του

στον θι-βεθ καναπέ που είχε διαλέξει για να στολίσει την καφετέρια. Και το εργαστήριο: "Το εργαστήριο, είναι σαν να μην υπήρξε ποτέ".

Μ'ένα δίπλωμα μοριακής βιολογίας στη τσέπη από το πανεπιστήμιο του Alabamo, ξεκίνησε "χωρίς να το καλοσκεφτεί", και ήξερε να ζητήσει τους επενδυτές. Η ιδέα του, για την οποία ξενύχτησε, ήταν η σίγουρη παράδοση κατ'οίκον από κουνέλια γενετικά μεταλλαγμένα ικανά όχι μόνο να κολυμπούν από τη μη ήπειρο στην άλλη, αλλά κυρίως να μετα-

φέρουν στην πλάτη τους ένα πακέτο βάρους 1,5 κιλού. Οι παραγγελίες καταγράφονταν στη σελίδα της Speedull στο διαδίκτυο, που έπαιζε επίσης το ρόλο interface μετά την πώληση. Οι πρώτες ανησυχίες ήρθαν από τα κουνέλια. "Αιχλάξαμε μια ράτσα πολύ απρόβλεπτη. Για παράδειγμα, πως θα μπορούσαμε να προβλέψουμε ότι σε ζεστό κλίμα θα προτιμούσαν να επιδοθούν στην αναζήτηση συντρόφου παρά να κάνουν την παράδοση στην ώρα της;". Μετά, υπήρξαν κάποια εσωτερικά προβλήματα "Αναγκάστηκα να σφίξω τα λουριά μόλις συνειδητοποιή-

σα ότι κάποιοι υπάλληλοι ερχόταν με γραβάτα. Το γεγονός δεν εκτιμήθηκε από το σύνολο", μετά ο πολύ μικρός αριθμός των παραγγελιών "δεν θυμάμαι πια τα νούμερα". Αλλά κυρίως, συνεχίζει ο Ανδρέας, "αποσταθεροποιήσαμε από τον διεθνή συναγωνισμό. Τυχαιά, διάβασα ένα άρθρο για την Μαραθώνα, Μαραθώνα, και εκείνη τη στιγμή αμέσως κατάλαβα...". Ευχόμεστε στον Ανδρέα Παναγιώτη να μπορέσει στο εξής να εμπνεαστεί από αυτό το παράδειγμα και να ξαναρχίσει τις δραστηριότητές του σε νέες βάσεις.

Έντονη διαμάχη στην τοποθεσία Kayos.



το Kayos, η τοποθεσία δεν έχει ακόμη αποκαλύψει όλα της τα μυστικά

Μια απίθανη ανακάλυψη πραγματοποιήθηκε κάτω από τα ερείπια της τοποθεσίας Kayos. Τρεις αρχαιολόγοι διεθνούς φήμης, έφεραν στο φως τα απομεινάρια ενός πακέτου της προσδιορίστη και μάλιστα ακόμη σφραγισμένου. Δυστυχώς, το περιεχόμενό του δεν μπόρεσε να προσδιοριστεί με ακρίβεια, εξαιτίας της αργοπορείας της εξουσιοδότησης για το άνοιγμά του. Επιπλέον, οι διευθύνσεις του αποστολέα και του παραλήπτη, καθώς και η ημερομηνία και η ώρα αποστολής, είναι αδύνατον να διαβαστούν λόγω των δυνατών βροχοπτώσε-

ων που έπεσαν στην περιοχή πρόσφατως. Ωστόσο, πολλές υποθέσεις συζητώνται ένθερμα στο μικρόκοσμο του διεθνούς κύκλου των αρχαιολόγων. Από τη μια μεριά, οι τρεις αρχαιολόγοι που θεωρούν ότι πρόκειται για μια εξαιρετική ευκαιρία να ζητήσουν μια παράταση των πιστώσεων ώστε να μπορέσουν να συνεχίσουν την έρευνά τους, από την άλλη, η Διεθνής Ομοσπονδία των Αρχαιολόγων της Γενέβης, η οποία με τη φωνή του Προέδρου της, Hilton de Grava, γαίε ή να ναυσιπομαίωζε:

"Είναι απολύτως αδύνατον, και δεν έχει

συμβεί ποτέ, ένα πακέτο της προσδιορίσται να μην έχει παραδοθεί. Επειδή αυτή η ανακάλυψη έγινε πριν μερικές ημέρες, θα είναι επομένως εύκολο να βρεθεί πολύ σύντομα η ακριβής πρόελεση του πακέτου, που, είμαι σίγουρος ότι προφανώς απευθυνόταν στους τρεις εν λόγω επιστήμονες. Σε καμία περίπτωση δεν θα μπορούσαμε να κάνουμε λόγο και να φέρουμε αντιρήσεις για να αποδείξουμε την εμπιστοσύνη σχετικά με την τεχνολογία και την λογιστική της προσδιορίσται από τους Έλληνες παλαιότερον εποχόν".

Η εφεύρεση του αιώνα;

Κατά τη διάρκεια της αποχαιρετιστήριας συνεδρίασης του 21ου διεθνούς συνεδρίου των καινοτομιών που έγινε χθες στη δημοτική αίθουσα του Παπαφλυσιού, οι λίγοι παρόντες επισκέπτες είχαν το πρόνομο να ανακαλύψουν τις εργασίες του καθηγητή Hubert Goya.

Γεννημένος το έτος 1945 στο Κεμπέκ, ο καθηγητής αυτός είναι φημισμένος για τις δραστηριότητές του πάνω στον τομέα της επιστημονικής καινοτομίας.

Πράγματι, το 1963 μόλις στην ηλικία των 18 ετών παρουσιάζεται η πρώτη λαμψη μεγαλοφώνιας της έμπνευσής του ...

Εφευρίσκει το σάκκο χωρίς φόντο! Ένα ταξιδιωτικό αντικείμενο, το οποίο δεν επιτρέπει στους ταξιώτες χρήστες να μεταφέρουν κανένα ρούχο ή αντικείμενο, διότι απλά, αυτό το αριστούργημα δεν μπορεί να κρατήσει τίποτε.

Μετά από το πλήθος των εφευρέσεων που εμφανιστήκανε, όπως η ρεκέτα του τένις χωρίς δίκτυο για την αποφυγή τονντίτιδας, η ακόμη το στυλό χωρίς πένα για να μην γεμίζουν τα κάιμενα από ορθογραφικά λάθη.

Παρόλα αυτά, η τελευταία του εφεύρεση μιας υπόσχεται πολλές εκπλήξεις...

"Ήταν περίπου 21:30, όταν ο καθηγητής προχώρησε προς το έδρανο που είχε τοποθετηθεί στο βάθος της μικρής αίθουσας, με βήματα συγχρόνως περάφανα αλλά και ντροπαλά. Με συγκρατημένη φωνή, σφιγμένη από το ρίσκο και με μια έντονη καναδική προφορά, ανακοινώνει: "Για μένα και εντός ολίγου και για σας, πρόκειται για μια ιδιαίτερη στιγμή, η ολοκλήρωση πολυετών ερευνών, απνοΐα, αγωνίας και θυσιών... έχω την τιμή να σας αποκαλύψω ... τη μηχανή που ταξιδεύει στο παρόν!"

**"Δουλεύει!
Δουλεύει!
Τα κατάφερα!"**

"Ήταν 21 και 35 όταν ο καθηγητής τράβηξε το πανί που κάλυπτε ένα ψηλό και μεγάλο παραλληλεπίπεδο. Η αίθουσα που κρατούσε την αναπνοή της, ξεστόμισε ένα μακρό διαστακτικό σφύριγμα. Πάνω στη σκηνή, βρέθηκε ένα τεράστιο πακέτο της Μαραθώνα, Μαραθώνα. Στις 21 και 36, ο καθηγητής Hubert Goya εξήγησε: έπρεπε σαφώς, γι' αυτό το πείραμα, να κάνω ανοίγματα στις πάνω

και κάτω άκρες της μηχανής μου. Αυτές θα μου επιτρέψουν να αναπνέω. Θα μπορέσουν στην πραγματικότητα να εξασφαλίσουν, ανάλογα με τη θέση τους, την καλύτερη δυνατή κυκλοφορία του αέρα. Αμέσως μετά ο καθηγητής, με το κινητό του στο χέρι, μπαίνει μέσα στο πακέτο. Κάνει ένα τηλεφώνημα απροσδιόριστο, και μετά τίποτα, ούτε λέξη.

21 και 40. Οι πρώτοι επισκέπτες σηκώνονται και εγκαταλείπουν την αίθουσα. 21 και 48. Πάνω στη σκηνή υπάρχει πάντα το πακέτο. Στο εσωτερικό του πακέτου, ο καθηγητής εξακολουθεί να σωπαινει. Τα δύο άτομα που μένουν, ο καθαριστής και ο θυρωρός, αρχίζουν να χάνουν την υπομονή τους και μετά από κάποιες παροτρύνσεις κινούνται προς το πακέτο για να βγάλουν έξω τον καθηγητή.

21 και 49. Ο διανομέας της Μαραθώνα, Μαραθώνα, παρκάρει πολύ κοντά στο συνέδριο. Κατεβάζει ένα καρτοσάκι από το όχημά του και κατευθύνεται προς το εσωτερικό του κτιρίου.

21 και 50. Ενώ ο θυρωρός και ο καθαριστής φαίνονται αποφοτισμένοι να δώσουν τέλος σ' αυτό το συνέδριο των καινοτομιών με ένα χαρτοκόπτη, ο διανομέας ανάλα-μβάνει να φορτώσει πρώτα απ' όλα το πακέτο. Το γέρνει, βάζει το καρτοσάκι του από κάτω, προχωράει ένα μέτρο. Αυτή τη στιγμή, ακούγεται:

"Δουλάει! Δουλάει! Τα κατάφερα!"

Η υπόθεση του κράτους του Κιρζιμπιστάν

Το Κιρζιμπιστάν, καινούργια δημοκρατία που προήλθε από τη διάσπαση της πρώην Σοβιετικής Ένωσης, ταράζεται σήμερα από ένα κρατικό σκάνδαλο που αφορά στην ικανότητα των πιο υψηλών στελεχών του. Ένας ύποπτος μεσολαβητής, του οποίου το όνομα και η εθνικότητα δεν είναι γνωστά, τους έχει στην πραγματικότητα πείσει ότι μπορεί να τους πουλήσει ένα σχέδιο υποδομών "ετοιμοπαράδοτο", ικανό να ανταγωνιστεί τα κλασικά εμπορικά μέσα παράδοσης κατ'οίκον, απαντώντας έτσι στη θέληση για ανε-

ξαρτησία αυτής της μικρής δημοκρατίας χωμένη στα άγονα βουνά της Μικράς Ασίας. Το σχέδιο βασίζεται σε ένα τεράστιο δίκτυο από τσουλήθρες που ενώνουν τα παράθυρα όλων των σπιτιών και θα επέτρεπε τη αποστολή και λήψη οποιουδήποτε γράμματος. Χάρη σε ένα σύνθετο σύστημα από τροχαλίες και εγκοπές, ο αποστολέας καλείται να ανασηκωθεί για να γλιστρήσει την αποστολή του στον παραλήπτη, ο οποίος θα έπρεπε να βρίσκεται απαραιτήτως πιο χαμηλά...

**AVEC CHRONOPOST INTERNATIONAL,
IL EST TRÈS RAPIDE D'ALLER
D'UN PAYS À L'AUTRE.**

Effectuez vos livraisons avec Chronopost International et vous verrez combien le bout du monde est proche. Des colis de 100 g à 30 kg, vos envois partent en express dans plus de 220 pays avec rapidité et dans des conditions de suivi maximales.

**CHRONOPOST
INTERNATIONAL**

Demandez à Chronopost, ça ira plus vite.

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIES

● **HEWLETT-PACKARD** : le groupe américain d'informatique a annoncé, jeudi 22 mars, qu'il engageait des discussions en vue d'une alliance stratégique avec son ex-filiale Agilent, dont il s'est séparé en novembre 1999. Agilent fabrique des instruments de mesure et des semi-conducteurs.

● **SCHLUMBERGER/SEMA** : le groupe franco-américain Schlumberger a annoncé, jeudi, qu'il avait d'ores et déjà réussi son offre d'achat amicale sur la société franco-britannique de services informatiques Sema Group, détenant 77,7 % du capital dans le cadre de l'offre dont la date de clôture est prolongée jusqu'au 6 avril.

● **BAYER/AGFA GEVAERT** : le chimiste et pharmacien allemand Bayer a annoncé jeudi qu'il repoussait sine die la vente de ses 30 % dans le groupe belgo-allemand Agfa-Gevaert.

● **GLAXOSMITHKLINE** : le groupe pharmaceutique britannique veut vendre sa filiale américaine de recherche Affymax et espère en retirer 400 millions de dollars (444 millions d'euros), a affirmé jeudi le *Financial Times*.

● **SHELL** : le pétrolier anglo-néerlandais Shell et le monopole russe d'électricité SEU ont annoncé jeudi une alliance pour étudier les possibilités d'investissements communs.

● **LAFARGE** : le cimentier français et le groupe de construction roumain Arcom ont annoncé, vendredi 23 mars, la signature d'un accord en vue du regroupement de leurs activités plâtre en Roumanie.

● **ALSTOM** : le groupe français a signé jeudi une commande de plus de 130 millions d'euros, en consortium avec la société de génie civil marocaine SGTM, pour la fourniture d'une centrale hydraulique au Maroc.

● **ERAMET** : le groupe métallurgique et minier français a décidé de regrouper au sein d'une même société Eramet Alliages, ses activités dans l'aéronautique et l'énergie.

SERVICES

● **GUCCI** : la direction du groupe de luxe accueillerait favorablement une offre publique d'achat (OPA) sur l'ensemble du capital à condition que le prix soit correct, a indiqué vendredi son président Domenico De Sole. Le lancement d'une offre d'achat par son premier actionnaire, Pinault-Printemps-Redoute (PPR), est la solution la plus souvent mentionnée pour sortir du conflit qui oppose Gucci et PPR à LVMH.

FINANCES

● **AXA** : l'assureur français se refusait vendredi à tout commentaire au sujet d'une information du quotidien *L'Agefi* indiquant qu'il étudierait le rachat du courtier gestionnaire italien Bipop-Carire.

● **SONY BANK** : le groupe électronique japonais Sony a reçu l'autorisation des autorités de régulation financière pour lancer une banque en ligne dès avril. Sony Bank sera détenue à 80 % par Sony, à 16 % par la banque Sakura Bank et à 4 % par la banque américaine JP Morgan.

● **BCCI** : la Chambre des Lords britannique a donné l'autorisation aux liquidateurs de la banque londonienne Bank of Credit and Commerce International (BCCI), qui avait fait faillite en 1991, de poursuivre en justice la Banque centrale d'Angleterre (BoE).

RÉSULTATS

● **DEGUSSA** : le chimiste allemand a enregistré une hausse de 71 % de son bénéfice net à 407 millions d'euros en 2000, a annoncé vendredi ce groupe né début janvier de la fusion de Degussa-Huels avec SKW Trostberg.

● **ITALGAS** : la société gazière contrôlée par le groupe pétrolier italien Eni a enregistré en 2000 une hausse de 150 % de son bénéfice net consolidé, part du groupe, pour l'année 2000 à 300 millions d'euros.

● **GEODIS** : le groupe français de transport et logistique a enregistré en 2000 une perte nette consolidée (part du groupe) de 26,9 millions d'euros (176,5 millions de francs) comparé à un bénéfice net de 18,6 millions en 1999.

VALEUR DU JOUR

L'assureur Zurich entraîne le secteur dans sa chute

LES MARCHÉS étaient jusqu'ici habitués aux *profit warnings* (avertissements sur les résultats) venant de la nouvelle économie. L'assureur suisse Zurich Financial Services (ZFS), né de la fusion entre Zurich et les activités financières de BAT en septembre 1998, avait lui aussi prévenu les marchés le 8 février que ses résultats seraient moins bons que prévu, provoquant alors une véritable douche froide.

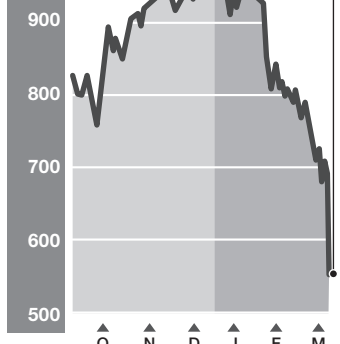
La baisse du bénéfice net est encore plus forte que prévu. Le sixième assureur européen a annoncé, jeudi 22 mars, un repli de 28,7 % de son résultat net, à 2,328 milliards de dollars (2,62 milliards d'euros) en 2000, le résultat net normalisé (selon de nouvelles règles comptables) s'inscrivant en recul de 5,5 %, à 2,1 milliards de dollars. Pire, Zurich a annoncé qu'il tablait sur une baisse entre 14 % et 22 % du résultat net pour 2001, soit entre 1,8 et 2 milliards de dollars.

Ces annonces ont entraîné une chute de l'action, qui a perdu 20,2 % en une seule séance, à 549 francs suisses (358,8 euros), soit la plus forte baisse du titre depuis au moins onze ans ! L'action a fléchi de 45,1 % depuis le début de l'année. Rolf Hüppi, président de ZFS, attribue cette baisse au ralentissement de l'économie américaine - ZFS y réalise 46 % de son chiffre d'affaires - et à la baisse du marché des actions. Le grou-

Zurich Financial Services

en franc suisse à Zurich

549 le 22 mars

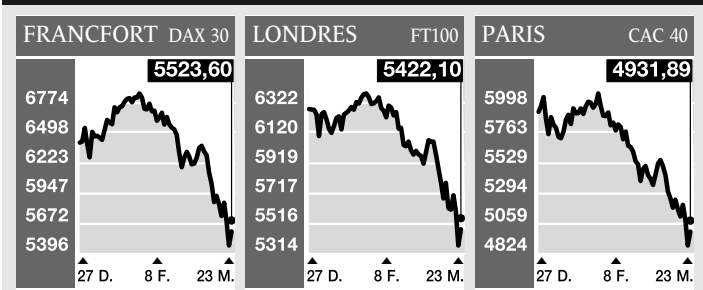


Source : Bloomberg

pe a annoncé un plan de redressement, qui prévoit notamment la cession des actifs non stratégiques, comme la filiale de réassurance. Ces allègements devraient rapporter environ 4 milliards de dollars. Reste à savoir si ce plan sera suffisant, s'interrogent les analystes. Par effet de contagion, l'ensemble du secteur de l'assurance a été touché. L'indice Bloomberg de ces valeurs a cédé 6,5 % jeudi. Le français Axa a été particulièrement affecté, l'action figurait jeudi en tête des plus fortes baisses du CAC 40, perdant 9,44 %, à 1113 euros, sa plus forte baisse depuis dix-huit mois. Les autres valeurs d'assurance ont également souffert : Allianz a abandonné 5,2 %, Generali 5,67 %, Aegon 6,03 %, CGNU 3,22 %, Prudential 5,6 %.

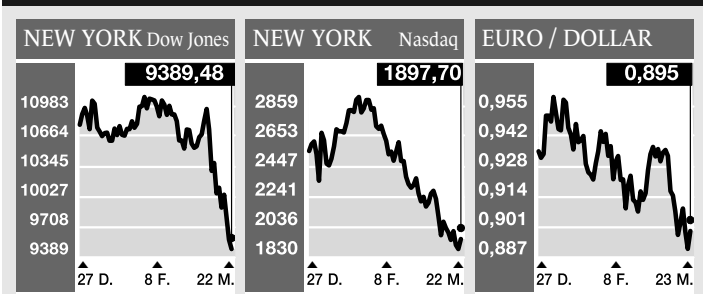
Pascale Santi

EUROPE



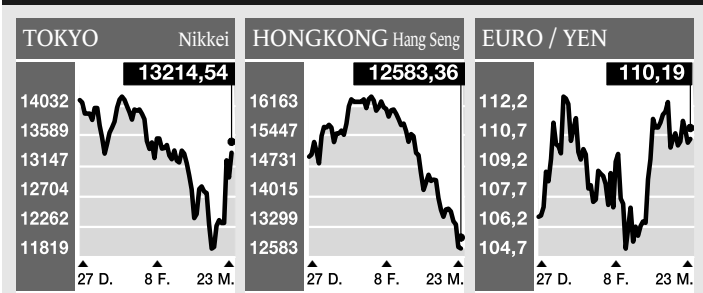
| Europe 12 h 30 | Indices sélection | cours 23/03 | Var. % 22/03 | Var. % 31/12 |
|----------------|-------------------|-------------|--------------|--------------|
| EUROPE | EURO STOXX 50 | 3983,22 | 2,36 | -16,54 |
| EUROPE | STOXX 50 | 3812,47 | 2,22 | -16,34 |
| EUROPE | EURO STOXX 324 | 331,07 | 2,19 | -15,50 |
| EUROPE | STOXX 653 | 306,42 | 1,92 | -14,83 |
| PARIS | CAC 40 | 4931,89 | 2,22 | -16,78 |
| PARIS | MIDCAC | 2280,58 | 0,27 | -7,94 |
| PARIS | SBF 120 | 3371,13 | 2,22 | -16,19 |
| PARIS | SBF 250 | 3165,67 | 1,86 | -16,06 |
| PARIS | SECOND MARCHÉ | 2601,92 | -0,60 | -7,64 |
| AMSTERDAM | AEX | 529,61 | 2,19 | -16,94 |
| BRUXELLES | BEL 20 | 2626,29 | 1,34 | -13,17 |
| FRANCFORT | DAX 30 | 5523,60 | 2,52 | -14,14 |
| LONDRES | FTSE 100 | 5422,10 | 2,02 | -12,86 |
| MADRID | STOCK EXCHANGE | 8746,50 | 2,52 | -3,99 |
| MILAN | MIBTEL 30 | 36402,00 | 1,97 | -16,74 |
| ZURICH | SPI | 6700,10 | 1,92 | -17,64 |

AMÉRIQUES



| Amérique 9 h 57 | Indices sélection | cours 22/03 | Var. % 21/03 | Var. % 31/12 |
|-----------------|-------------------|-------------|--------------|--------------|
| ÉTATS-UNIS | DOW JONES | 9389,48 | -1,03 | -12,95 |
| ÉTATS-UNIS | S&P 500 | 1117,58 | -0,41 | -15,35 |
| ÉTATS-UNIS | NASDAQ COMPOSITE | 1897,70 | 3,69 | -23,19 |
| TORONTO | TSE INDEX | 7665,72 | | -14,19 |
| SAO PAULO | BOVESPA | 14067,27 | | -7,81 |
| MEXICO | BOLSA | 312,87 | -2,03 | -0,99 |
| BUENOS AIRES | MERVAL | 404,12 | -5,59 | -3,04 |
| SANTIAGO | IPSA GENERAL | 95,92 | -1,09 | -0,08 |
| CARACAS | CAPITAL GENERAL | 7565,17 | -0,91 | 10,84 |

ASIE - PACIFIQUE



| Zone Asie 9 h 57 | Indices sélection | cours 23/03 | Var. % 22/03 | Var. % 31/12 |
|------------------|-------------------|-------------|--------------|--------------|
| TOKYO | NIKKEI 225 | 13214,54 | 2,81 | -4,14 |
| HONGKONG | HANG SENG | 12583,36 | -0,30 | -16,64 |
| SINGAPOUR | STRAITS TIMES | 1715,31 | 1,89 | -10,98 |
| SÉOUL | COMPOSITE INDEX | 67,01 | 2,35 | 5,78 |
| SYDNEY | ALL ORDINARIES | 3094,30 | -1,32 | -1,91 |
| BANGKOK | SET | 20,39 | 0,69 | 9,45 |
| BOMBAY | SENSITIVE INDEX | 3618,63 | -2,57 | -8,90 |
| WELLINGTON | NZSE-40 | 2058,70 | 1,22 | 8,26 |

SUR LES MARCHÉS

PARIS

LE CAC 40, l'indice de la Bourse de Paris, était en hausse de 2,26 %, à 4 933,79 points, vendredi 23 mars, en milieu de journée. Jeudi, l'indice CAC 40 avait terminé en repli de 3,96 %, à 4 824,82 points. L'indice du Nouveau Marché, représentatif des petites valeurs technologiques, avait chuté de 7,8 %, à 1 644,30 points.

FRANCFORT

RÉFÉRENCE de la place allemande, l'indice DAX gagnait 2,61 %, à 5 528,67 points, vendredi à la mi-séance. Composé des trente principales valeurs allemandes, le DAX avait reculé de 4,16 %, jeudi, à 5 388,02 points. L'indice Nemax 50 des valeurs technologiques avait chuté de 6,66 %, à 1 450,25 points.

LONDRES

COMPOSÉ des plus grandes valeurs britanniques, l'indice Footsie progressait de 1,95 %, à 5 418,40 points, vendredi à la mi-journée. Le Footsie avait perdu 4,08 %, jeudi, à 5 314,80 points. L'indice techMARK des valeurs technologiques avait cédé 5,67 %, à 1 864,60 points.

TOKYO

LES VALEURS NIPPONES ont fortement progressé, vendredi. Le titre Toshiba, premier fabricant japonais de puces informatiques, s'est adjugé 10 %. L'indice Nikkei a gagné 2,81 %, à 13 214,54 points. L'indice large Topix a progressé de 1,78 %, à 1 281,60 points.

NEW YORK

Après une séance mouvementée, l'indice Dow Jones de la Bourse de New York est parvenu à réduire ses pertes, jeudi 22 mars, en clôture, tandis que le Nasdaq a affiché une belle progression, porté par la fermeté des valeurs des semi-conducteurs. Le Dow Jones a perdu 97,52 points (1,03 %), à 9 389,48 points, tandis que le Nasdaq Composite a progressé de 67,47 points (3,69 %), à 1 897,70 points.

Le Dow Jones a perdu jusqu'à 377 points en cours de séance, représentant une dégringolade de près de 4 %. Mais une puissante remontée dans la dernière heure et demie d'échanges lui a permis de s'échapper des profondeurs de la cote. Cela a, en outre, eu pour effet de contribuer de manière sensible aux gains du Nasdaq.

TAUX

Les fonds d'Etat américains ont à nouveau terminé en hausse, jeudi, les investisseurs fuyant les actions pour se réfugier encore dans les titres obligataires. Le rendement des titres à 30 ans a encore baissé à 5,27 % (les cours montent quand les taux diminuent).

MONNAIES

Le dollar a atteint, jeudi soir, son plus haut niveau depuis 22 mois contre le yen et depuis trois mois contre l'euro. Le billet vert se traitait, vendredi 23 mars en début de journée, autour de 122,92 yens et à 88,92 cents pour un euro.

ÉCONOMIE

La BCE prête à revoir à la baisse ses prévisions de croissance

LA BANQUE CENTRALE européenne (BCE) est en train de prendre acte du ralentissement de l'économie mondiale. Le chef économiste de l'institution européenne, Otmar Issing, a annoncé jeudi 22 mars, à l'occasion d'un colloque bancaire à Francfort, que la BCE allait réviser ses projections de croissance dans la zone euro à la baisse. « Le climat se détériore. Il n'y a aucun doute que le climat international s'est assombri de manière significative depuis que nous avons publié nos projections de décembre 2000 », a-t-il reconnu. Il a ajouté que l'inflation dans la zone euro allait reculer « progressivement ».

De son côté, Jean-Claude Trichet, gouverneur de la Banque de France, a reconnu vendredi 23 mars sur Europe 1 que « l'Europe subit évidemment le contrecoup des Etats-Unis ». Néanmoins, la zone euro dispose de nombreux « atouts » et l'économie européenne est « en équilibre », à la fois « interne et externe », a-t-il souligné.

UNION EUROPÉENNE : les ministres européens de l'économie et des finances (Ecofin) se sont mis d'accord jeudi soir à Stockholm sur un texte de compromis en vue d'une harmonisation des marchés financiers. L'Allemagne, qui bloquait le projet, a levé ses réserves après d'ultimes modifications.

FRANCE : les prix de détail ont augmenté de 0,3 % en février et de 1,4 % sur les douze derniers mois, selon les chiffres définitifs publiés vendredi par l'Insee. La hausse des produits frais (+0,6 %) et notamment de la viande ainsi que des produits pétroliers (+1,3 %) sont les principaux postes qui ont contribué à la progression de l'indice.

Le ministre de l'économie et des finances, Laurent Fabius, a estimé jeudi qu'il fallait « maintenir le cap de la politique économique » menée depuis 1997 pour assurer la croissance en 2001 et 2002. La veille, Bercy avait officiellement pris acte de l'impact du ralentissement américain sur l'économie française en révisant à la baisse sa prévision de croissance pour 2001 à 2,9 %, au lieu de 3,3 %.

ÉTATS-UNIS : l'indice composite des principaux indicateurs économiques a reculé de 0,3 %

en février par rapport à janvier, a annoncé jeudi le Conférence Board, un institut privé de conjoncture. Les analystes de Wall Street tablaient sur une baisse de 0,2 % de ce baromètre censé préfigurer l'évolution de la conjoncture dans les six à neuf prochains mois.

JAPON : le ministre des finances, Kiichi Miyazawa a démenti, jeudi, les rumeurs circulant sur les marchés financiers, selon lesquelles il existerait un accord secret entre les Etats-Unis et le Japon pour laisser se déprécier le yen, afin de favoriser un rebond rapide de l'économie japonaise. « Il est impossible pour le Japon et les Etats-Unis de contrôler la parité yen-dollar », a-t-il insisté.

CORÉE DU SUD : les responsables du pays s'inquiètent en plus des conséquences de la faiblesse de l'économie japonaise et de la baisse du yen sur l'économie coréenne. « Si le PIB japonais baisse de 1 % ou si le yen baisse de 10 %, les PIB des pays asiatiques reculeront de 0,3 % à 0,9 % », a affirmé, jeudi, Kim Yong-duk, haut responsable au ministère sud-coréen des finances.

ARGENTINE : la Chambre des députés a approuvé, dans la nuit de jeudi, la loi de compétitivité présentée par le nouveau ministre argentin de l'économie Domingo Cavallo. Cette loi vise à relancer un pays frappé par trente-trois mois de récession. Elle a pour objectif de baisser de 20 % les coûts de production sans dévaluation du peso.

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE : le produit intérieur brut (PIB) de la République tchèque a progressé de 3,1 % en 2000 par rapport à l'année précédente, après une baisse de 0,8 % enregistrée en 1999, a annoncé jeudi l'Office tchèque des statistiques.

HONGRIE : le pays aura des difficultés à maintenir sa croissance économique au-dessus de 5 % en 2001 en raison du contexte extérieur, a prévenu jeudi le ministre hongrois de l'économie, György Matolcsy. En 2000, la Hongrie, pays candidat à l'Union européenne, a enregistré un taux de croissance moyen de 5,3 %, grâce à la production industrielle, moteur de l'expansion économique.

RUSSIE : le pays se donne pour objectif de devenir le deuxième exportateur d'armes du monde, a déclaré jeudi le vice-premier ministre Ilija Klebanov. Le complexe militaro-industriel russe pourrait atteindre cet objectif d'ici deux ans, a-t-il assuré.

Taux de change fixe zone Euro

| Euro contre | Taux | contre franc | Taux |
|----------------------------|---------|----------------------------|---------|
| FRANC..... | 6,55957 | EURO..... | 0,15245 |
| DEUTSCHEMARK..... | 1,95583 | DEUTSCHEMARK..... | 3,35385 |
| LIRE ITALIENNE (1000)..... | 1,93627 | LIRE ITAL. (1000)..... | 3,38774 |
| PESETA ESPAG. (100)..... | 1,66386 | PESETA ESPAG. (100)..... | 3,94238 |
| ESCUDO PORT. (100)..... | 2,00482 | ESCUDO PORT. (100)..... | 3,27190 |
| SCHILLING AUTR. (10)..... | 1,37603 | SCHILLING AUTR. (10)..... | 4,76703 |
| PUNT IRLANDAISE..... | 0,78756 | PUNT IRLANDAISE..... | 3,82984 |
| FLORIN NÉERLANDAIS 2,20371 | 2,20371 | FLORIN NÉERLANDAIS 2,20371 | 2,20371 |
| FRANC BELGE (10)..... | 4,03399 | FRANC BELGE (10)..... | 1,62607 |
| MARKKA FINLAND..... | 5,94573 | MARKKA FINLAND..... | 1,10324 |
| DRACHME GREC. (100)..... | 3,40750 | DRACHME GREC. (100)..... | 1,92503 |

Hors zone Euro

| Euro contre | 22/03 | Cours | 21/03 |
|------------------------|----------|-------|-------|
| COURONNE DANOISE..... | 7,4658 | | |
| COUR. NORVÉGIENNE..... | 8,1165 | | |
| COUR. SUÉDOISE..... | 9,2393 | | |
| COURONNE TCHÈQUE..... | 34,4280 | | |
| DOLLAR AUSTRALIEN..... | 1,8176 | | |
| DOLLAR CANADIEN..... | 1,3975 | | |
| DOLLAR HONGKONG..... | 6,9323 | | |
| DOLLAR NÉO-ZÉLAND..... | 2,1549 | | |
| FORINT HONGROIS..... | 266,5800 | | |
| LEU ROUMAIN..... | 24400 | | |
| ZLOTY POLONAIS..... | 3,6925 | | |

Cours de change croisés

| 23/03 12 h 30 | Cours DOLLAR | Cours YEN(100) | Cours EURO | Cours FRANC | Cours LIVRE | Cours FR.S. |
|-------------------|--------------|----------------|------------|-------------|-------------|-------------|
| DOLLAR..... | | 0,81274 | 0,89555 | 0,13653 | 1,42825 | 0,58411 |
| YEN..... | 123,04000 | | 110,19500 | 16,80000 | 175,66000 | 71,87500 |
| EURO..... | 1,11663 | 0,90748 | | 0,15245 | 1,59415 | 0,65245 |
| FRANC..... | 7,32425 | 5,95425 | 6,55957 | | 10,45950 | 2,47770 |
| LIVRE..... | 0,70016 | 0,56925 | 0,62730 | 0,09560 | | 0,40920 |
| FRANC SUISSE..... | 1,71200 | 1,39130 | 1,53315 | 0,23370 | 2,44405 | |

Taux d'intérêt (%)

| Taux 22/03 | Taux j.j. | Taux 3 mois | Taux 10 ans | Taux 30 ans |
|-----------------|-----------|-------------|-------------|-------------|
| FRANCE..... | 4,83 | 4,50 | 4,75 | 5,34 |
| ALLEMAGNE..... | 4,47 | 4,53 | 4,60 | 5,25 |
| GDE-BRETAG..... | 5,56 | 5,42 | 4,63 | 4,42 |
| ITALIE..... | 4,47 | 4,47 | 5,04 | 5,73 |
| JAPON..... | 0,07 | 0,05 | 1,07 | 1,69 |
| ÉTATS-UNIS..... | 5,09 | 4,28 | 4,72 | 5,24 |
| SUISSE..... | 3,15 | 3,22 | 3,21 | 3,99 |
| PAYS-BAS..... | 4,40 | 4,47 | 4,76 | 5,29 |

Matif

| Cours 12 h 30 | Volume 23/03 | dernier prix | premier prix |
|-------------------|--------------|--------------|--------------|
| Notionnel 5,5 | | | |
| DÉCEMBRE 2001 | 44281,00 | 90,91 | 91 |
| Euribor 3 mois | | | |
| JANVIER 2001..... | NC | NC | NC |

Pétrole

| En dollars | Cours 22/03 | Var. % 21/03 |
|------------------------|-------------|--------------|
| BRENT (LONDRES)..... | 24,85 | + 0,89 |
| WTI (NEW YORK)..... | 0,27 | + 0,30 |
| LIGHT SWEET CRUDE..... | 26,19 | - 0,91 |

Or

| En euros | Cours 22/03 | Var. % 21/03 |
|--------------------------|-------------|--------------|
| OR FIN KILO BARRE..... | 9500 | + 1,28 |
| OR FIN LINGOT..... | 9500 | + 0,85 |
| ONCE D'OR (LO)..... | 266,40 | |
| PIÈCE FRANCE 20 F..... | 54,90 | + 2,04 |
| PIÈCE SUISSE 20 F..... | 54,10 | - 0,18 |
| PIÈCE UNION LAT. 20..... | 53,60 | + 0,37 |
| PIÈCE | | |

VALEURS EUROPÉENNES

● L'action **Hidrocontabrico** est la seule grande valeur de la place madrilène qui ait réussi à progresser, jeudi 22 mars, gagnant 0,15 %, à 26,29 euros. L'opérateur électrique fait actuellement l'objet de trois offres publiques d'achat (OPA) : l'allemand RWE, l'espagnol Ferroatlantico et Electricidad de Portugal ont chacun lancé une offre.

● L'action du groupe britannique d'électricité **Powergen** a gagné 3,78 %, à 737 pence, après des rumeurs selon lesquelles le groupe allemand de services aux collectivités E.ON serait prêt à verser un bonus de 30 % pour son rachat. De son côté, le titre E.ON

a perdu 6,20 %, à 46,91 euros. ● Le titre **Gucci** a gagné 0,46 %, à 85,90 euros, jeudi. La maison de luxe italienne, cotée à Amsterdam, a annoncé un bénéfice net de 336,7 millions de dollars en 2000, en hausse de 2 %.

● L'action **Invensys** s'est effondrée de 9,88 %, à 116,25 pence, après avoir lancé le deuxième exercice sur ses résultats en six mois. La société de systèmes d'automatisation et de contrôle a prévu que son bénéfice courant serait inférieur, au second semestre, à celui du premier. Invensys va supprimer 2 000 emplois supplémentaires, en plus des 3 000 déjà annoncés.

23/03 12h43

AUTOMOBILE

| Code pays | Cours en euros | % Var. 22/03 |
|--------------------------|----------------|----------------------|
| AUTOLIV SDR | SE | 16,02 - 0,67 |
| BASF AG | DE | 42,60 + 0,12 |
| BMW | DE | 32 + 1,59 |
| CONTINENTAL AG | DE | 16,35 - 0,30 |
| DAIMLERCHRYSLER | DE | 49,05 + 2,62 |
| FIAT | IT | 23,56 - 0,38 |
| FIAT PRIV. | IT | 15,25 - 2,80 |
| MICHELIN | FR | 34,30 - 1,86 |
| PEUGEOT | FR | 275 + 1,63 |
| PIRELLI SPA | IT | 3,58 + 2,58 |
| DR ING PORSCHE | DE | 3245 + 4,68 |
| RENAULT | FR | 55,30 + 4,83 |
| VALEO | FR | 47,64 - 1,77 |
| VOLKSWAGEN | DE | 49,40 - 2,18 |
| DJ E STOXX AUTO P | | 217,45 + 1,26 |

BANQUES

| Code pays | Cours en euros | % Var. 22/03 |
|--------------------------|----------------|----------------------|
| ABBAY NATIONAL | GB | 16,45 + 3,73 |
| ABN AMRO HOLDING | NL | 19,94 + 3,21 |
| ALL & LEICS | GB | 11,17 + 2,79 |
| ALLIED IRISH BA | GB | 16,78 + 1,16 |
| ALPHA BANK | GR | 29,54 - 0,47 |
| B.P.SONDRIO | IT | 19 - 0,52 |
| B.P.VERONA E.S. | IT | 10,90 + 1,02 |
| BA HOLDING AG | AT | 62 |
| BANK OF IRELAND | GB | 13,66 + 3,64 |
| BANK OF PIRAEUS | GR | 12,84 + 0,47 |
| BANKINTER R | ES | 36,77 + 2,54 |
| BARCLAYS PLC | GB | 30,57 + 1,49 |
| BAYR.HYPO-UVER | DE | 55,90 - 4,28 |
| BBVA R | ES | 14,27 + 2,51 |
| BCA AC.MANTOVAN | IT | 9,50 - 1,04 |
| BCA FIDEURAM | IT | 10,22 + 5,36 |
| BCA INTESA | IT | 4,08 + 1,49 |
| BCA LOMBARDA | IT | 10,40 + 0,58 |
| BCA P.BERG.-CV | IT | 20,13 - 0,45 |
| BCA P.MILANO | IT | 5,11 + 2,20 |
| B.P.EMILIA ROMA | IT | 35,80 - 0,42 |
| B.P.NOVARA | IT | 6,54 + 0,15 |
| B.P.LODI | IT | 11,69 + 1,04 |
| BCA ROMA | IT | 1,09 + 0,93 |
| BCO POPULAR ESP | ES | 36,50 + 1,39 |
| BCP R | PT | 4,99 + 0,81 |
| BIPOP CARRIE | IT | 5,09 + 6,49 |
| BK OF SCOTLAND | GB | 10,20 + 3,57 |
| BNL | IT | 3,36 + 1,20 |
| BNP PARIBAS | FR | 86,85 + 2,18 |
| BSCH R | ES | 9,65 + 3,54 |
| CHRISTIANIA BK | NO | 6,01 |
| COMIT | IT | 5,95 + 0,85 |
| COMM.BANK OF GR | GR | 50,02 + 0,32 |
| COMMERZBANK | DE | 28,45 + 0,89 |
| CREDIT LYONNAIS | FR | 39,50 + 2,17 |
| DANSKE BANK | DK | 17,95 + 0,75 |
| DEUTSCHE BANK N | DE | 77,25 + 4,39 |
| DEXIA | BE | 162,30 + 1,37 |
| DNB HOLDING -A- | NO | 5,31 + 1,41 |
| DRESDNER BANK N | DE | 42,30 + 3,17 |
| EFG EUROBK ERGA | GR | 18,12 - 4,63 |
| ERSTE BANK | AT | 56,89 + 1,19 |
| ESPIRITO SANTO | PT | 16,85 + 3,37 |
| FOERENINGSSA | SE | 12,88 + 3,03 |
| HALIFAX GROUP | GB | 10,48 + 2,82 |
| HSCB HLDG | GB | 12,82 + 3,22 |
| IKB | DE | 15,75 |
| KBC BANCASSURAN | BE | 41,47 + 0,66 |
| LLOYDS TSB | GB | 9,96 + 2,13 |
| MONTI PASCHI SI | IT | 3,55 + 0,57 |
| NAT BANK GREECE | GR | 38,66 + 0,68 |
| NATEXIS BP POP. | FR | 95,50 |
| NORDEA | SE | 6,87 + 3,25 |
| ROLO BANCA 1473 | IT | 18,10 + 1,34 |
| ROYAL BK SCOTL | GB | 21,46 + 1,36 |
| S-E-BANKEN -A- | SE | 10,28 + 3,26 |
| SAN PAOLO IMI | IT | 10,44 + 3,07 |
| STANDARD CHARTRE | GB | 12,80 + 0,75 |
| STE GENERAL-A | FR | 60,35 + 4,50 |
| SV HANDBK -A- | SE | 16,18 + 1,01 |
| SWEDISH MATCH | SE | 4,53 + 0,96 |
| UBS N | CH | 148,86 + 4,84 |
| UNICREDITO ITAL | IT | 4,74 + 1,28 |
| UNIDANMARK -A- | DK | 85,72 |
| DJ E STOXX BANK P | | 293,03 + 2,30 |

PRODUITS DE BASE

| Code pays | Cours en euros | % Var. 22/03 |
|--------------------------|----------------|----------------------|
| ACERIALIA | ES | 12,30 + 4,33 |
| ACERINOX R | ES | 32 + 4,23 |
| ALUMINIUM GREEK | GR | 40,34 + 0,85 |
| ANGLO AMERICAN | GB | 62,89 + 3,42 |
| ASSIDOMAEN AB | SE | 21 - 1,52 |
| BEKAERT | BE | 40,95 + 2,35 |
| BILLITON | GB | 4,99 + 1,30 |
| BOEHLER-ULDEHOL | AT | 38,60 + 1,34 |
| BUNZL PLC | GB | 7,03 + 2,33 |
| CORUS GROUP | GB | 0,89 |
| ELVAL | GR | 4,18 + 1,46 |
| HOLMEN -B- | SE | 20,24 - 4,10 |
| ISPAT INTERNATI | NL | 3,10 + 3,33 |
| JOHNSON MATTHEY | GB | 15,25 + 0,42 |
| MAYR-MELNHOF KA | AT | 50,85 + 0,41 |
| METSAB-SERLA -B | FI | 7,35 - 0,68 |
| OUTOKUMPU | FI | 8,11 + 3,18 |
| PECHINEY-A- | FR | 44,87 + 0,83 |
| RAUTARUKKI K | FI | 4 |
| RIO TINTO | GB | 18,73 - 0,51 |
| SIDENOR | GR | 3,70 - 1,07 |
| SILVER & BARYTE | GR | 27,56 - 1,01 |
| SMURFIT JEFFERS | GB | 1,89 + 2,61 |
| STORA ENSO -A- | FI | 10,55 |
| STORA ENSO -R- | FI | 10,30 - 1,44 |
| SVENSKA CELLULO | SE | 21,70 + 0,50 |
| THYSSENKRUPP | DE | 15,20 + 1,67 |
| UNION MINIERE | BE | 42,26 - 1,72 |
| UPM-KYMMENE COR | FI | 28,43 - 4,11 |
| USINOR | FR | 12,48 + 1,55 |
| VIOHALCO | GR | 9,74 + 1,88 |
| VOEST-ALPINE ST | AT | 29,75 + 0,54 |
| WORMS N | FR | 18,45 - 0,27 |
| DJ E STOXX BASI P | | 157,81 - 0,80 |

CHIMIE

| Code pays | Cours en euros | % Var. 22/03 |
|-----------------|----------------|----------------|
| AIR LIQUIDE | FR | 154,20 + 1,78 |
| AKZO NOBEL NV | NL | 45,65 - 1,55 |
| BASF AG | DE | 42,60 + 0,12 |
| BAYER AG | DE | 46,20 + 1,54 |
| BOC GROUP PLC | GB | 14,96 - 0,21 |
| CELANESE N | DE | 19,75 + 2,86 |
| CIBA SPEC CHIMI | CH | 88,05 + 0,97 |
| CLARIANT N | CH | 314,07 + 1,69 |
| DUSSAULT-HUELS | DE | 37,60 |
| EMS | NL | 40,15 - 0,84 |
| EMS-CHEM HOLD A | CH | 4626,06 + 1,80 |
| ICI | GB | 6,90 - 1,14 |
| KEMIRA | FI | 5,85 - 0,85 |
| KON. VOPAK NV | NL | 22,10 - 1,12 |

LAPORTE GB 11,09

| | | |
|--------------------------|----|----------------------|
| LONZA CRP N | CH | 642,54 + 3,92 |
| NORSK HYDRO | NO | 45,34 - 0,54 |
| RHODIA | FR | 13,45 + 3,46 |
| SOLVAY | BE | 51,15 - 3,76 |
| SYNGENTA N | CH | 53 - 1,22 |
| TESSENDERLO CHE | BE | 28,95 + 0,35 |
| DJ E STOXX CHEM P | | 361,08 + 0,07 |

CONGLOMÉRATS

| | | |
|--------------------------|----|---------------|
| D'IETTEREN SA | BE | 182 + 1,62 |
| AZEL | FR | 67,25 - 10,33 |
| GBO | BE | 269 + 2,09 |
| GEVAERT | BE | 34,60 - 1,14 |
| INCHCAPE | GB | 6,49 + 8,27 |
| KVAERNER -A- | NO | 7,52 - 1,61 |
| MYTILINEOS | GR | 8,38 + 1,95 |
| UNAXIS HLDG N | CH | 185,17 + 2,72 |
| ORKLA | NO | 18,60 + 0,67 |
| SONAE SGPS | PT | 1,17 + 2,63 |
| DJ E STOXX CONG P | | 329,98 |

TÉLÉCOMMUNICATIONS

| | | |
|--------------------------|----|----------------------|
| ATLANTIC TELECO | GB | 0,58 + 9,09 |
| BRITISH TELECOM | GB | 7,93 + 5,76 |
| CABLE & WIRELES | GB | 6,94 + 0,93 |
| COLT TELECOM NE | GB | 12,37 + 4,88 |
| DEUTSCHE TELEKO | DE | 24,75 + 3,90 |
| E.BISCOM | IT | 94,45 + 4,36 |
| ERICOM | IR | 2,35 + 0,86 |
| ELISA COMUNICA | IE | 15,65 + 1,62 |
| ENERGIS | GB | 4,47 + 3,70 |
| EQUANT NV | DE | 24 - 4,76 |
| EUROPOLITAN HLD | SE | 7,41 + 1,48 |
| FRANCE TELECOM | FR | 59,55 + 5,87 |
| HELLENIC TELE (| GR | 14,98 + 0,94 |
| HELS.TELEPH E | FI | 102,60 |
| KINGSTON COM | GB | 1,92 + 8,11 |
| KONINKLIJKE KPN | NL | 10,92 + 9,20 |
| KPNQWEST NV -C- | NL | 13,75 + 5,93 |
| LIBERTEL NV | NL | 9,40 + 3,30 |
| MANNESMANN N | DE | 95 + 4,40 |
| MOBILCOM | DE | 18,05 + 0,17 |
| PANAFON HELLENI | GR | 6,18 + 1,98 |
| PT TELECOM SGPS | PT | 9,75 + 4,28 |
| SONERA | FI | 9,45 + 2,72 |
| SWISSCOM N | CH | 240,14 + 1,38 |
| T.I.M. | IT | 6,92 + 3,44 |
| TELE 1 EUROPE | SE | 2,78 - 1,15 |
| TELE DANMARK -B | DK | 37,84 + 2,73 |
| TELE2 -B- | SE | 32,58 + 4,70 |
| TELECEL | PT | 11,47 + 3,52 |
| TELECOM ITALIA | IT | 10,84 + 2,36 |
| TELECOM ITALIA | IT | 5,70 + 1,79 |
| TELIA | SE | 6,22 + 0,88 |
| TISCALI | IT | 15,03 + 3,51 |
| VERSATEL TELECO | NL | 6,67 + 7,58 |
| VODAFONE GROUP | GB | 3,15 + 2,07 |
| DJ E STOXX TCOM P | | 561,94 + 3,77 |

CONSTRUCTION

| | | |
|--------------------------|----|----------------------|
| ACCIONA | ES | 36,86 + 0,03 |
| ACS | ES | 28,55 + 1,06 |
| AGGREGATE IND | GB | 1,23 + 1,32 |
| AKTOR SA | GR | 8,60 + 0,70 |
| AMEY | GB | 6,87 + 0,47 |
| UPONOR -A- | FI | 16 |
| AUREA R | ES | 18,81 + 0,05 |
| ACESA R | ES | 10,32 + 0,68 |
| BLUE CIRCLE IND | GB | 7,45 |
| BOUYGUES | FR | 35,80 - 0,56 |
| BPB | GB | 3,63 + 1,34 |
| BRISA AUTO-ESTR | PT | 10,30 + 0,49 |
| BUZZI UNICEM | IT | 9,08 + 1,11 |
| NOVAR | GB | 2,41 + 1,34 |
| CRH PLC | GB | 25,81 - 0,92 |
| CIMPOR R | PT | 29,82 - 0,47 |
| COLAS | FR | 60,20 - 2,11 |
| GRUPO DRAGADOS | ES | 13,12 + 0,92 |
| FCC | ES | 21,79 + 2,30 |
| GRUPO FERROVIAL | ES | 16,73 + 0,24 |
| HANSON PLC | GB | 6,30 + 0,25 |
| HEIDELBERGER ZE | DE | 57,10 + 1,96 |
| HELL.TECHNODOR | GR | 6,70 - 0,89 |
| HERACLES GENL R | GR | 14,18 + 0,14 |
| Hochtief Essen | DE | 22,30 - 0,89 |
| HOLDERBANK FINA | CH | 112,35 + 2,72 |
| IMERYS | FR | 109,20 + 1,30 |
| ITALCEMENTI | IT | 8,96 + 2,05 |
| LAFARGE | FR | 93,50 - 1,68 |
| MICHANIKI REG. | GR | 3,62 - 0,55 |
| PILKINGTON PLC | GB | 1,58 + 4,21 |
| RMC GROUP PLC | GB | 9,86 + 1,15 |
| SANT GOBAIN | FR | 146,70 + 1,52 |
| SKANSKA -B- | SE | 38,48 + 2,30 |
| TAYLOR WOODROW | GB | 2,83 - 1,67 |
| TECHNIP | FR | 145,50 + 3,19 |
| TITAN CEMENT RE | GR | 38,40 + 1,32 |
| VINCI | FR | 65,80 + 1,08 |
| WIENERB BAUSTOF | AT | 21,31 + 0,05 |
| DJ E STOXX CNST P | | 213,74 + 0,02 |

CONSUMMATION CYCLIQUE

| | | |
|------------------|----|--------------|
| ACCOR | FR | 42,29 + 1,29 |
| ADIDAS-SALOMON | DE | 58,50 + 1,74 |
| AGFA-GEVAERT | BE | 19,55 + 1,30 |
| AIR FRANCE | FR | 18,37 + 2,06 |
| AIRTRUOS PLC | GB | 4,35 + 0,74 |
| ALITALIA | IT | 1,55 + 1,31 |
| AUSTRIAN AIRLIN | AT | 12,40 + 4,64 |
| AUTOGRILL | IT | 10,53 - 1,59 |
| BANG & OLUFSEN | DK | 34,16 + 1,19 |
| BASS | GB | 10,52 + 0,30 |
| BENETTON GROUP | IT | 1,70 - 1,16 |
| BERKELEY GROUP | GB | 12,23 + 1,59 |
| BRITISH AIRWAYS | GB | 4,95 + 1,31 |
| BULGARIB | IT | 10,85 + 4,43 |
| CHURCHILL DIOR | FR | 38 + 5,28 |
| CLUB MED | FR | 74,20 + 1,64 |
| COMPASS GROUP | GB | 8,02 + 0,60 |
| ECT.LUFFTHANSA N | DE | 19,75 - 3,66 |
| ELECTROLUX -B- | SE | 14,88 + 0,73 |
| EM.TY & MERCHAN | DE | 6,15 + 13,89 |
| EMI GROUP | GB | 6,90 + 1,17 |
| EURO DISNEY | FR | 0,78 |
| HERMES INTL | FR | 140 + 0,65 |
| HILTON GROUP | GB | 3,42 + 0,94 |
| HDP | IT | 3,56 + 0,28 |
| HUNTER DOUGLAS | NL | 28,05 - 0,53 |
| KLM | NL | 20,90 + 0,48 |
| LVMH | FR | 53,55 + 1,61 |
| MEDION | DE | 87,25 + 4,49 |
| MOULINEX | FR | 4,44 + 1,14 |
| NH HOTELES | ES | 13,70 + 1,18 |
| NXT | GB | 5,18 + 13,68 |
| P & O PRINCESS | GB | 4,63 + 2,47 |
| PERSIMON PLC | GB | 4,92 - 0,32 |
| PRUSSAG AG | DE | 35,20 - 1,40 |
| RANK GROUP | GB | 2,76 - 1,70 |



| | | |
|----------------------------|----|----------------------|
| RICHEMONT UNITS | CH | 2299,94 + 0,43 |
| ROY.PHILIPS ELE | NL | 30,27 + 6,40 |
| RYANAIR HLDGS | IE | 9,50 + 1,17 |
| SAIRGROUP N | CH | 116,80 + 0,14 |
| SAS DANMARK A/S | DK | 11,52 |
| SEB | FR | 60 + 0,17 |
| SODEXHO ALLIANC | FR | 52,50 + 2,24 |
| TELE PIZZA | ES | 2,74 + 2,24 |
| THE SWATCH GRP | CH | 1131,98 - 0,69 |
| THE SWATCH GRP | CH | 234,25 + 1,70 |
| THOMSON MULTIME | PA | 35,70 + 6,25 |
| J D WETHERSPOON | GB | 5,61 - 1,96 |
| WILSON BOWDEN | GB | 12,27 - 0,26 |
| WOLF-DATA -B- | SE | 3,79 + 4,48 |
| WLM-FORD AG | AT | 18,18 + 1,34 |
| WWW.UK UNITS | IR | 1,17 |
| DJ E STOXX CYC GO P | | 126,51 + 3,05 |

PHARMACIE

| | | |
|-----------------|----|----------------|
| ACTELION N | CH | 321,93 + 4,68 |
| ALTANA AG | DE | 131,35 + 5,93 |
| ASTRAZENECA | GB | 49,74 + 1,70 |
| AVENTIS | FR | 80 + 0,25 |
| BB BIOTECH | CH | 631,42 + 6,63 |
| CELTECH GROUP | GB | 16,05 - 2,05 |
| ELAN CORP | IE | 31 - 1,59 |
| ESSILOR INTL | FR | 314,30 - 1,78 |
| FRESENIUS MED C | DE | 76,50 + 1,59 |
| GAMBRO -A- | SE | 6,76 + 2,46 |
| GLAXOSMITHKLINE | GB | 27,73 + 2,66 |
| H. LUNDBECK | DK | 116,53 - 0,57 |
| NOVARTIS N | CH | 1689,46 + 2,66 |
| NOVO-NORDISK -B | DK | 225,70 + 0,60 |
| NYCOMED AMERSHA | GB | 7,21 + 5,13 |
| ORION B | FI | 21,40 + 1,80 |
| OXFORD GLYCOSCI | GB | 14,38 + 1,91 |



Suez est le nouveau nom de Suez Lyonnaise des Eaux, un leader mondial de l'énergie, l'eau, la propreté et la communication. Notre nouveau nom symbolise notre volonté de nous engager pour le développement durable. Voici notre carte. Vous apporter l'essentiel de la vie.

SCIENCES Les responsables du Centre de contrôle en vol du Tsoup, situé dans la banlieue de Moscou, ont parfaitement orchestré, vendredi 23 mars, la destruction de la sta-

tion spatiale russe Mir. ● À 1 H 33, les moteurs du vaisseau Progress étaient allumés une première fois pour ralentir les 140 tonnes de la station. Un deuxième coup de frein

était donné plus tard, puis un troisième. A 6 h 59, l'avis de décès de Mir, dont les restes s'écroulaient dans le Pacifique, couvrait les écrans du Tsoup. ● APRÈS UN DERNIER HOM-

MAGE aux 104 cosmonautes qui firent vivre la station pendant quinze ans, le directeur de l'Agence spatiale russe s'est réjoui de cette fin réussie. ● POURTANT, avec la mort

de Mir, une page se tourne pour les responsables du spatial russe, confrontés à un manque de fonds chronique et au réalisme sans âme des collaborations internationales.

La destruction sans encombre de Mir marque la fin d'une époque

La station russe a achevé dans les eaux du Pacifique, vendredi 23 mars à 6 h 59 (heure française), son épopée commencée en 1986. L'opération de désorbitation a été parfaitement maîtrisée par les Russes, qui voient disparaître avec Mir le dernier symbole de leur puissance spatiale

MOSCOU

de notre correspondant

Un final en forme de triomphe. Dans un feu d'artifice spatial parfaitement maîtrisé, la station Mir s'est désintégrée avant qu'une partie ne sombre, vendredi 23 mars à 6 h 59 (heure française), dans l'océan Pacifique, éparpillant plus d'un millier de débris incandescents sur une zone longue de 5 000 kilomètres et large de 200, allant de la Nouvelle-Zélande au Chili. « Comme prévu », « selon les paramètres fixés », « comme programmé »... Les mêmes commentaires ont été égrenés par les responsables russes durant les sept heures qu'a duré le processus de destruction de la plus grande station spatiale jamais mise en orbite. « Nous avons terminé un projet formidable et nous l'avons terminé dignement, c'est encore un exemple que la Russie demeure une grande puissance spatiale », s'est aussitôt félicité Iouri Koptev, directeur de l'Agence spatiale russe.

Ses collègues affichaient la même joie, mêlée de fierté et de soulagement. Car l'opération de désorbitation de Mir avait donné lieu à un suspense mondial, d'ailleurs entretenu par les Russes. A la mi-février, Vladimir Soloviev, directeur des vols spatiaux, avait estimé que les risques d'une chute incontrôlée de la station étaient « de 2 à 3 % », provoquant de fortes inquiétudes au Japon, au Chili et dans plusieurs îles du Pacifique. D'une masse de 140 tonnes, Mir pouvait présenter deux points faibles : son ordinateur, capricieux dans le passé, et les moteurs du vaisseau Progress arrimé à la station et chargé de la freiner à trois reprises pour précipiter sa chute.

A 1 h 53, ces appréhensions étaient levées, après une première impulsion de freinage d'une vingtaine de minutes réussie. « Tous les systèmes à bord fonctionnent correctement, le complexe Mir demeure dans les données programmées », annonçait Nikolai Ivanov aux quelque cinq cents journalistes présents et à la centaine de spécialistes étrangers réunis sur place. Il ne restait alors plus qu'à attendre

dans la vaste salle du centre de contrôle des vols spatiaux (Tsoup), installé à Korolev, dans la banlieue nord de Moscou.

INGÉNIEURS BOUGONS

Mais l'ambiance n'était pas à la fête. Les équipages de cosmonautes, invités ces dernières semaines à raconter leur vie dans « la datcha de l'espace », étaient absents, occupés à veiller dans d'autres salles la mort du symbole du grand programme spatial russe. Peu de discours, moins de sourires encore et pas de mise en scène. « Qu'est-ce que vous croyez qu'on ressent quand on a travaillé quinze ans sur le programme Mir ? Moi, j'y suis depuis le premier jour et je n'arrive pas à comprendre cette fin alors que la station spatiale internationale (ISS) n'est pas achevée », bougonnait l'ingénieur Mikhaïl Pronine. Un de ses collègues était tout aussi morose : « Comprenez, dans cette salle, on a géré simultanément, Saliout, Mir, Bourane... Maintenant, il ne nous reste que l'ISS à partager avec Houston. »

Les nostalgiques : il ne reste que « la drogue, la corruption et les pommes de terre »

MOSCOU

de notre correspondant

« Les raisons d'un maintien de Mir sont convaincantes et nous allons œuvrer pour la remettre en action. » C'était en mars 2000. Vladimir Poutine terminait par ses mots sa campagne électorale présidentielle devant les scientifiques de la Cité des étoiles, au nord de Moscou. Quelques mois plus tard, il revenait à son premier ministre Mikhaïl Kassianov de signer l'arrêt de mort de la station. Une déchirure pour l'ensemble de la Russie, nourrie au lait glorieux de l'épopée spatiale soviétique. La popularité encore immense de Iouri Gagarine, dont on trouve des statues dans la plupart des villes du pays, témoigne à elle seule de la puissance de ce qui fut une arme idéologique et demeurait, après l'effondrement de l'URSS, un thème de fierté nationale.

Regrets et nostalgie accompagnent donc la fin de Mir. Mais sur ce terrain on aussi prospéré, depuis des mois, les pires courants nationalistes et xénophobes. Le 6 mars, une manifestation était organisée devant la mairie de Moscou contre la destruction de la station. Monarchistes, nationalistes, communistes, skinheads, anarchistes et un

Père orthodoxe ont alors dénoncé cet acte participant du « génocide du peuple russe » en criant « Gloire à la Russie ! ». « On détruit notre futur, nous n'avons pas d'idée nationale, pas d'ambition, nous ne donnons plus à rêver à nos jeunes, il ne nous reste que la drogue, la corruption et les pommes de terre ! », s'est indigné Andreï Atkhipov, président d'un obscur groupuscule Nouveau nationalisme.

« LAISSER LE COSMOS AUX AMÉRICAINS »

Sergueï Askifiev, responsable d'un des nombreux fonds de soutien financier à la station Mir, créés dans des conditions plus ou moins opaques, a dénoncé « une tragédie, l'abandon de cette station qui était le prestige de la Russie pour laisser le cosmos aux seuls Américains ». Car, a-t-il prévenu, « nous n'aurons que des strapontins sur la station internationale et il nous faudra renvoyer les milliers de chercheurs qui travaillent sur les programmes spatiaux ». Justement, le 21 février, jour anniversaire des quinze ans de la station, plusieurs centaines de personnes ont manifesté devant le siège de l'Agence spatiale russe. Des communistes, surtout, et des employés – ils seraient 200 000 en tout – du complexe spatial russe. Les arguments

étaient plus policés mais mettaient également en avant la fin de tout programme spatial indépendant et la menace pesant sur l'ensemble de l'industrie spatiale. Plusieurs cosmonautes ont aussi déploré la destruction de la station.

Plus surprenante est la faible mobilisation des députés communistes au Parlement. En 1998, 1999 et début 2000, ils avaient soumis diverses résolutions exigeant la relance des financements pour la station. Ils avaient également, lors d'un débat mémorable, demandé – sans succès – l'interdiction du film américain *Armageddon* : on y voyait un cosmonaute hirsute et oublié sur Mir, bouteille de vodka et clé à mollette en main, réparer à grands coups de pied un matériel en ruine.

A l'Agence spatiale russe, tous ces arguments sont aujourd'hui balayés. « Ces dernières années, 70 % du temps des missions ont été consacrés à des opérations de réparation et de maintenance », dit Sergueï Gorbounov, son porte-parole. Si on voulait ne pas détruire Mir, il fallait prendre cette décision il y a au moins deux ans, mais il n'y avait pas de financements. »

F. Bt

François Bonnet

Politiquement incorrect et zéro remords !

ACTUEL
Où est passée la libération sexuelle ?

COHN-BENDIT ET KOUCHER EN 1970
LA REVOLUTION DRAG QUEEN
PAS TOUJOURS INNOCENTES LES ORGIES...
LE DIVORCE LESBIENNES/MLF
COMMENT LE OUTING DES HOMOS A TUE LES PEDES
COMMENT PAPA A TROP BAISE MAMAN
CONFESSION D'UN BEBE SEXY
BREF, LA LIBERTÉ C'ÉTAIT L'HORREUR

MARS 2001 LE F. 190 F.
L'ÉCRAN NOIR

LA VRAIE HISTOIRE DE LA LIBÉRATION SEXUELLE RACONTÉE DE 1970-1975 PAR LECTEURS ET PIONNIERS...
(Relibérez-vous en kiosque pour 15F)

La station internationale ISS, un projet à 100 milliards de dollars

« LE ROI est mort. Vive le roi ! » A peine la station Mir sera-t-elle désagrégée dans les couches denses de l'atmosphère, dans un dernier et colossal feu d'artifice, que les esprits se tourneront vers celle qui lui a déjà succédé : la station spatiale internationale ou ISS.

Un imposant Meccano qui, lorsqu'il sera achevé en 2005, constituera le plus vaste complexe spatial jamais mis en orbite. La taille d'un terrain de football (108 m x 88 m), la hauteur d'un immeuble de 15 étages (44 m), une masse de 415 tonnes, une quinzaine de modules dont six laboratoires, un espace vital de 1 200 à 1 300 m³ (soit l'équivalent de deux cabines de Boeing 747)...

Comparé à ce monstre qui réclamera l'envoi dans l'espace de plus de 40 véhicules de transport – navettes spatiales américaines, fusées russes Soyouz et Proton –, la station Mir fait figure de naine avec ses 140 tonnes et ses 300 m³ de volume habitable.

Avec l'ISS, la démesure est de rigueur. Nombre de voix se sont d'ailleurs élevées, tant en Amérique du Nord qu'en Europe et au Japon, pour critiquer ce programme dont les « retombées » scientifiques et technologiques resteraient à démontrer. Les premières sanctions ne se sont d'ailleurs pas fait attendre avec l'arrivée à la Maison Blanche de l'équipe du président George W. Bush. Trop cher, a-t-elle dit à la NASA.

Pas question, bien sûr, de remettre en cause ce projet auquel participent seize nations (l'Europe a signé pour 18 milliards de francs sur la période 1996-2004) et dont

les premiers éléments ont été, non sans mal, assemblés au cours de trois dernières années. Jusqu'à l'été 2000, l'ISS n'était riche que deux « bidons » – un russe, Zarya, et un américain, Unity – qui, depuis dix-sept mois, « s'ennuyaient » en orbite, à 400 km d'altitude.

IMMOBILIER SPATIAL

Ce n'est qu'en juillet 2000 donc, presque à la dernière limite, que les Russes, après avoir réclamé des crédits supplémentaires aux Américains, plaçaient enfin Zvezda sur orbite. Comme Zarya, ce troisième élément de l'ISS est une extrapolation des modules de Mir, tant il est vrai que les Russes sont devenus au fil des ans de grands spécialistes de l'immobilier spatial.

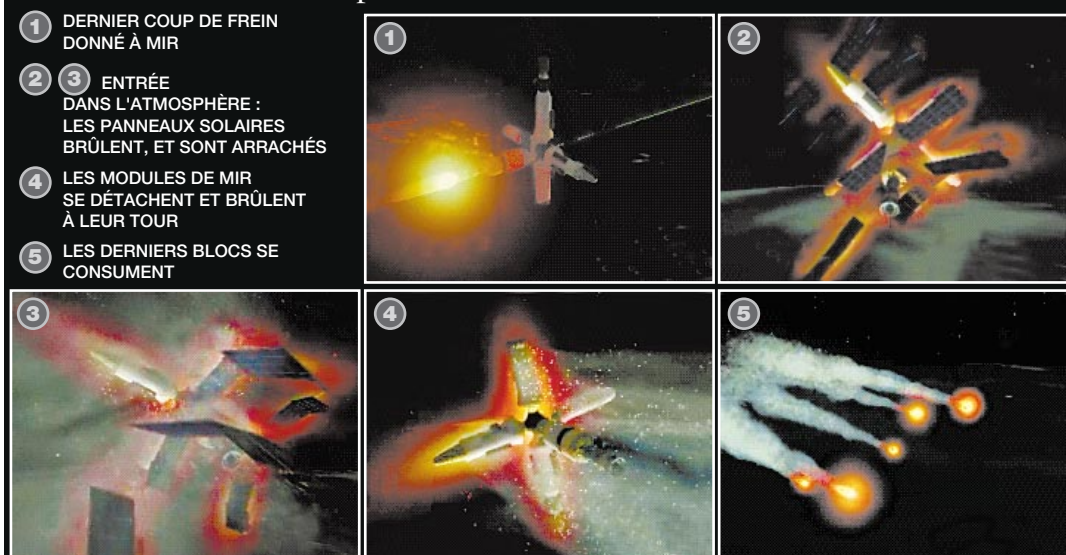
Rien pourtant ne les prédisposait à participer à cette aventure strictement américaine à l'origine,

Déjà victime de ses coûts

A peine la station spatiale internationale ISS a-t-elle reçu son quatrième module et son deuxième équipage, que l'administration Bush propose de réduire les ambitions de ce programme parfois qualifié de « pharaonique ». Récemment, la NASA avait en effet demandé des rallonges pour éponger les dérives financières de la station dont la facture est rapidement passée de 17 milliards de dollars à 21 milliards de dollars du fait des défaillances et des retards des Russes. Mais un nouveau dépassement de 4 milliards de dollars est annoncé. Pas question, répond l'administration Bush qui propose de reconduire le budget de la NASA (14,5 milliards de dollars) avec une très légère augmentation.

Les promoteurs de l'ISS devront donc faire un effort qui pourrait se traduire par l'arrêt du développement du module d'habitation et du module de propulsion ainsi que par l'abandon des Crew Rescue Vehicle remplacés par des vaisseaux Soyouz. Economie : 2 milliards de dollars. Conséquence : la capacité d'accueil de la station en occupation permanente passe de 7 à 6 personnes.

Une pluie de débris incandescents



Après une série de trois coups de frein donnés à Mir par le vaisseau Progress qui y est arrimé, la station russe s'est abîmée en mer entre les côtes orientales de l'Australie et le sud du Chili. Sa chute a donné lieu à une étonnante et spectaculaire pluie de débris au-dessus de l'océan Pacifique. Tous ne se sont pas consumés au contact des couches denses de l'atmosphère. Environ 1 500 morceaux, dont les plus gros pesaient près de 700 kilos, sont arrivés jusqu'à la mer sur une immense zone de 5 000 km de long et 200 km de large.

VUE D'ARTISTE : © 2001 - SPACE.COM, INC

Sous les écrans géants où se traquent les orbites de la station condamnée, une trentaine de techniciens surveillent la manœuvre. Nouvelle réussite : Mir est descendue en quelques minutes à une orbite minimale de 159 kilomètres. « Les systèmes à bord travaillent de manière irréprochable », annonce Nikolai Ivanov. La fin approche et, dans la salle de contrôle, fierté et regrets s'affirment. On détaille les photos des équipages de cosmonautes – et celle du premier d'entre eux, Iouri Gagarine – qui ornent l'entrée de la salle. Un spécialiste de l'Agence spatiale européenne explique que cette station aurait pu fonctionner sans trop de problèmes deux ans encore, d'autres mettent en avant l'expérience unique des Russes en matière de vols habités de longue durée.

« 20.02.1986, 23.03.2001 »

A l'écran se dessine un vaste rectangle sur l'océan Pacifique où 27 tonnes de débris, dont certains pèsent 700 kilos, doivent sombrer. A 6 h 07, Progress donne le coup de frein final qui précipite la station. A 6 h 50, Mir est à 92 kilomètres d'altitude et a déjà perdu ses panneaux solaires. La station s'abîme à la vitesse de 8 kilomètres par seconde. A 6 h 56, elle est à 45 kilomètres : « Le processus de désintégration s'achève », est-il annoncé. Mir se précipite au centre de la cible dessinée sur le Pacifique. 6 h 58 : 15 kilomètres d'altitude. 6 h 59 : Mir n'est plus. L'avis de décès couvre l'écran : « OK Mir, 20.02.1986, 23.03.2001. » La station spatiale, gloire de l'URSS, fierté de la Russie, aura vécu cinq mille cinq cent onze jours et accueilli cent quatre astronautes. Le professeur Ivanov dresse le dernier bilan en forme d'hommage, vantant « les nombreuses avancées scientifiques qu'elle a permises » et la présentant comme « la première station orbitale internationale ». Une préfiguration de l'ISS en quelque sorte, mais où les Russes gardaient encore la main.

F. Bt

François Bonnet

demandes d'économies de la présidence. L'addition, il est vrai, a de quoi traumatiser les plus enthousiastes des comptables.

Fixée à 8 milliards de dollars quand le président Reagan lança le projet en 1984, la facture n'a jamais cessé de grossir. En 1998, un rapport d'experts indépendants avait estimé le coût à achèvement de la station à 24,7 milliards de dollars. Mais cette estimation ne tenait compte ni des 10 milliards de dollars déjà dépensés pour les premières études, ni du prix des lancements nécessaires pour construire et faire vivre la station, ni des participations des pays étrangers. Quand on y ajoute les frais d'exploitation de l'ISS pendant dix ans, on frise les 100 milliards de dollars.

Un chiffre qui avait fait tousser en son temps le ministre français de la recherche, Claude Allègre. Vendredi 23 mars à 7 h 20, juste au moment de la chute de son aînée Mir, la station spatiale internationale, qui héberge actuellement son deuxième équipage, affichait déjà un temps d'occupation de 142 jours et 16 heures.

Jean-François Augereau

★ Pour en savoir plus :
<http://spaceflight.nasa.gov/>
www.spacepix.net/mir/
www.space.com
<http://solar.rtd.edu/~mwade/spacefl.htm>
<http://energialtd.com/home.shtml>
<http://satellite.eu.org/sat/>
<http://infotuis.nl/muurkrant/mirmain.htm>



Deux cosmonautes à l'heure du repas : une image de la vie quotidienne à l'intérieur de la station spatiale, quand Mir accueillait des équipages internationaux.

Pour les spationautes français, l'espace, « c'est métro, boulot, dodo »

Michel Tognini et Jean-Pierre Haigueré racontent leurs séjours à bord de Mir

« **TOUT A COMMENCÉ** à Meudon. Après avoir été sélectionné par le Centre national d'études spatiales (CNES), je me suis retrouvé au Centre Saint-Georges d'études russes. Des heures à apprendre la langue de Tchekhov pour être en mesure de commencer à travailler à la Cité des étoiles, près de Moscou. Ce fut un plaisir », se souvient Jean-Pierre Haigueré, aujourd'hui chef de la division des astronautes de l'Agence spatiale européenne de Cologne (Allemagne). Une « magnifique » et très longue expérience.

Huit ans passés, entre janvier 1991 et octobre 1999, dans le célèbre centre d'entraînement des cosmonautes pour préparer quatre missions spatiales : deux comme doublure de ses collègues français appelés à se rendre sur la station russe ; deux comme titulaire : pour un séjour de trois semaines (mission Altair) en 1993 et un autre d'un peu plus de six mois (mission Perseus) en 1999. Huit ans, entrecoupés de quelques rares retours en France. Huit ans expatrié dans

une petite ville perdue au milieu des bouleaux.

« C'est un peu isolé, confirme Michel Tognini, qui s'y entraîna pour Antares, un vol d'une quinzaine de jours entre juillet et août 1992. La cité est très protégée, et les loisirs sont rares. Juste un peu de ski de fond, de jogging et de marche à pied. Parfait pour préparer un vol de longue durée. » Mais parfois « un peu pesant », même si les collègues font preuve de chaleur et « mêlent comme nous travail et relations sociales. » Ça facilite les choses. Avec les Américains, c'est différent. « Ils sont boulot-boulot. Le social est à part », constate Michel Tognini, qui aujourd'hui mène de front deux activités au Johnson Space Center de Houston (Texas) : un entraînement pour la station spatiale internationale (ISS) et une formation de « cap com », la voix qui assure le lien entre le sol et les équipages pendant toute la durée d'un vol. « A la Cité, la formation est plus humaniste », assure Jean-Pierre Haigueré. Le groupe est privilégié de préférence aux individus. »

Ce qui compte, c'est « sa cohésion et son aptitude à mener la mission ». Une preuve ? « Les équipages de Mir n'étaient pas des spécialistes au sens strict du terme. Juste des personnes interchangeables, avec un peu plus de compétence sur telle ou telle expérience. » L'important pour les profs de la Cité des étoiles, c'est « l'acquisition » par leurs élèves « de capacités de compétence » et « leurs capacités à analyser et régler ensemble les problèmes ».

SPRINT CONTRE MARATHON

Nul doute que cette politique est à l'origine de la réussite et de la longévité de Mir. Un modèle « difficilement transposable » aux équipages des navettes américaines, reconnaît Jean-Pierre Haigueré. Leurs missions sont des missions « sprint », programmées à la minute. Chaque tâche est affaire de spécialistes. Sur Mir, on pratique le « marathon ». Le facteur temps est moins important, les choses « plus flexibles », mais les programmes d'activité aussi denses.

Sur les vols les plus courts, « il n'y a pas de temps mort, se souvient Jean-Pierre Haigueré. On dort peu. Cinq heures par nuit. Mais c'est tellement prenant, tellement formidable qu'on n'a plus le souci de la fatigue. » En revanche, quand la mission est longue, « il faut s'économiser pour rester pleinement opérationnel tout au long du séjour ». De fait, les périodes de calme sont rares, à l'exception peut-être de l'arrivée à bord de la station. « Après deux jours passés à l'étroit dans le vais-

seau Soyouz, raconte Michel Tognini, on retrouve enfin la clarté. Sur Mir, c'est propre, ça sent bon. Pas comme dans le Soyouz, où ça finit par sentir le renfermé. » Et c'est grand. Les cosmonautes passent soudain du confort d'un placard à celui, « luxueux », d'un six-pièces : « Ça peut paraître incroyable, mais au début on est perdu. Désorienté comme dans une nouvelle maison. » Alors, « on va vite voir la Terre » depuis l'un des modules de Mir.

« Le premier jour, repos. On fête l'arrivée des nouveaux. Mais dès le deuxième, c'est « métro, boulot, dodo ». Toute la journée, raconte le cosmonaute français, je bossais. Et le soir, je préparais le travail du lendemain. Dix à douze heures de travail quotidien. Parfois dix-huit. »

RUSTIQUE MAIS SOUPLE

A peine le temps de découvrir la « nouvelle maison ». Un « chez-soi » un peu rustique, solide et pas très sophistiqué. Mais des hôtes charmants, serviables. » De vrais professionnels, rompus à toutes les tâches et d'autant plus formés que le corps des cosmonautes russes est limité à quelques dizaines d'individus. « Avec eux, pas question de jouer un personnage. Pas question de jouer les héros, analyse Jean-Pierre Haigueré. Là-haut, on est en face d'un miroir, un homme comme les autres. »

Le programme de la mission fait qu'« on ne s'appartient plus ». C'est « une des choses les plus frustrantes de ces séjours. L'emploi du temps du jour est décidé pour le lendemain ». Rien « n'est vraiment discutable. On s'y fait ». Comme on s'adapte à la coupure des liens avec le sol : « Ce sont moins les problèmes d'isolement culturel ou familial qui pèsent que l'impossibilité d'accéder à des espaces de liberté considérés comme essentiels sur Terre. »

Aujourd'hui, Mir tire sa révérence après quinze ans de bons et loyaux services. « Une aventure considérable », qui n'a pu être menée à bien que parce que Mir avait été conçue, au départ, « d'une façon si géniale qu'on a pu la reprogrammer en permanence, même si l'informatique n'était pas toujours à la hauteur ». Avec les nombreux équipages qu'elle a reçus, les multiples réparations qu'elle a subies, les enseignements qu'elle a permis de recueillir sur l'adaptation de l'homme à l'apesanteur, la station russe est un exemple. Michel Tognini et Jean-Pierre Haigueré acquiescent. « Sans Mir, disent-ils, la station spatiale internationale, l'ISS, ne serait pas ce qu'elle est. D'ailleurs, aujourd'hui, deux modules sur quatre sont d'origine russe. »

L'heure est aux rapprochements. A l'Est comme à l'Ouest, les budgets ont eu raison de bien des réticences, et la chute de l'empire soviétique a favorisé les coopérations entre une Russie ébranlée et des Etats-Unis triomphants. « Si un jour on va sur Mars, l'équipage sera international. Et Mir aura facilité cela en recevant à son bord des cosmonautes des anciens "pays frères", des Français et, plus tard, nombre d'astronautes occidentaux. » En particulier des Américains, « qui se sont ainsi familiarisés avec les vols de longue durée », eux qui ne connaissent – exception faite des missions Skylab, menées entre mai 1973 et février 1974 – que les vols éclairs des navettes. Leur objectif : être capables d'occuper l'ISS de façon permanente. Pour le premier équipage, ce sont deux Russes, Iouri Pavlovitch Gidzenko et Sergueï Krikalev, et un Américain, William Shepherd, qui ont été désignés. Diplomatie ou reconnaissance des compétences ?

F. Bt

J.-F. A.

Juin 1997 : « Le choc, un bruit énorme, les sirènes qui se déclenchent »

MOSCOU

de notre correspondant
Petit, fine moustache et yeux bleus transparents, Alexandre Lazoutkine ne se départ jamais d'un sourire en coin. Surtout quand il raconte son métier, cosmonaute, et ses six mois passés à bord de la station Mir en tant qu'ingénieur de bord (numéro deux de l'équipage) pendant cette catastrophique année 1997.

Tranquille de nature, M. Lazoutkine est désormais tout à fait zen. « Après un tel vol, je suis devenu encore plus calme », sourit cet homme de quarante-trois ans, qui explique n'avoir jamais eu d'autre désir dans la vie que de voler dans l'espace. Qu'avait-il donc de plus que les autres pour pouvoir intégrer en 1992 le prestigieux clan des cosmonautes russes ? « Rien de spécial, peut-être l'obstination – je suis têtu comme une mule – et un bon physique », dit-il seulement.

Il pourrait aussi citer cet optimisme bon enfant qui l'amène à qualifier d'un mot – « intéressant » – l'annus horribilis de Mir. « Intéressant », donc, l'incendie qui se déclara quelques jours après son arrivée sur la station, en février 1997. « Intéressantes », les multiples panes qui rythment les mois suivants : oxygène, électricité, ventilation, chauffage, liaisons avec la Terre, toilettes, sans parler du matériel nécessaire aux expériences. « Intéressante », enfin, la violente collision qui survient en juin 1997 avec un cargo de ravitaillement Progress et qui entraîne un début de dépressurisation et la condamnation d'un module de la station.

Alexandre Lazoutkine aura vécu en six mois de mission un condensé de tous les incidents et pannes possibles. « J'étais comme un médecin qui connaît par cœur son patient, je savais tout de Mir, je la sentais et c'est pour cela que, en août, je n'avais pas envie de rentrer », dit-il.

Quatre ans plus tard, le cosmonaute demeure surpris par l'ampleur du feuilleton-catastrophe qui se racontait alors sur Terre. « Nous, on tenait le coup. Bon, des équipements étaient trop vieux, n'avaient pas été changés et lâchaient. Mais quand j'ai lu plus tard les journaux et su ce que les collègues déclaraient, j'ai presque eu peur rétrospectivement. Pourtant, cela n'avait rien d'une tragédie. »

Pour preuve, le locataire russe de Mir se rappelle cette séance de

« cinéma » sur Mir, organisée dans l'étroite cabine de leur collègue américain, peu après la collision avec Progress. « On avait amené des bonbons, des jus de fruit, des sandwiches », raconte-t-il. Et que regardent les trois hommes sanglés devant un petit écran vidéo, dans cette station spatiale qui part en morceaux ? « "Apollo 13". Vous savez, le film catastrophe d'Hollywood sur le sauvetage en 1970 des astronautes américains perdus entre la Lune et la Terre. Alors on a tranquillement comparé tout ça et trouvé que c'était bien calme chez nous par rapport à ce qu'ils avaient pu vivre », se souvient Alexandre Lazoutkine.

BRICOLAGES DE GÉNIE

Entraîné à tout, les procédures de sécurité devenues réflexes, le cosmonaute n'a pas pour autant échappé à de grosses sœurs froides. Par exemple, quand il comprend que l'arrimage avec Progress ne va pas franchement se passer dans les règles. « J'étais au hublot, je le vois foncer vers nous, je dis à Vassili [Vassili Tsibliev, le commandant de bord] : "Dis donc, ça va bien vite". Il me répond : "Ouais, je vois ça, on va essayer de l'éviter". Soudain, le choc. Un bruit énorme et les sirènes qui se déclenchent. Bon, on n'a pas le temps de réfléchir, il faut travailler le plus vite possible et je savais ce qu'il fallait faire. »

Mais la vie à bord de Mir n'est pas qu'une suite de bricolages de génie. C'est « une maison » qu'il faut apprivoiser, des rythmes de travail et des temps libres à organiser. La première semaine est la plus dure. L'apesanteur malmène l'organisme, provoque nausées, troubles, épuisement. « Et quand l'organisme sort de cet enfer, c'est ensuite un vrai paradis. » Restent quelques questions pratiques. S'orienter dans les différents modules de la station, par exemple. « C'est un très gros problème, insiste Alexandre Lazoutkine. On se perd tout le temps, la densité des appareils est incroyable, le corps flotte dans tous les sens, il est difficile d'acquiescer des repères. Quand je suis arrivé sur Mir, un Allemand devait quitter la station et redescendre avec Soyouz. Je le rencontre la tête en bas, immobile, regardant partout, et il me dit : "Sacha, je n'y arrive plus, je ne sais pas par où sortir". »

Il faut aussi réapprendre à manger et à dormir. « Au début, on m'a proposé de dormir accroché au plafond, j'ai dormi en position verticale. Avec l'apesanteur, peu importe, mais psychologiquement, c'est très désagréable. Pourtant, on ne s'attarde pas sur ces choses-là à l'entraînement », se souvient le cosmonaute.

Alexandre Lazoutkine en convient, sa mission n'a guère été

appréciée au sol. Et comme Boris Eltsine qui avait dénoncé « le facteur humain » et promis « une amende » au commandant de bord, les différents responsables spatiaux ont tenté de faire porter la responsabilité des incidents sur l'équipage. « Je savais en redescendant qu'il allait y avoir de sérieuses explications, raconte le cosmonaute. Sur la station, tout était clair. En bas, il y a de la politique, des calculs, beaucoup d'argent en jeu. Sur Mir, vous pouvez dire : "Cette salope de truc ne marche pas." A terre, c'est impossible. Il faut prudemment suggérer que, peut-être, ce matériel pourrait être amélioré... »

La prime de vol, de 100 dollars par jour, qui s'ajoute au salaire de cosmonaute « à terre » d'environ 200 dollars par mois (1 500 F), n'a ainsi pas totalement été versée à cet équipage de Mir. « On nous a beaucoup tapé dessus, mais j'ai la conscience tranquille, les vrais spécialistes savent qu'on a bien travaillé », dit Alexandre Lazoutkine. Mis un temps à l'écart, son collègue Vassili Tsibliev a été promu directeur adjoint de la préparation des vols spatiaux. Lui-même aimerait encore voler, mais Mir va disparaître. Et quand il parle de la mort programmée de cette station qu'il aime tant, pour la première fois, son sourire s'efface.

F. Bt

Comment envoyer en orbite un Californien fortuné en mal de sensations ?

MOSCOU

de notre correspondant

C'est le grand frisson, « la plus grande des aventures », dit-il, et peu lui importe son coût, 20 millions de dollars. Dennis Tito, soixante ans, santé de fer, Californien bronzé et riche gestionnaire de fonds d'investissements aux Etats-Unis, voit son rêve d'enfant à portée de main. Il sera, il en est sûr, le premier touriste payant à débarquer, le 30 avril, sur la station spatiale internationale (ISS), encore en cours de montage. Et ce, grâce aux Russes. Les autres pays partenaires de l'ISS, en revanche, s'opposent vigoureusement à ce voyage et ont commencé, NASA et Agence spatiale européenne (ESA) en tête, de délicates négociations avec Moscou, qui se fait tirer l'oreille.

Le 19 février, l'Agence spatiale russe prenait son monde presque par surprise. Son directeur annonçait la signature d'un accord faisant de l'Américain Tito l'un des trois membres de l'équipage – avec un Russe et un Kazakh – que Moscou doit envoyer sur l'ISS le mois prochain. « C'est une grande étape vers la commercialisation des vols spatiaux », commentait le directeur

russe, Iouri Koptev, ajoutant que les 20 millions de dollars de ce ticket spatial allaient permettre à son agence d'honorer ses engagements financiers envers l'ISS.

Tito n'est pas un inconnu à la Cité des étoiles, où il a déjà, l'an dernier, effectué un stage d'entraînement de trois mois. L'accord était alors une promenade sur la station Mir. Celle-ci fermée puis détruite, le contrat a été reconverti pour l'ISS.

« ATTEINTE À LA SÉCURITÉ »

L'Agence spatiale européenne a fait savoir que la Russie n'avait pas le droit d'envoyer « des amateurs » sur une station pas même achevée et pesant quelques dizaines de milliards de dollars. La NASA s'émeut de voir « un riche spectateur » remplacer des astronautes surentraînés, et porter ainsi « atteinte à la sécurité générale de l'ISS » en étant « incapable de répondre et d'aider dans une situation d'urgence ». Mais les responsables russes, officiellement, ne veulent rien entendre. Aucun des accords internationaux signés ne leur interdit d'envoyer « des touristes », assurent-ils. « C'est une occasion de faire de l'argent, nous

avons signé un contrat avec Tito et il ira sur l'ISS », soutient Sergueï Gorbounov, porte-parole de l'Agence spatiale russe, dont le budget annuel est de 145 millions de dollars. Cette semaine, le ton a monté d'un cran, lorsque les deux cosmonautes russe et kazakh ont fait, durant une journée, la grève de l'entraînement au centre spatial de Houston (Texas), exigeant que le Californien les accompagne.

M. Tito, pour sa part, promet qu'il ne gênera personne, voulant seulement voir la Terre depuis l'espace. « 20 millions de dollars, la NASA n'en a rien à faire, dit-il, mais pour le programme spatial russe, c'est beaucoup d'argent. » Volera, volera pas ? Plusieurs réunions d'explications sont encore prévues. Un responsable européen explique que l'affaire est prise très au sérieux. Un compromis est envisagé : le vol du Californien pourrait éventuellement être différé de quelques mois, mais, ajoute ce responsable, d'une manière ou d'une autre les Russes feront voler Dennis Tito. Et ce contrat pourrait en annoncer bien d'autres.

F. Bt

J.-F. A.

Salon de l'Immobilier de la Porte Maillot

SALON DE L'IMMOBILIER DE LA PORTE MAILLOT

22 . 23 . 24 . 25 mars 2001

Paris - Palais des Congrès - Porte Maillot

10 h - 19 h - Nocturne vendredi 23 jusqu'à 21 h

HABITER ou INVESTIR

www.salonimmobilier.com

INVITATION

Entrée gratuite

valable pour 2 personnes

salon et conférences

SALON DE L'IMMOBILIER DE LA PORTE MAILLOT

Paris - Ile de France - Province

22 . 23 . 24 . 25 mars 2001

Organisateur : Promo Expo corse | - 01 42 27 67 44 - 10 - Le Monde - Salon autorisé par arrêté du préfet de la région Ile de France, Préfet de Paris le 31-7-92

Le football japonais veut apprendre en voyageant

Afin de mieux préparer la Coupe du monde 2002, qu'il organise conjointement avec la Corée du Sud, le Japon a décidé d'opposer sa sélection nationale aux meilleures équipes de la planète. Elle joue contre les Bleus, samedi, au Stade de France

L'équipe du Japon doit affronter, samedi 24 mars, au Stade de France, la sélection française, championne du monde en titre. La dernière rencontre entre les deux équipes, le 4 juin 2000, lors du tournoi Hassan-II, à Casa-

blanca (Maroc), s'était achevée par un match nul (2-2). C'est que, sous la houlette du Français Philippe Troussier, la formation nipponne a progressé. En trois ans, les Japonais ont joué la finale de la Coupe du monde juniors

(1999) et les quarts de finale du Tournoi des olympiques de Sydney (2000) avant de s'adjuger le titre de champion d'Asie 2000. Pour bien figurer dans la Coupe du monde 2002, qu'ils organisent conjointement avec la

Corée du Sud, les Japonais ont décidé de se mesurer aux meilleures équipes de la planète à l'occasion de nombreux déplacements. « Nous allons passer dans un autre univers », affirme Philippe Troussier.

TOKYO (Japon)

correspondance

A quatorze mois de la Coupe du monde de football 2002 (31 mai-30 juin), qu'il coorganise avec la



FOOTBALL

Corée du Sud, le Japon fourbit ses armes. Son équipe devait rencontrer les Bleus en match amical, samedi 24 mars, au Stade de France. Pour le sélectionneur de l'équipe nationale japonaise, le Français Philippe Troussier, il s'agit avant tout d'accroître l'expérience internationale de ses joueurs. Il a dû batailler avec la fédération japonaise pour obtenir que, sur les trois mois réservés à la préparation de l'équipe nationale au cours de la saison 2001, près de la moitié se

passent à l'étranger, alors que le championnat national débute.

Le match amical de samedi est le premier d'une série de rencontres - contre l'Espagne, l'Allemagne, des équipes africaines, etc. - dont Philippe Troussier attend beaucoup. « Nous allons passer dans un autre univers, de celui de l'Asie à celui du top-ten mondial. Ainsi les joueurs vont pouvoir se renforcer humainement. Ce n'est pas la peine d'essayer de les faire manger pour qu'ils passent de 75 à 95 kg. C'est dans leur communication, leur gestuelle, leur prise de décision, qu'ils vont progresser. C'est en sortant des normes du Japon qu'ils vont avoir de nouvelles idées », a-t-il déclaré.

Philippe Troussier est un choc culturel à lui tout seul pour le football japonais. Connus désormais du pays entier, apparaissant dans des publicités et rabrouant sans hésitation les journalistes qui posent des

questions de travers, il a su gagner le respect par son intransigeance et son obstination. Vice-champions du monde juniors (1999), quarts-de-finalistes olympiques à Sydney (2000) et champions d'Asie (2000), ses joueurs ne doivent « en aucun cas avoir de complexes. Il ne s'agit pas de jouer à la française, ou à l'allemande, mais de jouer à la japonaise, avec nos valeurs, celles qui nous ont permis d'être champions d'Asie ». S'il reconnaît que 80 % du travail est fait par les clubs de l'Archipel, Philippe Troussier constate que ceux-ci sont déconnectés des réalités du football international.

On ne trouve quasiment plus aucun joueur étranger dans les clubs nippons - alors que ceux-ci en avaient recruté des dizaines au début des années 1990. Et seuls deux joueurs japonais, Hidetoshi Nakata et Akinori Nishizawa,

jouent hors de leur pays (AS Roma et Espanyol Barcelone). L'enthousiasme qu'avait suscité le football au milieu des années 1990 est quelque peu retombé - la moyenne des spectateurs par match est tombée à moins de 11 000 en 2000 contre plus de 19 000 en 1994 - et les clubs comptent bien se refaire une santé grâce à la Coupe du monde.

TIRAILLEMENTS NIPPO-CORÉENS

Pas de craintes, en tout cas, que les spectateurs nippons boudent la Coupe du monde : sur les trois millions de billets prévus pour 2002, le Japon en récupérera 700 000, attribués par tirage au sort. L'appel aux candidatures, sur Internet, a commencé le 15 février et a dû être retardé en raison de l'afflux des demandes. Le Japon peaufine ses stades, tous construits, la plupart n'ayant nécessité que quel-

ques aménagements. Désormais, les municipalités rivalisent pour accueillir les camps d'entraînement des équipes qualifiées pour la phase finale de la compétition, dont on ne saura d'ailleurs que tardivement si elles s'entraînent en Corée ou au Japon. Les Français, selon la presse nipponne, auraient passé un accord avec un groupe privé à Ibusuki, dans la préfecture de Kagoshima, sur l'île de Kyushu.

Les autorités, elles, s'inquiètent des risques de débordement dans un pays peu habitué aux hooligans : on débat actuellement dans les villes hôtes de l'interdiction ou non de l'alcool dans les stades. Quant à la coopération nippo-coréenne, elle continue d'achopper au moindre prétexte : le dernier en date concerne l'utilisation du logo officiel « FIFA World Cup Korea/Japan ». Les Japonais souhaitent pouvoir mettre « Japon » avant « Corée » dans les appellations en japonais au Japon, malgré ce qui semblait avoir été décidé (le Japon avait concédé la première place dans le titre officiel après avoir obtenu d'accueillir la finale). La Fédération internationale (FIFA) a dû intervenir.

Administrés par des bureaucrates prêtés par les administrations, Kowoc et Jawoc (les comités organisateurs coréen et japonais), se regardent en chiens de faïence, alors que l'atmosphère entre les deux pays, favorisée par un boom des échanges culturels et touristiques, n'a jamais été aussi bonne. Reste aux pays hôtes à prouver qu'ils seront à la hauteur de cette première Coupe du monde organisée en Asie et en tandem.

Brice Pedroletti

Le stage des Français a été rythmé par les tests médicaux

DU JAPON, il n'en fut guère question durant le stage de l'équipe de France qui a débuté, mercredi 21 mars, au centre technique de Clairefontaine (Yvelines). Il ne faut pas en déduire que les Bleus jugent leurs adversaires avec condescendance. Le souvenir du match nul (2-2) concédé face au champion d'Asie le 4 juin 2000 lors du tournoi Hassan-II, à Casablanca, ne prête pas à l'excès de confiance. Mais les esprits ont été mobilisés par la batterie de tests médicaux ordonnés par le docteur Jean-Marcel Ferret, qui aura eu sous sa coupe, depuis lundi, les 38 joueurs des équipes de France A et A', en vue de la Coupe du monde 2002 (Le Monde du 20 mars). Cette opération a permis de dégager une première tendance en attendant un examen plus précis des analyses sanguines.

« D'une manière générale, les résultats sont

moyens, ce qui est logique, a commenté le docteur Ferret, jeudi. En cette période de la saison, les organismes sont éprouvés, mais nous n'avons pas relevé de cas de joueurs hyperfatigués. » Des variations ont été constatées entre les cadres de l'équipe de France A et les A', ce qui tend à démontrer l'utilité de ces examens, instaurés en avril 1997. « En matière d'hygiène alimentaire et de soins dentaires, le noyau dur des champions du monde et d'Europe a bien intégré nos conseils, poursuit-il. Dans les rangs des A', nous avons mis en évidence quelques carences. »

Un contrôle antidopage inopiné, diligenté par le ministère de la jeunesse et des sports, a bousculé, mercredi, l'ordonnancement des études. Les urines de six joueurs, tirés au sort et dont l'identité n'a pas été révélée, ont été prélevées pour expertise. Une opération désormais

classique et qui ne suscite plus les réserves émisses par Aimé Jacquet lors du stage qui avait réuni les Bleus à Tignes pendant les fêtes de Noël 1997. « Nous n'avons pas attendu que le ministère ponde une loi, en 2000, pour soumettre les sélectionnés au suivi longitudinal », souligne le docteur Ferret, avant d'ajouter qu'un certain nombre de joueurs présentaient « un hémato-crite naturel plus élevé que la moyenne. Mais il ne faut pas en déduire n'importe quoi ». Le médecin des Bleus affirme qu'aucun résultat suspect n'a été décelé.

Elie Barth

■ L'équipe de France A' a été battue (2-1) par son homologue allemande, jeudi 22 mars, à Mulhouse (Haut-Rhin).

En mars

Tous ceux qui sont attirés par la technologie vont courir
aux **Journées inter@ctives Citroën**

| Nouvelle | Nouvelle | Nouvelle |
|------------|-------------------|------------------|
| Citroën C5 | Xsara Windows® CE | Saxo New Morning |

Ne courez plus, soufflez et admirez tranquillement la nouvelle Citroën C5 avec sa suspension hydropneumatique III et sa boîte de vitesses auto-adaptative à commande séquentielle⁽¹⁾. Mais aussi la Xsara Windows® CE⁽²⁾ avec son Auto-PC (téléphone, navigation et messagerie à commande vocale) et la série spéciale Saxo New Morning. Vous avez toujours le souffle coupé ? Normal, c'est l'émotion.

www.citroen.fr
1) Selon modèles. 2) Xsara Windows® CE est équipée de l'option Acta PC. - Portes ouvertes suivant autorisation.

Chambres à vivre

Aujourd'hui, on choisit son lit comme on l'habite. On y reçoit à la romaine, on y mange, on y joue... La nuit comme le jour

RÉVOLUE, la chambre à coucher réduite à l'essentiel : sommier, matelas, lampe de chevet au sol. La pièce où l'on dort redevient un espace où l'on aime vivre et passer du temps. Un lieu où l'on se surprend désormais à lire, manger, écouter de la musique et regarder la télévision. Du coup, elle change de physionomie, se meuble et joue la carte du « tout confort ». Pièce maîtresse du lieu, le lit prend du galon et du caractère. La structure qui l'entoure revient avec panache, s'autorisant des formes, des volumes et des matières qui dictent son style à l'ensemble de la pièce. On n'achète plus seulement son lit par nécessité. On le choisit avec soin, en fonction de ses goûts mais aussi de la façon dont on va l'habiter. « *La chambre est la pièce où les gens s'accordent le plus de fantaisie, car c'est à la fois leur espace intime et un lieu de rêve. Ils se projettent totalement dans cette pièce. Le lit est un des achats les plus affectifs qui soient, précise François Roche, directeur général adjoint de Roche-Bobois. Les consommateurs sont à la fois attentifs à la dimension "rêve", qu'ils expriment à travers le choix de la structure, et à la notion de réalité qui, elle, s'exprime dans le choix du sommier et du matelas.* »

Cette dernière décennie, la chambre a eu tendance à s'agrandir. Le lit s'est alors fait plus imposant. Après la vague du baldaquin,

L'aventure du repos des hommes

« *C'est au grec, en passant par le latin et l'italien, que l'on doit le terme générique de chambre (kamará), qui désigne toute pièce destinée au repos.* » Le livre de Pascal Dibie, *Ethnologie de la chambre à coucher* (éditions Métailié, 306 p, 75 F, 11,43 €) ne tient pas toujours le ton sérieux et encyclopédique de cet extrait. C'est au contraire avec beaucoup d'humour que l'auteur nous raconte la grande aventure du repos des hommes, nous apprend que dormir est une technique et la chambre, un lieu de culture.

Des chambres-villages d'Amazonie aux dortoirs d'enfants en Inde, en passant par une chambre escamotable du Japon, des lits de romance aux lits de mort, Pascal Dibie nous rapporte son voyage à travers les siècles et les pays, dans ce lieu unique, chargé de rites et de mythes, qu'est la chambre. Un ouvrage qui fait honneur à la citation d'André-Georges Haudricourt que l'auteur a choisie comme exergue : « *N'importe quel objet, si vous l'étudiez correctement, toute la société vient avec.* »

la mode est aujourd'hui, selon François Roche, à la tête de lit monumentale, qui est passée de 80 à 120 centimètres de haut. Les dimensions du sommier et du matelas ont aussi suivi le mouvement. Les lits en 140 x 190 centimètres sont aujourd'hui minoritaires. On leur préfère les modèles de 160 x 200 centimètres, plus vastes, plus aptes aussi à remplir d'autres fonctions que celle du coucher. Les professionnels s'entendent pour dire que le lit est devenu un lieu personnel que l'on peut occuper à loisir, de jour comme de nuit. Certaines femmes avouent même aimer recevoir sur leur lit, cadre idéal pour les discussions entre copines, délicieusement vautrées ou bien calées dans des coussins. Comme un retour des lits de conversation qui, chez les Romains, se trouvaient dans les salons.

NOUVELLE EXUBÉRANCE

Ces changements d'attitude ont sorti le lit de la morosité. Longtemps voué à la copie d'ancien, ce meuble a fini par trouver sa place dans les différents courants et influences décoratives. Le goût de l'authentique et du passé revisité a remis le baldaquin à l'honneur. Celui pour l'ailleurs a privilégié les matières comme le rotin, l'osier, les bois exotiques, mises au service de structures souvent enveloppantes. Le désir baroque a entraîné un retour à l'exubérance, au cadre de lit théâtral et aux revêtements de velours. A l'inverse, la tendance zen a mis le lit au ras du sol, en a épuré les lignes et a nié les courbes (Catherine Memmi, Modenature).

Le lit est aujourd'hui entré dans la modernité et il inspire les designers. Chez Ligne Roset, le Maly, de Peter Maly, se présente comme « un espace de vie plus que simple lit », équipé d'une table pivotante au chevet ou d'un plateau à poignées pour le petit déjeuner. Une seconde tablette orientable au pied peut servir de support télé. Les coussins-dossiers se placent librement tout autour. Création d'Annie Hieronimus, le lit Mid-night se veut un « modèle de douceur et d'intimité », grâce à un parti pris de formes rondes et matelassées. Entièrement déhousables, la tête et le cadre de lit permettent tous les revêtements possibles. Fidèles au thème du carré et aux formes géométriques, Patrick Pagnon et Claude Pélhaître signent le lit Square. Une allure stricte que le placage en hêtre naturel ou en ton poirier vient adoucir. Chez Cinna, le lit de Pascal Mourgue, feutré et moelleux, joue la carte de la douceur. Son cadre et sa tête, en panneaux de polyester parementés de mousse ou de ouate, sont déshabillables et réhabillables à merci.



Ci-dessus, le lit Maly, de Peter Maly pour Ligne Roset. Ses dossiers le font ressembler à un canapé et les plateaux pivotants offrent des tables de chevet intégrées. Ci-contre, deux déclinaisons de la gamme Cicladi, dessinée par Paola Navone pour Orizzonti. A gauche, le Cicladue, avec ses deux lampes de lecture ; à droite, le baldaquin à toile moustiquaire. Ci-dessous, le lit créé par Pascal Mourgue pour Cinna, disponible avec deux hauteurs de tête et de pied.



Chez Protis, le designer Marco Boga signe un lit Nikka sous influence des années 1930, aux lignes strictes et directes. Le lit Hamon, en revanche, marie de façon ludique des matériaux contrastés, avec une base en aluminium et une tête textile.

LA PIÈCE REFUGE DES PARENTS

Aériens, légers comme des nuages posés au milieu des pièces, les lits de la gamme Cicladi, signée Paola Navone pour Orizzonti, s'inspirent des objets et des meubles simples et rigoureux, typiques de l'archipel grec des Cyclades. Simple plateau de noyer blanchi monté sur quatre pieds carrés métalliques, le lit Cicladi semble faire flotter le matelas. Avec le Cicladi tatami, Paola Navone met le lit sur un plateau bas. La designer italienne signe aussi un lit baldaquin, le premier d'Orizzonti. Une merveille de légèreté. De fines tiges en fibre de verre supportent des toiles moustiquaire (ou des toiles montées sur des anneaux), tout en délicatesse.

Avec le lit, c'est toute la chambre qui change. Autour de la couche s'est organisé un univers de repos qui a exclu certains éléments, comme l'armoire, et en a fait entrer d'autres, comme le meuble télé. Les changements de mode de vie ont fait de la chambre une sorte de boudoir où il fait bon se replier. Notamment dans les appartements des familles recomposées où les couples se retrouvent le week-end avec quatre ou cinq enfants dans la pièce à vivre. Seul refuge pour les parents : la chambre, qu'ils finissent par aménager différemment, avec fauteuils, bibliothèque... voire canapé, comme aux Etats-Unis.

V. Ca.

Véronique Cauhapé

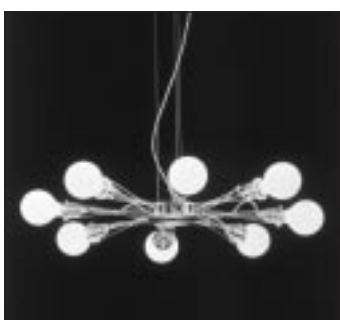
Trois luminaires italiens à la pointe de la technique et du design

AVANT LEUR PRÉSENTATION au Salon de Milan (du 4 au 9 avril), trois intéressantes nouveautés italiennes sont exposées chez Volt et Watt. Ces trois luminaires aux noms évocateurs (Galileo, Newton et Matrix) marient des techniques de haut vol et un design inattendu. Un pari qui n'est pas simple.

La lampe Galileo, que signe le designer Emanuele Ricci, a nécessité quatre ans de recherches. Cette lampe-suspension, qui exploite le principe de la réfraction, permet de découvrir une nouvelle façon d'éclairer. Aucune autre lampe n'est construite de cette façon. Des dalles en cristal extra-clair très épaisses ont été unies par des colles spéciales. Le corps a ensuite été mouluré, meulé et poli avec un

soin artisanal. Résultat : une lentille concave de trois kilos qui modifie la lumière de la source halogène, l'exalte et l'équilibre à la fois. Les rayons lumineux pénètrent dans le cristal, disparaissent de la vue directe et descendent éclairer, sans éblouir, la zone vers laquelle ils sont dirigés en laissant le reste de la pièce dans une semi-pénombre. Galileo devient comme une sphère de lumière d'une grande pureté.

La série de lampes à suspension Matrix, appliques et lustres en aluminium verni ou nickelé avec bras orientables en acier inoxydable, s'articule selon le bon vouloir de chacun et l'utilisation que l'on veut en faire. Ces luminaires de Yaacov Kaufman offrent aussi la



Le lustre Matrix, de Lumina, peut accueillir différents jeux d'ampoules.

possibilité d'utiliser différents types d'ampoules qui, chaque fois, changent la silhouette et l'allure de l'ensemble.

Le troisième petit bijou exposé est la lampe sur pied Newton, à éclairage indirect, de Mario Tæpper. Le corps, en acier verni ou nickelé, est muni d'un bras flexible à fibre optique pour la lecture. Il peut aussi accueillir un petit chevet (une dalle ronde en verre) qui permet de poser un livre ou un verre. Le pied est en acier ou en marbre, le diffuseur en verre. L'éclairage général est alimenté d'une ampoule halogène, le variateur d'intensité est placé dans le corps même du lampadaire.

Ces trois luminaires sont signés par la société italienne Lumina, créée en 1975 par Tommaso Cimini, dont l'ambition était de proposer des lampes fonctionnelles, dotées d'un grand contenu tech-

nique et d'un design original. Cette mission, à laquelle l'entreprise est restée fidèle, lui a taillé une réputation d'exception. Nombre de ses modèles sont aujourd'hui exposés dans les plus grands musées d'art contemporain. Présents sur tous les marchés internationaux, Lumina sort en moyenne deux nouveautés par an. Elle fait appel à des designers et des techniciens extérieurs. La mise au point, les prototypes et la fabrication sont réalisés par ses propres équipes. Vendus chez Volt et Watt, les derniers-nés, Galileo (5 650 F, 861 €), Newton (8 600 F, 1 311 €) et Matrix (2 850 F, 434 €), le seront aussi chez Espace Lumière.

meubles Decor Actuel

SALONS HAUT DE GAMME, canapés et fauteuils en cuir, tissus Alcantara. Contemporain & Art déco

OFFRE EXCEPTIONNELLE fauteuils club 9 800 F les 2

80, rue Claude-Bernard 75005 PARIS - Tél. : 01.45.35.08.69

Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

Adresses

CHAMBRES À COUCHER

- Catherine Memmi. 34, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris. Tél. : 01-44-07-22-28.
- Modenature. 3, rue Jacob et 59, rue de Seine, 75006 Paris. Tél. : 01-53-10-31-70.
- Ligne Roset. 189, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris. Tél. : 01-45-44-01-20.
- Cinna. 5, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris. Tél. : 01-43-44-62-14.

- Roche-Bobois. 18, rue de Lyon, 75012 Paris. Tél. : 01-53-46-10-20.
- Protis. 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 01-42-25-39-90.
- Orizzonti. 28, rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. : 01-42-84-24-23.

LUMINAIRES

- Volt et Watt. 29, boulevard Raspail, 75007 Paris. Tél. : 01-45-48-29-62.
- Espace Lumière. 167, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Tél. : 01-42-89-01-15.

Jacques Gautier
Bijoux d'art

36, rue Jacob 75006 Paris
Tél./fax : 01 42 60 84 33

PERRONO - BIJOUX

Anciens - Occasions - Argenterie
Pierre précieuses - Brillants
Création et transformation
Achats, Ventes, Echanges, Réparations

Sélectionné par le guide "PARIS PAS CHER"

OPERA angle bd. des Italiens
4, chaussée d'Antin
ETOILE 37, avenue Victor Hugo
ouverts du mardi au samedi

Pluie par le sud-ouest

SAMEDI. Une dépression se creuse dans le golfe de Gascogne pour remonter vers le nord-ouest du pays en fin de journée. Une perturbation gagne notre pays par le sud-ouest, se décalant vers le nord en cours d'après-midi. Les pluies associées prendront un caractère instable avec des ondées à l'est et des pluies plus marquées au nord-ouest.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. Les nuages et les éclaircies alterneront le matin puis, l'après-midi, le ciel deviendra très nuageux avec des ondées, plus fréquentes en fin de journée. Les températures maximales avoisineront 13 à 15 degrés.

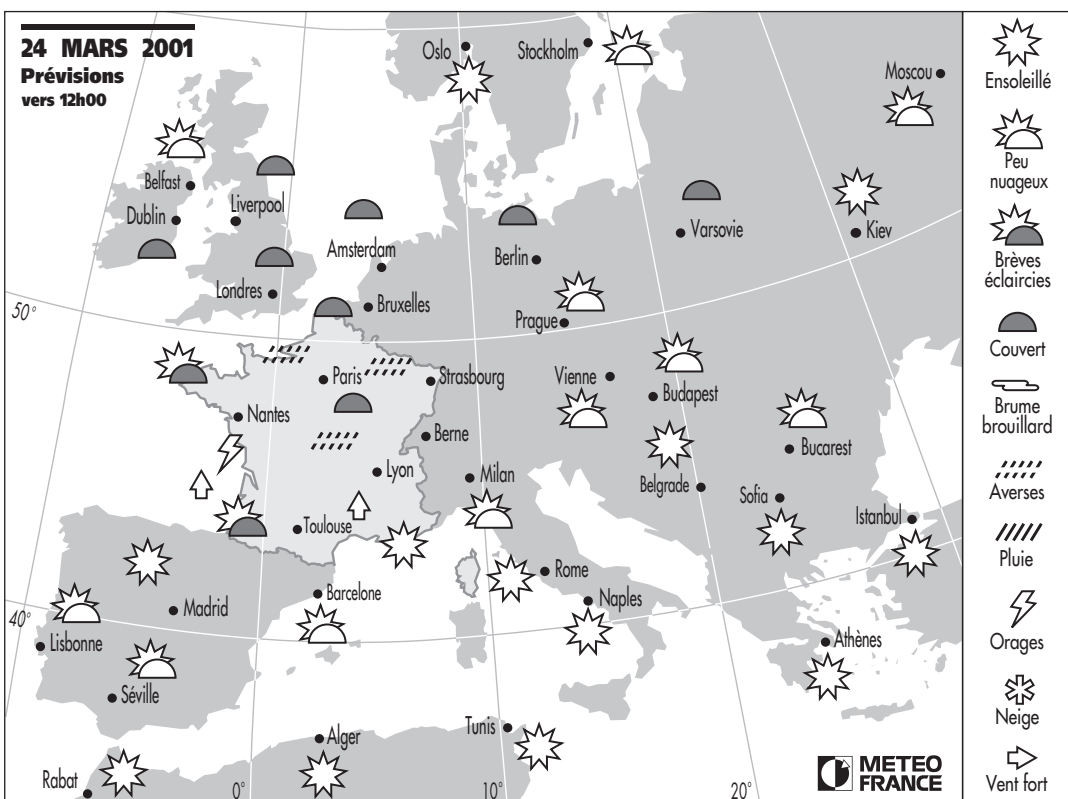
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. Le soleil fera quelques belles apparitions le matin puis, l'après-midi, les nuages deviendront nombreux avec des ondées devant orageuses. Il fera 15 à 18 degrés du nord au sud l'après-midi.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. Les nuages resteront nombreux avec quelques ondées locales, devenant orageuses en fin de journée. Le thermomètre marquera 17 à 22 degrés l'après-midi.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. Sur Poitou-Charentes et nord Aquitaine, le temps sera couvert et pluvieux. Ailleurs, le ciel sera plus nuageux l'après-midi, avec quelques ondées éparées. Les températures maximales avoisineront 18 à 25 degrés du nord au sud.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. Les nuages et les éclaircies se partageront le ciel le matin, puis quelques ondées gagneront les régions par l'ouest en fin de journée. Les températures maximales avoisineront 21 à 24 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. Malgré des passages de nuages élevés, le soleil sera prédominant avec des températures maximales proches de 24 à 27 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **SICILE.** En promotion chez FRAM, deux vols secs Paris-Palermo aller-retour à 1 450 F TTC (220 €) par personne : l'un le 6 avril (retour le 13), l'autre le 20 (retour le 27). Renseignements à Paris (tél. : 01-40-26-30-31), à Toulouse (tél. : 05-62-15-16-17) et dans les agences de voyages.

■ **GUIDE.** Bible des adeptes de l'hôtellerie de plein air, le Guide Susse camping-caravaning consacre une nouvelle rubrique aux locations meublées (chalets, bungalows, mobil-homes) et se décline en deux versions : l'une pour la France (55 F, 8,4 €, en kiosques) recense environ 10 000 campings, l'autre pour l'Europe (63 F, 9,6 €, en librairies et grandes surfaces) où sont répertoriés plus de 2 000 campings. En prime, un cahier spécial consacré aux aires de services et aux parcs de loisirs. Et un site Internet (www.france-camping.com).

PRÉVISIONS POUR LE 24 MARS 2001

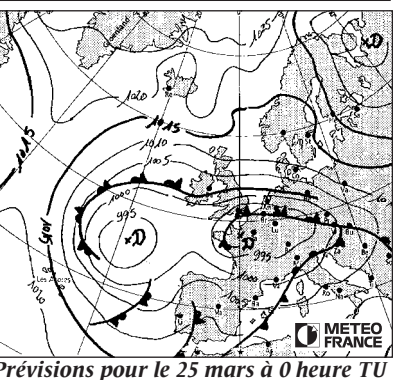
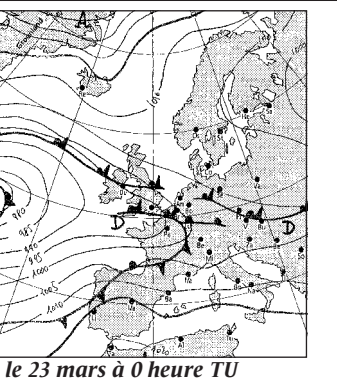
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

| FRANCE métropole | NANCY | 6/18 C | |
|------------------|---------|------------------|---------|
| AJACCIO | 16/25 S | NANTES | 9/16 P |
| BIARRITZ | 14/24 S | NICE | 12/20 S |
| BORDEAUX | 11/22 C | PARIS | 6/18 C |
| BOURGES | 8/22 C | PAU | 12/25 N |
| BREST | 9/13 C | PERPIGNAN | 12/25 S |
| CAEN | 8/15 C | RENNES | 8/14 P |
| CHERBOURG | 8/12 C | ST-ETIENNE | 10/21 C |
| CLERMONT-F. | 11/26 C | STRASBOURG | 8/18 C |
| DIJON | 7/22 C | TOULOUSE | 12/27 S |
| GRENOBLE | 14/25 C | TOURS | 7/18 C |
| LILLE | 8/14 C | FRANCE outre-mer | |
| LIMOGES | 8/21 C | CAYENNE | 25/29 P |
| LYON | 12/23 C | FORT-DE-FR. | 23/29 S |
| MARSEILLE | 11/24 S | NOUMEA | 26/30 P |

| | |
|---------------|---------|
| PAPEETE | 25/31 S |
| POINTE-A-PIT. | 23/30 S |
| ST-DENIS-RE. | 23/25 P |
| EUROPE | |
| AMSTERDAM | 6/11 C |
| ATHENES | 14/23 S |
| BARCELONE | 14/21 S |
| BELFAST | 5/10 S |
| BELGRADE | 9/23 S |
| BERLIN | 3/7 C |
| BERNE | 10/17 S |
| BRUXELLES | 9/13 C |
| BUCAREST | 2/17 S |
| BUDAPEST | 8/18 S |
| COPENHAGUE | -3/2 C |
| DUBLIN | 5/10 C |
| FRANCFORT | 7/15 C |
| GENEVE | 11/19 S |
| HELSINKI | -12/3 S |
| ISTANBUL | 7/16 S |

| | |
|-------------|----------|
| KIEV | -5/3 S |
| LISBONNE | 12/14 S |
| LIVERPOOL | 7/11 C |
| LONDRES | 7/12 C |
| LUXEMBOURG | 7/14 S |
| MADRID | 10/19 S |
| MILAN | 11/21 S |
| MOSCOU | -9/-1 S |
| MUNICH | 9/15 S |
| NAPLES | 15/26 S |
| OSLO | -9/6 S |
| PALMA DE M. | 16/22 S |
| PRAGUE | 7/10 S |
| ROME | 12/22 S |
| SEVILLE | 13/19 S |
| SOFIA | 7/20 S |
| ST-PETERSB. | -12/-5 C |
| STOCKHOLM | -10/5 S |
| TENERIFE | 16/20 S |
| VARSOVIE | -6/2 C |

| | |
|---------------|---------|
| VENISE | 9/16 S |
| VIENNE | 8/18 S |
| AMÉRIQUES | |
| BRASILIA | 21/29 S |
| BUENOS AIR. | 16/21 C |
| CARACAS | 22/28 S |
| CHICAGO | -4/4 S |
| LIMA | 20/25 P |
| LOS ANGELES | 12/18 S |
| MEXICO | 9/23 S |
| MONTREAL | -3/3 S |
| NEW YORK | 4/9 S |
| SAN FRANCISCO | 10/14 P |
| SANTIAGO/CHI | 7/21 S |
| TORONTO | -3/2 C |
| WASHINGTON | 2/14 C |
| AFRIQUE | |
| ALGER | 17/33 S |
| DAKAR | 18/23 S |
| KINSHASA | 22/30 S |



TENDANCES

Couleurs et motifs détrônent le blanc dans les toilettes

ON NE LE CONNAISSAIT qu'en blanc, en noir ou couleur bois. En beige, peut-être, pour les modèles les plus fantaisistes. Les temps changent. L'abattant de WC commence à prendre des couleurs et va même jusqu'à se présenter avec des motifs franchement audacieux. Olfa, la marque qui veut « faire entrer vos toilettes dans l'univers de la décoration », présente une collection 2001 de « trônes » (environ 580 F, 88 €) parmi lesquels on trouve des imitations de marbre rose ou de granit, des motifs panthère, zèbre ou encore des modèles ornés de perroquets, de poissons, de bandes dessinées, d'une étoile de mer, de nounours, de tulipes, d'idéogrammes, etc.

« Nous avons ouvert le marché, assure Gérard De Broissia, directeur général d'Olfa, un des principaux fabricants français. En deux ans, les abattants décorés ont atteint près de 20 % des ventes et représentent 90 % de nos exportations. » Pour les besoins du film *Le bonheur est dans le pré*, où Michel Serault interprétait le patron neurasthénique d'une PME fabriquant des abattants de WC, Olfa a réalisé un modèle rose Vichy expérimental

très remarqué. « Cela nous a confortés dans l'idée que nous allions être dans l'air du temps », assure Gérard De Broissia.

Cette contestation du minimalisme doit beaucoup à la mise au point d'un procédé de stratification « unique au monde » permettant d'insérer des décors dans les abattants, composés d'un mélange de bois de hêtre et de résine de synthèse. Le lancement d'une gamme de prestige, signée par des designers renommés, est en projet. Les autres industriels ne sont pas en reste. On ne compte plus les ensembles cuvette-abattant-rideaux-tapis de sol-serviette avec décor coordonné. Les Italiens, en particulier, sont les spécialistes des couvercles en résine transparente (bleu des mers du Sud, avec incrustation de faux poissons exotiques et de dauphins) alors que des fournisseurs anglais proposent d'exécuter à la demande un abattant en forme de coquille Saint-Jacques ou de reproduire une œuvre d'art.

L'heure est donc à la réhabilitation d'un espace traditionnellement considéré comme purement technique, source de gêne et auquel il n'y aurait point lieu de



Atmosphère de savane avec cet abattant au motif girafe.

s'intéresser. On rencontre parfois des gens très fiers de leurs toilettes. Là où d'autres entreposent balais et planche à repasser, ceux-ci créent un univers baroque. Un passionné de train a reconstitué les toilettes d'un wagon avec lavabo en coin, bouton-pression pour la chasse d'eau et distributeur de papier estampillé SNCF. Un autre a dessiné des cartes à jouer sur les carreaux du mur et collé sur l'abattant une farandole de dominos.

Une Concarnoise exilée à Paris a peint murs et plafond de ses toilettes d'un intense bleu maritime. Des étagères en forme de vagues accueillent une collection de sables venus du monde entier, des étoiles de mer, des coquillages et des boîtes de sardines à l'huile. Une frise de poissons se dessine autour du lave-main, surmonté de photos, un peu jaunies, de pardons bretons. On y resterait des heures à guetter le cri des mouettes. Sans pousser aussi loin le sens de la mise en scène, il arrive fréquemment de découvrir, au hasard des invitations, des toilettes accueillant des expositions permanentes d'objets et de posters kitsch, des affiches de films tapissant les murs ou des amoncellements de photographies.

Neutre ou extraverti, ce lieu constitue « une pièce à la psychologie complexe », considère doctement une étude réalisée par une équipe de sociologues à la demande d'Olfa. Résumé des conclusions : cet endroit « à la fois répulsif et angoissant », puisqu'il implique l'enfermement, exige des signes permanents de désinfection mais, parallèlement, il suggère l'in-

timité, la détente. On l'associe volontiers à une « pause, un lieu de repli sur soi, d'évasion intérieure ». Il n'était sans doute pas nécessaire de financer une enquête pour s'apercevoir que, isolé dans les cabinets, personne ne vient vous déranger et que plus d'un usager use et abuse de cette parcelle de tranquillité consacrée à la lecture, aux mots croisés ou à la méditation... Au moins ce constat a-t-il convaincu les professionnels qu'il est possible « de dédramatiser les WC ». La preuve : les restaurants branchés s'équipent d'abattants fantaisie et les magazines de décoration commencent à s'intéresser à ce nouvel « espace de créativité ».

OFFERT À NOËL EN ALLEMAGNE

En réalité, le client-type reste largement partisan du blanc pour ses « vécés ». « Seule une frange de la population, élitiste et libérée, est prête à se laisser aller à un décor ostentatoire pour se distinguer des timorés sans imagination, y compris en installant le téléphone ou de quoi écouter de la musique », observe Paule Julien, responsable des études chez le fabricant Allia. Traditionnalistes, les Français tiennent à

conserver un espace spécifique et clos alors que l'Europe du Nord installe le plus souvent les WC dans la salle de bains. « Chez nous, les gens veulent un coin toilette dans le couloir et un autre, au rez-de-chaussée, près de l'entrée, spécialement destiné aux visiteurs. Et ce sont ces petits coins pour invités qui inspirent les plus gros efforts de décoration », ajoute-t-elle. « Le nombre de toilettes augmente mais le nombre de ceux qui les fréquentent progresse également, car les gens se retrouvent de plus en plus les uns chez les autres », confirme un autre expert de la profession.

Fiers de leur métier, les fabricants d'abattants de WC racontent des histoires d'écoliers réconciliés avec la pause pipi grâce à l'installation d'un siège portant de jolis motifs de jouets ou de maisons de retraite égayées par de fringants abattants colorés, lien social permettant de repérer l'étage où l'on se trouve. Ils parlent aussi de l'Allemagne. Là-bas, raconte l'un d'eux avec envie, les ventes d'abattants augmentent pendant la période de Noël.

Jean-Michel Normand

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 071

Retrouvez nos grilles sur www.lemonde.fr

| | | | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| I | | | | | | | | | | | |
| II | | | | | | | | | | | |
| III | | | | | | | | | | | |
| IV | | | | | | | | | | | |
| V | | | | | | | | | | | |
| VI | | | | | | | | | | | |
| VII | | | | | | | | | | | |
| VIII | | | | | | | | | | | |
| IX | | | | | | | | | | | |
| X | | | | | | | | | | | |

HORIZONTALEMENT

I. Attire l'attention. - II. Le silence se fait quand il se lève. A fait entrer les souris au bureau et au foyer. - III. Suivi de près. Pour les nouvelles branches sur l'écu. - IV. Cité d'Abraham. Empêchent toute évolution. - V. Essayait d'attraper le loup et la vieille. Obstacle sur le parcours de la monture. - VI. Mit à plat. Roula dans tous les sens. - VII. Confidente chez Racine. Elle a de l'esprit chez Molière. Devant vous en toutes circonstances. - VIII. Jusqu'au bord. Délicatement teintés. Sur la

portée. - IX. Dans une brève. Ouvre et ferme *La Tribune*. Sortis de la couche. - X. Pompeuse.

VERTICALEMENT

1. Quand elles ne sont pas taillées, on les retrouve autour de la table. - 2. Sans aucune obligation. Coule à chaud. - 3. Un peu de rouge dans les étangs. Les premiers sont poussés à l'arrivée. - 4. Leurs services sont appréciés des Nippons. Ouvre la gamme. - 5. Réflexion du premier âge. Risque de devenir une maison close. - 6. On y pense plus... mais elle

était craquante et bien roulée. Trois points sur quatre. - 7. Sur le retour et trois fois en le retournant. Font un joli carré. - 8. Chef arabe. Déshonoré. - 9. En route sur la déviation. Endommagée. - 10. Orne l'entrée de la serrure. Suivi du regard. - 11. Nouvelles exécutions. - 12. Il ramasse, mais ne fait pas circuler.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 01 - 070

Horizontalement

I. Claudication. - II. Huissier. Dru. - III. Aplât. Taie. - IV. Râ. Collant. - V. Onction. Léa. - VI. Lai. Npees (pense). Sm. - VII. Arrivistes. - VIII. Aria. Aride. - IX. Sagittaire. - X. Emèse. Inédit.

Verticalement

1. Charolaise. - 2. Lupanar. AM. - 3. Ail. Cirage. - 4. Usant. Iris. - 5. DST. Invité. - 6. Il. Copiât. - 7. Cétones. Ai. - 8. Aral. Etain. - 9. Il. Serre. - 10. Idéal. Sied. - 11. Or. Nés. - 12. Nuitamment

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunschbourg
94852 Ivry cedex

PHILATÉLIE

Un carnet d'aventures polaires à l'automne

DEUX ANS après son expédition à Crozet, Kerguelen, Saint-Paul et Amsterdam, qu'illustre le premier carnet de timbres émis par les Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), en 1999, Serge Markó est reparti. Direction l'Antarctique, la Terre Adélie précisément, en décembre, à bord de l'*Astrolabe*.

Il en est revenu avec de nombreux dessins et aquarelles, pour un « Carnet d'aventures polaires », dont Jean-Marie Jaguenaud, chef du service postal des TAAF, annonce qu'il sera composé de « deux fois quatorze ou seize timbres ».

Construit sur le modèle du premier carnet (les timbres sont imprimés au milieu des pages), il offrira en outre, en page centrale, un feuillet regroupant une seconde série de timbres, pour éviter aux collectionneurs de découper les pages.



Base Dumont-d'Urville, en Terre Adélie, dans l'Antarctique. Au premier plan, le buste de Paul-Emile Victor. Aquarelle de Serge Markó.

Compte tenu de son prix élevé - entre 150 et 200 francs, de 23 à 30 euros - et pour en accentuer sa rareté, son tirage sera limité à 30 000 exemplaires, dont 1 000 avec une préface réalisée à partir d'un extrait du carnet de bord de Dumont d'Urville (1790-1842), qui débarqua en Terre Adélie cent soixante ans plus tôt.

La première aquarelle de Markó montre l'*Astrolabe* se frayant un passage à travers le pack, à quelques dizaines de milles de la base Dumont-d'Urville, qui accueille en permanence quelques dizaines d'hivernants, sujet d'une autre aquarelle.

Markó n'a pas manqué le retour

du raid de Dôme C, au sud du pôle Sud, l'extrême de l'extrême des vents et du froid, procession d'une trentaine de véhicules à chenilles qui ravitaillent cette base franco-italienne en construction. « Fabuleux, raconte le peintre, j'ai vécu la planète Mars, ce spectacle dans l'immensité totalement vierge de points qui deviennent des fourmis, puis des véhicules et du matériel. » Serge Markó est né le 5 décembre 1926. Après une carrière dans la publicité, il se tourne vers la peinture. Peintre officiel de la marine, en 1983, de l'air, en 1987, et de l'armée, en 1991, il embarque, à de multiples reprises, à bord de bâtiments de la Royale pour exercer son art, en particulier lors de la guerre du Golfe. Il signe son premier timbre pour les TAAF en 1981, le *Lady-Franklin*.

Sous le titre d'« Escapes », Serge Markó expose, depuis le 14 mars et pour une durée de trois mois, une soixantaine d'aquarelles qui retracent ses voyages aux quatre coins du monde, à Rochefort, au Musée national de la marine.

Pierre Jullien

★ TAAF, rue Gabriel-Dejean, BP 400, 97458 Saint-Pierre Cedex.

PRINTED IN FRANCE

Le Monde
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

MUSIQUE Sur le thème « Feu, foule, folie », le treizième festival Ars Musica, de Bruxelles, propose depuis le 15 mars et jusqu'au 1^{er} avril, une série de trente concerts.

● LA PROGRAMMATION européenne a été conçue pour donner une image représentative de la musique du XX^e siècle. Elle mêle premières auditions et œuvres de classiques,

comme celles de Philippe Boesmans, Heinz Holliger ou Claude Vivier, des « compositeurs dont l'envergure artistique est unanimement reconnue », selon Virginie Civrais, secrétaire

générale du festival. ● LA MANIFESTATION rend un hommage appuyé au compositeur allemand Wolfgang Rihm, qui, à quarante-neuf ans, est déjà auteur de dix

quatuors. ● DEUX OPÉRAS LYRIQUES, *Luci mie traditrici* et *Lohengrin*, de Salvatore Sciarrino, compositeur né en 1947, sont également présentés à Bruxelles.

Ars Musica de Bruxelles confronte les esthétiques musicales du XX^e siècle

La treizième édition de ce festival de musique contemporaine propose un répertoire belge et international.

Sur le thème « Feu, foule, folie », se côtoient jeunes talents et grands noms de la création, dont le proluxe Wolfgang Rihm, auteur de dix quatuors

IL EXISTE plusieurs manières de concevoir un festival de musique contemporaine : en faire une foire à la création, pendant laquelle un public d'amateurs et de professionnels vient prendre le pouls des musiques du temps ; une série thématique, avec la présence d'un ou plusieurs compositeurs en résidence ; la voie médiane, enfin, consistant à montrer la diversité de la musique à la charnière du siècle en opérant quelques coups de loupe sur certains de ses représentants. C'est cette dernière solution qu'a choisie le festival bruxellois Ars Musica, fondé en 1988, et qui prend, sous la direction de son jeune directeur, Frank Madlener, en poste depuis 1998, un tour particulièrement attractif.

L'an passé, la thématique du festival était : « L'origine inventée ». Cette année, citant et développant quelques vers du poète Henri Michaux (« On est entré dans une zone de chocs. / Phénomènes des foules, / mais infimes, infiniment houleuses »), le jeune Belge, âgé de trente ans, a brandi une bannière poétique et esthétique de trois mots pour cette treizième édition : « Feu, foule, folie ». Il l'illustre par la présence particulière de quelques compositeurs, tout en ménageant une liberté de programmation qui fait le bonheur du mélomane curieux, au long d'une série de trente concerts, du 15 mars au 1^{er} avril. Celui-ci y retrouvera les grands noms de la création au XX^e siècle (Philippe Boesmans, Elliott Carter, Heinz Holliger, Claude Vivier, Iannis Xenakis...), et on prendra connaissance de jeunes auteurs encore mal connus ou tout à fait inconnus (Brett Dean, Jean-Luc Fafchamps, Pierre Kolp, Renaud de Putter...).

Cette « voie médiane » est cependant traversée par des axes spécifiques et identifiés, comme celui de ce qu'on nommera « musique représentative », faute de meilleur terme recouvrant les diverses vœtures empruntées aujourd'hui

par le genre opéra : « *Fatigué de l'action restreinte, nostalgique de la totalité*, écrit Frank Madlener, le compositeur s'arrête volontiers à l'opéra. Il peut incendier l'édifice et trouver de nouvelles formes de représentation, rompant avec le récit linéaire. (...) « *Fresque épique* » selon Louis Andriessen, « oratorio » selon Georges Aperghis, « opéra imaginaire » selon Claude Vivier, elles se nomment « action invisible » chez Salvatore Sciarrino, « tragédie de l'écoute » chez Luigi Nono, « *Journal de Hölderlin-Scardanelli* » chez Heinz Holliger. »

En dehors de cette observation des pratiques opératiques et des questionnements qu'elle suscite (opéra ? théâtre musical ? oratorio ? tragédie mentale ?) chez les quelques compositeurs cités par Madlener dans son éditorial, Ars Musica a tracé un second axe principal en rendant un hommage appuyé à l'un des créateurs actuels les plus féconds et les plus intéressants, l'Allemand Wolfgang Rihm, né en 1952, dont, entre autres pièces vocales et instrumentales, l'intégrale des dix quatuors à cordes sera donnée par des ensembles spécialisés (Quatuor Arditti) ou non (Quatuor Vogler, Quatuor Danel, Quatuor Artémis).

« S'IMPRÉGNER DES ŒUVRES »

Ce qui frappe, au sein de cette passionnante programmation, c'est l'absence de surenchère de commandes ou de pièces programmées avant tout parce que leur encre est encore fraîche. Si le nouveau concerto de György Ligeti (*Hamburgisches Konzert*, pour cor et ensemble) verra à Bruxelles sa première, très attendue, audition continentale, si le festival s'achève avec la création mondiale de *L'Eau douce du pardon*, du Belge Philippe Boesmans, on y entendra beaucoup de classiques, mêlés à quelques premières auditions belges. Consacrer des concerts monographiques au voisin Louis Andriessen ou à la musique si étrangement per-



Wolfgang Rihm, né en 1952, l'un des créateurs fêtés par le festival Ars Musica.

sonnelle de Claude Vivier est une illustration de cette volonté qu'Ars Musica de « s'imprégner des œuvres de compositeurs dont l'envergure artistique est unanimement reconnue », selon les termes de Virginie Civrais, la secrétaire générale du festival.

Pas plus qu'il ne veut s'afficher comme figure de proue humant l'air des dernières nouveautés, le

festival ne veut pas faire cavalier seul, et il ne répugne pas à la coproduction : « La production de *Luci mie traditrici*, de Salvatore Sciarrino, précise Frank Madlener, est entièrement financée par le Théâtre de la Monnaie, avec lequel nous nous associons volontiers, ainsi qu'avec le Palais des beaux-arts et d'autres institutions bruxelloises. C'est le seul moyen, avec un budget

de seulement 2 millions de francs français (150 000 €) (sur un budget total de 4 millions de francs), de pouvoir présenter des manifestations de poids. Du coup, nous avons complété la présentation de cette pièce par le plus ancien Lohengrin, du même Sciarrino, venu directement de Berlin. » La secrétaire générale, dans la préface au programme, reconnaît cependant qu'Ars Musica « est à la

croisée des chemins – position certes passionnante, mais stratégiquement délicate ». Et elle s'interroge « sur la possibilité qui nous sera offerte de maintenir le cap, dans un contexte économique et politique fluctuant. Si la communauté française nous a marqué son soutien de façon importante et reste à l'écoute de nos besoins évolutifs, si la région de Bruxelles-Capitale la seconde efficacement en ce sens, la communauté flamande se montre encore frileuse à notre égard. »

MUSIQUE TONALE ET PULSÉE

Le concert d'ouverture, le 15 mars, consacré à la musique franchement tonale et pulsée du compositeur hollandais Louis Andriessen (né en 1939), pouvait laisser croire à une certaine orientation esthétique du festival. Pas le moins du monde : le lendemain, après ces pièces largement répétitives, développées comme à grands traits presque agressifs (*De Staat, De Stijl*), c'est au tour de l'Italien Salvatore Sciarrino (né en 1947), le maître de l'effleurement, des extrêmes minimaux. Et l'on trouvera autant de divergences esthétiques entre Georges Aperghis et Aribert Reimann qu'entre Jonathan Harvey et Heinz Holliger...

Le public a répondu présent : il est nombreux et d'une évidente variété. « Nous n'avons pas l'habitude de jouer dans la grande salle de la Philharmonie, au Palais des beaux-arts, qui compte deux mille deux cents places, mais je suis heureux que le concert d'ouverture ait attiré mille personnes environ, se réjouit Frank Madlener. Pour le Lohengrin de Salvatore Sciarrino, il y avait tout de même sept cents spectateurs au Théâtre Saint-Michel ! C'est une belle surprise et une grande satisfaction. Il est trop tôt pour faire un bilan, mais, au vu de ces premiers concerts, nous devrions atteindre nos objectifs en matière de public. »

Renaud Machart

L'art dionysiaque du compositeur allemand Wolfgang Rihm

TRÈS JEUNE, Darius Milhaud avait décidé d'écrire dix-huit quatuors à cordes, histoire de combattre le mythe intimidant de Beethoven, qui en composa dix-sept, unanimement considérés comme un corpus indépassable. L'histoire de la musique post-beethovenienne connaît de nombreux compositeurs terrorisés par ce genre : certains ne s'étant jamais résolus à en commettre, d'autres, comme Gabriel Fauré, en ayant fait leur chant du cygne. Cependant, quelques compositeurs n'ont pas contrainct leur prodigalité en ce domaine, comme Dimitri Chostakovitch, Heitor Villa Lobos ou encore le compositeur allemand Wolfgang Rihm, qui semble sur le même chemin.

A vingt-quatre ans, en 1976, il en était déjà à son troisième. En 2001, son catalogue en compte dix, et il ne paraît pas que le musicien souhaite abandonner l'interrogation régulière de cette quadrature du cercle en musique. Dès son *Troisième Quatuor*, enregistré par le Quatuor Arditti, au côté des Cinquième et Huitième (1 CD Montaigne-Naïve MO 782134), on est frappé par l'incroyable liberté de conception et de langage de Rihm. Quand tant de ses confrères considèrent le quatuor à cordes comme le véhicule d'une ascèse et d'une économie musicale maximales, Rihm en fait le lieu d'une débauche dionysiaque de propositions, dictées par l'instant et les souvenirs d'un inconscient qui fournit des « allusions, comme si quelque chose avait été cité », selon les mots du compositeur.

En dépit de son hétérogénéité, cette œuvre est pourtant comme traversée par une sorte de génie des équilibres, un naturel des flux qui

laissent pantois, même dans les moments les plus risqués, lorsque, par exemple, la trame instrumentale des quatuors est traversée d'accidents comme des bruits de voix, de papier froissé ou déchiré, ou par des événements aléatoires, même si le compositeur a rapidement repris de l'intégralité de sa responsabilité artistique en livrant une musique profuse et généreuse, mais entièrement conçue et précisément prescrite.

Le cycle aurait pu n'être qu'une tentative sans lendemain. A seize ans, lorsqu'il écrit son *Premier Quatuor*, Rihm doute, en raison d'une remarque faite par un ami sur le genre « dépassé » du quatuor : « J'étais comme paralysé, je ne pouvais pas continuer... Je devais clôturer le morceau. Mais j'ai découvert quelque chose. Je me suis aperçu que si je faisais pénétrer cette difficulté dans le morceau, il pourrait peut-être dépasser le stade atteint. Et c'est ce que j'ai fait. J'ai mis une mesure à la fin qui se casse, comme si elle était détruite d'un coup. Et lorsque je l'ai entendue des années plus tard, j'ai eu l'impression que c'était le seul endroit où c'était juste. » Dans le miroir brisé du sacro-saint quatuor, Rihm a recomposé une image fractionnée mais d'une remarquable et sensible cohérence.

R. Ma.

★ Intégrale des quatuors de Wolfgang Rihm : inaugurés les 19 (Quatuor Vogler) et 20 mars (Quatuor Danel), le cycle continue les 23, 24 (Quatuor Arditti) et prend fin le 26 mars (Quatuor Artémis) Festival Ars Musica. Tél. : 00-32-2-219-40-44. De 200 FB à 500 FB (de 2,36 € à 5,91 €).

L'univers vénéneux et subtil de Salvatore Sciarrino

LUCI MIE TRADITRICI, de Salvatore Sciarrino, par Annette Stricker, John Bowen, Paul Armin Edelmann, Lawrence Zazzo, Orchestre symphonique de la Monnaie, Kazushi Ono (direction), Trisha Brown (mise en scène). Théâtre de la Monnaie, salle Malibran, le 16 mars. Jusqu'au 28 mars. De 900 FB à 1 100 FB (de 10,63 € à 13 €). Tél. : 00-32-2-229-12-22/12-25. LOHENGRIN, de Salvatore Sciarrino, par Viviane de Muynck (récitante), Kammerensemble Neue Musik Berlin, Beat Furrer (direction), Ingrid von Wantoch Rekowski (mise en scène). Théâtre Saint-Michel, le 17 mars. FESTIVAL ARS MUSICA, Bruxelles, jusqu'au 1^{er} avril. Tél. : 00-32-2-219-40-44. De 200 FB à 500 FB (de 2,36 € à 5,91 €). Internet : www.arsmusica.be/

BRUXELLES

de notre envoyé spécial

La figure de Carlo Gesualdo (1561-1613) a fasciné beaucoup d'écrivains et de compositeurs. Les premiers ont volontiers fantasmé la vie haute en couleur du compositeur assassin (de sa femme et de l'amant de celle-ci) ; les seconds ont vu en l'auteur d'une musique géniale, tendue et fortement dramatique, l'un de leurs ancêtres « ès modernité ». Mais on a relativisé aujourd'hui la monstruosité criminelle (une vengeance alors autorisée par le code de l'honneur) et la « modernité » (en fait une musique excellente mais très archaïque au début du XVII^e siècle) du prince de Venosa.

Dans *Luci mie traditrici* (1996-1998), d'après *Il tridimento per l'onore* (1664), de Giacinto Cico-gnini, un drame inspiré par la vie de Gesualdo, Salvatore Sciarrino se

garde bien de romancer l'affaire et de s'inspirer de la musique de son illustre confrère, comme l'on fait tant de ses collègues. Il règle le problème en donnant une fausse piste liminaire : la mélodie que chante a cappella l'amant, au début de l'ouvrage, est une élégie (1608) de Claude Lejeune. Ce matériau servira à divers interludes : le premier présentera l'harmonisation originale de Le Jeune, les suivants marqueront sa dilution progressive dans l'univers harmonique de Sciarrino.

HARMONIQUES ÉTHÉRÉES

La seule référence audible à Gesualdo réside dans l'écriture vocale, ultra-raffinée, qui reprend des figures de l'écriture madrigalesque (« exclamations de voix », « diminutions », parlé rapide dans le style « concitato » monteverdien). Et pourtant, Sciarrino parvient à établir l'une des vocalités les plus convaincantes et originales qui soient. A l'entour, l'ensemble instrumental déploie une trame chuchotée, faite d'effleurements du son, de souffles, d'harmoniques éthérées. La sourde tension n'en est que plus vive.

La mise en scène de Trisha Brown, les décors minimaux et les lumières de Roland Aeschlimann, baignant dans un « bleu aimable » hölderlinien, sont d'une simplicité poétique absolument parfaite. Le lendemain, mais pour un soir seulement, Ars Musica montre un autre ouvrage lyrique de Sciarrino, le *Lohengrin* de 1984. Autre vocalité faite de sons gutturaux, de bruits de volière (de... cygne, évidemment). La récitante chante à peine, et dit un texte raffiné, d'après un extrait des *Moralités légendaires* de Jules Laforgue. A l'orchestre, on retrouve l'univers subtil et « effrité » typique du compositeur, avec ici davantage d'ancrage harmonique (un accord

irrisé longuement tenu, souvenir du prélude de l'« autre » *Lohengrin* ?). Récitante exceptionnelle (indispensable : une moindre concentration pourrait faire sombrer le rôle dans le grotesque), musiciens jouant quasiment de mémoire (leurs partitions

sont à même le sol), mise en scène millimétrique et saisissante d'Ingrid von Wantoch Rekowski, non exempte de maniérisme, mais en ce cadre tout à fait en situation.

R. Ma.

présente

DIDIER SQUIBAN

récital

NOUVEAU CD ROZBRAS

images pour piano

LOZ PRODUCTION naïve

LE 29, 30 ET 31 MARS 2001
À L'EUROPÉEN À 20H30

5 rue Biot 75017 Paris M^o Place de Clichy Réservations : 01 43 87 97 13 Locations points de vente habituels Fnac, Virgin

Musique productions Iremca 6^o n° 202051

fonds soutien

QUEST FRANCE

Télérama

fonds soutien

subventionné par La Mairie de Paris

Le rock ténébreux de Kat Onoma se strie d'éclairs mécaniques

Le groupe publie un album éponyme nourri d'expériences individuelles

PEU DE GROUPE de rock français possèdent un son aussi distinctif que celui de la formation d'origine strasbourgeoise Kat Onoma. A la racine de cette identité, construite dès les débuts du groupe, il y a quinze ans, la façon très mûre de revendiquer une apparence contradiction. Les chansons créées par Rodolphe Burger (guitariste et chanteur), Philippe Lamiral Poirier (guitariste, saxophoniste), Guy Bix Bickel (trompettiste), Pierre Keyline (bassiste) et Pascal Benoît (batter) assumaient à la fois un respect fasciné pour la mythologie rock et une ambition formelle prenant toute liberté.

Les modes ont beau se bousculer, Kat Onoma reste fidèle à sa couleur primaire (le bleu nuit). Six ans après son prédécesseur (*Far From The Pictures*), ce cinquième album studio (*Kat Onoma*) perpétue un style et des audaces qui, cette fois, ont aussi été nourries d'expériences individuelles.

La face la plus hantée du blues constitue un socle immuable. Sur des tempos qui évoquent souvent une marche altière, les guitares détachent des échos crépusculaires, écrans d'une voix à la fois ténébreuse et distancée. Basse et trompette donnent volontiers du

volume à cette contemplation lancinante. Comme si de vastes paysages américains étaient redessinés avec un sens très européen de l'élégance. Longtemps, le groupe n'a pu imaginer ses chansons qu'anglophones. Sa plus grande réussite aura pourtant été, au bout de quelques années, de confronter le français à cette tradition stylisée. Avec Alain Bashung, le groupe mené par Rodolphe Burger, un ancien prof de philo, aura été l'un des seuls en France à proposer un vrai travail littéraire sur les mots du rock (*Le Monde* du 20 janvier).

QUELQUES ANNÉES DE JACHÈRE

Si Kat Onoma a souvent rendu hommage à la profondeur cachée des pionniers de cette musique en reprenant des titres de Gene Vincent, Eddie Cochran, des Troggs ou des Everly Brothers, son univers s'est affirmé à la rencontre d'une écriture contemporaine.

Ce parti pris s'est encore accentué en marge du groupe. En laissant quelques années leur territoire commun en jachère, les Alsaciens ont pu s'aventurer en solo sur d'autres planètes. Rodolphe Burger, surtout, a multiplié les expériences. Des collaborations avec Françoise Hardy, Iggy Pop ou Alain

Bashung (pour qui il a cosigné *Samuel Hall*, avec l'écrivain Olivier Cadiot), un single anti-FN sous le nom d'Egal Zéro, la sonorisation du tram de Strasbourg, un premier album solo, *Cheval-Mouvement*, puis un deuxième, *Meteor Show*, qui plongeait dans les méandres de l'électronique en compagnie du producteur Doctor L et de plumes comme Anne Portugal, Eugène Savitzkaya ou Pierre Alféri, avant une étrange promenade linguistique en terre welche, toujours accompagné de Cadiot, pour le mini album *On n'est pas indiens, c'est dommage*.

L'album *Kat Onoma* profite aujourd'hui de ces voyages qui enrichissent le groupe sans le bouleverser. Des titres comme *Be Bop de Beep*, *Magic* ou *Change Blues* déroulent une trame familière de road-movie noctambule. Stylisés avec prestance, guitare solide, cuivres profonds et cordes mordorées tirent Dylan et Chris Isaak du côté des sombres langueurs d'un Nick Cave.

A l'instar de celles de Lou Reed, les scansions graves de Burger tiennent les émotions à distance. Aux conventions du pathos, le groupe préfère une manière oblique d'éveiller les sens. Aux auteurs de



Rodolphe Burger (au centre) et ses acolytes se retrouvent pour un cinquième album studio, six ans après le précédent.

jouer ici leur rôle. Kat Onoma a de nouveau adapté deux poèmes (*Ghosts Drip*, *Ballade mexicaine*) de Jack Spicer, écrivain américain (pré-beat generation) qui avait déjà inspiré l'album *Billy The Kid*. Olivier Cadiot, Pierre Alféri-Thomas Lago, Oscarine Bosquet proposent des énigmes qui savent ne pas séparer le cérébral de la sensualité.

L'HYPNOSE DES BOUCLES

En ouverture, la dimension prophétique de *Que sera votre vie ?*, signé Thomas Lago, se pare d'une rigueur robotique sans abuser des machines. Celles-ci s'emballent en revanche, à coup de breakbeats esquinés, dans *Family Dingo*, métaphores de l'instabilité mentale. Elles piègent aussi le boogie-gospel de *Old Trouble*, strient de brisures industrielles l'atmosphère étouffante de *La Scie électrique*. Autant que les sons, les mots se laissent pren-

dre par ce goût nouveau pour la fragmentation et l'aptitude hypnotique des boucles.

On se dit parfois que l'impact de ces chansons serait plus fort si la hauteur aristocrate de Burger se fragilisait, si l'exigence esthétique chancelait un peu au profit de l'humain. Quelle puissante liqueur, tout de même ! On saluera, à cette occasion, l'exceptionnel travail de Ian Caple à la production. Cet Anglais dont on avait déjà admiré les matières soyeuses et noires dans *Fantaisie militaire*, d'Alain Bashung, s'est montré, dans le passé, aussi à l'aise dans l'âpreté futuriste (*Tricky*) que dans le velours classique (*Tindersticks*). Un profil qui ne pouvait que convenir à Kat Onoma.

Stéphane Davet

★ Kat Onoma, *Kat Onoma*, 1 CD EMI.

SÉLECTION DISQUES

JULES MASSENET

Manon
Victoria de Los Angeles (*Manon*),
Henri Legay (*Des Grieux*), Michel
Dens (*Lescart*), Chœur et
Orchestre de l'Opéra-Comique,
Pierre Monteux (*direction*)

EMI a cédé la licence d'exploitation de nombreux enregistrements de son fonds de catalogue historique à l'éditeur Testament, afin de compléter le travail de la multinationale dans le cadre de ses collections « Références » et « Les introuvables ». Cela permet une réédition de nombreuses interprétations passionnantes dont des inédits, comme l'a montré, entre autres, l'édition de « *Previously unpublished material* » d'Elisabeth Schwarzkopf. Voici rendue, dans un son formidable, cette *Manon* de Massenet, tendre mais vive, patinée mais d'une clarté (de langue, de pensée, de ligne, de couleur d'orchestre) exceptionnelle. Victoria de Los Angeles, Henri Legay et Michel Dens donnent une leçon soufflante de diction et de style, le chef Pierre Monteux, alors très âgé, est agile et frais comme toujours. *La Damselle élue*, de Debussy, et les fameuses *Nuits d'été* de Berlioz, par Victoria de Los Angeles et Charles Munch, complètent le troisième disque de ce coffret.

Renaud Machart

★ Un coffret de 3 CD Testament
SBT 3203. Distribué par Abeille
Musique.
www.abeillemusique.com/

ANNIBALE PADOVANO

Messe à 24 voix
Huelgas-Ensemble,
Paul Van Nevel (*direction*)

Il est des gloires qui s'éclipsent. Padouan devenu organiste à Venise, Annibale Padovano (1527-1575) y côtoya Willaert et Gabrieli, travaillant les formes chorales fragmentées mises en espace. Cette expérimentation audacieuse, qui renouvelait la tradition polyphonique illustrée par les maîtres flamands, en poussa plus d'un à la surenchère. Sans suivre les usages, Padovano s'essaya à l'écriture pour trois chœurs de huit voix chacun, variant les combinaisons (jusqu'à dans la distribution du texte) et déclinant la fragmentation comme l'instrumentation. Paul Van Nevel exhume ici une partition superbe de la dernière manière du musicien, greffe du style vénitien à Graz en terre d'Empire, dont il livre deux versions d'une idéale complémentarité. Si pour la première les chanteurs ne sont assistés que de deux cornets et une saqueboute, les instruments dominent la seconde en une touche plus latine. Une confrontation passionnante qui atteste de la souplesse et de l'inventivité d'un artiste tenu pour majeur par ses contemporains. Le Huelgas-Ensemble est, sans surprise, irréprochable.

Philippe-Jean Catinchi

★ 1 CD Harmonia Mundi HMC
1727.

FREDERIC CHOPIN

Nocturnes op. 9 n° 2, 27 n° 2, 47, 48 n° 1, 55 n° 1, 72 n° 1. Ballades op. 47 et 52. Valses op. 18 et 64 n° 2. Scherzos op. 31 et 54. Etude op. 10 n° 3 Shura Cherkassky (piano)

Enregistré par la BBC, à Londres, au cours des années 1970 et 1980, le pianiste Shura Cherkassky joue ici Chopin, un compositeur qu'il interprétait à sa façon, fantasque, charmeuse, colorée. Ce pianiste n'avait pas son pareil pour débuts des voix intermédiaires que les autres ne trouvent pas (et qui n'existent d'ailleurs pas toujours...), pour changer les nuances dynamiques, les tempos, laisser libre cours à sa fantaisie. Mais ce qui peut paraître arbitraire sous d'autres doigts était chez Cherkassky l'expression d'un amour, d'une gourmandise incroyables pour la musique et pour le piano. La sonorité du pianiste était magique (ici bien restituée par les prises de son les plus anciennes ; celles des années 1980 sonnent comme celles de Decca, c'est-à-dire métalliques et surréverbérées). Elle libérait toutes les harmoniques du piano, car l'oreille de ce pianiste était d'une grande finesse et sa culture musicale aussi légendaire que sa science du clavier. A quatre-vingts ans, il jouait les études de Ligeti, la *Première Sonate* de Boulez, *Mode de valeur* et *d'intensité* d'Olivier Messiaen, la *Boogie-Woogie Etude* de Morton Gould en plus de tout le répertoire des siècles passés. La modestie et la gentillesse de Cherkassky n'étaient pas mythiques. Il pensait sincère-

ment ne pas bien jouer la *Quatrième Ballade* de Chopin : « *La musique en est trop difficile pour moi* », nous a-t-il confié un soir, après un récital parisien. Il avait oublié combien il l'avait bien jouée, le 7 octobre 1991, à Londres, en public.

Alain Lompech

★ 1 CD BBC MUSIC BBCL 4057-2.
Distribué par Abeille Musique.
www.abeillemusique.com

PASCALS

Une histoire comme celle-là ne pouvait arriver qu'à Pascal Comelade, multi-instrumentiste et compositeur singulier. A la fin d'un concert à Tokyo, en mars 2000, Comelade reçoit des mains du pianiste Rocket Matsu une cassette du groupe Pascals. En 1995, à l'initiative de Matsu, cette formation a décidé de se consacrer à l'interprétation de la musique de Comelade. Petit à petit dégagé de son modèle, Pascals intègre ses propres morceaux, pioche chez les musiciens favoris de Comelade de nouvelles idées, trouve sa voix. Aujourd'hui, parrainée par Comelade, ravi de cet hommage intelligent, la formation, d'une quinzaine de solistes, publie son premier album, essentiellement composé d'un répertoire personnel. Une succession de mélodies limpides, détaillées, jouées avec une finesse d'exécution qui traduit l'amour d'un artisanat bien mené. Le mélange de plusieurs claviers, le travail sur les cordes (violons et violoncelles), les ornementsations des percussions sont les points forts de Pascals, qui privilégie l'espace et la lenteur. Blues, valse et romances

se succèdent, le lien entre l'Europe, l'Amérique et le Japon passe par la musique avec naturel. A écouter en relisant les textes passionnants de Comelade rassemblés dans *Ecrits monophoniques submergés* (éd. Camion blanc, 254 p., 149 F).

Sylvain Siclier

★ 1 CD Disques du soleil et de
l'acier C-DSA54072. Distribué par
Wagram.

THE TEMPTATIONS

Live at the Coppal
With a Lot O'Soul (1)
Cloud Nine/Puzzle People (2)
Psychedelic Schack!
All Directions (3)

« Deux classiques sur 1 CD », annonce la pochette. Ledit CD se retrouve étrangement dans un boîtier double, sous emballage vite conçu, livret succinct et couplage pas toujours fidèle à la chronologie. Ces classiques des Jackson Five, Supremes et Temptations, dont la maison Tamla Motown a tiré gloire et dollars, méritaient mieux. Arrêt sur les Temptations (formés en 1961, premiers succès en 1964) au moment où le quintette vocal passe de la soul luxueuse au funk sophistiqué. Si *Live at the Coppal*, paru en décembre 1968, n'en rend pas totalement compte, c'est *With a Lot O'Soul*, leur septième album, paru en juillet 1967, qui ancre le groupe dans la mise en scène des échanges vocaux, avec guitares sinuées et jeu sur les timbres violons/cuivres. Ce qu'intensifient *Cloud Nine* et *Puzzle People*, où de plus apparaît le commentaire sociopolitique (drogue, affirmation identitaire). Un virage porté par les compositeurs Norman Whitfield et Barrett Strong. Et puis il y a les deux chefs-d'œuvre, *Psychedelic Shack* (1970) et *All Directions* (1972). Le premier est illuminé par le titre *War*, dénonciation antimilitariste devenue hymne. Le second contient *Papa Was a Rollin' Stone*, près de 12 minutes de grâce instrumentale et vocale. Une suite ambitieuse qui, paradoxalement, sera le chant du cygne des Temptations.

S. Si.

★ (1) 1 CD Motown Records
159 444-2. (2) 1 CD Motown
Records 159 446-2. (3) 1 CD
Motown Records 159 445-2.
Distribués par Universal Music.

TORTOISE

Standards

Chef de file d'une mouvance qui cherche un au-delà du rock en empruntant les chemins du jazz, du dub, de l'électronique et de la musique concrète, ce collectif de Chicago avait trouvé dans *TNT*, son précédent album, un équilibre fascinant entre plaisir sensuel et quête cérébrale. Splendide morceau d'ouverture, *Seneca*, habité de guitare inquiétante, de breakbeats souillés et d'orgue voluptueux, donne l'impression que Tortoise a préservé cette précieuse harmonie. Malheureusement, à deux ou trois exceptions près (*Six Pack*, *Blackjack*), la balance penche cette fois trop nettement du côté

DÉPÊCHES

■ REGGAE : à l'occasion du 20^e anniversaire de la mort de Bob Marley, le 11 mai 1981, Universal rééditera, le 27 mars, *Catch A Fire*, paru chez Island en 1973. Ce double disque comportera la version « jamaïcaine » de l'enregistrement et la version « anglaise », qui fut publiée après révision par son mentor et producteur Chris Blackwell. Par ailleurs, les disques Rastafari/Culture Press publient *The War Album*, un enregistrement où figure un inédit de Bob Marley récitant un texte d'Haïlé Sélassié. L'empereur éthiopien, qui régna de 1928 à 1974, avait prononcé en 1963, devant les Nations unies, un discours sur la paix, en partie utilisé par Marley sur la chanson *War* (1976). Le journaliste et musicien Bruno Blum a exhumé l'enregistrement fait par Marley du discours du Négus et a, en collaboration avec The Wailers, réalisé un duo virtuel entre l'empereur et le roi du reggae.

■ GRANDES CAUSES : une soixantaine d'artistes issus de divers courants musicaux viennent d'enregistrer *Tibet libre*, un double album qui doit paraître le 27 mars (Yelen Music/Sony Music) et dont les recettes seront versées à l'association Solidarité Tibet. Bertrand Cantat (Noir Désir), Sergent Garcia, les Silmarils, John McLaughlin, Tryo, Zenzile ont notamment participé à cette initiative. Ce double album, qui regroupera trente-trois chansons dont vingt-cinq inédites, est illustré par plusieurs graphistes, peintres et dessinateurs, dont Hervé Di Rosa, Moebius ou Robert Combas.

de l'abstraction et de la recherche froide. Plus fréquents que les trouvailles mélodiques, les effets formels et sonores finissent par s'embourber dans l'ennui. S. D.

★ 1 CD Warp 7243 8101502 5.
Distribué par Source/Virgin.

PASCAL PARISOT

Rumba

« Pascal, je suis ta conscience, tu ne dois pas ainsi juger les hommes, si tu ne veux rester seul ad libitum » : petit dialogue de Pascal (Parisot) et de Frédérique (Dastrevigne), sur fond de rumba minimaliste, qui coule comme eau dormante sous des courants contraires (les sons en boucle). Parisot fait son Gainsbourg (première période) dans le murmure, la voix en dessous, l'œil de velours sombre, l'autodérision à fleur de chanson, mais dans son versant « *je ne connais rien à rien* », fauché, sans chances de séduction, si ce n'est « *un tapis volant à 128 francs, en pur Polyester... Le ventilateur fera le vent* ». Si signor. Chacha, donc, rumba, xylophone, pas de deux, Pascal Parisot revient aux années 1960, une touche de bossa, une idée certaine de l'inutilité (à la façon de Katherine), du mépris pour le monde de l'argent (de Vian aux Têtes raides, *Tralala pas toi*, compagne anti-fric avec guitare flamenco). Trop long, *Rumba* indique que Pascal Parisot est à surveiller, charmant car marginal, sans volonté de passer le lien social.

V. Mo.

★ 1 CD Epic EPC499669-2.
Distribué par Sony.

JEAN CORTI

Couka

Les Têtes raides ont invité Jean Corti, accordéoniste, à jouer avec eux, et ont interprété des compositions de ce musicien. Il fut le compagnon de scène de Georges Brassens (il jouait alors de la contrebasse), puis, très longtemps, de Jacques Brel (pour qui il composa la musique des *Bourgeois*, de *Madeleine*, des *Vieux*) et de Barbara. *Amazona*, dont il est l'auteur, *Le Chaland qui passe* (« *le petit bal perdu* », de Badet et Bixio), *Le Temps des cerises* nourrissent cet album instrumental parcouru d'émotion, de grâce, de valse musette et de swing franco-italien (Jean Corti est né à Bergame). Le toucher de Jean Corti fait oublier la virtuosité. L'aisance est surprenante – comment résister à empoigner cavalier et cavalière pour danser *Tocade* (Corti/Lampidecchia) ? Et que dire de la nostalgie de *Makako*, petite samba à la française composée avec Didier Roussin ? Parmi d'autres, Christian Escudé vient jouer de la guitare, Jean-Philippe Viret de la batterie. Corti joue souvent seul, avec une plénitude rare, qui plaide pour la réhabilitation de l'accordéon intelligent. En clôture de ces douze titres de délice, une improvisation solitaire et moderne d'*Amazona*, qui ouvre également l'album de façon plus classique.

V. Mo.

★ 1 CD MS01. Distribué par
L'Autre Distribution.

LES TBM DU 21 AU 31 MARS

OUVERT DIMANCHE 25
DE 10 H À 19 H

LE
B
M
A
R
C
H
É

RIVE GAUCHE

www.lebonmarche.fr

Mathilde Monnier explore les secrets de Merce Cunningham et l'alcôve du sexe

Avec « Signé, Signés », la chorégraphe réussit un diptyque audacieux autour de la solitude de l'interprète

SIGNÉ, SIGNÉS, de Mathilde Monnier (chorégraphie). THÉÂTRE DE LA VILLE, 2, place du Châtelet, Paris-4°. Tél. : 01-42-74-22-77. Prochains représentations, les 23 et 24 mars, à 20 h 30. De 95 F à 140 F (de 14,48 € à 21,34 €).

L'allure franche avec laquelle Mathilde Monnier attaque sa pièce *Signé, Signés* en dit long sur la détermination avec laquelle elle prend chaque jour son métier à la gorge. Pour ce diptyque, la chorégraphe s'attaque à deux thèmes costauds : l'influence de Merce Cunningham et la sexualité. Elle est heureusement bien entourée par sa scénographe Annie Tolleter, son créateur de lumières Eric Wurtz, le vidéaste Karim Zeriah et le DJ scratcheur eRikm, qui fait couiner et hululer ses vinyles comme un beau diable.

En 1984, Monnier était boursière chez Cunningham, à New York, avant de devenir l'élève de la danseuse « cunninghamienne » Viola Farber à Angers. *Signé* se penche sur ces expériences de jeunesse. Avec cinq interprètes hors pair (Dimitri Chamblas, Bertrand Davy, Herman Diephuis, Rémy Héritier,

Joel Luecht), elle a appris des duos chorégraphiés du maître et laissé agir le temps, le tempérament de chacun pour faire advenir une gestuelle volontairement mal dégrossie et néanmoins éloquente. Travail d'observation du geste dans ses plus minuscules rouages, cet exercice de réappropriation dépouille le mouvement jusqu'à donner l'impression d'une plongée à son origine.

OSÉ ET À DOUBLE DÉTENTE

D'où vient la danse ? Où commence-t-elle ? Comment ça marche ? Cette analyse presque pied à pied, vertèbre après vertèbre, dit la force de l'abstraction, sa charge de beauté sans explication. Accompagné par les sifflements d'oiseaux (une belle installation de cages et d'écrans vidéo occupe un quart du plateau), *Signé* ferme le rideau sur les danseurs s'escrimant chacun dans leur coin à percer le secret du geste, sa nécessité et sa perte dans l'éternité de sa répétition.

Cette solitude de l'interprète clôt aussi la seconde partie du programme : *Signés*, sur le thème de la sexualité. En scène : quatre danseurs. La chorégraphe avait originellement conçu sa pièce pour qua-

tre hommes et deux femmes. Trois semaines avant la première, les deux danseuses ont dû abandonner le projet. Mathilde Monnier a pris le parti d'assumer la nouvelle donne. Affaire délicate.

La disparition de l'élément féminin biaise évidemment le sujet. De quelle sexualité est-il question ? De celle de l'homme ? De l'homme sans femme ? De l'homme entre hommes ? Du danseur ? Astuce intelligente que celle d'aiguiser sa problématique sur les liens entre la danse et le sexe. Qui n'a pas expérimenté la charge érotique d'un danseur moulu dans son collant ? Quoi de plus masturbatoire que la répétition du même geste (mouvements de ciseaux des jambes en position allongée par exemple), de plus orgasmique aussi (on sait l'excitation physique et mentale provoquée par l'exécution de certaines figures). Sans compter la quête de jouissance que suggère cette attention forcée au corps, ce décryptage des sensations qu'exige l'entraînement.

Sur ce terrain, une scène hilarante met aux prises un garçon affalé sur son partenaire qu'un troisième larron vient asticoter d'un exercice de respiration très « on est là pour

se faire du bien ». Tout en suivant du doigt le trajet de l'air à l'intérieur du corps de l'autre, il finit à l'anus avec des « Ouais, ouais, ouais » qui n'ont pas besoin de traduction. C'est osé et à double détente, parfaitement dans l'esprit de Mathilde Monnier.

Car s'il y a beaucoup de grands écarts dans ce spectacle, de mains au panier et de gants caoutchouc qui font « splirch », il y a aussi une bonne dose d'humour acide qui trouve les séances les plus directes de façon que le spectateur se tienne toujours à bonne distance. Sans doute le regard de femme réfractaire à tous les clichés qu'est Mathilde Monnier explique-t-elle cette réserve qui n'est pas pudibonderie. La chorégraphe réussit la gageure de parler de sexe sans y toucher, d'être crue mais toujours propre sur elle. La scénographie d'Annie Tolleter – une large bande de latex qui barre le plateau comme un carré blanc symbolique – signale la difficulté, voire l'impossibilité de lever le rideau sur ce qui est encore un tabou. Ne connaît-on jamais la sexualité de l'autre qu'à travers le trou de la serrure ?

Rosita Boisseau

« Un mois à la campagne », de Tourgueniev, tourné en farce ennuyeuse

UN PRINTEMPS PAS COMME LES AUTRES, consacré au théâtre russe. COMÉDIE DE BÉTHUNE, place Foch, Béthune (Pas-de-Calais). Tél. : 0826-802-600. Jusqu'au 6 avril.

BÉTHUNE

de notre envoyée spéciale

Les autos tamponneuses sont arrivées à Béthune. Il y a des foires à manèges sur toutes les places de la ville, dont la place Foch, où se trouve le Studio-Théâtre de la Comédie, tenu par Agathe Alexis et Alain Barsacq. Pendant les spectacles, on entend des bruits de ferraille et des « tubes » lointains – impression bizarre quand on assiste à *Un mois à la campagne*, de Tourgueniev, mis en scène par Vladimir Agueïev et joué en russe surtitré dans le cadre d'« Un printemps pas comme les autres », une manifestation qui propose plusieurs spectacles placés sous l'aile du théâtre russe. La mise en scène de Vladimir Agueïev est annoncée comme une révélation à découvrir en France.

Natalia Petrovna, l'héroïne d'*Un mois à la campagne*, est aux scènes russes ce que Marguerite Gautier est aux scènes françaises : une vieille connaissance dont on sait qu'elle est mal mise en valeur par son auteur, mais qu'on ne peut s'empêcher de visiter. La Dame aux camélias tousse et n'en finit pas de mourir. Natalia

Petrovna s'ennuie et n'en finit pas de tomber amoureuse. Elle existe plus comme une projection du désir de jeu que comme personnage. Chacun la voit à la porte de ses fantasmes. La voici donc à Béthune, prise en charge par Vladimir Agueïev, metteur en scène qui, à en croire sa biographie, fut ingénieur et boxeur avant de suivre les cours de l'école d'art dramatique d'Anatoli Vassiliev, internationalement considéré comme un maître mais dont il a fui le « régime totalitaire » (sic). Ensuite, lit-on encore, « il fut longtemps sans pouvoir s'habituer aux rires de la salle. Il avait peur ».

VIEILLE AVANT-GARDE

Par un réflexe de survie, sans doute, Vladimir Agueïev a voulu montrer que « la pièce de Tourgueniev ressemble aujourd'hui à une farce ». Il l'a coupée et agrémentée d'ajouts (Platon, Tioutchev, Balmont) – ce qui nous vaut trois heures de spectacle, et plus d'ennui que de rires. Quelques sourires, oui, parfois, mais ils sont piégés par la facture même du spectacle, conçu pour un public à qui n'échappe aucune subtilité du russe. Cela pose l'éternel problème des productions étrangères invitées en France. Soit elles sont portées par une mise en scène de première grandeur, et elles passent la rampe sans fléchir. Soit elles reposent sur le jeu, et elles demandent de grands acteurs.

Un mois à la campagne n'a ni l'une ni l'autre

qualité. Le spectacle frôle l'amateurisme – accusé par la pauvreté évidente des moyens – et cette vieille avant-garde qui se réfugie derrière l'idée que tout serait neuf parce que dépouillé. Cela donne cinq comédiens plantés devant un paravent transparent. Point positif dans ce triste constat : les comédiens jouent par moments avec le public, ce qui a pu avoir un sens et teinter d'ironie *Un mois à la campagne* lors de sa création à Moscou. Cette création a eu lieu en 1997 – soit un délai assez long pour que la substance du spectacle s'évapore. Le théâtre n'est, par nature, pas fait pour s'éterniser. Trop souvent, les productions voyagent avec retard ; c'est peut-être le cas pour la mise en scène de Vladimir Agueïev.

Quoi qu'il en soit, ce *Mois à la campagne* sera vite oublié. Le « Printemps pas comme les autres » d'Agathe Alexis et Alain Barsacq offre jusqu'au 6 avril plusieurs spectacles : *Les Cyniques*, mis en scène par Jean Lacommerie d'après le roman d'Anatoli Mariengof ; *Résidence tous risques*, de Viktor Slavkine, mis en scène par Alain Barsacq (jusqu'au 24) ; *Les Cahiers brûlés*, mis en scène par Marc-Henri Boisse d'après *Notes sur Anne Akhmatova*, de Lidia Tchoukovskaïa (jusqu'au 30) ; et *Que faire ? Il faut vivre...*, d'après Tchekhov, mis en scène par Youri Pogrebniitchko.

Brigitte Salino

3 NOMINATIONS AUX OSCARS® dont meilleur acteur GEOFFREY RUSH

Rencontrez le Marquis de Sade. Tout le plaisir est pour lui.

Quills la plume et le sang

GEOFFREY RUSH KATE WINSLET UN FILM DE PHILIP KAUFMAN JOAQUIN PHOENIX MICHAEL ET CAINE

www.foxfrance.com

ACTUELLEMENT

INFONIE TCM UFD RFM la radio en or

SORTIR

PARIS

Les mondes mêlés : du pop art au rock

Subtils mélanges pour une soirée en forme de happening avec, dans le rôle du maître de cérémonie, Francis Mark, qui a signé le catalogue *Les Années pop* (2001). Pour illustrer « ce que furent les années pop », entre conversation, spectacle et improvisation, le choix de la musique, « point de passage obligé, qui mêle courants artistiques et phénomènes de masse, arts plastiques et poésie ». Nick Tosches, romancier, auteur de plusieurs ouvrages sur le rock'n'roll, lira des poèmes sur ou entre lesquels viendra se glisser la musique de Catherine McArae (violoniste) et de Franck Funaro (percussionniste). La figure légendaire du rock Patti Smith enchaînera, accompagnée d'Olivier Ray (guitariste). Elle, dont Robert Mapplethorpe signait les photos de ses pochettes, et Nick Tosches, dont la biographie de Dean Martin, *Dino*, sera portée à l'écran par Martin Scorsese, se retrouveront pour un final, placé sous le signe de l'amitié et de la surprise.

Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, Paris-1°. M^e Châtelet, Rambuteau. De 20 heures à 22 heures, le 24. Tél. : 01-44-78-46-52. 20 F et 30 F.

Four Walls

Doté d'un sens de l'élan collectif rare, apte à sauter d'un style musical à l'autre (improvisation

jazz, punk, dodécaophonisme, traditionnel...), sans effet de collage, Four Walls est une expérience sonore et humaine assez unique. Formé de quatre musiciens venus d'horizons et de pratiques variés, le groupe peut tout se permettre par volonté renouvelée de dépasser les extrêmes. Phil Minton est au chant (cris et murmures compris), Vervan Weston au piano, Luc Ex à la basse et Michael Vatcher à la batterie. Après son passage parisien aux Instants chavirés, Four Walls jouera notamment au Confort moderne de Poitiers, le 27 mars, et au Petit-Faucheu de Tours les 28 et 29.

Montreuil (93). Instants chavirés, 7, rue Richard-Lenoir. M^e Robespierre. 20 h 30, le 24. Tél. : 01-42-87-25-91. De 40 F à 80 F.

Il Trionfo del tempo e del disinganno

L'œuvre est une des plus belles partitions dramatiques de Haendel, dont l'éloquence et la liberté ne sont en rien contraintes par les obligations dues au message allégorique du texte. La distribution est proche de l'idéal (belles voix mais aussi beaux tempéraments), accompagnée par une phalange vive, colorée, l'un des meilleurs orchestres baroques du moment.

Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne, Paris-8°. M^e Alma-Marceau. 19 h 30, le 24. Tél. : 01-49-52-50-50. De 50 F à 490 F.

THÉÂTRE DU ROND-POINT le deuil sied à Electre

Eugene O'Neill Jean-Louis Martinelli

avec Eric Caruso, Alain Fromager, Christine Gagnieux, Sylvie Milhaud, Marie Vialle, Roland Sassi, Gérard Watkins

dernière le 8 avril

01 44 95 98 10

France Inter Télérama

GUIDE

FESTIVAL CINÉMA

Variations autour d'une œuvre littéraire

Ophélie, de Claude Chabrol (France, 1962) ; *Hamlet*, de Tony Richardson (Grande-Bretagne, 1969) ; *Un Hamlet de moins*, de Carmelo Bene (Italie, 1973).

Cinémathèque française, palais de Chaillot, 7, avenue Albert-de-Mun, Paris-16°. M^e Trocadéro. 16 h 30, 19 heures et 21 h 30, le 24. Entrée libre.

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

VERNISSAGES

Ian Davenport

Galerie Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris-3°. M^e Filles-du-Calvaire. Tél. : 01-40-27-05-55. De 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures, du mardi au vendredi ; de 10 heures à 19 heures, le samedi. Du 24 mars au 28 avril.

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.

Compagnie Ektos,

Jean-Christophe Boclé Antony (92). Théâtre Firmin-Gémier, place Firmin-Gémier. 20 h 30, le 24. Tél. : 01-46-66-02-74. 110 F.

Michèle Noiret

Choisy-le Roi (94). Théâtre Paul-Eluard, 4, avenue de Villeneuve-Saint-Georges. 20 h 30, le 24. Tél. : 01-48-90-89-79.

Orchestre de Paris

(Euvres de Mozart. David Robertson (direction). Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris-19°. M^e Porte-de-Pantin. 11 heures, le 24. Tél. : 01-44-84-44-84. 40 F.

Orchestre Padeloup

(Euvres de Messager, Chabrier, Offenbach, Hahn. Solistes du centre de formation lyrique de l'Opéra national de Paris, Andreas Stoehr (direction). Opéra-Comique, 5, rue Favart, Paris-2°. M^e Richelieu-Drouot. 15 heures, le 24. Tél. : 08-25-00-00-58. De 50 F à 190 F.

Andrew Manze (violin),

Richar Egarr (clavecin) (Euvres de Bach, Pandolfi. Théâtre Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, Paris-18°. M^e Abbesses. 17 heures, le 24. Tél. : 01-42-74-22-77. 95 F.

Ensemble Champ d'action

(Euvres de Lachenmann, André.

Maison de Radio France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16°. M^e Passy. 8 heures, le 24. Tél. : 01-56-40-15-16. 50 F.

Orchestre national d'Île-de-France (Euvres de Bartok, Sibelius, Debussy. Jacques Mercier (direction).

Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris-8°. M^e Ternes. 20 heures, le 24. Tél. : 01-45-61-53-00. De 50 F à 190 F.

Laurent de Wilde : Time 4

New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris-10°. M^e Château-d'Eau. 21 heures, le 24. Tél. : 01-45-23-51-41. De 110 F à 130 F.

David Fuczynski Jazzpunk Bobigny (93). MC 93, 1, boulevard Léonine. 20 h 30, le 24. Tél. : 01-41-60-72-72. De 75 F à 150 F.

Eiffel

Marne-la-Vallée (77). Café musiques du Val-d'Europe, grange du château de Chesy. 21 heures, le 24. Tél. : 01-60-43-66-12. De 40 F à 60 F.

Hommage à Henri Salvador Issy-les Moulineaux (92). Palais des arts et des congrès, 25, avenue Victor-Cresson. 20 heures, le 24. Tél. : 01-46-42-70-91. De 140 F à 160 F.

Enrico Macias

Epinay-sur-Seine (93). Maison d'Orgermont, 1, rue de la Tête-Saint-Médard. 20 h 30, le 24. Tél. : 01-48-41-41-40. De 40 F à 110 F.

RÉGIONS

Le saxophone dans tous ses états

Journée régionale consacrée à cet instrument (25 mars). Avec la participation de Jean-Michel Goury, Marcus Weiss, Pierre-Stéphane Meugé, Serge Bertocchi, membres de XASAX (ensemble de saxophone modulaire). La Bocca, i piedi, il suono, de Salvatore Sciarino (quatuor accompagné de cent saxophonistes) sera jouée au Musée de Picardie (18 h 30).

Amiens (80). Conservatoire national de région, 3, rue Desprez. Tél. : 03-22-91-57-83.

Ubu

d'après Alfred Jarry, mise en scène de Dan Jemmett. Toulouse (31). Théâtre de la Cité, 1, rue Pierre-Baudis. 16 heures, le 25 ; 20 heures, du 27 au 30. Tél. : 05-34-45-05-05. 110 F.

La Bataille de Stalingrad de Rezo Gabriadze, mise en scène de l'auteur.

Villeurbanne (69). Théâtre national populaire, 8, place Lazare-Goujon, 20 h 30, les 24 et 27 ; 16 heures, le 25 ; 19 h 30, les 28 et 29. Tél. : 04-78-03-30-30. De 90 F à 178 F.

Iphigénie en Aulide

d'après Racine, mise en scène de Georges Forestier. Strasbourg (67). TNS, 1, avenue de la Marseillaise. 20 heures, les 27, 28, 29, 30, 31 ; 17 heures, le 25. Tél. : 03-88-24-88-24. 100 F.

EN VUE

■ Un vase chinois a été vendu 9,2 millions de dollars, mardi 20 mars, chez Christie à New York.

■ Les talibans ont organisé, jeudi 22 mars, la visite des vitrines du musée de Kaboul.

■ **Dusco Stuppar**, escroc « membre d'une puissante organisation d'êtres supérieurs », condamné pour « abus de faiblesse », menaçait sa victime, guichetier de la poste à Nancy, de déclencher en appuyant sur le bouton de sa montre la capsule explosive qu'il lui avait implantée dans le corps, si elle cessait de l'aider à financer la construction d'une ville sur Mars.

■ La morosité s'empare de l'industrie de la prison privée aux Etats-Unis : elle se fondait sur une augmentation continue de la population carcérale pour planifier ses profits, mais le rythme des emprisonnements a progressé moins vite que prévu.

■ Les parents de **Delicia Lanza**, ancien mannequin, ont réuni 50 000 dollars pour lui acheter aux enchères sur le site « *whowantstobeamovie.com* » (quiveutdevenirunestardécine.com) un rôle dans un long-métrage californien.

■ En emportant leur butin, dimanche 18 mars près de Londres, les cambrioleurs de l'appartement de l'ex-Spice Girl **Gerri « Ginger » Halliwell**, ont aspergé les murs de lait et de sirop.

■ Après l'avoir mis à terre en lui lançant le gâteau de mariage à la figure, **Kathryn Marie Patrick**, arrêtée par la police de Miami, mardi 20 mars jour de ses noces, avait sauté à pieds joints sur le ventre de son mari.

■ « Il avait vu, étant enfant, son père tuer sa mère sous ses yeux », a plaidé l'avocat d'un jeune Français, condamné par un tribunal d'Athènes, pour s'être mis nu, à bord d'un vol de l'Olympic Airways, au moment des consignes de sécurité, devant le sourire d'une hôtesse de l'air qui tirait sur le cordon du gilet de sauvetage.

■ « Premier ministre israélien poursuivi pour des délits sexuels », selon l'AFP, **Yitzhak Mordehai**, ancien ministre des transports, décoré pour « bravoure exceptionnelle », a été reconnu coupable, mercredi 21 mars, par un tribunal de Jérusalem.

■ **Matei Dan**, ministre du tourisme roumain, annonce l'ouverture du « Dracula Land », parc thématique retraçant les exploits du prince **Vlad l'Empaleur**, malgré les voix qui s'élèvent et l'accusent d'attenter « à l'image d'un grand patriote roumain ».

Christian Colombani

La sénatrice Betancourt n'est pas prophétesse en Colombie

Les médias de Bogota se moquent gentiment de la presse parisienne qui a transformé en Jeanne d'Arc cette jeune sénatrice, auteur d'un best-seller dans l'Hexagone, mais aussi personnage contesté et ambigu qui joue la martyre loin de son pays

A **BOGOTA**, le récent engouement français pour la sénatrice colombienne Ingrid Betancourt fait sourire quelques-uns de ses compatriotes. Ils s'interrogent sur les raisons mystérieuses qui ont fait du livre *La Rage au cœur* (XO Editions) un best-seller dans l'Hexagone – en attendant sa traduction en espagnol. Ingrid Betancourt est certes depuis plusieurs années une figure dynamique et ambiguë, contestataire et contestée du Congrès colombien où elle mène avec véhémence son combat contre la corruption et avec doigté sa carrière politique. De là à en faire une martyre adulée et une candidate présidentielle crédible, il y a un pas qui laisse perplexes les Colombiens.

Dans son édition de cette semaine, le principal hebdomadaire du pays, *Semana*, croit apporter un début de réponse en rappelant le



goût des Français pour les Jeanne d'Arc en tout genre. En couverture, un montage photo fait apparaître Ingrid Betancourt, lance au poing, dans une armure moyenâgeuse. Un long article explique comment cet-

te jeune sénatrice, « séduisante et parlant le français sans une trace d'accent », a publié à Paris « une version fascinante et héroïque de sa vie en Colombie », en présentant son histoire « comme une croisade dans un pays où tout le monde est méchant sauf elle ». Peu importe « son discours parfois narcissique et messianique », l'auteur de *La Rage au cœur* a fait craquer les médias français, explique *Semana*, qui reproduit en fac-similé les titres de la presse française : « La Pasionaria des Andes », « L'héroïne », « La femme à abattre », « La voie de la conscience », « Le cauchemar des narcos »... Même les sympathisants d'Ingrid ont du mal à en croire leurs yeux. Les autres retiennent leur fou rire en apprenant que, « si Bolivar avait pu désigner une héritière, c'est Ingrid qu'il aurait choisie ».

Sur un ton gentiment ironique,

Semana résume la biographie de cette héroïne aux pays des Picasos : la « voix intérieure qui lui fit comprendre qu'elle devait reprendre le flambeau de la lutte contre la corruption », la liste interminable de ses ennemis politiques et des menaces obscures qui planent sur sa vie, les deux attentats dont elle a été victime et dont personne jusqu'à présent n'avait entendu parler en Colombie.

« AUTREMENT PLUS DIFFICILE »

Plus perfide, l'hebdomadaire souligne qu'Ingrid ne s'attarde guère sur « sa fameuse réunion avec les frères Rodriguez Orejuela (...), présentée comme une collaboration du Cartel de Cali pour en finir avec Pablo Escobar ». Pour s'étonner ensuite que l'actuelle sénatrice « ne mentionne jamais Carlos Alonso Lucio, son (ex) compagnon sentimental » et ex-collè-

gue à la Chambre des représentants, aujourd'hui sous les verrous.

Mardi soir, le programme « La Noche » de la chaîne de télévision RCN consacrait son émission au succès médiatique d'Ingrid en France. La journaliste Claudia Gurisatti interroge la sénatrice : « N'êtes-vous pas un peu injuste lorsque vous accusez les médias colombiens de vous censurer ? On vous voit quand même beaucoup à la télévision. » « Vous critiquez l'élite colombienne en exil mais vous-même avez choisi de publier votre ouvrage dans un pays étranger... » « Pourquoi n'avions-nous jamais entendu parler de ces attentats contre votre vie ? » Un haut fonctionnaire colombien, ancien élève de l'ENA, ironise : « Notez bien que personne ne doute qu'Ingrid a reçu des menaces : trouvez donc un personnage public qui n'en a pas reçu dans ce pays. »

Semana a donc des raisons d'affirmer que, « la France désormais conquise, Ingrid doit affronter un défi autrement plus difficile : conquérir la Colombie ». Certes, personne n'a oublié que la liste d'Ingrid Betancourt est arrivée en tête des élections sénatoriales de 1998, même si ce n'était qu'avec 130 000 voix, soit 1,2 % du total des suffrages exprimés. Mais, dans un continent où le discours anti-corruption a amené plus d'un outsider au pouvoir, l'hebdomadaire se garde bien d'évaluer les chances de cette Jeanne d'Arc colombienne à la présidentielle de 2002 et préfère se réjouir « du piquant qu'elle donnera à la campagne ».

Marie Delcas

DANS LA PRESSE

BFM

Philippe Alexandre

■ La peau de chagrin est parvenue au stade terminal du rétrécissement. Que reste-t-il du Parti communiste français ? Il a perdu les deux tiers de ses électeurs, les trois quarts de ses militants. Il a perdu les « travailleurs », dont il se proclamait le porte-parole. Et il vient de perdre sa dernière richesse, ses villes. Il reste aux communistes – mais pour combien de temps ? – le soutien de Lionel Jospin. Le premier ministre a cru, depuis quatre ans, que l'alliance avec le PCF – et avec les Verts – était la clé des vic-

toires de 2002, de son propre succès à l'élection présidentielle. Il doit commencer à avoir des doutes : la faiblesse des communistes affaiblit toute la gauche. Et ne donne guère de poids qu'aux incommodes partenaires verts.

VALEURS ACTUELLES

François d'Orcival

■ Les électeurs de droite sont redevenus les maîtres du jeu. S'ils ont offert Paris et Lyon à la gauche, c'est qu'une partie d'entre eux l'a sciemment voulu, à la fois pour dénoncer, et pour punir, des comportements individuels et des intrigues d'états-majors. C'était une sorte de purge. Maintenant, il va

falloir reconstruire. Car, malgré cette exaspération, la majorité des électeurs qui se sont exprimés, à Paris comme à Lyon, reste de droite. Partout la vague bleue est indiscutable. Parce qu'il arrive à la gauche ce qui était jusqu'à présent, à quelques exceptions près, un phénomène propre à la droite : le refuge dans l'abstention, les reports en désordre d'un tour à l'autre, les triangulaires qui profitent à l'adversaire.

RTL

Alain Duhamel

■ Le temps se gâte pour le gouvernement. Lionel Jospin affronte l'un de ces moments mystérieux et

inconfortables où, sur un fond de décor positif, se greffe toute une série de facteurs hétéroclites négatifs. La Bourse vacille, les agriculteurs se révoltent, la fièvre aphteuse et la maladie de la vache folle inquiètent, les inondations se multiplient. La croissance ralentit, les fonctionnaires s'impatientent, les catégories populaires manifestent, à l'occasion des municipales, la colère de ne pas bénéficier de la reprise. L'électorat de droite se remobilise. La gauche critique anti-gouvernementale se renforce. Les ministres sont nerveux et réagissent mal à la stricte interdiction des cumulés. En quelques jours, la porte est devenue étroite.

www.crime.com/info/jailcam-redirect.html

En direct et en couleurs, la vie à l'intérieur d'une prison de l'Arizona



la Cour suprême pour faire interdire les magazines masculins dans les cellules.

Pour expliquer sa dernière initiative, il avance plusieurs arguments. Tout d'abord, il en avait assez d'entendre les gens se plaindre « de prétendus actes de violence perpétrés

par les gardiens », et tenait à montrer comment ses hommes se comportent en réalité. Par ailleurs, il espère qu'en se connectant sur le site, les jeunes internautes, délinquants ou non, prendront conscience que la prison n'est pas une menace abstraite, mais une réa-

lité. Selon lui, l'effet dissuasif est puissant, car les jeunes auront peur que leur famille et leur amis les voient derrière les barreaux. Pour renforcer le message, le texte d'accompagnement de la visite de la pièce de tri des nouveaux arrivants insiste sur la promiscuité et les conditions insalubres.

Le site diffuse également des séquences vidéo préenregistrées, permettant d'assister à une journée dans la vie de « Shérif Joe », ou à un raid très spectaculaire effectué par une brigade de choc dans le quartier des hommes, pour y chercher de la drogue et des armes. Des prisonniers, tatoués, portant des lunettes noires, défilent devant la caméra. Ceux qui la remarquent en profitent pour faire des gestes obscènes. Le shérif Arpaio a d'autres projets pour son site. Dans quelques mois, il va installer de nouvelles *jailcams* dans la prison principale des femmes détenues pour de longues périodes.

Karine Granier-Deferre et Yves Eudes

SUR LA TOILE

CRYPTAGE

■ Deux informaticiens tchèques ont découvert une faille dans le célèbre logiciel de cryptage PGP (Pretty Good Privacy), utilisé par près de dix millions d'internautes dans le monde pour préserver la confidentialité de leurs messages et de leurs transactions en ligne. Les deux chercheurs n'ont pas cassé le code, mais trouvé un moyen d'imiter la signature électronique d'un expéditeur. Plusieurs fabricants de versions commerciales de PGP ont reconnu l'existence du problème, mais ont assuré qu'ils proposeraient bientôt des remèdes. www.icz/en/index.html
Version commerciale de PGP : www.pgp.com
Version gratuite www.pgpi.org

LANGUES RÉGIONALES

■ Le portail et moteur de recherche américain AltaVista a ouvert trois nouveaux sites régionaux à destination de l'Espagne et de la France, en basque, en catalan et en galicien. Selon AltaVista, il existe plus de dix millions de pages Web dans ces trois langues. Un site en breton est en préparation. www.es-eu.altavista.com
www.es-ca.altavista.com
www.es-gl.altavista.com

Abonnez-vous au Monde pour seulement 173F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à : LE MONDE, Service Abonnements - 60646 Chantilly Cedex

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 173F (26,37€) par mois par prélèvement automatique.

M. Mme Prénom : Nom :

Adresse :

Code postal : [] [] [] [] [] [] Localité :

Offre valable jusqu'au 31/12/2001 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 101MQPA1

| | | |
|--|--|--|
| Autorisation de prélèvements J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal <i>Le Monde</i> . Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment. Date : Signature : | N° NATIONAL D'ÉMETTEUR N° 134031 | ORGANISME CRÉANCIER : LE MONDE 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05 |
| | TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER Nom Prénom N°rue Code postal [] [] [] [] Ville | |
| NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE À DÉBITER (votre banque, CCP ou Caisse d'épargne) N°rue Code postal [] [] [] [] Ville | | |
| DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER Code Etablissement Code Guichet N° de compte Clé RIB | | |

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc : Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.
 Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99F/min)

Le Monde (USPS-0009729) is published daily for \$ 892 per year *Le Monde* 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additional mailing offices. POSTMASTER: Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 12919 1518
 Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

Balles réelles

par Luc Rosenzweig

NOUS NOUS APPRÊTONS, jeudi soir, à fêter avec serpents et cotillons le 200^e épisode d'« Un gars, une fille », la série d'avant-dîner sur France 2, dont nous ont fait cadeau nos cousins québécois, adaptée ensuite au contexte hexagonal avec finesse et intelligence. Hélas, nous nous vîmes contraints de remettre le matériel de carnaval après avoir regardé le JT de 20 heures de TF1.

Après de longs développements en images sur les inondations consécutives aux très abondantes pluies de ce début de printemps, et le compte rendu de divers procès en cours, PPDA nous annonce que le sujet suivant était de nature à pouvoir choquer par sa violence. Il s'agissait d'un très bref reportage tourné en Macédoine, à Tetovo, ville principalement peuplée d'Albanais dans ce pays à majorité slave. Un militaire en treillis arrête une voiture, dont sortent deux hommes

en civil. L'un d'eux lève un bras, et, nous précise alors le commentateur, : « Les militaires macédoniens ont cru que l'homme brandissait une grenade. » Une fusillade se déclenche alors, les deux hommes en civil s'écroulent, et, quelques secondes plus tard, le militaire qui avait contrôlé le véhicule vient s'assurer que les deux hommes sont bien morts. On venait, une fois de plus, d'assister au JT à la mort réelle par balles réelles.

Les polémiques qui avaient suivi la diffusion d'images de la mort, dans les bras de son père, d'un jeune Palestinien à Gaza, démontrant la nécessité de ne pas se contenter du point de vue d'une unique caméra pour avoir une juste idée des circonstances d'un événement tragique de ce type, n'ont rien appris, en tout cas aux responsables du JT de TF1. Tout d'abord, ces images ne sont pas « contextualisées ». Elles sont présentées à peu près brutes, sans que l'on ait

eu auparavant sinon un reportage, du moins un point quelque peu détaillé sur la situation actuelle en Macédoine, où les séparatistes albanais ont déclenché une offensive armée contre le gouvernement de Skopje. On aurait ainsi pu apprendre que, ces jours derniers, en plusieurs lieux du pays, des policiers étaient tombés sous les balles de tireurs de l'UCK. Cela explique, sans bien évidemment l'excuser, la nervosité des militaires dans cette zone où ils sont en butte à l'hostilité d'une grande partie de la population.

On ne retiendra donc, si l'on ne va pas chercher ailleurs que sur TF1 des informations complémentaires, que l'armée macédonienne est un ramassis de brutes criminelles qui tirent d'abord et contrôlent ensuite l'identité des automobilistes. Et c'est ainsi que TF1 aura fait son travail d'information, passant ensuite sans transition à la promo du jour.

VENDREDI 23 MARS

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 21.00** Luthiers, les artisans de l'âme. Forum
22.00 Femmes, le pouvoir autrement ? Forum
23.00 Carte blanche à... Cheb Mami. Forum

MAGAZINES

- 19.00** Nulle part ailleurs. Invité : Michel Rocard. Canal +
20.05 En route pour les Oscars 2001. Canal +
20.40 Thalassa. A Sète. France 3
20.50 Amour, etc. Invités : Judith Godrèche et DanyBoon. M 6
21.00 Recto Verso. Patrice Chéreau. Paris Première
22.50 Bouillon de culture. Survivre. Invités : Jean Clair ; André Makine ; Michel Quint ; Jorge Semprun ; Jo Wajsbat. France 2
23.15 Sans aucun doute. TF 1
23.20 On ne peut pas plaire à tout le monde. Invités : Jacques Séguéla ; Roxane Decorte ; Camille Cabral ; Isabelle Goetz ; Valentine ; Dick Rivers ; Passi. France 3

DOCUMENTAIRES

- 20.25** Le Retour du primitif. Odyssee
20.55 Le Tour du monde en vingt jours. Bertrand Piccard, un record en montgolfière. Odyssee

Le Monde TELEVISION

Arte

20.45 Un ange en danger
 Cette fiction de Nicolas Klotz a lieu pendant la nuit du passage à l'an 2000 ; elle décrit la manière dont Victor (Cyril Trolley) bascule de la vie « normale » à l'exclusion. Le réalisateur a travaillé avec des acteurs non professionnels, à l'exception de Gérard Thomassin, et avec le Centre d'hébergement et d'accueil de Nanterre pour mettre en scène ces femmes et ces hommes jetés au ban de la société.

- 21.00** Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis. [1/2]. le long voile sombre. Histoire
21.45 Dracula, seigneur des ténèbres. Odyssee
22.00 Les Grandes Batailles. La bataille de Naseby. La Chaîne Histoire
22.05 Grèves à Turin. Planète
22.25 Dossiers classés. Le dahlia noir. 13^{ème} RUE
22.35 L'Avenue des volcans. Odyssee
22.35 Grand format. Les Taxis. Arte
0.05 Missions aériennes au Vietnam. Les dépoussiéreurs. Planète
0.35 Le Musée d'Orsay. [1/6]. D'Ingres à Monet. Histoire

SPORTS EN DIRECT

- 18.00** Volley-ball. Ligue des champions masculine. Final Four (1^{er} demi-finale) : Genu Roma-Paris Volley. Pathé Sport
19.30 Patinage artistique. Championnats du monde. Programme court dames. Eurosport
20.30 Volley-ball. Ligue des champions masculine. Final Four (2^e demi-finale) : Sisley Treviso - Olympiakos. Pathé Sport

DANSE

- 21.00** Roméo et Juliette. Chorégraphie de Kenneth MacMillan. Musique de Serge Prokofiev. Par le Corps de ballet du théâtre de la Scala. Avec Alessandra Ferri (Juliette), Angel Corella (Roméo)... Mezzo

MUSIQUE

- 21.00** Guitars Legends. Enregistré en 1991. Avec George Benson ; Stanley Clarke ; John McLaughlin ; Paco de Lucia ; Larry Coryell ; Rickie Lee Jones. Muzzik
22.30 Guitars Legends. Enregistré en 1991. Avec Dave Edmunds ; Robert Cray ; The Miami Horns ; Bo Diddley ; BB King ; Steve Cropper ; Albert Collins ; Chuck Leavell. Muzzik
22.45 Tina Turner. « What's Love Live ». Enregistré en 1993. Canal Jimmy
22.55 Mozart. Concerto pour violon et orchestre n°1. Enregistré en 1984. Avec Gidon Kremer, violon. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt. Mezzo
23.30 Sonny Rollins. Montréal 1982. Muzzik
23.45 « Elektra ». Opéra de Strauss. Par l'Orchestre philharmonique et les Chœurs de l'opéra de Vienne, dir. Claudio Abbado. Mezzo

TÉLÉFILMS

- 20.30** L'Enfant du secret. Josée Dayan. Festival
20.45 Revolver. Gary Nelson. RTL 9
20.45 Un ange en danger. Nicolas Klotz. Arte

SÉRIES

- 19.25** Hill Street Blues. Certains l'aiment tiède. Monte-Carlo TMC
22.45 Ally McBeal. Sex, Lies and Second Thoughts (v.o.). Téva

FILMS

- 15.40** La Pointe Courte. Agnès Varda (France, 1955, 90 min) O. Ciné Classics
15.45 Oublier Palerme. Francesco Rosi (France - Italie, 1990, 100 min) O. Ciné Cinémas 1
15.50 Little Buddha. Bernardo Bertolucci (France - Grande-Bretagne, 1993, 135 min) O. Ciné Cinémas 2
16.30 Bébert et l'omnibus. Yves Robert (France, 1963, 95 min) O. Cinétoile
21.00 Y'a bon les Blancs. Marco Ferreri (France - Italie, 1987, 95 min) O. Ciné Cinémas 2
21.00 L'Homme aux colts d'or. Edward Dmytryk (Etats-Unis, 1959, v.o., 120 min) O. Ciné Cinémas 3



- 21.05** La Secte du Lotus blanc. Tsui Hark. Avec Jet Li, David Chiang, Rosamund Kwan, Max Mok (Hongkong, 1992, 110 min) O. Canal +
22.10 Colorado. Sergio Sollima (Italie - Espagne, 1966, 90 min) O. Canal + Vert
22.40 La Nuit américaine. François Truffaut (France, 1973, 115 min) O. Cinétoile
22.55 Pulp Fiction. Quentin Tarantino (Etats-Unis, 1994, 150 min) O. Cinéstar 1
23.10 Le général est mort à l'aube. Lewis Milestone (Etats-Unis, 1936, v.o., 100 min) O. Ciné Classics
23.30 Raspad. Mikhaïl Belikov (URSS - Etats-Unis, 1990, v.o., 95 min). Arte
0.05 Trop tard. Lucian Pintilie (France - Roumanie, 1996, 105 min) O. Cinéfaz
0.30 Les Nerfs à vif. Martin Scorsese (Etats-Unis, 1991, 120 min) O. Ciné Cinémas 1
0.35 La Belle de New York. Charles Walters (Etats-Unis, 1952, v.o., 80 min) O. Cinétoile
0.50 Shanghai Express. Josef von Sternberg (Etats-Unis, 1931, v.o., 80 min) O. Ciné Classics

SAMEDI 24 MARS

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

- 12.10** et **17.10** Le Monde des idées. Thème : Le drame cubain. Invitée : Ileana de la Guardia. LCI
21.00 Littérature et Sexe. Forum
22.00 Les Premiers Américains. Forum
23.00 Cinéma anthropologique et nouvelles technologies. Forum

MAGAZINES

- 12.30** Expertise. Les nouveaux maires. Invités : Laurence Parisot ; Elisabeth Dupoirier. La Cinquième
13.45 Les Documents de Savoir plus. Vieillir, il ne faut pas en faire une maladie. France 2
14.15 Bouillon de culture. Survivre. TV 5
17.00 En route pour les Oscars 2001. Canal +
18.00 Courts particuliers. Jacques Gamblin. Paris Première
18.15 Argent public, argent privé. La bataille du V. Comédie-Française, l'envers du décor. Arianeespace : année de tous les records. L'Etat proxénète. TV 5
18.50 Union libre. Eric & Ramzy. France 2
19.00 Histoire parallèle. Semaine du 24 mars 1951. Qui succédera à Harry Truman ? Invité : André Kaspi. Arte

MAGAZINES

- 20.30** Le Club. Patrice Chéreau. Ciné Classics
22.15 Envoyé spécial. Afsa. Carte blanche à Emmanuel Carrère : Le soldat perdu. Men in Black. TV 5
22.25 La Route. Invités : Philippe Starck et Jean-Baptiste Mondino. Canal Jimmy
23.10 Tout le monde en parle. France 2
0.25 Saga-Cités. Daëninckx d'Aubervilliers. France 3
0.50 Tribales. Les Trompettes du Mozambique. France 3

DOCUMENTAIRES

- 17.10** Eleanor Roosevelt, de New York aux Nations unies. Planète
17.15 Francis Ponge. [1/2]. Histoire
18.05 La Grange aux belles. Planète
18.15 Histoire de l'esclavage aux Etats-Unis. [1/2]. Le long voile sombre. Histoire
18.35 Le Retour du primitif. Odyssee
18.35 L'Hôtel en folie. [2/3]. Planète
19.25 Les Tournants de la seconde guerre mondiale. Les batailles. La Chaîne Histoire
19.30 Le Sacrifice. Histoire d'une forêt. Planète
20.15 Architectures. L'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Arte

Le Monde TELEVISION

Planète

18.05 La Grange-aux-Belles
 Histoire d'un squat d'artistes - une vingtaine de peintres, sculpteurs, designers de toutes origines qui firent de la création communautaire - installé à Paris, face à l'hôpital Saint-Louis. Norbert Liard fait parler les uns et les autres, composant un portrait à plusieurs voix de ce collectif qui s'est maintenant établi, après avoir été expulsé de la rue de la Grange-aux-Belles dans une ancienne école de théâtre.

- 20.25** Biographie. Le Baron rouge, maître des airs. La Chaîne Histoire
20.30 Les Voyages d'Alexandre le Grand. [4/4]. Jusqu'au bout du monde. Planète
20.45 L'Aventure humaine. Vasco De Gama, du Portugal vers l'inconnu. [3/4]. La route des Indes. Arte
21.30 Cinq colonnes à la une. [113^e volet]. Planète
21.45 L'Histoire du monde. Au nom de la loi et de l'ordre. Boston, les limites du système judiciaire. Odyssee
22.00 Le Musée d'Orsay. [3/6]. L'art et la ville. Histoire
22.25 Sexe, mensonges et Jerzy Kosinski. Planète
22.30 L'Empire. State Building. La Chaîne Histoire
22.40 La Seconde et le Siècle. Odyssee
22.40 Dans les coulisses de... Mystère-sur-Seine. France 3
23.35 Un village dans le ciel du Pakistan. Odyssee
23.45 Malika B. Une journaliste algérienne sous menace de mort. Histoire
23.45 Seul avec Garou. TF 1
0.30 Music Planet. Enrico l'Andalou. Arte

SPORTS EN DIRECT

- 13.55** Rugby. Elite 1. Agen - Stade français. Canal +
14.15 Aviron. Oxford - Cambridge. Eurosport
15.00 Volley-ball. Ligue des champions masculine. Final Four (3^e place). Pathé Sport
15.45 Football. Coupe du monde 2002. Eliminatoires. Groupe 6 : Ecosse - Belgique. RTBF 1
18.00 Volley-ball. Ligue des champions masculine. Final Four (finale). Pathé Sport
20.00 et **0.30** Tennis. Masters Series. Open messieurs de Miami. Pathé Sport
20.05 Football. Coupe du monde 2002. Qualifications : Yougoslavie - Suisse. TSR
20.30 Arts martiaux. Festival de Bercy. Paris Première
20.35 Football. Match amical. France - Japon. TF 1
2.50 Patinage artistique. Championnats du monde. Programme libre dames. France 3

MUSIQUE

- 18.30** Classic Archive. Enregistré en 1964 et 1958. Par l'Orchestre national de la RTF, dir. Paul Kletzki. Mezzo
17.10 Beverly Hills. La dernière chance. TF 1
18.50 Les Repentis. Rave Party O. TF 6
19.25 Dingue de toi. La mémoire qui flanche. RTL 9
20.00 Ally McBeal. Sex, Lies and Second Thoughts (v.o.). Téva
20.50 Charmed. A fleur de peau. M 6
22.30 Oz. La vérité et rien que ça (v.o.). O. Les parties intimes de Napoléon (v.o.). Série Club
1.50 Les Soprano. Le clan des Soprano (v.o.). Canal Jimmy

France 3

20.40 Trois saisons
 Portrait d'une femme corse à la beauté insolente à travers ses amours. Ce téléfilm décrit sa vie, qui la mènera jusqu'au Canada. Il débute par l'image de son fils ramenant sa dévouée mortelle dans son île natale. Réalisé par Edwin Bailly, sur un scénario de Bernard Renucci et Edwin Bailly, ce téléfilm brasse plusieurs époques et offre une distribution prestigieuse, dont Guy Marchand et Marina Golovine.

- 21.00** Cendrillon. Opéra de Rossini. Par l'Orchestre du Théâtre communal de Bologne et le Chœur de chambre de Prague, dir. Carlo Rizzi. Mezzo
22.05 Munich Summer. Avec Volker Banfield, piano. Par l'Orchestre philharmonique de Munich, dir. Elgar Howarth. Muzzik
23.05 Salsa show. Avec Yuri Buenaventura. RFO Sat
0.00 Mozart. Concerto pour violon et orchestre n°4. Enregistré en 1984. Avec Gidon Kremer, violon. Par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Nikolaus Harnoncourt. Mezzo
0.30 Classic Archive. Enregistré en 1962 et 1960. Avec Dietrich Fischer-Dieskau ; Gerald Moore, piano ; Christa Ludwig, mezzo-soprano. Par l'Orchestre symphonique de la Radio japonaise, dir. Paul Kletzki. Mezzo
0.50 Lionel Hampton and His Orchestra. Muzzik
0.50 Tina Turner. « What's Love Live ». Canal Jimmy

TÉLÉFILMS

- 17.50** www.crime.com. Richard Spence. O. Canal +
17.55 La Poursuite du vent. Nina Companeez [3/3]. CinéCinemas
18.00 L'Irlandaise. José Giovanni. Festival
19.00 Savant en herbe. Rod Daniel. Disney Channel
20.30 Gaston Phébus. Bernard Borderie [3/3]. Festival
20.40 Trois saisons. Edwin Bailly O. France 3
20.40 Les Derniers Jours de Patton. Delbert Mann O. CinéCinemas 3
20.45 Scarlett. John Erman [1 et 2/4]. TF 6
20.50 Marie Curie, une femme honorable. Michel Boisrond [3/3]. O. Téva
22.25 Faussaires et assassins. Peter Kassovitz. Festival
22.25 Le Piège. Michael Keusch O. Téva

SÉRIES

- 17.10** Beverly Hills. La dernière chance. TF 1
18.50 Les Repentis. Rave Party O. TF 6
19.25 Dingue de toi. La mémoire qui flanche. RTL 9
20.00 Ally McBeal. Sex, Lies and Second Thoughts (v.o.). Téva
20.50 Charmed. A fleur de peau. M 6
22.30 Oz. La vérité et rien que ça (v.o.). O. Les parties intimes de Napoléon (v.o.). Série Club
1.50 Les Soprano. Le clan des Soprano (v.o.). Canal Jimmy

Arte

0.30 Enrico l'Andalou
 C'est le portrait, dressé par Anaïs Prosaic et Nidam Abdi, de Gaston Ghrenassia, alias Enrico Macias, et de son retour dans son Constantinois natal, quitté après l'assassinat en 1961 de son maître et beau-père, Cheikh Raymond Leyris. C'est aussi le tableau des retrouvailles avec le malouf, musique dont Raymond Leyris fut le grand représentant et qu'Enrico se permet à nouveau de jouer et d'aimer.

FILMS

- 13.30** Métisse. Mathieu Kassovitz (France, 1993, 90 min) O. Cinéstar 2
13.30 La Pointe Courte. Agnès Varda. Avec Philippe Noiret, Sylvia Monfort (France, 1955, 90 min) O. Ciné Classics
13.35 Les Copains. Yves Robert (France, 1964, 95 min) O. Cinétoile
15.50 Une étoile est née. William Wellman (Etats-Unis, 1937, v.o., 120 min) O. TCM
16.35 Le général est mort à l'aube. Lewis Milestone (Etats-Unis, 1936, v.o., 95 min) O. Ciné Classics
23.00 Morituri. Bernhard Wicki (Etats-Unis, 1965, v.o., 130 min) O. Ciné Classics
23.35 La Fureur de vivre. Nicholas Ray (Etats-Unis, 1955, v.o., 110 min) O. Cinétoile
0.40 Little Buddha. Bernardo Bertolucci (France - Grande-Bretagne, 1993, v.o., 140 min) O. Ciné Cinémas 3
0.50 Box of Moonlight. Tom DiCillo (Etats-Unis, 1996, v.o., 110 min) O. Cinéfaz



- 1.25** Un drôle de paroissien. Jean-Pierre Mocky. Avec Bourvil, Jean Poirot (France, 1963, 80 min) O. Arte
1.30 Pulp Fiction. Quentin Tarantino (Etats-Unis, 1994, 145 min) O. Cinéstar 2
2.20 Tendre poulet. Philippe de Broca (France, 1977, 100 min) O. Cinétoile
2.25 Méfie-toi de l'eau qui dort. Jacques Deschamps (France, 1996, 105 min) O. Cinéstar 1
2.40 Hidden Agenda, Secret Defense. Ken Loach (Grande-Bretagne, 1990, v.o., 105 min) O. Cinéfaz
3.00 Au cœur de la tourmente. Bebban Kidron (Grande-Bretagne, 1997, v.o., 105 min) O. Ciné Cinémas 3
3.05 Still Crazy. Brian Gibson (Etats-Unis, 1998, 95 min) O. Canal + Vert
3.45 Oscar Wilde. Brian Gilbert (Grande-Bretagne, 1998, 110 min) O. Ciné Cinémas 1
3.50 Capitaine Sindbad. Byron Haskin (Etats-Unis, 1963, 85 min). TCM

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1**
17.35 Sunset Beach.
18.25 Exclusif.
19.05 Le Bigdil.
19.55 Hyper Com.
20.00 Journal, Météo, Trafic infos.
20.55 Tous avec Line.
23.15 Sans aucun doute. Ruinés, la descente aux enfers.

FRANCE 2

- 18.25** Tutti frutti.
19.15 Qui est qui ?
19.50 Un gars, une fille.
20.00 Journal, Météo, Point route.
20.50 La Crim'. L'épine des roses.
21.40 Avocats et associés. Casse-mannequin.
22.45 Bouche à oreille.
22.50 Bouillon de culture. Survivre.
0.05 Journal, Météo.

FRANCE 3

- 18.15** Un livre, un jour.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Tout le sport.
20.20 Mezzahi et ses amis.
20.40 Thalassa. A Sète.
22.00 Faut pas rêver.
22.55 Météo, Soir 3.
23.20 On ne peut pas plaire à tout le monde.

CANAL +

- En clair jusqu'à 20.05
18.00 Les Griffin O.
18.30 Nulle part ailleurs cinéma.
18.50 Canal+ classique. Pierre Palmade O.
19.00 Magazine O.
20.05 En route pour les Oscars 2001 O.
21.00 Nuit Matrix.
18.50 La Secte du Lotus blanc. Tsui Hark O.
22.55 Matrix. Film. Andy Wachowski et Larry Wachowski O.
1.05 Making-of « The Matrix » O.
1.30 Anthropophagous. Film. Joe D'Amato (v.o.) O.

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

- TF 1**
13.25 Reportages. Vivre monsieur le maire !
13.55 Mac Gyver.
15.00 Alerte à Malibu.
15.40 Flipper.
16.35 Will & Grace.
17.10 Beverly Hills.
18.00 Sous le soleil.
19.00 Qui veut gagner des millions ?
19.55 Bloc Modes.
20.00 Journal, Tercé, Météo.
20.35 Football. Match amical. En direct du Stade de France.
22.45 Qui veut gagner des millions ?
23.45 Seul avec Garou.

FRANCE 2

- 14.45** Tercé. A Vincennes.
15.05 Cross-country. Championnat du monde Messieurs, Dames.
16.00 Patinage artistique. Championnat du monde de Vancouver.
18.00 Dellaventura.
18.50 et **1.50** Union libre.
19.55 et **20.45** Tirage du Loto.
20.00 Journal, Météo.
20.55 Le Plus Grand Cabaret du monde.
23.10 Tout le monde en parle.

FRANCE 3

- 14.50** Côté jardins.
15.20 Keno.
15.25 Côté maison.
15.55 La Vie d'ici.
18.10 Expression directe. FO.
18.15 Un livre, un jour.
18.20 Questions pour un champion.
18.50 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.10 Tout le sport.
20.25 Mezzahi et ses amis.
20.40 Trois saisons. Téléfilm. Edwin Bailly O.
22.15 Météo, Soir 3.
22.40 Dans les coulisses de... Mystère-sur-Seine. Documentaire. Dominique Pipat et Morad Ait-Habbouche.
23.35 Les Envahisseurs.
0.25 Saga-Cités. Daëninckx d'Aubervilliers.

CANAL +

- 13.55** Rugby. Elite 1. Agen - Stade français.
16.05 Eddy Time.
17.00 En route pour les Oscars 2001 O.
17.50 www.crime.com. Téléfilm. Richard Spence O.
 ► En clair jusqu'à 20.40
19.20 Le Journal.
19.30 + de zapping O.
20.15 Les Simpson O.
20.40 Samedi comédie. La Cape et l'Épée. 21.00 H. Une histoire de boîte de nuit O.
21.25 Mes pires potes. La pervenche perverse O.
21.50 Le Monde des ténèbres. Belle d'un jour O.
22.35 Samedi sport. En direct.
23.20 La Bûche. Film. Danièle Thompson O.

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

- Les codes du CSA**
 O Tous publics
 O Accord parental souhaitable
 O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
 O Public adulte
 O Interdit aux moins de 16 ans
 O Interdit aux moins de 18 ans

ARTE

- 19.00** Tracks.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Cinq filles et une balance [10/10].
20.45 Un ange en danger. Téléfilm. Nicolas Klotz.
22.35 Grand format. Les Taxis.
23.30 Raspad. Mikhaïl Belikov (v.o.). Film. Mikhaïl Belikov (v.o.).
1.10 Le Dessous des cartes. Un bouclier antimissile américain.
1.20 Milady. Téléfilm. François Leterrier.

M 6

- 18.55** Buffy contre les vampires O.
19.50 1-minute.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.05 Une nouou d'enfer O.
20.38 Un jour à part.
20.39 Météo du week-end.
20.40 Décrochages info, Cinésix.
20.50 Amour etc.
 Je te rencontre. Je te drague. Je t'aime. Je te quitte. Je te retrouve.
22.55 Sliders, les mondes parallèles. Un monde de feu sacré O. Un monde de partage O.
0.35 Chapeau melon et bottes de cuir. Les cybernautes O.

RADIO

- FRANCE-CULTURE**
20.30 Black & Blue.
21.30 Cultures d'Islam.
22.12 Multipistes.
22.30 Surpris par la nuit. La solitude du soliste...
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

- 20.05** Concert franco-allemand. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, dir. Lawrence Foster : Œuvres de Enesco, Bartok, Dvorak.
22.30 Alla breve.
22.45 Jazz-club.

RADIO CLASSIQUE

- 20.40** Les Rendez-vous du soir. Le violoniste Gil Shaham ; Sonate Le Trille du Diable, de Tartini, J. Feldman, piano ; Œuvres de Kreisler, Dvorak, Tchaïkovski, Saint-Saëns, Sibelius.
22.40 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Beethoven, Schubert.

PROGRAMMES

LA CINQUIÈME/ARTE

- 14.00** Fascination animale.
15.05 Sur les chemins du monde. Les Chémis de Samarcande. La route des cavaliers.
16.00 Les Splendeurs naturelles d'Europe. Archipels.
16.30 Le Voyage au Maroc.
17.30 Les Intrus. Tueurs en eau douce.
18.05 Le Magazine de la santé.
19.00 Histoire parallèle.
19.15 Beverly Hills.
19.45 Météo, Arte info.
20.00 Le Dessous des cartes.
20.15 Architectures. L'Ecole des Beaux-Arts de Paris.
20.45 L'Aventure humaine. Vasco De Gama, du Portugal vers l'inconnu. [3/4] La route des Indes. Documentaire. Luc Cuycuers.
21.40 Metropolis. Sur les traces de la reine de Saba. Portrait d'Ilija Venjaminovitch Weisfeld. L'événement : l'exposition Caravage à Rome.
22.40 Les Allumettes suédoises. David et Olivier.
0.30 Music Planet. Enrico l'Andalou. Documentaire. Anaïs Prosaic.

M 6

Le Vatican a accepté de négocier avec les évêques excommuniés d'Ecône

Premiers contacts officiels depuis le schisme traditionaliste de Mgr Lefebvre, en 1988

LE VATICAN a confirmé, jeudi 22 mars, que des « contacts formels » étaient en cours, à la demande personnelle du pape, avec les catholiques traditionalistes qui – spécialement en France – avaient suivi Mgr Marcel Lefebvre (décédé en 1991) dans la rébellion contre les réformes du concile Vatican II (1962-1965). Le schisme traditionaliste remonte au 30 juin 1988 : ce jour-là, Mgr Lefebvre avait consacré à Ecône (Valais suisse), sans l'accord de Rome, quatre nouveaux évêques, excommuniés sur-le-champ par le pape et, depuis, schismatiques.

C'est la première fois depuis douze ans que la question de la réintégration de la Fraternité Saint-Pie-X – quelque trois cents prêtres traditionalistes regroupés dans des prieurés, des écoles et des paroisses comme Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris (5^e arrondissement) – est à l'ordre du jour.

Les contacts avaient repris en août 2000 quand trois responsables de la Fraternité Saint-Pie-X

ont été reçus au Vatican par le cardinal Dario Castrillon Hoyos, préfet de la congrégation du clergé. Puis c'était au tour de Mgr Bernard Fellay, supérieur général d'Ecône, d'être accueilli à Rome. Il avait déclaré : « Si le pape m'appelle, je viens tout de suite. Ou plutôt je cours. »

L'évêque excommunié a été reçu, fin décembre 2000, par Jean Paul II dans sa chapelle privée. En janvier 2001, une autre rencontre avait lieu au Vatican entre le même Mgr Fellay et le cardinal Castrillon Hoyos, également responsable de la commission *Ecclesia Dei*, créée au lendemain du schisme pour tenter de dénouer la crise.

Des négociations sont donc ouvertes en vue d'aboutir à des « solutions juridiques ». Lesquelles ? On retrouve les mêmes propositions que celles qui avaient été au centre des ultimes discussions entre le cardinal Ratzinger et Mgr Lefebvre avant les sacres schismatiques de 1988 et les excommunications.

La première serait la recon-

naissance, pour les traditionalistes, d'un rite liturgique propre – l'ancienne messe, dite du concile de Trente (1563) – à l'exemple des catholiques qui, en Orient, disposent aussi de rites particuliers. L'autre hypothèse de règlement serait de leur accorder une « prélatrice personnelle », à l'image du statut sur mesure dont bénéficie, depuis 1982, l'Opus Dei, qui échappe, par ce privilège, à la juridiction territoriale des évêques.

RECONNAISSANCE DU DROIT

La Fraternité Saint-Pie-X a ajusté ses revendications. Elle souhaite désormais la reconnaissance du droit, pour tout prêtre catholique, de pouvoir célébrer la messe comme il l'entend, selon l'ancien rite (messe de saint Pie V) ou selon le rite moderne du dernier concile (messe de Paul VI).

De même exigent-ils la levée des excommunications prononcées, il y a douze ans, contre les évêques schismatiques d'Ecône. Rome ne ferait pas trop d'objec-

tions sur le deuxième point, mais resterait très opposé au premier pour d'évidentes raisons de cohérence doctrinale.

L'issue est encore éloignée, mais ces négociations risquent d'apparaître déjà comme des concessions faites par le Vatican à des « intégristes » qui n'ont jamais désarmé dans leur hostilité au concile Vatican II, à la liturgie moderne, aux efforts de dialogue interreligieux engagés, notamment par Jean Paul II, avec les autres confessions chrétiennes ou non chrétiennes. La réconciliation doit-elle se faire au prix d'abandons doctrinaux ?

Dans un communiqué du 22 janvier 2001, la Fraternité d'Ecône affirmait qu'elle n'avait aucunement l'intention « de modifier ses principes et sa ligne de conduite. Les fruits si abondants de grâces, d'une part, le désastre conciliaire, d'autre part, ne font que renforcer sa détermination à conserver la tradition catholique ».

Henri Tincq

Elf saisit en Suisse l'argent de M^{me} Deviers-Joncour

38 millions de francs retrouvés à Genève

A L'HEURE où s'achevait, à Paris, le procès de Roland Dumas, mercredi 21 mars, la justice suisse a autorisé la mise sous séquestre des fonds encore détenus par son ancienne compagne, Christine Deviers-Joncour, ainsi que par l'homme d'affaires Gilbert Miara, lui aussi poursuivi devant le tribunal. Le président du tribunal de Genève a satisfait une requête déposée la veille par les avocats du groupe Elf-Aquitaine, sollicitant la saisie conservatoire des sommes retrouvées, dont le total avoisine 38 millions de francs.

Entreposés sur des comptes à la Banque cantonale et à la Discount Bank and Trust de Genève, ces fonds étaient bloqués depuis 1999, dans la procédure ouverte en Suisse sur l'affaire Elf. Après un énième revirement de sa défense, M^{me} Deviers-Joncour avait d'elle-même révélé que les sommes extraites à son profit des comptes d'Elf, qu'elle avait longtemps prétendu avoir remises à un émissaire d'Alfred Sirven, avaient en réalité été transférées vers les Bahamas. Ses indications avaient permis le rapa-

triement des sommes vers la Suisse (*Le Monde* du 22 juin 1999). L'ex-compagne de M. Dumas dispose encore, à ce jour, de 4,5 millions de dollars et de 292 000 francs suisses ; M. Miara, lui, de 680 000 dollars et de 187 000 francs suisses. S'il n'en a pas officiellement acquis la propriété, le groupe Elf en possède désormais le contrôle virtuel.

Expliquant aux juges français, le 7 mai 1999, les raisons pour lesquelles M^{me} Deviers-Joncour avait décidé de dissimuler son argent à l'été 1997 – soit trois mois avant son interpellation –, M. Miara avait indiqué qu'« elle était très inquiète », précisant : « On lui a dit qu'il serait préférable que l'argent soit ailleurs que sur les comptes à Genève. »

« Qui, "on" ? lui avait demandé Eva Joly.

– Je ne le sais pas. J'ai posé plusieurs fois la question à Christine. Elle ne m'a jamais répondu précisément. Vous savez, elle ne me parlait pas souvent de Roland Dumas... »

Hervé Gattegno

► www.lemonde.fr/elf

Gabriel de Broglie élu à l'Académie française

GABRIEL DE BROGLIE, président de la Commission générale de terminologie et de néologie, a été élu à l'Académie française, jeudi 22 mars au fauteuil d'Alain Peyrefitte, mort en novembre 1999. Il a obtenu dès le premier tour 18 voix contre 6 à l'avocat François Gibault, notamment biographe de Céline, et 1 au médecin Henri Amoroso.

Né en 1931, M. de Broglie a été membre de divers cabinets ministériels de 1962 à 1971, avant d'entrer à l'ORTF et de commencer une carrière dans l'audiovisuel, où il sera directeur de Radio-France, de 1975 à 1979, puis président de l'Institut national de l'Audiovisuel (1979-1981). Il intègre ensuite les autorités de régulation de l'audiovisuel, comme membre de la Haute Autorité de 1982 à 1986, puis comme président de la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) de 1986 à 1989. En pleine cohabitation, la CNCL a vécu des années agitées, marquées par la privatisation de TF1, remportée par le groupe Bouygues, l'attribution de La Cinq au groupe Hersant et de nom-

breuses polémiques. En quittant ses fonctions, M. de Broglie avait reconnu dans un entretien au *Monde* qu'il n'était pas « fâché de déposer » cette « lourde tâche ».

Conseiller d'Etat honoraire et membre de l'Académie des sciences morales et politiques depuis 1997, M. de Broglie est l'auteur de plusieurs essais et livres d'histoire, parmi lesquels : *Le Français pour qu'il vive* (Gallimard, 1987), *Guizot* (Perrin, 1990) ou *Le XIX^e siècle : l'éclat et le déclin de la France* (Perrin, 1995). Il a toujours accordé une place importante à la défense de la langue française, comme vice-président du Haut Comité de la langue française, au début des années 1980, puis depuis 1996 à la présidence de la Commission générale de terminologie et de néologie.

Quatre fauteuils restent désormais à pourvoir à l'Académie française : ceux de Michel Droit (élection le 7 juin), de José Cabanis (élection le 21 juin) ainsi que ceux de Louis Leprince-Ringuet et de Jacques Laurent, récemment décédés.

Alain Salles

« Astérix » offre 10 000 BD aux écoliers

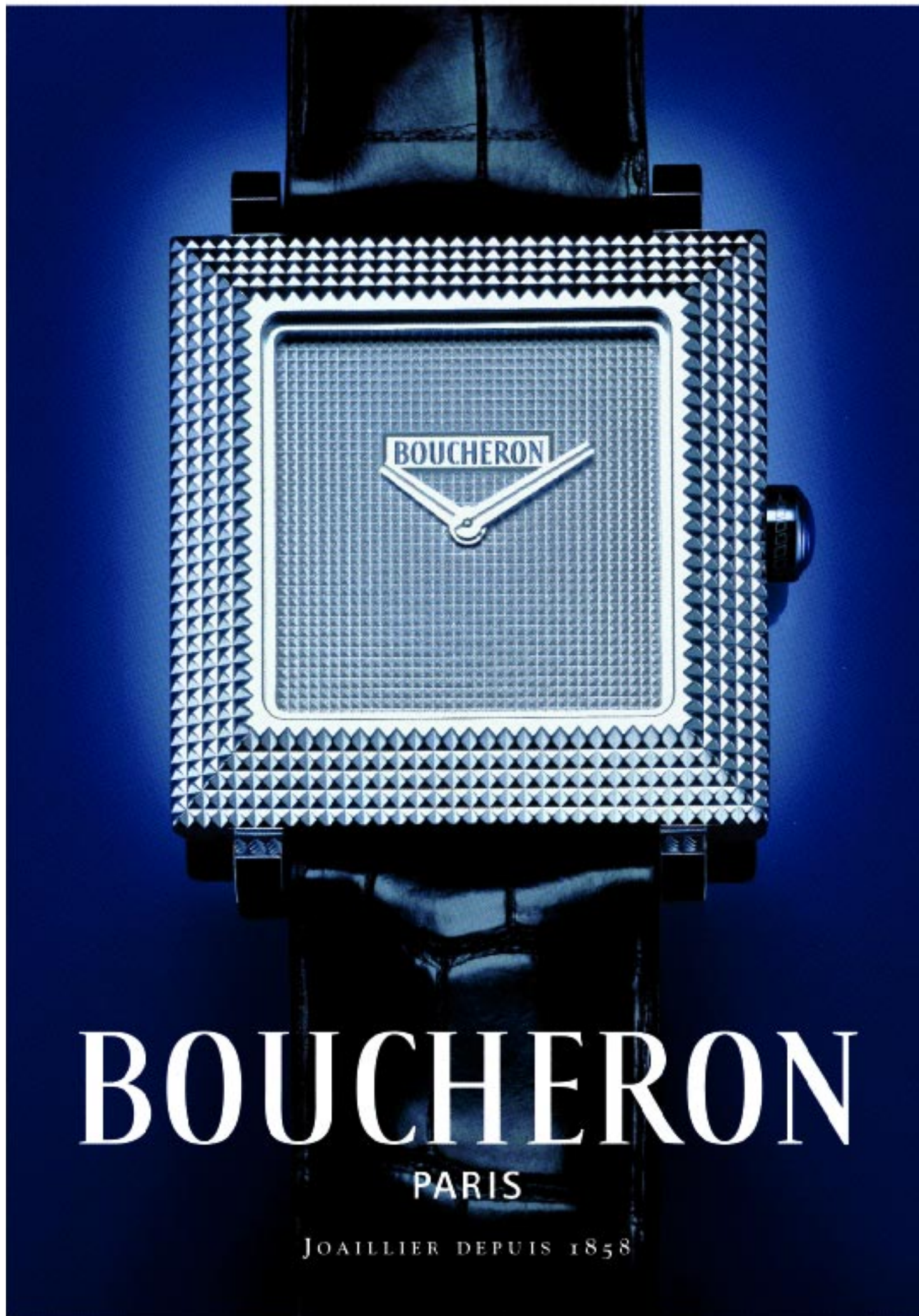
ALBERT UDERZO et ses amis dessinateurs (Gotlib, Zep, Roba, Régis Loisel, René Pétillon, etc.) ont offert pour 500 000 F de bandes dessinées (soit l'équivalent de 10 000 albums environ) aux enfants des écoles, grâce à une vente aux enchères de planches et dessins originaux dont les bénéfices reviennent intégralement aux bibliothèques scolaires. Cette vente a eu lieu, jeudi 22 mars, à l'étude de M^r Tajan. Les 500 000 francs ont été fournis pour moitié par des œuvres d'Uderzo (ainsi une couverture de *Pilote* de 1966 a été attribuée à 250 000 F et un crayonné récent à 68 000 francs). Des dessins originaux de Gotlib, Loisel, Dany, Hardy ou Zep ont dépassé les 10 000 francs. L'opération a été lancée grâce à une collaboration entre Albert Uderzo et l'association « Lire et faire lire », présidée par l'écrivain Alexandre Jardin (*Le Monde* daté 18-19 mars). Deux mille écoles réparties dans 74 départements (130 à Paris) sont déjà engagées. Elles bénéficieront en priorité, à la rentrée 2001, de BD qu'aura sélectionnées un comité de lecture.

DÉPÊCHES

■ **PRÉSIDENTIELLE** : Jean Tiberi « n'exclut pas » de soutenir M. Pasqua plutôt que M. Chirac en 2002. M. Tiberi a déclaré, vendredi sur LCI : « Que Jacques Chirac m'explique ce qu'il veut faire, j'écouterai ses arguments. Il ne faut exclure personne. Charles Pasqua est un ami et je veux rester son ami en toute hypothèse. » MM. Pasqua et Tiberi avaient fait alliance pour les élections municipales à Paris.

■ **VACHE FOLLE** : le premier cas d'ESB dans un élevage titulaire du label « agriculture biologique » a été détecté, le 9 mars, dans le Jura lors d'un contrôle systématique à l'abattoir, sur une vache laitière. Cette information a été révélée, jeudi 22 mars, par Jean-François Daloz, éleveur de vaches laitières à Sarrognat, à 25 km de Lons-le-Saunier. L'animal malade, une montbéliarde née en 1993, avait été nourri aux farines animales dans ses premières années.

■ **PATINAGE** : le Russe Evgeni Plushenko a remporté le titre de champion du monde de patinage artistique individuel masculin, jeudi 22 mars, à Vancouver (Canada), devant son compatriote Alexei Yagudin et l'Américain Todd Eldredge. Les Français Stanick Jeannotte et Vincent Restencourt se sont respectivement classés 10^e et 19^e.



Le Monde

le temps

des montres et des bijoux

tic-tac précieux

Quand la mode libère ses envies de fantaisie estivale, avant l'offensive noire de l'hiver 2001, la haute joaillerie comme l'horlogerie de luxe retrouvent leur faste discret. Quand les diamants scintillent, les couturiers se lancent dans la course. La place Vendôme attise tous les regards. Si les années 1990 ont été celles de tous les accessoires, la décennie 2000 aime une fascination pour le rare, avec une valeur ajoutée pour l'objet plus personnel, moins duplicable. La technologie sonne l'heure d'un renouveau, déjà engagé par les formes et les mélanges de matières venues célébrer une opulence high-tech. A l'occasion des Salons de l'horlogerie et de la joaillerie de Bâle (du 22 au 29 mars) et de Genève (du 27 mars au 6 avril), voici un nouveau cahier « Styles » dédié aux montres et aux bijoux à offrir comme des instants d'éternité, conjuguant le savoir-faire et l'exception.

Laurence Benaim

FLEUR DE CARAT

Dans l'intimité d'une suite au Meurice entièrement rénové, Susan, version Baby Doll parée de la réplique des boucles d'oreilles de Marilyn Monroe en diamant, signée Harry Winston. L'ensemble est monté sur platine, comprend entre autres quarante diamants poire et représente 103 carats. Montre Tank Lingot sertie d'une rivière de diamants sur or gris, Cartier. Ensemble short et blouse en broderie anglaise, Chanel. Socquettes, Christian Dior. Sandales en vernis, Balenciaga.

Photographe :

Ellen von Unwerth
Stylisme : Martine de Menthon,
assistée de Charlotte Renard
Maquillage : Thierry Mauduit
pour Marie-France
Thavonekham
Coiffure : David Malett
pour Marie-France
Thavonekham
Manucure : Christine Conrad
avec les vernis Chanel
Mannequin : Susan Eldrige
chez Elite



entre opulence et high-tech

Vingt-quatre mille exposants horlogers ou bijoutiers à la Foire de Bâle, du 22 au 29 mars ; quatorze, spécialisés dans la haute horlogerie, à Genève du 27 mars au 6 avril... Au-delà des guerres entre deux manifestations concurrentes – et donc complémentaires, Genève exprimant davantage le luxe français et les grands « compliqués » –, ces chiffres en nette augmentation disent assez l'optimisme qui a saisi, l'an dernier, les consommateurs, à la faveur de la reprise. Et qui pourrait se poursuivre un temps en Europe, malgré les signes de ralentissement de l'économie américaine et le marasme japonais. Aux deux premiers trimestres de l'année 2000, en effet, les ventes de montres en France ont rapporté 11 % de plus que l'année précédente, et les bijoux en or 4 %. Il faut croire que le luxe est de retour : en vogue il y a deux ans, l'argent s'essouffle (moins 2 %) au profit de l'or 18 carats, des perles et surtout du platine, très choyé cette année, les petites pièces (boucles d'oreille) au profit des bracelets et pendentifs, le diamant et les perles, plus que jamais valeurs refuges, éclipsent les moins conventionnelles pierres fines et de couleur. Mieux : les achats de petits bijoux déclinent au profit de la tranche de 1 500 F – 7 000 F (228,67 € – 1 067,14 €) et des pièces plus « riches » (à partir de 10 000 F – 1 525 €). Enfin, le bijou et la montre sont de plus en plus des cadeaux qu'on se fait à soi-même, et les hommes, sur ce plan, n'hésitent plus à combler leur retard.

Devenus, depuis quelque temps, des accessoires précieux parmi d'autres, montres et bijoux semblent coller de plus en plus aux tendances du prêt-à-porter, afin de compléter un total-look. L'avènement du rose shocking sur les podiums de l'été 2000 n'est sans doute pas étranger à la prolifération de pierres roses (rubis, mais aussi saphirs ou diamants roses) sur fond platine ou acier, de même que le retour en vogue du noir ranime le succès des perles de Tahiti. Le vent de couleurs qui souffle sur certaines collections de mode légitime le style « salade de fruits », depuis le bleu, blanc, rouge et or de la Memovox Jaeger LeCoultre jusqu'à l'or foncé aux aiguilles bleu nuit de la Much More de Roger Dubuis, en passant par le torque et le bracelet de Chopard, qui arborent des spinelles au milieu d'un semis de diamants. Jaune ou gris, mat ou brillant, les ors se mêlent, les perles font étalage de couleurs, diamants et saphirs arborent des teintes hétérodoxes, comme pour égarer les curieux.



PROJECTION

Montre Master Grande Memovox, son mouvement automatique, poli et décoré, se loge dans un boîtier de platine numéroté à 250 exemplaires sur un bracelet en croco mat avec boucle déployante en platine, disponible dès septembre, Jaeger LeCoultre.

Autre tendance des podiums, le goût des textures relance les bracelets cottes de maille, au contact velouté, tels qu'en proposent, entre autres, Balmain pour sa Miss Milano, et Corum, avec le chrono Bubble, inspiré par les années 1960. Dans la DuoPlan de Jaeger LeCoultre, le patchwork de plaques d'or striées mime au plus près l'aspect d'un vrai tissu, tout comme le bracelet en microfibrilles noires de la Character de Versace, ou encore le nœud Favorite de Dior, mêlant sur de l'or blanc diamants et saphirs roses. En version suisse, ces jeux d'armure se déclinent en pavages rectilignes de diamants : la fine montre deux lignes de Jaeger LeCoultre, réplique du modèle porté par Elizabeth II à son couronnement, et surtout les amusantes montres Ice-cube de Chopard, purs carrés sertis de dia-

mants et de saphirs bleus, jaunes ou roses. En version rustique, ils se retrempe dans l'orfèvrerie antique ou orientale pour donner, chez H. Stern, des tours de cou aux cristaux grossièrement sertis, des colliers à pendeloques, des bracelets-ressorts en filigrane et des colliers « paille » en filament d'or.

Les bagues d'André Tournaire et les boutons de manchette Poiray semblent provenir d'un tombeau scythe et les bagues de Chanel, qui organisent une constellation de brillants autour d'un gros saphir cabochon, de la dépouille d'un maharajah. Il n'est pas malaisé que les bracelets d'or paraissent tordus par l'usage, les boutons de manchette en argent (Christian Lacroix) convulsés par une chaleur trop intense. Le retour au baroque, annoncé

si l'histoire s'accélère, les cadrans et les bijoux se révèlent de plus en plus brillants. La bonne santé de l'économie augmente l'intérêt pour les montres et les parures de luxe, placés sous le signe d'un retour à la couleur. En matière de joaillerie comme d'horlogerie, les jeux de tressage, les mailles d'or, les sertissages précieux, les mélanges inédits de matières, signent l'avènement d'une nouvelle ère baroque repoussant à force d'audaces formelles les limites de la technique

depuis deux ans par la joaillerie Dior, s'épanouit dans les gros anneaux de Gemelli, taillés dans la masse d'un quartz fumé ou d'une améthyste pour être à nouveau sertis d'une turquoise, ourlée de brillants à la façon indienne – car le mariage des pierres fines, et parfois précieuses, est désormais à l'ordre du jour.

Pour briller sans être trop taxés d'ostentation, bijoux et montres osent aujourd'hui l'humour. Par exemple sous forme de grelots (ceux de Marie-Hélène de Taillac enferment des pierres précieuses) ou la montre à cadenas de Van Cleef & Arpels, au bracelet recouvert d'écossois. Faut-il ranger dans cette catégorie les bijoux « animés » proposés par Thierry Holemans, sur un alliage de son invention baptisé – à tort – orichalque, et qui change avec la chaleur du corps ? Un paon fait la roue, puis cesse ; un bracelet-ressort s'étend, puis se referme...

Loin de ces ruptures, pourtant, l'esprit des années 1990 n'a pas baissé les armes et poursuit son chemin. Son emblème est la chaîne. Chez Calvin Klein, elle tient en suspension une petite montre. Chez Cartier comme chez d'autres, elle se rehausse par endroits de perles et de brillants pour se proposer en collier, ou bien joue les bracelets sous forme d'un maillon d'or gris serti de brillants et de pierres sauvages. Chez le même, elle retient en pendentif un simple saphir rose. De fait, les bijoux minimalistes jouent les prolongations chez Jean de la lune, sous forme de chaînes en or ultrafines où sont accrochées de simples babioles. Ailleurs, on cultive toujours le géométrisme (montre Mezzaluna de Façonnable) et les vieilles matières d'avant-garde (bracelet en fibre de carbone du

chronographe Montblanc), les formes rondes (montre Marilyn de Hamilton) et les textures satinées, qui s'épanouissent dans le style « galet » (pendentif Dragée d'Arthur-Bertrand), au contact froide-

ment voluptueux. Au cas où viendrait la crise qui s'annonce, ces gâteries zen pourraient bien reprendre du service...

Jacques Brunel



IMMERSION

Montre Happy Beach en acier avec 3 poissons en rubis, saphirs bleus et jaunes sur un bracelet en caoutchouc naturel vulcanisé, mouvement à quartz avec quantième perpétuel à guichet, prix non communiqué, Chopard.

plastique et pierres précieuses, des noces de pointe

Cadrans en or sertis de saphirs roses, assorti d'un bracelet de silicone framboise chez Façonnable, boîtier rectangulaire piqué de diamants monté sur caoutchouc chez Pequinnet... Alors que le Centre Pompidou célèbre l'utopie du tout-plastique des sixties dans son exposition « Les années pop », les polymères sortent peu à peu du purgatoire de la consommation de masse. Longtemps associés aux montres fantaisie bon marché, les nouveaux plastiques et caoutchoucs jouent l'élitisme high-tech et s'associent à l'horlogerie de luxe pour marier le prosaïque et le précieux. Après les premiers modèles seventies de Pierre Cardin en Plexiglas et PVC – remis au goût du jour vintage par Kyo –, Swatch simplifie et démocratise la montre à quartz, en 1981, avec son modèle en tout-plastique, clonable à l'infini et moulé par micro-injection. Peu de temps auparavant, la marque MDM ose, avec son modèle Hublot, l'association incongrue d'un boîtier en or et d'un bracelet de latex noir.

Naturellement, le caoutchouc exacerbe les plaisirs tactiles par son toucher soyeux, s'adapte à la température du corps ainsi qu'à la forme du poignet. Pour éviter les irritations, on lui fait subir un traitement hypoallergénique. On renforce également sa résistance aux fendillements et, surtout, on neutralise sa mauvaise odeur naturelle en y intégrant un léger parfum de vanille. Difficile à fixer, la bande de latex moulée renferme à ses extrémités une barrette en acier qui la rattache plus solidement au boîtier. « Le latex traité, issu des laboratoires médicaux n'est pas en soi une matière onéreuse. Le coût d'un bracelet varie

surtout selon les prix des moules qui vont parfois jusqu'à 100 000 F », explique-t-on chez Emile Péquignot qui, déjà, en 1991, avait serti l'acier de diamants. « A l'heure où les tendances socioculturelles prônent le métissage, on crée désormais avec des matières qui, autrefois, ne se mélangeaient pas », explique Maximilian Busser, directeur général des montres Harry Winston. Pour cette saison, le joaillier a associé à un boîtier en platine serti de diamants, un bracelet à maillons de métal recouverts de caoutchouc synthétique. A la fois doux et rêche, mat et noir, cette bande de polymère articulée joue sous l'or blanc poli les contrastes graphiques tendances... En attendant de trouver la bonne formule pour que le caoutchouc coloré ne jaunisse pas à l'usage.

Lancée en 1999, la TechnoMarine diamants, une lunette en acier sertie de diamants et bracelets de PVC (anti-allergique et anti-UV) aux teintes gourmandes, a multiplié par quinze le chiffre de la marque en un an. Inspirée par l'esthétique acidulée des montres high-tech japonaises, la marque lance aujourd'hui un modèle à boîtier en or jaune, gris ou rose, sertis de pierres précieuses à coordonner avec des bracelets. Et, en attendant de pouvoir sentir le caoutchouc ou le plastique, Chanel a lancé sa première montre sport unisexée à mouvement automatique, la J12 en céramique noire – un mélange d'oxyde de zirconium et d'itrium –, inrayable et résistante comme le diamant et étanche jusqu'à 200 mètres.

Louise Roque

**PLONGEON**

Montre Acquadiamonds sur un bracelet en silicone, un modèle serti de 91 diamants (1,30 carat) et de 4 pierres précieuses (émeraudes, rubis, saphirs roses), série limitée, à partir de 15 490 F (2 361,44 €), Façonnable.

TENTATION

Montre Alter Ego Joaillerie Diamant, son cadran en nacre naturelle est serti de diamants montés sur acier, en parure sur les index et le long du boîtier, existe en nacre ivoire ou en nacre bleue avec des reflets gris, 25 000 F (3 811,23 €) TAGHeuer.

**FUSION**

Montre Chronographe, son boîtier en or blanc est serti de 42 diamants (3,8 carats), son cadran en or métallisé noir est serti de 86 diamants (0,2 carat) sur un bracelet en caoutchouc et or blanc avec boucle déployante serti de 128 diamants (2,3 carats), disponible dès l'automne, prix non communiqué, Harry Winston.

**IRISATION**

Montre Chronographe 36, elle se compose d'un boîtier en acier, d'un cadran rhodié à 3 compteurs de nacre et d'une lunette serti de diamants sur un bracelet en cuir, mouvement automatique, 47 700 F (7 271,82 €), Fred.

**SÉDUCTION**

Bracelets et anneaux Ultra, grands et petits modèles en céramique bordés de diamants montés sur or blanc, Chanel Joaillerie. Montre J 12 en céramique 38 mm, Chanel Horlogerie. Bague serti d'un diamant marquise monté sur platine, Bulgari.

Haut en jersey de soie rayé sur un pantalon en veau velours, ceinture en cuir, le tout, Loewe.

Photographe : Claudio Carpi. Stylisme : Martine de Menthon, assistée de Charlotte Renard. Mannequin : Nastya chez Madison. Maquillage : Julie Nozières. Coiffure : Mae Méjan. Manucure : Anny Errandonea pour Majeure & Evénements

les nouveautés 2001

- **Couture.** Montre Riva Sport Chrono, son boîtier est en acier poli et son cadran argenté est doté de 3 compteurs, elle possède un bracelet en caoutchouc motif camouflage bleu avec boucle ardillon en acier, mouvement chronographe Suisse quartz, 5 900 F (899,45 €), Dior Joaillerie.
- **Or rose.** Montre Radiomir 40 mm, boîtier et lunette en or rose 18 carats sur un bracelet en alligator pleine peau avec une boucle en or rose, elle est munie d'un mouvement mécanique à remontage automatique, prix non communiqué, Officine Panerai.
- **Acier.** Montre Class El Primero H.W., boîtier en acier, cadran argenté sur un bracelet en crocodile ou en acier à double fermoir dépliant, à remontage manuel, à partir de 16 100 F (2 454,43 €), Zenith.
- **Or gris.** Montre chronographe Grand Maître, un boîtier en acier inoxydable et rotor supérieur en or gris 18 carats sur un bracelet en acier ou en alligator fait main, mouvement chronographe automatique à double rotor, prix non communiqué, Perrelet.
- **Céramique.** Montre Sintra Chrono : est en céramique high-tech irrayable, 13 600 F (2 073,31 €), Rado.
- **Alligator.** Montre Capeland GMT, elle possède un boîtier rond en acier poli et une lunette satinée sur un bracelet en alligator pleine peau noir avec boucle déployante réglable, mouvement mécanique à remontage automatique, 19 900 F (3 033,74 €), Baume & Mercier.
- **Montre De Ville,** boîtier en acier, calibre automatique à échappement coaxial, certifié chronomètre ; sa réserve de marche est de 44 heures, son bracelet est disponible en acier ou en alligator muni d'une boule déployante, à partir de 19 000 F (2 896,53 €), Omega.
- **Caoutchouc.** Montre Reverso Gran'Sport Chronographe Retrograde, boîtier réversible en acier ou or jaune 18 carats, bracelet hypalon de type caoutchouc, avec un fermoir en acier ou or jaune 18 carats à double sécurité, mouvement mécanique à remontage manuel poli et décoré à la main, prix non communiqué, Jaeger LeCoultre.

BONBON
Montre Bubble mid-size, son boîtier est en acier serti de 51 brillants (0,70 carat) ou 140 brillants (1,14 carat), sur un bracelet en veau verni menthe ou lavande avec boucle déployante en acier, à partir de 17 500 F (2 667 €), Corum.



décalages horaires

si les Chinois raffolent des montres automatiques, les Japonais privilégient les belles mécaniques. Si les Français aiment l'acier, les Italiens lui préfèrent l'or rose... Mouvements d'humeur ? Sur la planète aux vingt-quatre fuseaux horaires, chacun vit à l'heure des codes culturels dont la montre est l'indicateur



COCKPIT

Montre Tank à vis en or jaune 18 carats sur un bracelet en alligator pleine peau, mouvement mécanique à remontage manuel, disponible en platine, à partir de 63 600 F (9 700 €), Cartier.

La lecture de l'heure est le seul code international compris par toute l'humanité. Même sans chiffres, la position des aiguilles sur un cadran – l'angle qu'elles forment – donne à chacun une idée précise du temps qui passe, quel que soit son niveau d'alphabétisation. C'est l'universalité de cette abstraction qui rend la montre si fascinante. Avec ses vingt-quatre fuseaux horaires, plus subtilement découpés qu'une carte électorale, la planète est cependant loin de vivre à la même heure officielle. Franchir le détroit de Béring peut même vous faire changer de date, en vous infligeant trois heures de retard supplémentaires. Le décalage horaire est encore plus sensible dans l'art de regarder passer les heures. Même au sein de l'Europe, chaque pays a ses habitudes.

Axiome horloger : « L'Allemand achète un mouvement, alors que le Français s'offre un boîtier. L'Italien se situe entre les deux. » Comprenez que les Allemands ont une passion pour les montres qui les pousse à exiger de belles mécaniques horlogères, quand les Français s'attachent surtout à l'esthétique d'un cadran, à sa taille et à sa couleur. Il n'est pas rare de voir des clients allemands rapporter une montre qui aurait deux secondes de retard par semaine ! Les Italiens, considérés comme les Européens les plus connaisseurs de belles montres, veulent le style en même temps que la qualité du mouvement. Ce sont eux qui donnent le ton aux modes horlogères : ils achètent ainsi quatre fois plus de chronos Zenith El Primero que les Français.

Des pays émergents comme la Chine n'aiment pas les montres à quartz, synonymes de difficultés d'approvisionnement en piles : Longines n'y vend que des montres automatiques. Même tendance à Taïwan ou Hongkong, mais pour des raisons de prestige : les séries limitées s'y arrachent, pourvu que les numéros de chaque montre portent bonheur (8 pour les Chinois, 9 pour les Thaïlandais, mais jamais 4 !). Le Japon s'annonce comme un marché de grands amateurs, qui recherchent de vrais références horlogères et qui affichent un excellent niveau de connaissances techniques, inattendu hors d'Europe.

La différence entre les marchés peut tenir à la physiologie. Les poignets asiatiques sont traditionnellement plus menus que les poignets occidentaux. D'où le succès du mid-size au Japon (on parlait autrefois de « taille garçon » entre la taille femme et la taille homme), et celui des montres « Jumbo » aux Etats-Unis. TAG-Heuer a développé pour ces marchés asiatiques des boîtiers sportifs de taille moyenne qui marchent très bien. Rolex propose ses boîtiers Oyster masculins en 31, 34, 36 ou 40 mm. Hermès fait un malheur chez les Japonaises avec sa petite Clipper. Sans sa Royal Oak Offshore tendance XL (45 mm), Audemars Piguet n'aurait pas disputé à Panerai la clientèle du tout-Hollywood, qui ne jure que par les boîtiers de 44 mm lancés par Sylvester Stallone. Tout dépend du modèle. « Les mêmes Pasha sont achetées par des hommes aux Etats-Unis et par des femmes à la mode en Italie, note Pierre Rainero, directeur artistique de Cartier. En Allemagne, cette Pasha tentera les femmes actives, qui veulent s'affirmer dans leur milieu professionnel. » La couleur

est déterminante. Acier minimaliste dans une France qui n'aime pas étaler son opulence, mais or jaune en Allemagne ou or rose en Italie, à défaut de platine. Or mat pour l'Europe du Nord, mais or poli miroir pour l'Europe du Sud. Or



jaune partout, en particulier sur des Rolex sportives qui n'en réclamaient pas autant, pour les Américains, qui se servent de leur montre comme d'une carte de visite. Rien n'est trop précieux pour les amateurs russes, qui exigent en plus des meilleures marques (Franck Muller, Patek Philippe, Vacheron Constantin) des diamants et des complications rares. Jamais d'or jaune – ou le moins possible – dans les pays musulmans, où les hommes ne doivent pas afficher de « bijoux », réservés aux femmes : l'or blanc le remplace avantageusement. En Inde, en revanche, l'or jaune est par nature l'attribut de la richesse et de la reconnaissance sociale : pour plaire, les montres doivent afficher 22 carats (contre 18 K en Europe). On note, dans la sphère culturelle chinoise, une prédilection pour l'or rose, voire rouge : cette couleur est symbole de richesse et promesse de bonheur.

Effet de matière ? Guillaume de Seynes, directeur de la Montre Hermès, attribue les « surperformances » de son modèle Harnais aux Etats-Unis à la culture... western : « C'est le côté cuir brut, l'esprit cavalier, la tradition du Grand Ouest. » Une évidence : l'influence du climat. Cartier sait très bien que ses bracelets en cuir précieux ne correspondent pas aux marchés asiatiques, où chaleur et humidité exigent des bracelets métalliques.

Quand il s'agit de faire de l'effet, rien ne vaut les pierres précieuses qui sertissent la lunette, le boîtier, la couronne de remontage, le bracelet, voire le cadran. A Hongkong, Audemars Piguet vend la moitié de ses montres dames en version joaillerie. Piaget ou Chanel confirment cette tendance. Sur les marchés orientaux (Asie et Moyen-Orient), les montres « gift purpose » (à offrir) restent la règle. Il faut une marque en plus du métal précieux et des « cailloux » : c'est le royaume de Cartier, des Rolex serties (qu'on voit rarement en Europe) ou des Franck Muller.

De l'avis général, ces disparités, selon les marchés, tendent à se gommer sous les effets de la mondialisation et de la simultanéité des campagnes de communica-

PASSEPORT
Montre LUC 6.96 Tonneau, série limitée. Possède un mouvement de forme à remontage automatique à microrotor et deux barillets superposés ainsi qu'une réserve de marche d'environ 65 heures. Cadran guilloché à la main muni d'index en or. Prix non déterminé, disponible dès l'automne 2001, Chopard.

tion. « Même pour les tailles, la demande s'uniformise », explique Philippe Léopold-Metzger, directeur de Piaget. Reste le soin apporté au choix de sa montre : « A Dubai, tous les hommes sont habillés à l'identique. Ils n'ont que deux moyens de se distinguer, leurs chaussures et leur montre. C'est un de nos meilleurs marchés », confirme un responsable d'Omega.

Jean Desperets



JET LAG
Montre Equation du temps, boîtier en platine garni d'une lunette avec graduation d'équation du temps et heure de culmination du soleil, bracelet en crocodile, prix non déterminé, disponible dès l'automne 2001, Audemars Piguet.



JET SET

Body asymétrique en viscose et mousseline, Callaghan. Boucles d'oreilles créoles Coquines en or blanc 18 carats, breloques en diamants, Dior Joaillerie. Bague Success en or gris 18 carats pavé de diamants, Fred ; montre en acier et fond noir, Gucci Timepieces. Photographie : Claudio Carpi. Styliste : Martine de Menthon, assistée de Charlotte Renard. Mannequin : Nastya chez Madison. Maquillage : Julie Nozières. Coiffure : Mae Méjan. Manucure : Anny Errandonea pour Majeure & Evénements

cadran international

- **Paris.** Hommes : Corum Bubble médium, acier sur croco, à partir de 12 000 F (1 829,39 €). Mais ce modèle est également prisé par les femmes qui aiment les couleurs (menthe, lavande, vanille, prune, etc.).
Tendance : Bulgari Diagono Platino, 170 000 F (25 916 €), tirage limité à 99 exemplaires. Platine et caoutchouc noir, un délire !
- **Milan.** Femmes : Rolex Daytona 2000 en or gris, cadran pastel et bracelet assorti, 114 000 F (17 380 €). Les Italiennes en sont folles.
Hommes : Panerai Radiomir 40 mm en or rose, environ 60 000 F (9 147 €). Une descendante directe de la première montre de plongée militaire de l'histoire.
Tendance : Leroy Marine, 76 000 F (11 586 €). Silvio Berlusconi consulte sa Leroy pendant les matchs de l'AC Milan, et tout le monde l'imité.
- **New York.** Femmes : Locman en aluminium serti de diamants, 14 000 F (2 134,28 €). Les fashion setters adorent son grand cadran coloré.
Hommes : Rolex Oyster Day-Date en or rose, 107 000 F (16 312 €). L'or rose allège la ligne du boîtier de ce *must have*.
Tendance : Franck Muller Long Island seconde rétrograde, 84 000 F (12 805,70 €). C'est le signe extérieur de richesse préféré des néo-millionnaires de Wall Street.
- **Tokyo.** Femmes : Van der Bauwede Mini-Legend, 5 350 F (815,60 €). Le plus petit format du célèbre boîtier tonneau de la marque.
Hommes : Vacheron Constantin Régulateur Malte en or blanc, 74 000 F (11 281,20 €). Une montre d'amateurs par la qualité de son mouvement.
Tendance : Hermès Nomade avec boussole, environ 15 000 F (2 286 €). Mouvement autoquartz.
- **Hongkong.** Femmes : Cartier Tank basculante acier cadran gris, 14 000 F (2 134,30 €). Le fond réversible sert de miroir de courtoisie.
Hommes : Longines L 990 automatique en or rose, environ 32 000 F (4 878,35 €). Edition commémorative (300 pièces) de la trente-millionième Longines.
Tendance : Ebel Beluga Manchette en acier serti sur bracelet en cuir, 23 000 F (3 506,30 €). Une montre féminine de race, style haute couture.

INSTRUMENTS POUR PROFESSIONNELS™

L'ESPRIT DE L'AÉRONAUTIQUE

En aéronautique, on est intraitable sur la qualité. Chaque composant doit être officiellement certifié, chaque pièce répondre aux plus hautes exigences. Cet esprit, nous l'appliquons depuis toujours à la conception et à la fabrication de nos montres-instruments.

Tous nos mouvements sont certifiés par le Contrôle Officiel Suisse des Chronomètres (COSC). Le nec plus ultra en matière de précision et de fiabilité. Et chaque détail de nos montres est conçu pour une utilisation intensive.

On ne devient pas le fournisseur attitré de l'aviation par hasard.



L'ESPRIT BREITLING

CHRONO AVENGER. Chronographe automatique. Une fiabilité à toute épreuve, un modèle de robustesse et de fonctionnalité, avec un boîtier en titane étanche jusqu'à 300 mètres.



BREITLING
1884

BREITLING FRANCE · TÉL. 01 56 43 67 00
www.breitling.com

le temps des extrêmes



CHUCHOTEMENT
Pendentif Cœur Secret en argent sur lequel on peut graver des messages, 850 F (129,58 €), collection Silver Symbols de Poiray.

des parures chez les rois du discount et des petits prix chez les grands noms. Diamants chez Tati Or et porte-clés place Vendôme : à la conquête d'un nouveau public, le luxe fait le grand écart et s'offre sous toutes les latitudes...

INVITATION
Porte-clés cœur et médaille en argent, à partir de 1 400 F (213,43 €), ligne Liens de Chaumet.



CAPRICE
Bague Oui en or jaune 18 carats et diamant 0,15 carat, 6 900 F (1 051,90 €), ligne Soumission, Dior Joaillerie.

P

lace Vendôme, boutique Van Cleef & Arpels : « Bonjour, montrez-moi ce que vous avez de moins cher. » Un subtil voile d'inquiétude dans les yeux de la vendeuse, vite corrigé par un sourire, un geste courtois et une invitation à prendre place à une table élégante. Proposition de vestiaire, de rafraîchissement ou de café pendant quelques secondes d'attente. Silence et discrétion qui incitent à parler à voix basse. Pour une des rivières de diamants qui ont fait la réputation de Van Cleef & Arpels, l'accueil n'aurait sans doute pas été très différent. Partout, dans les niches autour de la pièce, des parures qu'on imagine d'un prix insensé. A une table voisine, deux Italiennes essaient des bagues en pouffant. Une simple bague jonc en or jaune à 3 700 F (564 €) devrait faire l'affaire : très bel écrin (le même que pour une bague dix fois plus chère), très beau bolduc et petit sac de grande classe. Malgré la présence intimidante des vigiles, la qualité de l'accueil n'est pas proportionnelle au montant du chèque.

Un peu plus loin, toujours place Vendôme, boutique Chanel, même scénario : « Je voudrais le moins cher de vos articles Chanel. » Franc sourire, peut-être légèrement amusé, et ample geste d'invitation au voyage dans le monde du luxe, douillettement assis dans un confortable fauteuil, protégé du monde par de lourdes portes blindées. Pour 2 400 F pièce (365,85 €), quelques charm's (colifichets qu'on accroche à un bracelet) au gré de ses envies : une tête de lion qui est l'emblème de Chanel, un trèfle à quatre feuilles porte-bonheur, un grand C, un chiffre 5, en or jaune ou en or blanc. Si l'envie m'en prenait, on me les propose avec des diamants, mais sans insister, tout en m'expliquant que le C en or a la préférence de Cindy Crawford : elle a eu droit, elle aussi, à l'écrin cacheté de cire noire.

Me consentirait-on, comme à elle, « un geste commercial » ? De toute évidence, « cela se pratique place Vendôme ». Il suffit d'insister. Et le service ? C'est tout le savoir-faire des grandes maisons : nettoyer le bijou ou le repolir, remettre gracieusement une bague à la bonne taille, remplacer à l'identique une pierre qui aurait été perdue ou abîmée, changer une monture dont on se serait lassé... « Et cela n'a pas de prix, parce que le temps n'y fait rien : notre signature est définitivement engagée ! » Juste en sortant, toujours

MESSAGE
Pendentif Cœur épris en or jaune 18 carats sur un cordon en passementerie, 5 800 F (884,20 €), Mauboussin ; bague Twins en or jaune 18 carats, 5 100 F (777,49 €), Mauboussin ; bague Evolution en or jaune 18 carats, 3 700 F (564,06 €), Van Cleef & Arpels ; robe noire zippée, Christian Dior par John Galliano.

Photographe : Claudio Carpi
Stylisme : Martine de Menthon, assistée de Charlotte Renard
Mannequin : Nastya chez Madison
Maquillage : Julie Nozières
Coiffure : Mae Méjan
Manucure : Anny Errandonea pour Majeure & Evénements



**SECRET**

Torque en or lisse et brossé incrusté de 17 diamants, 42 900 F (6 540 €), création de Catherine Pesle, lauréate au concours des nouveaux créateurs organisé par Le Manège à Bijoux, E. Leclerc ; robe en jersey blanc à col bénitier, Atelier Versace.

place Vendôme, la vitrine Chaumet. La porte est ouverte avec prévenance et l'objet le moins cher de ce temple du luxe impérial est un porte-clés avec une médaille en argent (1 400 F - 213,40 €) : « Vous pouvez y faire graver une dédicace ou un prénom, ou juste une date », me tente la vendeuse. Le porte-clés avec le cœur en argent coûte un peu plus cher (1 500 F - 228,65 €), mais, si j'insistais un peu, je crois qu'elle me le céderait au même prix que la médaille. Au cas où, elle me propose aussi, mais sans harcèlement inopportun, deux alliances qui dissimulent un diamant à l'intérieur de l'anneau (2 600 F en or jaune - 396,35 €).

A quelques pas de là, rue de la Paix, boutique Tati Or : « Quelle est votre plus belle bague, la plus chère ? » Changement de style et d'ambiance. L'ouverture permanente sur la rue garantit les courants d'air viciés et le froid aux pieds. La présentation se fait debout, sur les vitrines disposées horizontalement. Sourires du personnel, mais gêne à l'ouverture de la vitrine qui abrite le trésor du point de vente : il va falloir que je me décide pour cette bague à 61 999 F - 9 451,68 € (pas 62 000 F ! - 9 451,84 €), debout, sans éclairage spécial pour faire étinceler le diamant de 2,02 carats taillé en forme de cœur et les deux petits diamants bague de 0,45 carat.

La monture en or jaune n'est pas spécialement élégante et ne met pas vraiment les pierres en valeur. La taille en cœur paraît sommaire et aurait nécessité quelques facettes supplémentaires pour lancer des éclairs. Le certificat d'authenticité est assez sibyllin et ne précise guère la qualité réelle des pierres. La bague me sera livrée dans un écrin assez modeste de cuir blanc, mais je peux la payer en quatre fois sans frais avec ma carte bleue.

Et dans les quartiers populaires ? Levallois-Perret, centre commercial Gustave-Eiffel, boutique Le Manège aux bijoux du centre Leclerc : « Qu'est-ce que vous me

proposez de mieux ? » Accueil souriant. Ce sera une sorte de bague de fiançailles : 11 950 F (1 821,76 €) pour quarante-deux brillants (0,92 carat) disposés autour d'un saphir bleu de 1,20 carat. Le tout pour 6 grammes d'or jaune 18 carats, comme me le précise avec insistance la gentille vendeuse. « Le petit Kevin attend ses parents à la caisse n° 2 » : choisir un bague de fiançailles dans cette ambiance de kermesse commerciale est d'autant plus gênant qu'il règne autour du Manège à bijoux une sauvage odeur de marée et de boucherie. La mise à la taille sera gratuite dans les quinze jours qui suivent l'achat. Si un brillant venait à se détacher, il serait remplacé. Le petit écrin de cuir est amusant. On ne passe pas à la caisse en même temps que son baril de lessive, mais directement au Manège à bijoux. C'est plus classe.

Retour dans les beaux quartiers, à la boutique Hermès du Faubourg Saint-Honoré : « Je vou-

drais faire un cadeau Hermès, mais qu'il me coûte le moins cher possible. » Accueil un peu plus raide et guidé que place Vendôme, ambiance hall d'aéroport international du rez-de-chaussée mais la magie de la petite boîte orange entourée du fameux bolduc Hermès est très puissante, même si cet écrin ne contient qu'une chaînette façon gourmette à 260 F (39,60 €).

Juste en face, toujours Faubourg Saint-Honoré, la nouvelle boutique Cartier. Accueil nippon-français souriant, circulation libre entre les vitrines qu'on examine debout et guidage en douceur vers une table à l'écart, où je peux accéder à la magie Cartier - l'écrin de cuir rouge aux fers dorés, symbole éternel du luxe à la française - pour 630 F seulement (96 €) : un porte-clés avec une médaille ronde ou ovale marquée Cartier à finition platine. Reste à assortir à celui-ci le lieu auquel il donne accès.

J. D.

**ATTENTE**

Un des grands classiques, bague Trinity en or gris 18 carats, à partir de 4 200 F (640,29 €), Cartier.

DÉLICE
Bracelet C fermé en or jaune 18 carats garni de 10 breloques Charm's en or jaune 18 carats agrémentées de perles ou de diamants, à partir de 11 807 F (1 799,97 €), Chanel Joaillerie.



gris-gris à tous prix

● **Apparition.** Collier Rivière de diamants en or blanc, Tati Or, 54 999 F (8 384, 50 €). Une jolie tresse de brins d'or blanc, très aérée et sertie de 9,55 carats de diamants. Au cou d'une star sur les marches du Festival de Cannes, tout le monde s'extasierait sur le scintillement de cette pièce, qu'on jurerait signée par un des grands noms de la place Vendôme. Reste la pièce la plus chère, un solitaire au cœur de diamants, avec deux baguettes latérales, 2,45 carats, 61 999 F (9 451,69 €) en exclusivité Tati Or, rue de la Paix.

● **Alliance.** Alliance Toi à Moi, Chaumet (deux tailles : 2 600 F - 396,30 € et 3 200 F - 487, 80 €) en or jaune, 4 600 F - 701,25 € et 5 600 F - 853,70 € en platine). Un minuscule diamant de 0,05 carat est caché à l'intérieur de l'anneau, comme un secret symbole d'éternité à partager - ou à protéger.

● **Porte-clés.** Porte-clés finition platine en forme de dé ou de cylindre gravé aux lettres du mot Cartier, 950 F (145 €). Comment faire tenir les sept lettres d'un nom sur les six faces d'un dé ? Réponse avec le plus snob des porte-clés, qui affiche tout le raffinement des gris-gris de luxe contemporains. Autre classique, le RTT de Tiffany, plaque ovale ou en cœur en argent, 590 F (89,94 €).

● **Fétiches.** Dans la collection Prismatic de Swatch, la bague 270 F (41,15 €), le pendentif long, 320 F (48,78 €), des cubes de silicium déclinés en vert, rose, bleu ou jaune, des pendentifs en silicone recouvert d'argent qu'on peut enrouler autour du poignet et des bagues en acier : la nouvelle collection Swatch joue le futurisme, entre ultra-design minimaliste et fantaisie couture.

● **Pendentifs.** Chez Pomellato, un mini-roi aux épaulettes de diamants, 11 300 F (1 722,67 €), un bateau, un avion ou un cheval à bascule en or, 400 F (60, 98 €). Chez Tati Or, un pendentif cœur en argent, 9,90 F (1,51 €), soit le plus petit prix maison...

PATEK PHILIPPE
GENEVE

Quelles femmes choisirez-vous d'être dans les prochaines 24 heures!

Twenty-4[®]
by Patek Philippe

Pour information : Patek Philippe, 10 Place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : (01) 42 44 17 77. www.patek.com

la folie diamant

inrayable, la star des pierres, rayant toutes les autres, s'impose comme l'astre de la joaillerie. A Paris, une exposition au Muséum d'histoire naturelle lui rend hommage. Aux Etats-Unis, comme en Europe, les ventes des carats prospèrent, les tailles se font XXL et la magie irradie

GEMME
Bague en or gris 18 carats sertie de 147 diamants noirs, de 48 brillants et d'un diamant de 17,85 carats, prix non communiqué, de Grisogono.



AURA
Montre Mihevi en or gris 18 carats et diamants. Cadran pavé de 54 brillants et bracelet en or gris composé d'une bande centrale pavée de 400 brillants et d'un fermoir déployant en or gris, mouvement à quartz, 237 000F (36 130,42 €), Chaumet.



Le marché des carats est en pleine ébullition. Les récents rapprochements entre LVMH et la De Beers (qui contrôle 44 % de la production mondiale de diamants bruts et dont les ventes ont plus que doublé en 1999), jettent une nouvelle lumière sur ce phénomène, qu'éclaboussent, à l'ombre des nantis de ce monde, trafics, guerres civiles sévissant en Afrique, notamment en Sierra Leone. L'année du millénaire aura été celle de tous les records. Le trop n'est jamais assez : la De Beers n'a pas hésité à présenter avec le Steinmetz Diamand Group, le diamant le plus rare et le plus cher jamais taillé, soit le Millennium Star de 203 carats, (catégorie D, c'est-à-dire d'un blanc exceptionnel), dont le prix estimé est de 70 millions de francs (10,65 millions d'euros)...

En 1993, le total des ventes de diamants était 4,4 milliards de francs (667 millions d'euros) ; en 2000, il a atteint 6,36 milliards de francs (969,73 millions d'euros), soit une augmentation de 45 % en six ans, la « pointe » ayant coïncidé avec le début de la reprise économique, à partir de 1998 : « Les ventes de bijoux reflètent la confiance retrouvée des consommateurs. Le diamant est le symbole par excellence du luxe et des vraies pierres, qu'on n'a plus honte de porter », explique Hazel Kay, directrice des ventes France de Diamond Trading Company, la branche vente et marketing de la De Beers.

La promotion habilement menée sur les stars (Oscars à Hollywood, festival de Cannes) et le renouvellement de la création ont également contribué à cet essor sans précédent. Le diamant n'est plus seulement associé à

rivière inaccessible, mais se porte aussi en solitaire, accroché à un fil de nylon. Chaque année, 352 000 carats sont utilisés en France, où les ventes de diamants ont crû de 9 % entre janvier et septembre 2000.

Longtemps relégué dans les coffres des banques, le diamant sort ses griffes. Harry Winston s'offre les boucles d'oreilles de Marilyn Monroe et les réédite. Dior, qui s'apprête à ouvrir une nouvelle boutique place Vendôme et propose, comme Chanel, des bagues aux cabochons XXL.

Jamais les cailloux de prix n'auront autant scintillé dans les vitrines des joailliers. Le voici même qui franchit la Seine, pour briller, une fois n'est pas coutume, rive gauche : le Muséum national d'histoire naturelle lui consacre une exposition jusqu'au 15 juillet, et sur 1 200m², soit la plus grande chambre forte publique en France. Les mystères de la formation de ces cristaux, à plus de deux cents kilomètres de profondeur, sont ici élucidés, au fil d'une promenade lumineuse, qui permet d'admirer le Taylor-Burton, l'Excelsior, ou encore l'Œil de l'Idole, et le diamant-culte de Liz Taylor, présentés dans des vitrines-coffres-forts.

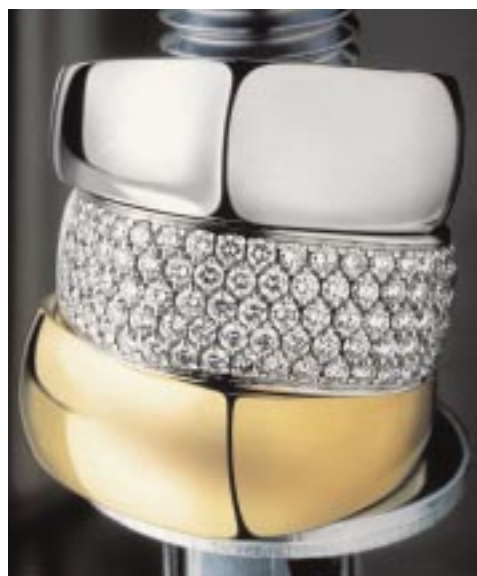
Du côté des salles des ventes, l'année 2000 aura été marquée par quelques brillantes adjudications : un diamant de la Bégum Aga Khan, cédé le 15 novembre par Sotheby's à Genève, au prix de 18,9 millions de francs (2,90 millions d'euros), ou encore le Mouawad Mondera, un diamant-poire de 60 carats parti le lendemain pour 28 millions de francs (4,25 millions d'euros) chez Christie's. Certains rendez-vous sont attendus, comme la vente prévue le 10 avril prochain à New York par Christie's, sous le titre discret « The property of a lady », où figurent quelques bijoux, broches camélias de Van Cleef, pendants d'oreilles d'Harry Winston, et le lot le plus convoité, « la Favorite », un diamant de 50,15 carats, monté par Bulgari, estimé entre 17,5 millions et 35 millions de francs (2,65 millions et 5,30 millions d'euros)...

Inrayable et rayant toutes les autres pierres, le diamant se commet avec toutes les matières, du platine (très en vogue en Asie et aux Etats-Unis) en passant par l'or jaune (qui revient à la mode depuis quelques saisons) et par le caoutchouc, le cristal de roche (la bague « Myst » de Cartier), le subtil cristal (avec une montre-



HALO

Bague haute joaillerie montée sur or blanc 18 carats, composée d'un diamant jaune en cœur de 4,11 carats, d'un diamant blanc en cœur de 4,11 carats et de 158 brillants, Chopard. Bague solitaire montée sur or jaune 18 carats et platine avec diamant coussin « fancy yellow » de 25 carats et de deux diamants « trapèzes » de 3 carats, Boucheron. Chemise en coton blanc ornée d'une rose rouge en velours floqué, Louis Vuitton. Photographie : Claudio Carpi. Stylisme : Martine de Menthon, assistée de Charlotte Renard. Mannequin : Nastya chez Madison. Maquillage : Julie Nozières. Coiffure : Mae Méjan. Manucure : Anny Errandonea pour Majeure & Evénements



RIVIÈRE
Bagues Sofia (de haut en bas), modèle en or gris 18 carats, 7 400 F (1 128,12 €), version or gris pavée de diamants, 47 300 F (7 210,84 €), version or jaune, 6 400 F (975,67 €), Mauboussin.

ne (très en vogue en Asie et aux Etats-Unis) en passant par l'or jaune (qui revient à la mode depuis quelques saisons) et par le caoutchouc, le cristal de roche (la bague « Myst » de Cartier), le subtil cristal (avec une montre-

bracelet, au cadran serti, proposé à 95 500 F - 14 558,88 €, chez Lali-que). « L'immense majorité de la demande se porte sur les bijoux avec pavage à forte valeur ajoutée design, soit sur les bagues avec pierres de centre », relève-t-on chez Cartier, où la taille diamant (ronde), représente de loin 90 % de la demande, les tailles fantaisies dites « fancy cut » (poire, navette, ovale) restant très marginales.

Signe des temps : une nouvelle demande se fait jour, liée aux diamants de couleur, du « diamant sauvage » de la collection « Paris Nouvelle Vague » de Cartier (qui varie du champagne au cognac) au diamant noir, relancé en 1997 par Fawaz Gruoso, l'exubérant propriétaire de la marque Grisogono, qui a réalisé depuis quelque 350 bijoux sertis de ces pierres, dont téléphone portable Ericsson de dix-huit carats de diamant noir ayant exigé, pour son précieux pavage, deux mois de travail.

Laurence Benaim

joyaux de lumière

- **Comète.** Collier Goutte, il se compose d'un diamant de 0,110 carat en serti clos sur un fil de Nylon, à partir de 2 000 F (304,90 €), Le Manège à Bijoux, E. Leclerc.
- **Vertige.** La bague Maiko, pièce unique de Van Cleef & Arpels, 90 brillants pour un total de 1,41 carat, 14 diamants Princesse de 2,08 carats, et au centre, un diamant ovale de plus 18 carats. L'une des pièces les plus rares de la place Vendôme.
- **Planète.** Au bord de la roseraie du jardin des Plantes, la galerie du Muséum national d'histoire naturelle présente « Diamants », une exposition consacrée à ces gemmes de légende. 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, 75005. De 9 heures à minuit (le mardi jusqu'à 19 heures), jusqu'au 15 juillet. <http://www.mnhn.fr/expo/diamants>
- **Etoile.** Couleur, carat, clarté, forme : pour toutes les informations sur les évaluations, un site, info@europe.diamond.com
- **Etincelle.** Collier à message Amore en or gris 18 carats pavé de diamants, disponible en or jaune et avec le message de son choix, 10 000 F (1 524,49 €), Edouard Nahum.
- **Magie noire.** Pendentifs Black & White en forme de cœur, sertis de diamants noirs naturels (1,6 ; 2,9 ou 7,8 carats), à partir de 33 440 F (5 097,90 €), Chopard.
- **Flash.** Montre Signature Carrée, avec boîtier en or blanc 18 carats sur un bracelet en or blanc, cadran argenté opalin serti de 11 diamants (17,30 carats), disponible en platine et pavage diamants, à partir de 52 100 F (7 942,59 €), Harry Winston.
- **Pépité.** Bague Déclaration, un anneau d'or plat et large qui se referme sur un diamant de 0,21 carat, à partir de 15 000 F (2 286,74 €), Cartier.



SERTIE
Montre La Ronde en or blanc 18 carats sertie de 352 diamants sur un bracelet de gros grain noir, 110 000 F (16 769,39 €), Chanel Horlogerie.

Tournez le dos au temps



Reverso

Avec la pureté
de son style
Art déco, la
Reverso est un
bijou unique
depuis 1931. En gravant
vos initiales sur son boîtier
pivotant, nous ajoutons
la touche finale d'indi-
vidualité. Nous vous
invitons à tourner le dos
au temps, aussi élégam-
ment que vous lui
faites face. Un plaisir
incomparable.





Jaïpur la cité bijou du Rajasthan

de plastrons cloutés de diamants en lourds colliers de pierreries, les maharajahs ont paré la ville indienne de leurs trésors. Aujourd'hui, la capitale de l'immense Rajasthan, où deux tiers de la population vit des bijoux, demeure fidèle à sa tradition. Elle continue d'approvisionner les joailliers de la place Vendôme de ses gemmes, tout en inspirant une jeune génération de créateurs, qui adapte une technique séculaire aux envies des nouveaux temps modernes

GANESH POLE

Collier 7 rangs en tourmaline avec un fermoir en or tressé 22 carats et diamants, Cooch Behar de Gem Palace. Bague péridot montée sur or, Cooch Behar de Gem Palace. Manteau rebrodé de paillettes, Paillette Geante. Culotte en tulle, Prada Lingerie.

Photographe : Lothar Schmid. Stylisme : Martine de Menthon, assistée de Charlotte Renard
Maquillage : Gemey Paris, Maybeline New York. Coiffure : Valentin pour Jean-Louis David
Manucure : Cristina Conrad pour Artistic Nail. Mannequin : Linda Nyvltova chez Elite



Plus poètes que les émirs saoudiens, les maharajahs ont fait de l'ostentation un art superlatif, mêlant la grâce aux brillances, et que leurs bijoux résumaient mieux que tout. Et comme tout leur était bijou... Le Taj Mahal ressemble à une gemme, ses façades ont inspiré mille émaux précieux. Au Rajasthan même, le fort d'Amber – près de Jaïpur – domine un défilé où peu de conquérants osaient s'aventurer. C'est pourquoi les chevaliers rajpoutes s'offrirent le plaisir d'orner cette redoute avec des marbres, ors, mosaïques et dentelles de pierres, dont les motifs – entrelacs de fleurs, aiguères, etc. – se confondent avec ceux des joailliers locaux. A une ère où les chandelles – et donc les lustres – n'existaient pas encore, ils magnifiaient leurs faibles lampes à huile en incrustant les parois d'une myriade de petits miroirs, qui déployaient autour d'eux une voûte étoilée digne des parures d'un Harry Winston ou d'un Van Cleef & Arpels.

A un quart d'heure de là, Jaïpur, capitale de l'immense Rajasthan, est une cité-bijou comme il en existe peu en Inde. Seul d'entre les nombreux rois rajpoutes qui se disputaient la province, celui d'Amber eut l'à-propos de trahir les siens pour s'offrir au plus redoutable de ses ennemis : Babur, descendant du Turc Tamerlan qui, dès le XV^e siècle, s'était taillé un empire dans le nord de l'Inde. Cette « collaboration » culmina sous le règne d'Akbar, qui prit dans son harem une fille du seigneur d'Amber. En 1727, le descendant de ce dernier, Jai Singh II, se sentit assez riche pour quitter son défilé, et fonder dans la plaine une cité que ce savant, féru d'astronomie, voulut idéale. De Jaïpur, les visiteurs ne retiennent souvent que l'« observatoire », sorte de minigolf géant, où le rajah montait observer le mouvement des planètes qui, croyait-il, régit nos destinées dans leurs moindres aléas.

Dans la même veine digne de l'Europe des Lumières – sa contemporaine –, cet esprit mathématique imagina une ville à l'américaine, où les rues, inhabituellement larges et rectilignes, se croiseraient à angle droit. Sous le crépi rose souligné de blanc qui transforme chaque façade en gâteau de mariée, les frontons néo-classiques de Mayfair le disputent aux volutes indiennes. Lors des processions royales, ces splendeurs de façade masquaient le grouillement des quartiers d'artisans. Le fameux Palais du vent – façade ouvragée d'où la Maharani observait la rue par des moucharabiehs – n'est qu'un paravent colossal destiné à l'exhibition. Au palais, la salle des peintures montre ces rajahs en jupette plissée, obèses comme des Botero, la barbe coiffée au pétard, tout enguirlandés de bijoux. Question de prestige, leur uniforme ordinaire comportait un arsenal de longs sautoirs en perles – l'Europe, Chanel en tête, les mit à la mode dans les années 1920 – relevés d'émeraudes et de rubis, et encadrant des plastrons de grand prix ou des fourragères de diamants, d'énormes ornements de bras, voire de main (des colliers reliant bagues et bracelets), et deux pièces particulières : le navratna – bracelet dont les neuf pierres, correspondant aux neuf planètes,



AMBER
Pendentif
indien
du XIX^e siècle
en jade,
émeraude,
rubis et
saphirs,
Barboza.
Robe en soie
gansée de
tulle, Alberta
Ferretti.

portrait marie-hélène de taillac, une maharani minimaliste

au cours des dernières décennies, les bijoux de la place Vendôme évoquaient plus des mécaniques de précision, assez abstraites mais résistantes et d'un travail parfait, que de réels chefs-d'œuvre d'imagination. Rompant avec cet unanimité un brin timoré, plusieurs maisons se sont attaché des artistes venus d'horizons divers – décoration, architecture... – pour rendre aux bijoux leur romantisme et leur magie. Empruntant la même voie, de jeunes créateurs désargentés ont pu se tourner vers le « made in India » – la plupart des pierres taillées dans le monde le sont dans ce sous-continent –, qui rachète par un supplément d'âme ce que sa façon peut envier à celle de nos artisans.

Vendus chez Colette, temple parisien des tendances, ainsi que chez Brown's à Londres et Barney's à New York, les bijoux de Marie-Hélène de Taillac ont ainsi fait, en l'espace de quelques années, scintiller de moins en moins discrètement l'avant-garde des élégantes. En digne descendante de Porthos, cette noble aventurière eut l'extravagance de naître en Libye, avant de s'installer plus de dix ans à Londres, chez des créateurs de bijoux (Butler & Wilson, puis Dinny Hall) et un couturier (Victor Edelstein, dont elle dirigea la maison), puis de parfaire son éducation des parures en assistant le chapelier Philip Treacy.

Sa connaissance de la mode lui permit, il y a cinq ans, de proposer, sur une inspiration indienne, des bijoux très understated, agréables au toucher, et d'une discrétion dans l'air du temps : colliers de pied ornés de dendrites transparentes, qui s'animent sous la lumière, solitaires aux teintes étudiées (émeraude « eau du Nil », saphirs jaunes ou roses...) taillés en terrine, dont la face interne caresse le doigt... Moins coûteuse, bien que tout aussi féminine, sa dernière collection abonde en chaînettes d'or, en colliers de chien flexibles, tissés de fil d'or 22 carats et tout enguirlandés de micro-pierres multicolores, en chevalières taillées dans la masse et en créoles gracieuses, où les briolettes se balancent à un perchoir comme un duo d'inséparables...

A ceux qui s'interrogent sur leur résistance, Marie-Hélène de Taillac répond par des recettes de grand-mère : préserver les boucles d'oreilles de la brosse à cheveux, ne pas se doucher avec tous ses bijoux et, au spectacle, applaudir au creux des paumes, de peur de desceller les pierres... Quoi qu'il en soit, elle manifeste un goût très sûr dans le choix des pierres – leurs couleurs s'harmonisent avec le prêt-à-porter de saison – et leur association, grâce au très large choix que lui en fait le Gem Palace, où sont fabriqués ses bijoux. Vivant six mois par an à Jaïpur, pour surveiller la façon dans ses moindres détails, c'est sans hiatus que cette créatrice attèle aux vanités les plus « tendance » les techniques ancestrales de l'Inde des maharajahs.

Ja. B.

apportaient inmanquablement le bonheur ; enfin le sarpech, bijou de turban en forme de plume, incrusté de gemmes, et qui leur tenait lieu de couronne.

Un livre récemment paru chez Assouline, *Bijoux de maharajas*, raconte comment ces souverains se prirent au jeu de leurs obligations, développant envers les joyaux une « collectionnisme » qui saigna leurs états. Après avoir acheminé chez eux tant de gros gemmes, acquis dans les pillages – le diamant Koh-i-Nour, « dôme de lumière » de 105 carats, brille désormais sur la couronne britannique –, les Anglais défendirent à ces précieux supplétifs de dilapider leur fortune et leur réputation. Notamment par leurs achats place Vendôme, où l'entrepreneur Louis Cartier, ainsi que Claude Arpels, qui avaient démarché en Inde, les initiaient aux pierres d'Amérique et au goût français. Annexant les états princiers, l'Inde de l'indépendance ne leur laissa que leurs bijoux, à la condition qu'ils restent au pays. Privés de ressources, ruinés par l'entretien de leurs palais, rajahs, nizams et nababs s'épuisèrent en manigances pour écouler leurs trésors dans les ventes d'Europe...

Certaines pièces échouèrent même chez leurs fournisseurs traditionnels. La famille Kasliwal – qui travaillait pour les Moghols, à Agra, avant de s'établir à Jaïpur sur l'invitation des rajahs – conserve ainsi quelques fabuleux trésors dans sa bijouterie cossue du centre-ville : une gourde en jade ayant appartenu au grand Moghol Jahangir, des plastrons clou-

tés de gros gemmes et ornés, sur l'envers, d'émaux somptueux. Ces joailliers ont aménagé pour exposer ces merveilles une salle en tadhkh – nom marocain de l'enduit local, dont le satiné orne aussi les palais marrakchis –, parée de frises en ronde-bosse. Tous les jours, une clientèle fortunée – où l'on compte Bill Clinton, le prince Charles, l'empereur du Japon et le roi du Maroc – se relaie dans leur Gem Palace, sous la recommandation posthume de Lord Mountbatten, dernier vice-roi des Indes. Le Gem Palace est la première ambassade de l'art joaillier indien, une sorte de club où se croisent les vieilles familles anglaises, les royautés locales ou pétrolières, les grands du luxe parisien (dont Jean-Paul Guerlain) et les nouveaux bourgeois de l'Inde, enrichis par l'informatique ou les broderies.

Vieille de huit générations, cette réputation s'est avant tout bâtie sur le négoce des gemmes. Propriétaires de mines en Inde et en Birmanie, les Kasliwal approvisionnent la place Vendôme en beaux caratages. A Jaïpur, où les deux tiers de la population vit des bijoux, ils emploient près de 3 000 ouvriers à la taille des pierres – émeraudes du Brésil, diamants africains, saphirs de Birmanie... – qui atterrissent ici brutes, hirsutes comme des silex, dans des sacs en raphia de plastique. Elles auraient été, en Europe ou en Israël, entièrement taillées à la machine. Ici, des ouvriers assis en tailleur à leurs meules les facettent dans le goût indien prescrit par Lord Curzon, vice-roi des Indes. Au lieu d'assujettir la pierre à un géo-



GAUHARI
Bracelets en or jaune 22 carats, collier en or 22 carats, tourmalines multicolores, aigues-marines et opales de feu, Marie-Hélène de Taillac, chez Colette. Caraco en mousseline imprimée, Prada Lingerie.

métrisme étroit qui l'aurait amaigri, l'artisan multiplie les facettes pour mieux épouser ses contours. D'où ces tailles peu régulières – comme la briolette – qui choquent l'Europe et firent mépriser le goût indien, mais qui se révèlent plus vivantes que ces faux cristaux qui singent la Nature. En poètes des pierres, les grands joailliers mondiaux ne présentent pas les irrégularités internes – comme ces fameux « jardins de l'émeraude », qui donnent à voir, par transparence, des nuées, des algues flottantes, des arbustes fantomatiques ? Toute pierre est un univers, et lorsqu'un sac de rubis spinelles – gros chacun comme un ongle de pouce – se voit vidé sur les nappes blanches du Gem Palace, il en est peu qui ne passent des heures, loupe en main, à s'immerger dans leur eau. Plus qu'aucune autre, la joaillerie indienne est entièrement dévolue à l'exaltation du précieux : l'éclat de l'or 24 carats – contre 18 en Occident –, la lumière des gros gemmes relevés d'incrustations de brillants... Munnu Kasliwal, qui a sillonné les cinq continents et ouvre ses ateliers aux jeunes créateurs du monde entier – Marie-Hélène de Taillac, Ashley Hicks, Francesca Amfitatrof... –, s'est lancé, parallèlement à ses opulentes pièces traditionnelles, dans des créations plus conformes à la modernité du Village Global. Son immense choix de gemmes lui permet de réunir, en un collier d'une cinquantaine de rangs, plusieurs milliers de petits saphirs de la même teinte, tous facetés. Ou de réussir des compositions coloristes dignes du Bulgari des années 1950 – qui était d'ailleurs fort influencé par l'Inde.

Dans sa boutique parisienne « Cooch Beehar » comme à New York, chez Bergdorf Goodman, l'homme propose des bijoux plus « minimaux » – une grosse spinelle pendue à un fil d'or – ou baroques, comme ces brindilles dont chaque feuille est une gemme différente, ou cet étonnant collier « rameau de groseilles », hérisse de fils d'or où se balancent des micro-pierres qui tremblotent au moindre geste.

Le Metropolitan Museum de New York vient de lui commander deux collections pour ses boutiques : des pièces traditionnelles, mais aussi d'autres, capables d'illustrer l'apport du savoir-faire et du goût indiens à la modernité planétaire. A l'heure où les collections boutique ou couture des maisons parisiennes renouent avec la poésie des pierres, ces espoirs semblent bien placés.

Jacques Brunel

guide

● **Visites.** Observatoire astronomique ; le palais des Vents ; le City Palace ; le Moon Palace, cet élégant palais moghol est la résidence des anciens rois de Jaïpur. L'armurerie aligne une collection unique en Inde. Et aussi, le palais Murbark, pour les meubles et les costumes des souverains exposés dans un décor hindouisant fin de siècle ; Le palais d'Amber.

● **Hôtels.** Narain Niwas. Ancienne résidence d'un aristocrate attaché aux rajahs, cet hôtel a du charme et des souvenirs à revendre. La beauté du mobilier fait passer l'inconfort, voire l'inconfort. Tél. : 00-911-41-56-12-91. Rambagh Palace. Ce vaste et ancien palais – hélas pas toujours rénové avec goût – est une luxueuse acquisition de la chaîne Taj. Tél. : 00-911-41-38-19-19. Rajvilas. La chaîne Oberoi a réussi un hybride plausible du luxe moghol et du confort occidental. Pas très central. Tél. : 00-911-41-68-01-01. Mansingh Tower. Pour le restaurant tournant qui domine la ville du dernier étage de cet hôtel moderne. Neros. A deux pas du Gem Palace, et dans la même rue.

● **Shopping.** Gem Palace, Mirza Ismail Road. Tél. : 00-911-41-37-41-75. Gitto, Mahavir Marg. Tél. : 00-911-41-40-13-36. Une ex-enseignante en stylisme d'Ahmedabad imprime avec un soin extrême des écharpes en tulle avec des couleurs très tendance. D'autres textiles intéressants chez Ratan (Naratkabagh) et chez Brigitte Singh (Amber Fort). A Paris, Cooch Beehar, cour de Saxe, 12, rue Jacob, 75006 Paris. Tél. : 01-43-25-50-99. Les bijoux de Marie-Hélène de Taillac sont vendus chez Colette.

instants de force

à l'heure H des tendances, la manchette fête son grand retour, habillant le poignet d'un maxi-ruban de satin, de plastique, d'or ou d'acier. Coup de poing, coup de chic, le bracelet s'affiche en grande largeur, et maintient le boîtier lové au cœur de sa matière pour un effet monobloc de jour comme de nuit



FLEUR BLEUE

Montre Ballerine, elle se compose d'un boîtier finition métal sur un bracelet en cuir, mouvement à quartz, existe en 4 couleurs, 650 F (99,09 €), Opex.



ORBITE

Montre NR 005 au boîtier cartouche incurvé en acier poli sur un bracelet en cuir à boucle déployante, disponible en 4 coloris ou en version python et en 3 couleurs de cadran, mouvement Suisse LCD, 3 950 F (602,17 €), Nina Ricci.



CAMOUFLAGE

Montre Malice au boîtier plaqué or jaune et cadran poli miroir doré sur un bracelet gourmette interchangeable, 4 000 F (609,80 €), Dior Joaillerie.

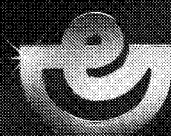


TECHNO

Montre Yellow Spring, bracelet en plastique translucide jaune fluo, 270 F (41,16€), Swatch.



www.baselshow.com



BASEL® 2002

Date the World.

(Le monde vous attend.)

Salon Mondial de l'Horlogerie
et de la Bijouterie

Du 14 au 21 mars 2002

Messe Basel.



RUBAN

Montre Panthère Ruban en acier, cadran rhodié poli pour un effet miroir, boîtier et bracelet 9 rangs à fermoir triple déployant en acier poli, mouvement à quartz, 13 700 F (2 088,55 €), Cartier.



LIGNE

Montre 765 en acier et diamants, cadran en nacre orné de 6 index diamants, boucle déployante ingénieusement dissimulée sous le boîtier, mouvement à quartz, existe en 9 versions, du modèle de base en acier au modèle en or pavé de diamants, à partir de 6 900 F (1 051,90 €), Dinh Van.



MENOTTE
Montre Menotte, nickel rhodié, mouvement à quartz, existe en version brossée ou brillante, fond argent, noir ou blanc, 595 F (90,71 €), Alain Manoukian.



TACTIQUE
Bellflower acier au bracelet milanais extensible, mouvement à quartz, 4 couleurs de boîtier : argent, noir, abricot, fuchsia, 1 900 F (289,65 €), Tissot.



GÉOMÉTRIE
Montre Pyramide, elle se décline avec un plaquage « ion », version aubergine et noir ou en acier inoxydable, mouvement à quartz et boucle déployante, à partir de 3 950 F (602,17 €), Fendi.



CARRÉ
Montre manchette, boîtier, cadran et bracelet en acier poli milanais, mouvement à quartz, existe en doré, 725 F (110,53 €), ligne Trend, Guess.

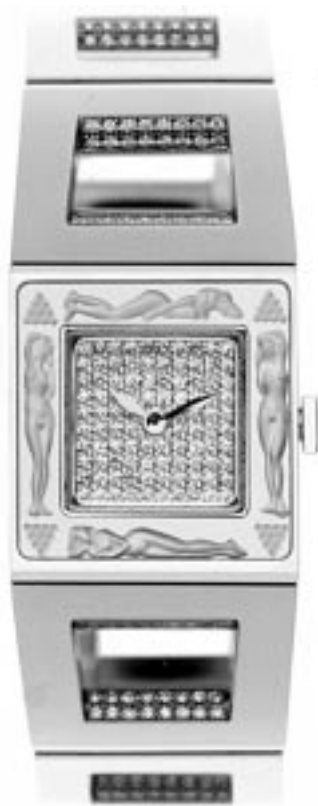


POSITIF-NÉGATIF
Montre à cristaux liquides, boîtier en métal brillant et bracelet en gomme noire, 420 F (64,03 €), Pios.

ÉCRAN
Montre Manchette en or jaune ou or blanc avec 4 index diamants sertis sur cadran nacre, bracelet à boucle déployante, disponible dès l'automne, prix non défini, Boucheron.



STRETCH
Montre Virtual Star, boîtier et bracelet extensible en acier, mouvement à quartz digital, 590 F (89,94 €), Esprit.



PARURE
Montre-bracelet Joaillerie, cadran en acier inoxydable habillé d'un décor en cristal et pavé de diamants, bracelet manchette serti de diamants, mouvement à quartz, 95 500 F (14 558,88 €), La Collection de Laliq.



SATIN
Montre La Manchette qui se ferme par un bouton de col : il suffit de clipper le cadran dans le bracelet ; se décline en cuir vernis, lézard et satin, mouvement à quartz, à partir de 4 450 F (678,40 €), Poiray.

Bell & Ross

FUSION
FONCTIONS

La montre multifonctionnelle de l'homme moderne Bell & Ross a conçu une montre alliant le style classique de la haute horlogerie Suisse à la modernité d'un mouvement multifonctionnel à affichage analogique et numérique. Avec autant d'indications que l'alarme, le chronographe, le second fuseau horaire, le timer, le jour, la date et bien sûr, les heures, minutes et secondes, l'utilisateur dispose d'un instrument de mesure complet. Multifonctionnalité, fiabilité et élégance font de ce nouveau modèle Bell & Ross, l'outil idéal de l'homme du troisième millénaire.

Renseignements et catalogue : Tél. : 01 55 35 36 00 . Fax : 01 55 35 36 01 . e-mail : information@bellross.com . www.bellross.com

**CALIBRE**

Montre Hemipode Tourbillon, cette série limitée possède un boîtier en acier et son cadran en or blanc gravé est muni de pièces en acier, en or (jaune, rose ou blanc), ou en platine, sur un bracelet en caoutchouc, tritium ou acier ; mouvement de calibre IK23 Automatic Flying Tourbillon que laisse apparaître une fenêtre dans le cadran, Ikepod.

deux siècles de tourbillons

avec eux, la précision se met en cage. Deux siècles après l'invention de Breguet, les mouvements à tourbillon continuent de fasciner, et s'imposent aux yeux et à l'oreille des amateurs comme les manifestes de la virtuosité horlogère

Longtemps, les tourbillons sont restés une curiosité. Abraham Louis Breguet avait imaginé ce dispositif pour rendre les montres de poche plus précises. Toute mécanique horlogère est animée par un balancier qui va et vient sous l'action d'un ressort (spiral) et qui transmet son énergie aux différents rouages de la montre. A la fin du XVIII^e siècle, malgré tous les progrès de la micromécanique, ces spirales étaient d'une qualité médiocre. De plus, les montres étaient portées verticalement, dans une poche de gilet ou dans un gousset : sous l'effet de la gravitation, les spirales travaillaient donc toujours dans la même position, ce qui finissait par les déformer et par réduire la précision de la montre.

Abraham Louis Breguet (1747-1823) imagine, en 1795, de loger cet ensemble balancier-spiral dans une « cage » qui tournerait sur elle-même une fois par minute. Il dépose le brevet de son invention le 26 juin 1801 et nous en fêterons cette année le deux centième anniversaire. Pourquoi « tourbillon » ? Parce que, dans le français philosophique de cette époque, le mot désigne la ronde des planètes autour du Soleil. Grâce au tourbillon, les montres ne vont plus retarder ou avancer que d'une minute par jour ! Cette invention, qui va beaucoup passionner les horlogers, est boudée par le grand public. Breguet ne vendra que trente-cinq montres à tourbillon avant sa mort, principalement à ses amis scientifiques qui avaient besoin de cette ultra-précision. Après tout, il suffisait de laisser sa montre fonctionner horizontalement de temps en temps pour combler un éventuel déficit de précision. Après Breguet, seuls de grands maîtres horlogers se risqueront sur cette voie : les mouvements à tourbillon sont aussi compliqués à assembler qu'à régler. Ils passeront longtemps pour le sommet de l'art horloger. Breguet, bien entendu, Audemars Piguet, Girard Perregaux ou Patek Philippe y excelleront, jusqu'à ce que les montres de poche soient définitivement démodées par les montres de poignet.

Plus personne ne songeait au tourbillon quand, après la seconde guerre mondiale, quelques horlogers inventifs auront l'idée de loger un tourbillon dans une montre bracelet. Pour l'anecdote, il semblerait que Lip ait réalisé, en 1930, un prototype de montre de poignet à tourbillon visible au dos de la montre. A quoi pouvait servir un tourbillon au poignet, puisque, précisément, les mouvements de la main et du bras compensent les effets de l'attraction terrestre sur le spiral ? A rien, sinon à faire beau, chic et cher !

**BARILLET**

Montre Medicus Squelette 47151, ce modèle en série limitée à 80 exemplaires possède un boîtier en or 18 carats de forme coussin et un cadran laissant apparaître les composants du mouvement ajourés, anglés et ciselés à la main de feuille d'acanthe, son bracelet est en alligator ; mouvement chronographe à pulsomètre, Vacheron Constantin.

conception assistée par ordinateur ont remplacé le cerveau, la main et la lime du maître horloger, tout en facilitant la conception de ces mouvements et leur adaptation au format d'une montre bracelet. En termes de communication visuelle, les nouveaux tourbillons se font remarquer sur le cadran, où ils apparaissent dans une sorte de « vitrine » alors que les anciens se dissimulaient au fond de la boîte : la cage qui tourne sur elle-même est un fascinant spectacle. Cette disposition apparente a donné aux décorateurs l'occasion d'orner la cage et d'en raffiner le dessin : dans son boîtier Tonneau, avec sa cage en croix de Malte, le tourbillon de la collection Malte de Vacheron Constantin reste une référence de grand style.

Peu d'innovations récentes, hormis le tourbillon central imaginé par Omega en 1994 - le tourbillon y tourne dans l'axe des aiguilles, avec une cage en forme de lettre grecque omega - mais beaucoup de développements, comme le plus petit tourbillon du monde de Franck Muller, et quelques améliorations, comme celles que propose une nouvelle génération d'horlogers nommés Gérald Genta, Daniel Roth, François-Paul Journe ou Richard Mille. Qui n'a pas son tourbillon ? On a même vu Panerai placer un tourbillon dans son célèbre boîtier de plongée. La tendance serait déjà à la démocratisation, comme le tourbillon à 130 000 F - 19 819 € (sur boîtier acier) proposé par Chronoswiss ou celui de Frédérique Constant à 275 000 F - 41 920 € (sur boîtier platine). Sans la caution d'un prix élevé et sans l'argument d'une prouesse technique qui tient désormais plus des vertus de l'informatique que du génie horloger, le tourbillon risque de vivre un bien maussade anniversaire.

Jean Desperits

Omega lance, en 1947, une série de douze montres à tourbillon, dont la cage tourne sur elle-même en sept minutes et demie. Jaeger-LeCoultre emboîte le pas et Patek Philippe suit en 1952, avec un mouvement largement inspiré par le tourbillon de Breguet, en rotation sur lui-même en une minute. Il s'agit alors de prouver son savoir-faire horloger et son souci de la précision plus que d'afficher des ambitions commerciales que le prix de ces montres dissuaderait. Après les années quartz, qui ont offert la précision quasi atomique au plus large public, on aurait pu croire le tourbillon définitivement démodé. C'était compter sans Audemars Piguet,

qui propose en 1986 un tourbillon automatique : cette première donne des idées à Ulysse Nardin, puis à Breguet, Jaeger-LeCoultre, Girard-Perregaux (le fameux « tourbillon sous trois ponts d'or »), Cartier, Lange & Söhne, Patek Philippe ou IWC. Blancpain associe le tourbillon de sa 1735 à cinq autres grandes complications horlogères.

Le tourbillon sort de sa confidentialité pour devenir une sorte de manifeste de la virtuosité technique des marques, payée au prix fort puisque les prix de ces chefs-d'œuvre de la haute horlogerie varient de 400 000 F (60 980 €) à 1,4 million de francs (210 000 €). Il est certain que les progrès des machines numériques et de la

MÉCANISME

Montre Radiomir Tourbillon, ce modèle en série limitée à deux exemplaires possède un boîtier en platine et un mouvement mécanique à remontage manuel pour 75 heures d'autonomie, Girard-Perregaux.

**TROTTEUSE**

Montre Pasha Tourbillon Automatique, ce modèle en série limitée à 20 exemplaires possède un boîtier en or gris ainsi qu'un pont et une forme unique, Cartier.

casse-tête de luxe

Les collectionneurs ont l'œil rivé sur les cotes : le 31 mars prochain, une vente de montres prestigieusement compliquées, organisée à Genève par Antiquorum, figure parmi les rendez-vous de l'année. Au chapitre des lots convoités, figure une répétition minute de Patek Philippe estimée entre 1,10 million et 1,35 million de francs (167 800 et 205 800 euros), ou encore un Tourbillon de Breguet, entre 350 000 francs 408 800 francs (53 357 et 62 320 euros). Crise ou pas, depuis les années 1990, le marché s'emballe. « Il y a eu une overdose autour de 1993-1995 », affirme Laurent Picciotto, qui a ouvert, à Paris, la boutique Chronopassion, il y a douze ans, puis l'écrin Audemars Piguet. « Tout le monde s'est mis à faire des montres dites compliquées. Certaines marques se sont égarées. On était en train de casser le rêve... » Hier réservé à une « confrérie de l'ombre », le marché des montres à complication a de nouveaux adeptes, russes, chinois (non plus seulement de Hongkong mais de Pékin et de Shanghai), américains, suisses. Qui dit complication dit bien sûr portefeuille bien garni : « un tourbillon vaut en moyenne entre 400 000 et 500 000 francs (61 000 et 76 000 euros) », affirme Laurent Picciotto : « on a vu des collections de 200 millions de francs... (30,5 millions d'euros) ». Mais à ce critère s'en ajoute un autre, celui de la connaissance, et d'une passion pour ces garde-temps qui supposent une véritable culture du barillet, du calibre et de la « came », ce disque qui transforme en tournant, un mouvement circulaire en un mouvement rectiligne. Laurent Picciotto estime que sur une population de gens ultra-fortunés (environ 10 000 dans le monde), il n'y a que 600 clients potentiels.

Le tourbillon ne fait pas toujours tourner les têtes. Longtemps, les émirs l'ont boudé. « Je leur montrais une montre à répétition titane, ils me traitaient de voleur, et préféraient investir dans une Rolex entièrement pavée de diamants », se souvient Laurent Picciotto. « Aujourd'hui, ils sont prêts, et commencent à acheter des tourbillons squelettes de 1,5 million de francs. (228 700 euros). » Griffés Vacheron-Constantin, Breguet, Perregaux, Cartier, les prix ont de quoi donner le vertige. Certains collectionneurs n'hésitent pas à arborer autour de leur poignet une « répétition » à plusieurs centaines de milliers de francs. Pour exemple, tel cet amateur qui, ayant calculé qu'il n'aurait pas assez de jours à vivre, pour profiter pleinement de ses trésors, choisit de changer sept fois de montres par jour (il en posséderait mille). Le goût des tourbillons serait essentiellement masculin. Comme l'explique Laurent Picciotto : « la collection de montres à complications révèle un rapport particulier à la mort et au temps. Les hommes cherchent à l'apprivoiser, à se l'accaparer. Les femmes ont plutôt tendance à le fuir. Elles disent qu'elles ont leur horloge interne... »

L. B.

**MANUFACTURE**

Montre Pièce anniversaire Tourbillon, elle possède un boîtier en or rose ou blanc guilloché à la main en série limitée à 100 exemplaires chacun, son mouvement est mécanique à remontage manuel, Breguet.

montres et bijoux

Audemars Piguet
Rens. au 00-41-21-845-14-00.

Pierre Barboza
356, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-42-60-67-68.

Boucheron
26, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-42-61-58-16.

Bréguet
7, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-42-60-69-34.

Bulgari
10, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-42-44-12-44.

Cartier
13, rue de la Paix, 75002.
Tél. : 01-42-18-43-83.

Chanel Horlogerie
Rens. au 0802-002-005.

Chanel Joaillerie
18, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-55-35-50-05.

Chaumet
12, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-42-86-60-60.

Chopard
72, rue du Fbg-Saint-Honoré, 75008.
Tél. : 01-42-66-67-30.

Chronopassion
271, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-42-60-50-72.

De Grisogono
www.degrisogono.com
Chez Dubail, 21 place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-42-61-11-17.

Dior Joaillerie
28, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-47-23-52-39.

Cooch Behar
12, rue Jacob, 75006.
Tél. : 01-43-25-84-85.

Corum
www.corum.ch

Dinh Van Joaillier
Rens. au 01-42-86-02-66.

Esprit
Rens. au 01-44-68-89-71.

Façonnable
Rens. au 04-92-15-88-53.

Fred
7, place Vendôme, 75001
Tél. : 01-42-86-60-60.

Guess
Rens. au 01-42-71-78-00.

Gucci Timepieces
Chez Didier Guerin,
56, rue de Bonaparte, 75006.
Tél. : 08-00-50-59-00.

Ikepod
Rens. au 01-45-88-82-83.

Jaeger LeCoultre
Chez Dubail, 21, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-42-61-11-17.

Lalique
11, rue Royale, 75008.
Tél. : 01-53-05-12-12.

Longines
Rens. au 01-53-81-22-27.

Le Manège à Bijoux
E. Leclerc
Rens. au 0801-891-757.

Alain Manoukian montres
Rens. au 03-81-68-39-40.

Mauboussin
20, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-44-55-10-00.

Edouard Nahum
91, rue du Fbg-Poissonnière, 75009.
Tél. : 01-48-24-58-28.

Omega
Chez Louis Pion
63, rue de Rivoli, 75001.
Tél. : 01-42-33-39-95.

Opex
Rens. au 01-48-63-21-90.

Paneraï
Rens. au 01-42-18-56-35.

Girard-Perregaux
Rens. au 03-29-11-33-33.
ou www.girard-perregaux.ch

Perrelet
Rens. au 00-41-327-213-343
ou info@perrelet.com

Pios
Rens. au 01-39-47-04-00.

Rado
Rens. sur www.rado.com

Nina Ricci montres
Rens. au 01-42-72-53-65.

Marie Hélène De Taillac
Chez Colette,
213, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-55-35-33-90.

Tati Or
19, rue de la Paix, 75002.
Tél. : 01-40-07-06-76.

Tiffany & Co
6, rue de la Paix, 75002.
Tél. : 01-40-20-20-20.

Tissot
Rens. au 01-53-81-22-27.

Vacheron Constantin
Chez Dubail, 21 place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-42-61-11-17.

Van Cleef & Arpels
22, place Vendôme, 75001.
Tél. : 01-53-45-45-45.

Harry Winston
29, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-47-20-03-09.

Zénith
Rens. au 03-81-68-12-22.

mode

Balenciaga
10, avenue George-V, 75008.
Tél. : 01-47-20-21-11.

Callaghan
Chez Colette,
213, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-55-35-33-90.

Chanel
Rens. au 0802-002-005.

Colette
213, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-55-35-33-90.

Christian Dior
30, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-40-73-55-23.

Fendi
24, rue François-I^{er}, 75008.
Tél. : 01-49-52-98-61.

Alberta Ferretti
Chez Colette,
213, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-55-35-33-90.

Gucci
2, rue du Fbg-Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-44-94-14-70.

Loewe
46, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-53-52-98-50.

Luella
Chez Colette,
213, rue Saint-Honoré, 75001.
Tél. : 01-55-35-33-90.

Paillette Géante
Chez Maria Luisa
2, rue Cambon, 75001.
Tél. : 01-47-03-96-15.

Prada
10, avenue Montaigne, 75008.
Tél. : 01-53-23-99-40.

Versace
62, rue du Fbg-Saint-Honoré, 75008.
Tél. : 01-47-42-88-02.

Louis Vuitton
101, avenue des Champs-Élysées,
75008.
Tél. : 0810-810-010.

rendez-vous

Hôtel Meurice
221, rue de Rivoli, 75001.
Tél. : 01-44-58-10-10.

haute horlogerie 2001

- **Légitime.** Breguet dévoilera au Salon de Bâle le tourbillon réalisé pour le deux centième anniversaire de l'invention de cette complication (prix non communiqué) : un hommage personnel de Nicolas Hayek, « père » de la Swatch et président du Swatch Group (qui a récemment racheté Breguet) à cet autre génie horloger que fut Abraham-Louis Breguet.
- **Élégant.** Vacheron Constantin tourbillon Malte en or blanc (environ 450 000 F – 68 602 €). Dans un boîtier tonneau qui tranche sur la rondeur classique de la collection Malte, un chef-d'œuvre de délicatesse mécanique et de distinction, développé dans la nouvelle manufacture de la marque.
- **Baroque.** Panerai Tourbillon (environ 880 000 F – 134 155 €). En tirage ultra-limité, un clin d'œil italien à la tradition, histoire de prouver qu'une marque sportive à la mode sait aussi parler le langage de la haute horlogerie. C'est le premier tourbillon sous-marin de l'histoire, mais n'allez surtout pas risquer de le perdre en plongée !
- **Attendu.** Richard Mille Tourbillon (prix non encore fixé, aux alentours de 450 000 F – 68 602 €). On l'attendait depuis la fin du XX^e siècle : Richard Mille a breveté pour ce tourbillon exclusif des innovations techniques déjà reprises par d'autres marques. Les riches amateurs ont déjà passé commande.
- **Design.** Ikepod Tourbillon, dessiné par Marc Newson (environ 280 000 F – 42 685,70 €, en acier, tirage limité). Dans le grand boîtier de la collection Hemipode, le plus contemporain des tourbillons prouve le niveau d'exigence horlogère d'une marque qui a su s'imposer sur son créneau du stylisme intransigeant. Le mouvement a été entièrement développé par Ikepod. Bill Gates figurerait parmi les premiers acheteurs.
- **Horloger.** Girard-Perregaux Vintage 1945, tourbillon sous pont d'or. La conception originale de ce tourbillon remonte à la fin du XIX^e siècle. Girard-Perregaux a réussi à le repenser pour une montre-bracelet automatique et à l'intégrer dans l'élégant boîtier de sa Vintage 1945 : le pont d'or rose n'empêche pas de profiter de la rotation du tourbillon.
- **Cossu.** Cartier Pasha Tourbillon automatique (environ 850 000 F – 129 580 €, édition limitée à 20 exemplaires). Le pont unique du tourbillon, visible côté cadran, est en forme de grille, avec un barillet guilloché à décor de soleil et une masse oscillante en platine pour le remontage automatique. Dans le boîtier Pasha (38 mm), une montre impressionnante.

**QUANTIÈME**

Montre Tourbillon Grande Date, ce modèle en édition limitée à 20 exemplaires se compose de 443 pièces, boîtier saphir, mouvement avec répétition à minutes et quantième perpétuel, Audemars Piguet.



LOWE PIRELLA GÖTTSCHE

MAÎTRE DE MON TEMPS.



MAÎTRISER LE TEMPS... DOMINER SON TEMPS
SIGNE D'AUTHENTICITÉ FIDÈLE AUX VALEURS DE
LUMINOR MARINA. ICI, LES FORMES ET LES FONCTIONS
DU DESIGN ITALIEN ET SAVOIR-FAIRE HORLOGER SUISSE.
MANUEL. BOÎTIER ET LUNETTE EN ACIER INOXYDABLE.
DE PROFONDEUR. AVEC CERTIFICAT DE PRÉCISION DÉLIVRÉ PAR LE
CHRONOMÈTRES. LA LUMINOR MARINA EST EXCLUSIVEMENT DISPONIBLE AUPRÈS
EN HAUTE HORLOGERIE DU MONDE : UNE MONTRE AUTHENTIQUE POUR CELUI

PAR SES PROPRES ACTIONS COMME UN
L'HISTOIRE INCARNÉES PAR LA PANERAI
DU TEMPS SE RENCONTRENT : PANACHE
MOUVEMENT MÉCANIQUE À REMONTAGE
ÉTANCHÉITÉ JUSQU'À 300 MÈTRES
CONTRÔLE OFFICIEL SUISSE DES
DES 250 MEILLEURS SPÉCIALISTES
QUI CHERCHE LA DIFFÉRENCE.

OFFICINE PANERAI

LABORATOIRE D'IDÉES.

SI VOUS DÉSIREZ EN SAVOIR PLUS SUR LES COLLECTIONS HISTORIQUES ET CONTEMPORAINES DE OFFICINE PANERAI, VEUILLEZ CONTACTER LE 01 42 18 56 93

WWW.PANERAI.COM





ÉCLIPSE
Plexiglas citron et monture métal, 980 F (149,40 €), Polo Sport by Safilo.



SECRET
Lunettes à verres opaques et monture soulignée de rouge, 1 300 F (198,18 €), Valentino by Safilo.



ÉCLAIRCIE
Lunettes Kino verre mono-écran bleu azur, face acétate turquoise translucide, branches renforcées métal, 740 F (112,80 €), Alain Mikli.

DOUBLE JEU

Masque Nina Ricci, 1 040 F (158,50 €), photo du catalogue printemps-été 2001 par Mert Alas et Marcus Piggot.

avec pureté la forme du visage en allégeant le nez du poids des montures classiques. Simple bandeau transparent chez Karl Lagerfeld, il protège le visage jusqu'à 180°, tandis que, monté sur des branches métalliques ultra-légères et fuselées, il semble prêt à s'envoler chez Thierry Mugler. Rehaussés de métal, ces écrans poids plume (environ 40 gram-



MYSTÈRE

Masque en polycarbonate et branches métal, 1 010 F (153,17 €), Loewe.

mes) jouent aussi les parures en trompe l'œil. Chic et futuristes, les lunettes-loup de Chanel cerclent d'argent le regard sur un masque de polycarbonate dépoli gris fumé (1 400 F - 213,5 €) et Gucci ceint le front et l'arcade du nez de baguettes dorées. Plastiques ou naturels, les matières se font aussi plus luxueuses et sensuelles.

Pour sa première collection, Céline joue les raffinements avec son bandeau - 40 opérations manuelles ont été nécessaires pour le réaliser - dont les branches flexibles en acétate de cellulose, sont à la fois soyeuses au toucher et hypoallergéniques. Et les détails couture se mesurent jusqu'au cuir cousu de piqures selliers qui emmaillote d'autres extrémités (Histoire de voir). « Il y a deux ans, Christian Dior vendait 80 % de montures noires, aspect écailles ou gris métallisé. Aujourd'hui, les couleurs sont définies avec John Galliano en fonction des collections », explique Gaëlle Boiffier, chef de produit lunettes chez Dior.

Formes motard, pilote ou carrées, les écran maison se déclinent du bleu au rose en passant par le jaune ou le gris (1 300 F - 198,18 €), dans des effets miroir (doré) ou des dégradés. « Les clientes apprécient particulièrement les masques aux verres blancs dégradés d'un fil d'argent qui leur donne l'impression d'être maquillées », continue-t-elle. Car, si les verres jouent sur la gamme des teintes cosmétiques, les montures, libérées par la technique nouvelle du plastique injecté découvrent enfin le spectre infini des couleurs.

Dans un esprit seventies, les masques à épaisses montures cassis, orange ou thé ont la transparence gourmande de bonbons acidulés (Christian Lacroix).

Aujourd'hui, même si on a vu des vieilles dames nostalgiques arborer leur masque-pilote dans les cafés de Saint-Germain, Dior prévoit de rétrécir ces nouvelles prothèses... pour partir à la conquête des visages menus des Asiatiques.

L. Ro.

Photographe : Joseph Benita

● Sélection : Maxime Vibert



RETRAIT

Modèle profilé à verres marron et branches en métal doré, 930 F (141,78 €), Armani.



CACHETTE
Lunettes opaques argent, 850 F (129,58 €), Beausoleil.

CHIC TACTIQUE

> jusqu'au 17 mars au Printemps Haussmann

TACTIQUE 1
Faites diagnostiquer votre chic

> en suivant l'avis éclairé des rédactrices de mode qui vous aiguilleront vers l'étage qui vous ressemble le plus.
(niv. 0 ou sur rdv au 01 42 82 66 11)

Profitez de conseils pointus

> en faisant votre shopping avec des professionnels de la mode à chaque étage.

TACTIQUE 2
Osez des coiffures chicissimes

> avec les idées made in America de la marque John Frieda (niv. 5)
> avec une coupe total chic réalisée chez Camille Albane (niv. 2)

Offrez-vous un maquillage de pro

> en essayant la nouvelle ligne imaginée par Tom Pécheux pour Shiseido (maquilleurs-conseil à l'atelier couleur de Shiseido, niv. 2)
> en découvrant les reco beauté Bourjois et la nouvelle gamme "Mademoiselle Fève" (niv. 5)

PRINTEMPS > INVENTEZ-VOUS

são paulo

Photographe :
Nute Nicholson

Styliste : Masha Orlov
mannequin : Nastya,
agence Madison
Maquillage : Jade Lucchini,
agence Quadriga
Coiffure : Hiro Tsukui,
agence L'Atelier 68

a

ccro-
chées aux buildings métalliques du centre-ville, les amazones de Zoomp figées par Mario Testino surveillent São Paulo en robe de soie multicolore. Dans les rues, les mannequins en couverture tapissent en boucle les vitrines des kiosques à journaux (en deux ans, cinq nouveaux magazines sont nés)... On parle de phénomène. Pendant que Rio l'exubérante vit au rythme du carnaval et des écoles de samba, la ville d'Icarius et d'Ocimar Versolato peaufine sa renommée avec sa Morumbi Fashion Week. Peu à peu, les créateurs de la ville ont conquis les podiums étrangers : Fause Hatén à New York, Icarius et Alexander Herchovitch – bientôt rejoints par Reinaldo Lourenço – à Paris. Enrichie au tournant du siècle par les « barons du café » et les vagues d'immigration successives (Allemands, Japonais, Italiens, Libanais, puis Coréens), cette mégapole de près d'un million d'habitants a puisé dans ses origines « bandeirantes », le goût de l'aventure et du métissage...

Capitale économique et culturelle du Brésil – 620 millions de francs (94,5 millions d'euros) sont collectés par des fonds privés pour financer la création artistique –, São Paulo se remet peu à peu des années de dictature et des crises à répétition. Après Cartier, La Perla ou L'Oréal, Giorgio Armani prévoit même d'y ouvrir une troisième boutique de mille mètres carrés, dédiée à sa ligne très élitiste, Black Label.

Sous les allées ombragées des ispe, des remparts en ciment brut bordés de bambous nains vert fluorescent débordent aux regards les luxueuses villas-bunkers du Jardim Olympia, le quartier résidentiel huppé de São Paulo. Devant l'une d'elles, des gorilles, armés d'oreillettes, surveillent le ballet des Mercedes qui déposent les riches Paulistes en pantalon blanc, avec des sandales Manolo Blahnik et un sac Vuitton. Toutes vont chez Daslu, la boutique la plus luxueuse du Brésil, une forteresse de 5 000 m² – trois villas réunies pour former un dédale de quatorze pièces-corne, de verrières arborées et de patios-salons – où chaque jour trois cents clientes, venues des quatre coins de la planète, dépensent parfois jusqu'à 1 million et demi de francs (229 000 euros). Christian Dior, Fendi, Emanuel Ungaro, Donna Karan, Prada, John Galiano et bien d'autres y ont déjà installé leur corner... Même Chanel, qui



PAULISTA
Débardeur en viscosé
fluo rose, Alexander
Herchovitch.

le tremplin latino

a dérogé à sa règle des quatre vitrines sur la plus belle avenue réalise ici son meilleur chiffre d'affaires au mètre carré. Et, pour dénicher la doudoune mâtée ou le sac en vison griffés des deux C – accessoires indispensables pour skier à Aspen ou à Courchevel –, certaines Paulistes pressées n'hésitent pas à survoler d'un coup d'hélicoptère les embouteillages qui paralysent quotidiennement la ville. Dès 1958, la fondatrice de Daslu, Lucia Piva de Albuquerque, approvisionnait dans son garage-boutique ses amies fortunées et leurs filles en rares cachemires anglais et en jupes écossaises rapportés d'Europe. « A cette époque, les riches Brésiliennes partaient faire leurs achats à l'étranger. Aujourd'hui, elles continuent à voyager avec une garde-robe achetée au Brésil », explique Antonio Fiore, directeur financier de la boutique.

Si, les griffes restent l'apanage des quatre millions de Brésiliens privilégiés (2,5% de la population), pour les autres, la mode est devenue le sujet le plus popu-

laire... après le foot. Les journaux détaillent dans des revues de style les toilettes de Marta Suplicy, la nouvelle maire de São Paulo, figure emblématique de la « tendance Chanel » du Parti des travailleurs (PT), et la chaîne

chaque jour,
300 clientes venues
des quatre coins
de la planète
dépensent jusqu'à
1,5 million de francs
chez Daslu,
la boutique la plus
luxueuse du Brésil

nationale Globo met en scène sa dernière « telenovela » – environ 40% d'Audimat national pour ces feuilletons fleuves – dans l'univers de la mode.

« Orphelins d'Ayrton Senna et de Pelé, les Brésiliens ont fait du mannequin Gisele Bündchen la nouvelle icône du pays », explique Bridgid Nouñez, présidente de l'agence Next de São Paulo.

Découverte il y a quatre ans par Elite, la voluptueuse Brésilienne a focalisé sur ses compatriotes l'attention des agences qui se sont peu à peu implantées dans la ville (elles sont aujourd'hui une dizaine). « Les Brésiliennes ont un côté très sophistiqué et un sex-appeal remarquable. Douées du sens du rythme, elles ont une énergie tempérée par une sorte de nonchalance », explique Lorenzo Pedrini, le directeur de l'agence à Paris. En pleine semaine des défilés, le quotidien pauliste *O Estado* lançait un cri d'alarme en titrant : « le look androgyne menace l'ère Bündchen ». Même si la nouvelle tendance du punk existentialiste annonce la fin « des cheveux bien traités et de la femme pulpeuse », le mannequin Marcelle Bitar traçait un nouvel avenir à ses compatriotes en posant le nombril percé et l'œil cerné pour le

enrichie au tournant
du vingtième siècle
par le commerce
du café,
la mégapole fait
son entrée dans
le troisième millénaire
par le biais de
la mode, ses griffes
et ses icônes, du top
modèle Gisele
aux créateurs
comme Alexandre
Herchovitch,
et s'offre même
un festival, désormais
convoité

Vogue français. Depuis le début des années 1990, la levée de la taxe d'importation, qui frappait de 100% les vêtements importés, et la stabilisation du real ont redonné des ailes à la consommation et développé la créativité des marques nationales – depuis cinq ans les industriels du secteur ont presque doublé leurs bénéfices.

Sur les murs de la luxueuse rue Oscar-Freire, les postérieurs moulés dans des jeans zébrés du logo Zoomp jouent à moindres frais les espaces publicitaires. « Le denim est le tissu qui s'adapte le mieux au climat tropical », explique Renato Kherlakian, son président, qui vend aujourd'hui – outre les 2,9 millions de pièces par an sur la marché brésilien – à New York et à Paris. Mélangé à de la laine, de la chenille, imprimé de fausses moisissures ou enduit d'or, le jean possède depuis deux ans son « unité de recherche technologique », chargée de faire le lien entre les stylistes et les industriels du textile. Comme ses concurrents directs (M. Officer ou Forum), Zoomp a fait appel aux stylistes des jeunes écoles de mode pour développer sa ligne de prêt-à-porter.

Dans le quartier d'Hygienopolis, la Santa Marcelina School, première institution de mode enseigne le stylisme depuis quatorze ans et accueille aujourd'hui cent soixante nouveaux élèves par an (50 en 1995). « En interdisant les copies, l'école a beaucoup influencé le marché brésilien. Sans tomber non plus dans le folklorisme, les élèves étudient le tricot du Nordeste, la vannerie du Rio Grande do Sul ou celle d'Amazonie », explique la coordinatrice de l'école, Vera Ligia Gibert.

Dans le quartier de Bom Retiro, les confectionneurs coréens ont peu à peu pris la place des boutiquiers juifs. Tous les samedis, on vend au détail des petites pièces à cinquante francs, des chaussures à bout carré qui évoquent Prada, tandis que les faux jeans Forum s'entassent sur les étals ambulants des marchands à la sauvette. « Coupé du monde par sa situation politique et économique, le Brésil a longtemps été enchaîné aux influences étrangères. La première génération de stylistes a préparé le terrain pour faire de la mode une véritable culture », analyse le créateur Alexandre Herchovitch, un ancien élève de la Santa Marcelina. Avant d'être distribué à New York ou à Paris, il a débuté en vendant des vêtements en vinyle aux gens de la nuit et aux travestis. Et, aujourd'hui, même les clientes qui hésitaient à toucher ses créations en latex vont jusqu'à lui acheter ses combinaisons zippées, enduites d'argent... Reste encore à combattre le dernier tabou des Brésiliennes, le XXL.

Louise Roque



JARDIM
Robe boutonnée blanche en viscose, acétate et polyamide et chaussures en cuir rose fluo, Icarus.

rendez-vous la morumbi fashion week

Il y a moins de dix ans, la situation économique empêchait l'industrie de planifier des investissements, d'importer des tissus étrangers et de mettre en place un calendrier de mode », explique Paulo Borgese, organisateur de la Morumbi Fashion Week. Ce directeur artistique de trente-trois ans a convaincu, il y a cinq ans, les industriels du textile de l'Amni de financer à São Paulo une semaine de la mode. Depuis, avec un budget de quatre millions de dollars et un système de sponsors (Renault, Giorgio Armani, Lancôme...), les créateurs ont pu défilé sans rien déboursier et vendre près de 80 % de leurs collections. L'année dernière, Paulo Borgese a chargé la pythie de la mode, Isabella Blow, de donner à l'évé-

nement une portée internationale. Cette saison, dans le bâtiment de la Biennale réalisé par Oscar Niemeyer, vingt-cinq créateurs et grandes marques ont présenté aux spectateurs leurs collections de l'automne-hiver prochain. M. Officer (Carlos Miele) avait placé son défilé sous le signe du candomblé – un syncrétisme de christianisme et de vaudou – et présentait ses robes de cuir perforé comme de la dentelle au milieu de Bahianaises en transe et de mini-autels plantés de saints multicolores.

Plus apocalyptique, Lino Villaventura donnait à ses vêtements « gris comme le ciel de São Paulo » un esprit couture avec des jupes raides comme des cornets recouvertes d'une pluie de plumes cendrées... Et Fause Hatén

invitait ses héroïnes à un cocktail chic décadent en tailleurs blancs de soie à imprimés japonais, ceinturés d'obis, ou en jupes de cuir zippées. D'autres, comme Reinaldo Lourenço ou Alexandre Herchcovitch, s'inspiraient des années 1980, avec des cuirs militaires et transparences pour le premier et des jupes en crêpe lardées de vinyle ou des costumes en laine frangés rose shocking pour le second. Cette année, même l'Argentin Trosman Churba a été invité à défilé sous les auspices de son président, marquant ainsi le souhait (non dissimulé) de Paulo Borgese : faire de São Paulo le tremplin de la mode sud-américaine.

L. R.



LIBERTAD
Blouson et short rayés en Nylon, Reinaldo Lourenço.

guide

● **Restaurants.** Le Spot. « les serveurs sont plus beaux que les clients », aiment à dire les paulistes qui s'y donnent rendez-vous depuis près de dix ans. Banquettes orange, tables en pin naturel, murs de verre... On y dîne légèrement d'un plat de penne à l'orientale ou d'une tarte à la mangue. Rua Ministro Rocha Azevedo, 72. Tél. : 00-55 (11) 32-83-09-46. Santa Gula. Le quartier de Vila Madalena s'anime le soir de myriades de bars où l'on écoute de la musique et de restaurants qui rivalisent de décorations sophistiquées. Les spécialités de viande séchée ou de raviolons fourrés à la poule d'Angola se dégustent dans une chaleureuse maison en bois. Si on a aimé le plat, on peut même emporter l'assiette, car ici, tous les objets sont à vendre. Rua Fidalga, 340 (Fundos), Vila Madalena. Tél. : 00-55 (11) 38-12-78-15. Nakombi. Dans ce restaurant, les cuisiniers préparent sushis et sashimis dans un Nakombi, la très populaire camionnette de Volkswagen. Kiosque en bois, mini-pont surplombant un bassin, plantent le décor de ce lieu très huppé où l'on peut aussi dîner à la japonaise sur des tatamis. Rua Pequetita, 170, Vila Olimpia. Tél. : 00-55 (11) 38-45-99-11.

● **Bars.** Balcao. Près de la rue Oscar Freire, un unique comptoir en bois parcourt, comme un jeu de l'oie, la salle, ouverte sur l'extérieur. Dans ce bar, rendez-vous des étudiants en architecture, on vient se percher sur de hauts tabourets pour boire un demi d'Ambev – la bière blonde locale. Rua Dr Melo Alves, 150. Tél. : 00-55 (11) 280-46-30.

● **Boutiques.** Daslu. De l'autre côté de la boutique femme, la mode masculine (Zegna, Comme des garçons, Ferragamo...) côtoie un espace dédié à la joaillerie où on peut trouver les créations très brésiliennes de Vi-Bi. Collier multi-rang d'aigues-marines, piqué d'une grosse fleur de tourmaline

ne « pastèque », bouquet de fleurs de peau d'ange (corail) et de perles en boucles d'oreilles à moduler. Rua Domingos Leme, 284. Tél. : 00-55 (11) 38-42-37-85.

Iguatemi. On trouve, parmi 360 boutiques, les grandes marques – et certains créateurs – brésiliennes. Fit, Ellus, Forum, Triton, pour des jeans parfaitement coupés et un prêt-à-porter très décolleté, G ou M. Officer pour un esprit high-tech glamour. Avenida Brigadeiro Faria Lima, 2232. Tél. : 00-55 (11) 30-38-60-19.

Rosa Cha. Vannerie de tissus pour un mini-bikini tricolore, une-pièce décoré de fleurs ou de fruits, chemise de plage, imprimés Amira Casar... Rosa Cha est une institution nationale. 86, rua Oscar Freire.

● **Clubs.** Love. Dans le carré VIP capitonné de fausse fourrure par Peter Schofr – décorateur de la chanteuse Laurie Anderson –, les mannequins font la causette à Caca, la créature-fétiche maison : cuissardes en vinyle, mini-short en jean et crâne rasé. Ici, les créateurs brésiliens viennent écouter les mix très techno de Dj Mau Mau. Rua Pequetita, 189, Vila Olimpia. Tél. : 00-55 (11) 30-44-16-13.

Canto da Ema. Les jeunes paulistes ont redécouvert les plaisirs de la danse à deux. Seuls ou en couple, ils vont réaliser les chorégraphies compliquées du Foro – danse originaire du Nordeste – sur les rythmes nerveux des percussions et des accordéons. Avenida brigadeiro Farria Lima, 364. Tél. : 00-55 (11) 38-13-47-08.

● **Galerie.** Valu Oria. Cette galerie spécialisée dans l'art contemporain présente (entre autres) les œuvres d'Adriana Caenavalho et de Nazaré Pacheco, deux artistes qui ont fait du vêtement ou des déformations du corps leurs sujets d'inspiration. Alameda Gabriel Monteiro da Silva, 1403. Tél. : 00-55 (11) 883-08-11.

glisse et griffes

Photographe :
Nute Nicholson

Styliste :
Mascha Orlov
Mannequin : Marina,
agence Madison
Maquillage : Jade Lucchini,
agence Quadriga
Coiffure : Hiro Tsukui,
agence L'Atelier 68

à

Aspen, les « chères têtes blondes » n'ont pas froid, même lorsque le thermomètre affiche 0° Fahrenheit (environ - 30 °C) et que la vallée de Roaring Fork River, au cœur des Rocheuses américaines, est glacée sous le gel. Ici, le temps des mitaines est bien oublié : les enfants gâtés portent leurs moufles en cachemire avec écharpe et bonnet coordonnés, achetés à New York ou à Beverly Hills et livrés dans le Colorado : « Notre clientèle la plus aisée n'hésite pas à passer ses commandes en trois exemplaires pour l'appartement new-yorkais, la maison de campagne de Southampton et le chalet à Aspen, par exemple », explique-t-on chez Bonpoint où les parkas irisées cernées de fourrure en taille junior ont un grand succès outre-Atlantique. Chez Gucci, c'est la luge siglée à 14 000 francs (2135 euros) que l'on s'est arrachée cet hiver.

Car, au pied du mont Ajax, sur Rodeo Drive ou sur Park Avenue, chez les « célébrités », les enfants sont à la mode. A Aspen, le plus fêté d'entre eux est bien sûr le très jeune fils de Michael Douglas et de Catherine Zeta-Jones (le couple possède un chalet dans la station) dont on attend avec impatience - l'année prochaine peut-être... - la première sortie en luge ou le premier déjeuner en chaise haute chez Bonnie, rendez-vous au pied des pistes pour les skieurs et non-skieurs.

La jet-set américaine a investi cette ancienne ville minière du Colorado où l'argent déjà poli ne se porte plus qu'en clip. A l'aéroport d'Aspen Sardy Field, la presse locale commente l'arrivée des jets privés de plus en plus lourds. Ce qui fait écrire à l'éditorialiste de l'Aspen Times : « Dans notre ville, les milliardaires ont pris la place des millionnaires. » Pour le plus grand bonheur de certains grands investisseurs locaux comme la famille Crown, propriétaire de la Aspen Skiing Company ou du célèbre hôtel The Little Nell.

Jusqu'à la fonte des neiges cohabitent ici deux espèces : les sportifs frimeurs pour qui luxe est synonyme de Capilène ou Polartec, qui dévalent les 462 kilomètres de pistes ou préfèrent le fun en freeride (surf hors piste)... et les moins sportifs tout aussi frimeurs qui arborent le total look, avec une préférence pour le blanc



BONNIE
Foulard en soie imprimée, Hermès, bomber en cuir rose métallique, GFF by Gianfranco Ferré ; lunettes de soleil, Christian Dior, et boucles d'oreilles, Agatha.

AJAX MOUNTAIN
En bas à gauche, blouson en plastique smocké imprimé de dessins chinois, Christian Dior ; pantalon en cuir ciel, Givenchy ; lunettes en métal et plastique, Christian Roth, et gants en cuir orange, La Bagagerie.

LITTLE NELL
Veste et pantalon en tweed, Chanel ; cardigan en cachemire beige, Givenchy ; lunettes de soleil, Gucci ; ceinture en cuir rouge, Hermès.

guide

● **Transport.** Par American Airlines : Paris-Denver via Dallas (14 heures de vol environ) à partir de 4 020 F (612,85 €), plus taxes d'aéroport. Tél. : 0801-872-872. Liaison Denver-Aspen. Informations au 00-1 (880) 525-62-00 ou www.aspen.com

● **Hôtels.** Saint Regis Aspen, 315 East Dean Street. Tél. : 00-1 (970) 920-33-00. L'hôtel Jerome, au charme désuet, 330 East Main Street tél. : 00-1 (970) 920-10-00. Little Nell, le plus luxueux. 675, East Durant avenue. Tél. : 00-1 (970) 920-60-00. Chambre double à partir de 3 675 F (560 €).

● **Restaurants et bars.** Olives, le restaurant le plus branché, 315 East Dean Street. Tél. : 00-1 (970) 920-73-56. Whiskey Rocks, le bar le plus siglé, 515 South Mill Street. Tél. : 00-1 (970) 544-24-85. Après Tea Bar, le salon de thé le plus Feng Shui, pour ses boissons à base d'herbes médicinales et ses potions contre les douleurs musculaires, 44 East Hopkins Street. Tél. : 00-1 (970) 925-50-70.

● **Remise en forme.** Aspen Club & spa pour son « Alpine herbal facial », 1450 Crystal Lake Road. Tél. : 00-1 (970) 925-89-00.

● **Cours de ski.** Aspen skiing company. Renseignements au 00-1 (880) 525-62-00.

● **Événements.** Pour connaître le programme des conférences de l'Aspen Institute, contacter l'antenne française. Institut Aspen France. Tél. : 01-42-61-83-11 ou sur Internet www.aspeninst.org Ne pas manquer le festival de musique classique hivernal « The Aspen Music Festival ». Tél. : 00-1 (970) 925-90-42.

Cours de ski : Aspen Skiing Company. Tél. : 00-1 (880) 525-62-00.

● **Shopping.** Chez Kemo Sabe, pour les bottes, les chapeaux et les ceinturons, 434 East Cooper Avenue. Tél. : 00-1 (970) 925-78-78.

La crème que l'on s'arrache Px Prescriptives High Altitude, à 178,50 F (27,2 €) chez Cos bartél. Tél. : 00-1 (970) 925-62-49. Chez Krabloonik, s'acheter la purée de châtaignes locale « Cherry Walnut Conserves », 42 F (6,40 €). Tél. : 00-1 (970) 923-39-53.

aspen

à Aspen, une ancienne ville minière du Colorado, la jet-set a exporté sur les pistes de ski son art de vivre. De Michael Douglas à Jack Nicholson, en passant par Madeleine Albright, les célébrités partagent les délices cossus de cette station où la logomania donne parfois le vertige

vertige
tenues pour la « champagne snow »

La boutique Chanel est en rupture de stock. Blanc ou gris, les petits skis « snowblades », le casque et les gants matelassés, siglés des deux initiales entrelacées de la rue Cambon, ou le masque surfeur avec le nom de la marque imprimé en toutes lettres sur l'élastique, se sont vendus comme des petits muffins...

Pour le ski de printemps, et la « champagne snow (neige poudreuse), la doudoune plus large avec les manches en tricot bicolore ou d'une seule couleur, blanc ou gris, est adoptée par les sportifs qui, par temps sec, portent le bonnet laine et cachemire initialisé. Mais pour une jet set de plus en plus sportive, le nom ne suffit plus. Il faut aussi la techni-

que. Pour la saison prochaine, Ralph Lauren a lancé RLX (Ralph Lauren Extreme), une ligne sport technique qui risque de faire sur l'Ajax Mountain. Les amateurs d'après-ski se consoleront avec les bottines en lapin sauvage Gucci, luxueusement discrètes, qui laissent des empreintes siglées dans la neige fraîche.

P. Ri.

● Chanel à Aspen, Ajax mountain building, 520, East Durant street. Tél. : 00-1 (970) 544-05-55. Gucci brand building condominiums, 203 Galena street. Tél. : 00-1 (970) 920-91 50. Ralph Lauren, 2, place de la Madeleine, 75001 Paris. Tél. : 01-44-77-53-50.



tendance Escada ou les blousons zippés de Ralph Lauren.

Tous se retrouvent le soir au J. Bar de l'hôtel Jerome pour savourer un Aspen crud (bourbon et glace à la vanille) ou autour du feu de bois du Whiskey Rocks, le

bar de Rande Gerber, époux de Cindy Crawford. Plus tard, c'est au club 426 que l'on finit la nuit, « for members only », au Caribou Club ou à l'Aspen Mountain Club, club privé de sport. Kevin Costner, Goldie Hawn, Jack Nicholson et les autres se reçoivent aussi chez eux. Ici l'adjectif « cossu » reste faible pour raconter ces chalets aux poutres très apparentes et aux prix très peu abordables. L'une de ces habitations sur le versant ensoleillé de Red Mountain vient de se vendre pour 140 millions de francs (21,35 millions d'euros).

Si le centre-ville est résolument « Early American » avec ses maisons au style victorien, les chalets sont franchement suisses. D'ailleurs, c'est à Davos que l'on pense lorsque l'on séjourne à Aspen. Au moment des conférences organisées par le Aspen Institute, les têtes couronnées - ici par les Oscars - croisent des PDG du monde entier et les spécialistes venus réfléchir sur l'avenir du monde. Créé par Walter Paepcke, en 1950, comme « un lieu où l'intelligence humaine peut s'épanouir », l'institut est aujourd'hui basé à Washington mais continue à organiser des séminaires sur le « Aspen Meadows Campus » construit dans le style du Bauhaus. On ne s'étonnera donc pas que l'ancienne secrétaire d'Etat, Madeleine Albright, ait, elle aussi, son chalet à Aspen !

Pascale Richard



Yayoi Kusama dans son installation « Dots Obsession, new century » (2000) présentée à la Maison de la culture du Japon à Paris. Copyright Kusama Studio.

tokyomania sur seine

Le Japon est largement à l'honneur de la scène parisienne comme en témoignent les différents événements de ce printemps : là, les clichés de Kimiko Yoshida, les objets sculpture-lumière de Rié Yagura à la Galerie pm co style illustrent le thème « Z'Érotiques Asimut », ici, à la maison de la culture du Japon, l'artiste Yayoi Kusama signe de nouvelles installations qui riment avec son obsession : les pois colorés, mais également les formes phalliques répétées à l'infini. « Ma vie est un pois perdu parmi des millions d'autres pois », aime à dire cette artiste de soixante-douze ans, dont les espaces, cœur géant en fibres optiques rouges, ou vidéorom meublée de grands coussins multicolores gonflables associent à l'ère manga une incroyable énergie pop. Le choc visuel, on le retrouve encore du côté de Bruce Gilden, photographe de Magnum dont les clichés coup de poing traquent yakusas, prostituées, sans-abris, diables tatoués, sans concession. L'hyperinstantané sublimé.

● Galerie pm co style, 5, passage du Grand-Cerf, 75002 Paris. Tél. : 01-55-80-71-06. Jusqu'au 24 mars. Yayoi Kusama. Maison de la culture du Japon, 101, quai Branly, 75740 Paris. Tél. : 01-44-37-95-01. Jusqu'au 19 mai 2001.
● G.O par Bruce Gilden, chez Trebuk, livre de photos en vente chez Galignani et au Centre Pompidou, 350 F (53,35 €).

les années pop à paris

Rauschenberg, Warhol, Martial Raysse, Arman, : les voici réunis à l'occasion de la première exposition pluridisciplinaire sur le mouvement pop organisée depuis vingt ans. Près de deux cents œuvres d'artistes, une centaine de créations architecturales, et pas moins de cent cinquante objets de design illustrent cette saga haute en couleur, manifeste d'une génération fascinée par la production et la consommation de masse qui fit entrer la Campbell Soup dans le royaume de l'art, à travers des expériences souvent radicales, assemblages, appropriations, détournements.

Ainsi, « The Store » de Claes Oldenburg, célèbre galerie-supermarché dans laquelle l'artiste vendait ses gigantesques reproductions d'objets familiers, sera pour la première fois reconstituée. « A bas le Ritz, vive la rue », pouvait s'écrier alors Yves Saint Laurent, le Beatle de la rue Spontini, et dont on retrouve, à côté des modèles d'André Courrèges ou de Paco Rabanne, Mary Quant, une robe de la collection Mondrian qui fit date, en marquant une véritable transition avec la haute couture de l'après-guerre.

Ironie de l'Histoire, c'est à Tom Ford, actuel président d'Yves Saint Laurent et directeur de la création de Gucci Group, puissant self-made-man texan, que revient le parrainage de cette exposition, où seront projetées des images de la fondation de Disneyland en Californie, laboratoire de « l'archientertainment ».

● Centre Pompidou, jusqu'au 18 juin 2001. Catalogue, 420 pages, 360 F (55 €).



Les années pop au Centre Pompidou : Early Colored Liz (Turquoise), Andy Warhol, 1963, sérigraphie et acrylique sur toile, H. Sonnabend, New York. ADAGP, Paris, 2001.

les vestes chinoises de maxime de la falaise

Les aficionados de la mode connaissent plus volontiers sa fille, Loulou, égérie d'Yves Saint Laurent. Pour Maxime de la Falaise, la mode fait également partie d'une histoire : c'est à Paris, auprès de Schiaparelli, que cette gipsy irlandaise de la *café society* a fait ses armes, chargée de « vendre » les robes aux riches Anglaises... C'est à New York qu'elle a lancé, sur la VII^e Avenue, sa ligne de « sportswear horizontal », avant de travailler pour Yves Saint Laurent.

La voici qui revient à Paris, où elle expose chez Michel Klein, l'empereur parisien des vestes chinoises peintes, aux couleurs de sa fantaisie, d'idéogrammes en bestiaire surréaliste. 50 % des recettes seront versés au profit de SolEnSi, association d'aide aux mères et aux enfants malades du sida.

● Chez Michel Klein, 330, rue Saint-Honoré, 75001 Paris. Tél. : 01-42-60-11-60. Jusqu'au 10 mai 2001.



Quand la photo se met en scène en vitrine : modèle Paul and Joe photographié par Bettina Rheims pour le Printemps.

chic-clic-clac

avec Bettina Rheims, le Printemps offre une promenade photo au fil du boulevard Haussmann, à travers onze vitrines phares : une usine, une ferme, les halles de Rungis, un garage, une laverie, une boucherie, servent de toiles de fond aux silhouettes photographiées. Par l'auteur de *Chambres closes* et de *INRI*, un livre de photos sur la vie de Jésus qui fit grand bruit en 2000. Autres événements à l'intérieur du grand magasin : le lancement d'un nouveau magazine de mode, *TheA*, et du « Carré Hash », un vêtement modulable plein d'aimants signé Valérie Hash.

● Le Printemps Haussmann, jusqu'au 21 mars.

mode belge à new york

Le Fashion Institute of Technology rend son hommage à l'école d'Anvers dont les déconstructions, le culte de l'androgynie, l'austérité parfois baroque ont modifié la carte de la mode depuis les années 1980, Antwerp Style. Au même moment, l'institution expose les numéros cultes de la revue-objet *Visionnaire*, du portfolio Vuitton à une vraie-fausse bible réinterprétée par Philippe Starck en passant par une poche de jean Levis « customisée ».

● FIT, 7^e Avenue et 27^e Street, New York. Tél. : 00-1 (212) 217-76-42. Jusqu'au 14 avril 2001.

merveilles d'or et de soie en avignon

Chasubles, dalmatiques, pluviales et chapes taillés dans les matières les plus précieuses, velours ciselés, taffetas moirés, damas de satin rebrodé paradent le temps d'une exposition-procession consacrée aux ornements liturgiques du 16^e au 19^e siècle.

● Palais des Papes, 84000 Avignon. Tél. : 04-90-86-36-12. Jusqu'au 4 juin 2001.

brassai à londres

La rétrospective du Musée national d'art moderne prend ses quartiers outre-Manche, à travers deux cent cinquante images venues célébrer le centenaire de la naissance de l'artiste (1899-1984). Du *street style* avant l'heure, par ce Hongrois visionnaire, qui fit ses débuts dans le journalisme avant de devenir photographe, attentif à vouloir « capturer la beauté des rues, des jardins dans la pluie et le brouillard, et à saisir Paris la nuit ».

● The Soul of Brassai, Hayward Gallery, Londres. www.hayward-gallery.org.uk. Jusqu'au 13 mai 2001.



Nu, de Brassai (1934), impression sel d'argent, 23 cm x 16 cm, archives Brassai.

scènes de mode



Les œuvres d'art des créateurs s'exposent au Bon Marché : à gauche, robe tableau réalisée par Ben pour Jean-Charles de Castelbajac.

A droite, robe tableau « les Habits du dimanche » de Jean-Charles de Castelbajac repeinte par Jean-Charles Blais, 1982.

créateurs collectionneurs

de Karl Lagerfeld qui a prêté une pierre philosophale, vieille de deux cents ans, à Angelo Tarlazzi confiant un Bram Van Velde, en passant par une vidéo de Joël Bartoloméo présentée par Christian Lacroix, l'exposition du Bon Marché réunit en sous-sol quarante créateurs autour de leur toile, objet, gri-gri... L'art contemporain est à l'honneur dans le grand magasin rive gauche, qui a demandé à Natacha Lesueur, Corinne Marchetti et à Chicks on Speed de signer des vitrines.

● « Collections d'art des créateurs de mode. » Le Bon Marché rive gauche, 24, rue de Sèvres, 75007 Paris. Jusqu'au 7 avril 2001.

giorgio armani à bilbao

Après le Guggenheim de New York, c'est au tour de son petit et néanmoins spectaculaire frère de Bilbao d'accueillir la rétrospective en quatre cents modèles de Giorgio Armani, présentée sur des mannequins « flottants ». La scénographie est conçue par Robert Wilson, la musique d'accompagnement par Michel Galasso. Une ode aux beiges, aux gris et au soft-chic du maestro milanais.
● Musée Guggenheim de Bilbao, Abandoibarra et. 2. Bilbao. Tél. : 00-34 (94) 435-90-08. Du 24 mars au 2 septembre 2001.



univers visuel

Après le loft de M^e Avantime, imaginé par le designer Christophe Pillet, l'Atelier Renault donne carte blanche aux créateurs de mode. Outre les défilés de Niels Klavers, Benoît Méléard, Seredin et Vassiliev, Kostas Murkudis – entre autres –, six stylistes (Icarius, Walter Van Bereidonck, Shinichiro Arakawa, etc.) présentent leur univers visuel tous les dix jours et à tour de rôle.

● Jusqu'au 7 mai. Atelier Renault, 53, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris. Tél. : 01-49-53-70-00.

nouvelles boutiques

● Emilio Pucci

Après Milan et Saint-Moritz, Emilio Pucci a ouvert en décembre dernier une nouvelle enseigne dans l'une des villes balnéaires qui l'a inspiré, Palm Beach. Une boutique-écran (70m²) dont les murs incurvés, les sols jaune citron ou les présentoirs translucides turquoise évoquent les motifs psychédélics du « prince de l'imprimé ». Esplanade 150 Worth Avenue, Palm Beach.

● Paul Smith

Le créateur anglais s'installe dans la cité milanaise à une encablure du nouvel empire Giorgio Armani, via Manzoni. Après la maison victorienne de Westbourne House, à Londres, Paul Smith a choisi le palais XVIII^e Palazzo Gallarati Scotti pour loger, sur deux étages, la gamme complète de son univers, enrichie des nouvelles lignes de sport (« Pink Label ») et de lingerie, et d'un choix de petits objets d'antiquité. Via Manzoni, 30, Milan.

● Louis Vuitton

Le malletier confie à nouveau à l'architecte américain Peter Marina le soin de décliner son concept de boutique univers dans la capitale de la mode italienne. Mur-damier en verre sablé, bois d'anigre teinté de jaune, parquets en teck et meubles ambrés jouent avec le décor néoclassique du palais de la rue Montenapoleone. Un espace lumineux de 1 000m² qui propose, outre les collections de prêt-à-porter et



Pucci, à Palm Beach.

d'accessoires, une salle d'attente VIP pour passer ses commandes exclusives en toute discrétion. Via Montenapoleone, 2. Tél. : 00-39-02-77-17-11.

● Narciso Rodriguez

Le créateur installe sa première boutique milanaise à côté du géant Vuitton et donne une interprétation architecturale de la féminité à travers un espace lumineux et sensuel. Sur fond de murs aubergines, bois, métal et cuir composent un univers luxueux et tactile. Via Montenapoleone, 21, Milan.

● Le Cachemirien

La boutique d'étoffes indiennes rares et précieuses ouvre un nou-

vel espace à deux pas du jardin du Luxembourg. Côté rue, une galerie trace un itinéraire imaginaire au fil de riches broderies du Kerala, de mousselines du Bengale ou d'une collection de vêtements logés dans de profondes malles en bois. Côté cour, on peut feuilleter des livres d'art, de voyages ou des recueils de poésie indienne. Ce printemps, la boutique présente une exposition dédiée aux tissus bengalis. 13, rue de Tournon, 75006. Tél. : 01-43-29-93-82.

● Maria Luisa

Alors que la boutique hommes installe son nouvel univers, imaginé comme un intérieur de voiture de luxe (niches-boîte à gant en orme,

portants chromés...) à quelques numéros de là, Maria Luisa réaménage ce lieu en laboratoire de mode. Un espace dédié à la mixité qui mêle les collections femmes, hommes et les lignes unisexe avec des marques comme Bernhard Wilhelm, Clements Ribeiro, Minets par Barnabé, Sharon Wauchob ou Sébastien Meunier. 38, rue du Mont Thabor, 75001 Paris. Tél. : 01-42-96-47-81.

● 1.2.3

Dans la ligne droite des magasins univers qui fleurissent un peu partout dans la capitale, la marque de prêt-à-porter et de lingerie 1.2.3 ouvre rue de Rivoli un mégastore de 1 100 m², désigné par Jacqueline et Henri Boiffils - décorateurs du restaurant Spoon. Comme une « colonne vertébrale », une arche de lumière changeante guide le visiteur dans un univers de trois étages dominant sur une cour intérieure



Michel Perry, à New-York.

début XIX^e siècle. Décor aussi, la musique délimite les espaces (lingerie, prêt-à-porter) qu'on pourra emporter chez soi grâce aux compilations maisons, mixée par la DJ Aurore Leblanc (radio FG), tandis qu'une colonne plasma diffusera des images « de nature » dans un esprit très « new age ». 164, rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. : 01-40-20-97-01.

● Gravity Zero

Robe en laine bouillie, manteau transformable ou hamac ultracompact en toile de parachute... Située à deux pas de la Bastille, la boutique Gravity Zero diffuse dix-huit créateurs de mode et de design venus des quatre coins du monde et propose expositions multiples et choix de musiques électroniques. Un nouveau rendez-vous branché pour les fans de cultures urbaines. 1, rue Keller, 75011 Paris. Tél. : 01-43-57-97-62.

● Michel Perry

Michel Perry vient de poser ses bagages à New-York. Pour cette première américaine, ils ont pris la forme d'un vanity-case de 80m² au plafond noir et murs rose vif. Vitrites enveloppées de rideaux, moulures en trompe-l'œil sur toile, cadres posés à terre et étagère-cage à oiseau donnent le ton de ce boudoir rock improvisé. 320, Park Avenue, 51th Street, New York. Tél. : 212-6884-968.



Fendi, à Paris.

● Fendi

Ce mois-ci, Fendi ancre sa première enseigne parisienne dans le triangle d'or du VIII^e arrondissement. 600m² répartis sur trois étages dédiés aux fourrures, au prêt-à-porter et aux célèbres sacs baguettes. Panneaux noirs, tables en wengué, sols et étagères en acier brut contrastent avec les objets auréolés de lumière, tandis qu'un escalier en verre et acier, dénué de structure, semble flotter en apesanteur. 24, rue François I^{er}, 75008.

adresses

Afflelou

Rens. au 01-45-61-69-69.

Agatha

23, boulevard de la Madeleine, 75001. Tél. : 01-40-20-90-03.

Andrew GN

Rens. au 01-48-78-09-88.

Antik Batik

18, rue de Turenne 75004. Tél. : 01-48-87-95-95.

Emporio Armani

Rens. au 08-00-06-58-28.

APC

Rens. au 01-49-87-04-04.

La Bagagerie

Rens. au 01-45-48-86-48.

Balenciaga

10, avenue George V, 75008. Tél. : 01-47-20-21-11.

Beausoleil

Tél. : 01-42-77-28-29.

Eric Bergère

Rens. au 01-42-06-47-00.

Bobbi Brown

Rens. au 01-40-06-37-15.

By Terry

Rens. au 01-44-76-00-76.

C & A

Rens. au 01-44-88-79-79.

Cacharel

Rens. au 04-66-28-66-28.

Jean-Charles de Castelbajac

6, place Saint-Sulpice, 75006. Tél. : 01-46-33-87-32.

Céline

36, avenue Montaigne, 75008. Tél. : 01-56-89-07-91.

Le Chameau

Rens. au 02-48-66-69-69.

Chanel

Rens. au 01-42-86-28-00.

Clé de peau

Rens. au 01-46-94-10-77.

Club des Créateurs de Beauté

Tél. : 0803-302-301.

Colette

213, rue Saint Honoré, 75001. Tél. : 01-55-35-33-90.

Comme des Garçons

40-42, rue Etienne Marcel, 75002. Tél. : 01-42-33-05-21.

Gérard Darel

Rens. au 01-55-80-55-30.

Christian Dior

30, avenue Montaigne, 75008. Tél. : 01-40-73-54-44.

Erès

Rens. au 01-40-32-43-41.

Eyers

Rens. au 04-91-31-44-29.

Salvatore Ferragamo

45, avenue Montaigne, 75008. Tél. : 01-47-23-36-37.

Friction de Foucaud

Rens. au 01-47-64-69-69.

Gianfranco Ferré

38, avenue George V, 75008. Tél. : 01-53-57-67-00.

Givenchy

3-8, avenue George V, 75008. Tél. : 01-44-31-50-23.

Annick Goutal

12, place Saint-Sulpice, 75006. Tél. : 01-46-33-03-15.

Jérôme Gruet

chez Franck et fils 80, rue de Passy, 75006. Tél. : 01-44-14-38-00.

Gucci

2, rue du Fg-Saint-Honoré, 75001. Tél. : 01-44-94-14-70.

Guerlain

68, avenue des Champs-Élysées, 75008. Tél. : 01-45-62-52-57.

Alexandre Herchcovitch

chez Beauty By Et Vous, 25, rue Royale, 75008.

Histoire de voir

Le Bon Marché, 24, rue de Sèvres, 75007. Tél. : 01-44-39-80-00.

Hogan

Rens. au 01-42-66-46-93.

Kenzo

3, place des Victoires, 75001. Tél. : 01-40-39-72-03.

Christian Lacroix

73, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008. Tél. : 01-42-68-79-04.

Lamarthe

Rens. au 01-42-61-59-40.

Ralph Lauren

2, place de la Madeleine, 75008. Tél. : 01-44-77-53-50.

Loewe

Rens. au 01-53-57-92-50.

Christian Louboutin

19, rue Jean-Jacques-Rousseau, 75002. Tél. : 01-45-08-92-44.

MAC

76 bis, rue des Saints-Pères, 75007. Tél. : 01-45-48-60-24.

Mac Douglas

Rens. au 01-45-48-14-09.

Marni

chez Colette.

Max Mara

Rens. au 01-49-52-16-00.

Rodolphe Ménudier

13, rue de Castiglione, 75001. Tél. : 01-42-60-86-27.

Alain Mikli

74, rue des Saints-Pères, 75007. Tél. : 01-45-49-40-00.

Michel Perry

4 bis, rue des Petits-Pères, 75002. Tél. : 01-42-44-10-07.

Elvis Pompilio

62, rue des Saints-Pères, 75006. Tél. : 01-45-44-82-02.

Prada

10, avenue Montaigne, 75008. Tél. : 01-53-23-99-40.

Printemps Haussmann

64, boulevard Haussmann, 75009. Tél. : 01-42-82-50-00.

Nina Ricci

39, avenue Montaigne, 75008. Tél. : 01-49-52-57-31.

Gilles Rosier

chez Michel Perry.

Sonia Rykiel

175, boulevard Saint-Germain, 75006. Tél. : 01-49-54-60-60.

Jeremy Scott

chez Colette ou au Printemps Haussmann.

Paul Smith

22, boulevard Raspail, 75007. Tél. : 01-42-84-15-30.

Valentino by Safilo

Rens. au 01-48-63-22-39.

Louis Vuitton

101, avenue des Champs-Élysées, 75008. Tél. : 01-53-57-24-00.

Yours by Make Up For Ever

Tél. : 03-44-02-83-63.

Yves Saint Laurent

Couture : 5, avenue Marceau, 75008. Tél. : 01-44-31-64-30. Rive gauche : 38, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75001. Tél. : 01-42-65-74-59.

OENOBIOLO[®]

REMODELANT

modeler mon corps

NUTRITION ET BEAUTÉ

eau X et frictions

**MUGUET**

Eau de toilette Le Muguet, une senteur suave à laquelle s'associent une note de benjoin et un soupçon de rose, 330 F (50,31 €) les 50 ml, Annick Goutal.

**PAMPLEMOUSSE**

Douche pétillante Pamplemousse de la gamme Aqua allegoria aux extraits de citron et de pamplemousse, 170 F (25,92 €) les 200 ml, Guerlain.

**SANTAL**

L'Eau de Chaumet, une senteur florale fraîche associée aux bois d'amandier et de santal, 260 F (36,64 €) les 50 ml.

**AMBRE**

Eau de cologne Helmut Lang, une eau florale ambrée, boisée et musquée, 310 F (47,26 €) les 100 ml, Helmut Lang parfums en vente chez Sephora et au Printemps Haussmann

**AGRUMES**

L'eau du bain dans la gamme Cologne d'Acqua di Parma, 400 F (61 €), les 180 ml chez Colette et au Printemps Haussmann.

**CAMPBRE**

Lotion revitalisante pour le corps, une formule à base d'huiles essentielles purifiantes, stimulantes et antiseptiques, 95 F (14,48 €) les 250 ml, Friction de Foucaud.

Presser un bouton : tel est aujourd'hui le premier geste du parfum – si ce n'est le seul. Quand nos grand-mères empoignaient une poire pour se brumiser de sent-bon, nos doigts cliquent un jet de parfum calibré, dont l'intensité (c'est à qui sentira le plus fort, concurrence oblige) dissuade un contact trop direct. Certaines craignant que le jet, dirigé sur leur peau diaphane, y ait l'effet d'un chalumeau, vaporisent un coin de la pièce où elles s'immergent en fermant les yeux. D'autres facteurs contribuent à ce divorce d'avec le corps : flacons de plus en plus abstraits, designés, prétentieux ; jus répétitifs, criards et peu évolutifs. Tout se concentre désormais dans l'exhibition des notes de tête. Chaque année, pourtant, les beaux jours inversent la tendance. Le parfum fête ses retrouvailles avec la peau en se dé-concentrant – au sens littéral du terme – et s'enrubannant de flou vertueux : « brume hydratante », « voile de lumière »... L'attention à la santé professée par la dernière décennie l'a vu massivement offrir un « plus » aromatique – ce qui réjouit les sens éclairés aussi le corps – à la sphère intime du bien-être et du soin en se glissant dans des produits de bain, des laits pour le corps, etc.

Il se trouve qu'une ancienne tradition fait justement du parfum l'ami des soins corporels. On en frictionnait les membres endoloris, il assainissait et tonifiait les peaux soucieuses d'hygiène. Il est vrai qu'à cette époque – jusqu'aux années 1920 –, les parfums étaient infiniment plus légers, naturels, volatils... Et comme on ne maîtrisait guère que les hespéridés (fleur d'oranger, citron, cédrat, etc.), la plupart possédait des vertus de fraîcheur tonifiante. Toutes proviennent de l'Aqua Mirabilis créée en 1695 par un Lombard installé à Cologne, Gianpaolo Femi-

nis. Esprit de vin, esprit de romarin, essence de bergamote, de fleur d'oranger, de citron et de cédrat... Cette première « eau de Cologne » obtient l'agrément de la Faculté locale, tant il est « vrai » qu'elle guérit tout : la peste, l'apoplexie, la paralysie, les rages de dents... Aujourd'hui encore, la tradition de cette « eau admirable » patronne à Cologne un artisanat prospère, qu'illustre au mieux la marque Müllens. Dépositaire de la recette originale, un petit-neveu de Fémis, Jean-Marie Farina, s'installe en 1806 à Paris où il conquiert Joséphine, puis Napoléon. Reprise en 1862 par Messieurs Roger et Gallet, sa maison continue de distinguer l'eau d'origine – au milieu de nom-

breux produits – par l'étiquette Eau de Cologne Jean-Marie Farina. A ce jour, elle constitue la meilleure version de cette recette ancienne. Par sa fugacité (deux ou trois fois plus que l'eau de toilette) et son alibi hygiénique, la Cologne séduit encore celles – et surtout ceux – que rebutent les jus puissants généralisés depuis les années 1970. Tenu par quelques marques – dont l'Eau de Cologne ambrée du Mont Saint-Michel –, son marché reste prospère, quoique populaire. C'est pourquoi les grandes marques, désireuses d'interpréter la recette à leur goût, ne retiennent souvent que le terme « eau ». Ainsi l'Eau fraîche de Rochas, marquée par un départ hespéridé, ou l'Eau sauvage de Dior qui s'adoucit dans la mousse de chêne et le patchouli. En 1997, Hermès modernisait son Eau de Cologne sous l'appellation Eau d'orange verte avec, entre autres, un apport de cassis. A la fin du siècle dernier, Guerlain avait étoffé son fonds d'un duo de Cologne (l'Eau impériale, l'Eau du coq), devenus des classiques du cadeau d'affaires. En avril 1999, le grand parfumeur sort cinq Aquea sur des accords simples (rosa magnifica, ylang et vanille, herba fresca, lavande velours, pamplemousse), mais que leurs puissances démarquent des Cologne. « Après tant de parfums sophistiqués, dit-on là-bas, nous voulions toucher une clientèle jeune qui, suivant la quête des "vraies valeurs", cherchait l'évidence sensorielle d'un accord simple. »

BOIS
Eau de toilette édition limitée Purple Fantasy, une senteur florale fraîche, fruitée et boisée, 255 F (38,87 €) les 30 ml, Guerlain.



arc-en-ciel
fragrances
colorées

oin de faire assaut de légèreté, les parfums du printemps accompagnent, à grandes brassées de fleurs, le réveil des sens prescrit par la mode. Poursuivant une tendance entamée voilà deux ans, la couleur y joue son rôle en démarquant les jus ou au moins le flacon. Celui de Purple Fantasy (Guerlain), tout en cannelures et pétales violets, évoque un bibelot hindou, enfermant des effluves mariant l'acide (bigarade) au sucré (cèdre, santal...). Ce jus très couture est en édition limitée. Le Desnuda d'Ungaro joue, quant à lui, le rose chair et le crépitement des agrumes relevé d'épices.

C'est également la couleur qu'a choisie Nathalie Gervais pour le jus de Premier Jour (Nina Ricci), enfermé dans un double cylindre en verre dépoli qui symbolise assez bien sa mode : entre santal et gardénia, ce parfum est un modèle de langueur suave. Pour White, Emporio Armani n'a eu qu'à blanchir le tube qui enferme Black, son précédent parfum, en y logeant une formule simple équilibrant dynamisme (menthe, bergamote) et douceur (bois, musc). Avec Truth, enserré dans un fin rectangle de verre transparent, Calvin Klein booste sa ligne cosmétique en sortant, en même temps que le jus sensuel et boisé, toute une escouade de produits de soin (lait pour le corps, huile satinée...).

Enfin, le printemps relance d'autres produits sous des présentations en stylos parfumés (Yves Saint Laurent, Lolita Lempicka...), voire éditions limitées, comme l'étui Moucharabieh qui gaine l'édition spéciale de l'Ambre sultan de Serge Lutens...

J. Br.

**TUBEREUSE**

Eau de toilette Eau florale, une déclinaison fraîche et légèrement boisée du dernier parfum de Christian Lacroix, 390 F (59,46 €) les 125 ml.

**BERGAMOTE**

L'Eau de Cobson, un jus léger fruité et légèrement piquant alliant l'orange et la bergamote, 99 F (15,09 €) les 100 ml, Corinne Cobson

En matière de senteurs comme d'habillement, la bousculade de créations floues et sans âme a fini par rendre du crédit aux classiques d'hier, comme aux propositions sans mystère. Le succès lent, mais continu d'Acqua di Parma, une Cologne des années 1930 ressuscitée par trois capitaines d'industrie, montre que la Cologne peut être tendance. Tout comme la relance par Jean d'Estrées de la Friction de Foucaud, une lotion revigorante créée en 1946 pour assainir les épidermes malmenés par les Tropiques. La friction, qui suit l'aspersion, est justement ce qui désigne la Cologne au soin du corps, en la distinguant des parfums. Par ailleurs, l'Eau d'Amélie lancée par la marque Thermalissime et ven-

due dans le nouveau Sephora blanc de Bercy, dédié au bien-être, n'a rien d'inactuel en s'intitulant « eau de Cologne Thermale ». L'Eau de Cologne est même tellement en pointe qu'elle a baptisé la version masculine du parfum d'Helmut Lang, composition délicate et profonde, à défaut d'être vraiment légère (lavande, romarin, orange...), et qui posséderait, plus que d'autres, le pouvoir de se métamorphoser suivant les peaux. On est bien loin de la vraie Cologne!

De même, les nouvelles Eau de Chaumet et Eau florale de Christian Lacroix (départ hespéridé, mais concentration d'eau de toilette) sont-ils de vrais parfums, comme en témoignent le flacon coquillage en verre de Biot choisi par le Couturier et la teinte rose arborée de son jus. Ce sont les héritiers légers et gourmands des « eaux fraîches » des années 1990, qui rééditaient l'effet fraîcheur de la Cologne sous des compositions différentes et des concentrations massives. Annick Goutal, qui sort ce mois-ci Eau de violette et Eau de muguet, deux « soliflores » délicieusement corsees, conçues – comme les Aquea de Guerlain – pour amener les jeunes au parfumage, a baptisé « eaux » bien des compositions puissantes. D'autres, à l'usage, ont révélé des vertus propres aux Cologne. Comme l'Eau d'Hadrien qui, conçue pour les femmes, a vite conquis l'autre sexe. Et cette Eau du Ciel, lancée pour les bébés en 1984, et qui s'est imposée au Japon – pays où les femmes, par pudeur, n'acceptaient que des parfums légers. Preuve qu'innocence rime désormais avec tendance. Le héraut de la parfumerie créatrice, Frédéric Malle, planche aujourd'hui avec un de ses « nez » sur une version moderne des grands Cologne d'autrefois.

Jacques Brunel

**BAMBOU**

Collection de cinq huiles essentielles renfermant les notes de la fragrance Truth Calvin Klein, bambou, citrus, senteur boisée, lilas et vanille, à associer selon son humeur, 210 F (32,01 €) les 25 ml, Calvin Klein.

La folie cosmétique



TOUCHE

Le blush Couleur statement for cheeks associe poudres mates et poudres satinées non couvrantes pour ponctuer le visage d'une touche de lumière, 200 F (30,49 €), 5 teintes, Helena Rubinstein.

S

i Shu Uemura, MAC ou Bobbi Brown ont imposé leurs gammes pro et leurs palettes arc-en-ciel dans les capitales, le lancement de Yours – nouvelle ligne maquillage de Make Up For Ever – dans une centaine d'hypermarchés français en février (500 d'ici à 2003) introduit une dimension créative dans l'univers du « food » corseté par un marketing offensif. Mallette métallique, pinceaux biseautés, correcteur anti-rougeurs, ombres à paupières crèmes vont populariser des gestes de maquilleurs de studios, avec plus de 160 références et des prix s'échelonnant entre 20 F et 70 F (3,05 € et 10,67 €). « On arrive à ce système à l'américaine, où sor-

tir des histoires, des personnages est devenu une mode. Le public aime bien pouvoir générer un rêve à travers un produit », remarque Dany Sanz, fondatrice de Make Up For Ever en 1984 et maquilleuse au talent multiforme (cinéma, théâtre, opéra, mode, etc.), qui a pu faire son incursion dans la grande distribution grâce au rachat, en octobre 1999, de 70 % de son capital par LVMH.

Comme pour mieux s'échapper des images de la beauté, banalisées à force d'être matraquées sur les écrans de télévision et les abribus, on se rue sur les nouveaux bars à couleurs pour croquer des yeux et palper à volonté des fards aux allures de bonbons acidulés. Destinés à l'origine à

fards en godets minimalistes, pinceaux biseautés et mallettes de pros popularisent les gestes de maquilleurs de studio et viennent redonner des couleurs à l'industrie de la beauté

minimiser les coûts du packaging pour concentrer la valeur ajoutée dans la formule du produit, les tubes de rouge, les palettes et les godets simplissimes en plastique noir ou transparent des make-up artists ont été récupérés comme un nouvel argument de vente et une caution de professionnalisme par les acteurs de la beauté. « Parler de produit professionnel est devenu un concept marketing alors qu'en réalisant ce type de produits je ne faisais que répondre à mes propres besoins », déplore Dany Sanz formée aux techniques de peinture et de sculpture et également cofondatrice de l'école de maquillage Chauveau, fréquentée par bon nombre de make-up artists officiant aujourd'hui dans des marques, comme Tom Pécheux (Shiseido), Fred Farrugia (Lancôme) ou Max Herlant (Bourjois).

« Au milieu des années 1990, on avait l'impression que tous les maquilleurs professionnels lançaient leur propre ligne de cosmétiques. Jeanine Lobell, la make-up artist de Hollywood, a créé ses ombres miroitantes sous le nom Stila, et les rouges à lèvres couleur de terre de Bobbi Brown étaient un succès auprès des adolescentes et de leur mère. C'est alors que les frères Factor pensèrent qu'ils pouvaient aussi créer leur marque, malgré une expérience limitée et très peu de recherches », analyse le *New York Times* (10 décembre 2000), devant l'échec relatif de la ligne Smashbox conçue aux Etats-Unis par les arrières-petits-fils du maquilleur culte de l'Actor Studio. Avec Charles of The Ritz, il fut l'un des premiers à faire rêver les femmes en introduisant dans les salles de bains les remèdes des sirènes hollywoodiennes (le gloss de Lillian Gish en 1928, le fameux fond de teint compact Pan-Cake en 1935, etc.) « Pendant longtemps, le statut de « star » est resté réservé aux maquilleurs de cinéma, explique Terry de Gunzburg, à la tête de la griffe de cosmétiques couture By Terry, le maquilleur de mode, inconnu du public, était considéré comme un technicien très doué. »

Depuis les années 1980, la médiatisation des défilés (environ 400 photographes et 100 télévisions prévus pour les collections automne-hiver 2001 à Paris), puis la présence des photographes dans les backstages ont fait sortir de l'ombre le maquilleur. Ses créations – vues en gros plan sur les manne-

LUMINOSITÉ

Dernière création de Dominique Moncourtois et Heidi Moravetz chez Chanel, le rouge à lèvres Infrarouge, conditionné dans un écran métallisé et décliné en 18 teintes qui jouent avec les lumières et combinent plusieurs effets (pailleté et irisé, givré et poudré...), 130 F (19,82 €), Chanel, à partir du 9 avril.



CARNATION

Dans la première collection de Tom Pécheux pour Shiseido, la poudre Eclat Couleur existe en 4 nuances, 200 F (30,49 €), Shiseido.



STUDIO

Fond de teint crème Nobara, pour une application à l'éponge sèche ou humide, existe en 13 teintes, 98 F (14,94 €), Shu Uemura.



ESTOMPE

Les Pinceaux Experts, une gamme de 5 pinceaux (poudre, blush, estompeur...) vendus séparément, de 133 F à 251 F (20,28 € à 38,26 €), Yves Saint Laurent.

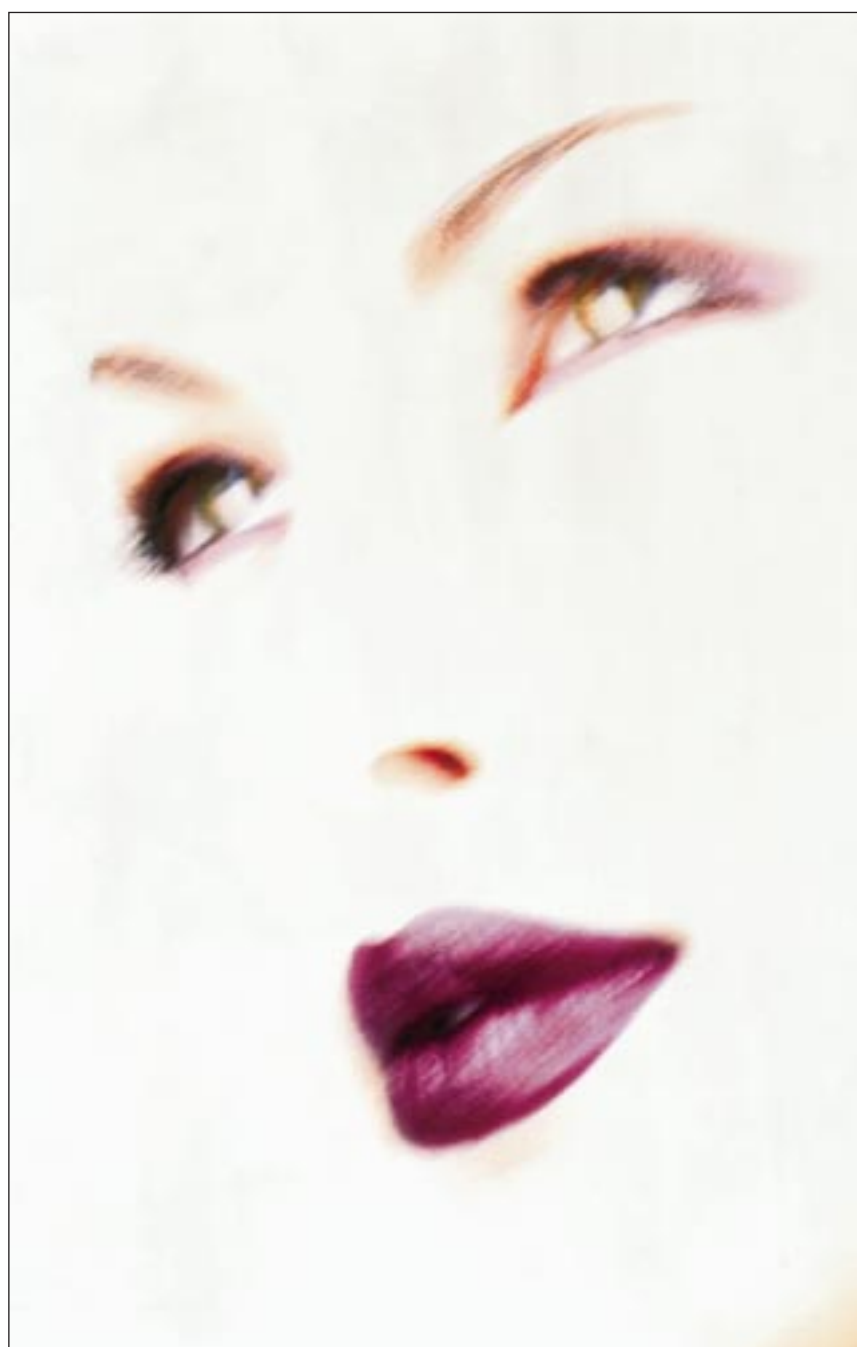
LAQUE

Vernis miroir Crystal, translucide à haute brillance, existe en 4 tons de pierres précieuses, 105 F (16,01 €), Givenchy.



TOURBILLON

Pyramide de rouges à lèvres, 175 F (26,68 €) l'un, Nars chez Colette.



Modèle | Coccodrillo | Boutique Heschung | 20, rue du Vieux Colonnier
75006 Paris | T. 01 42 68 90 32 | Lyon | Boutiques Marfield
et points de vente recommandés par Heschung | Réservez vos places |
+ 00 33 1 03 88 91 41 17 | heschung@heschung.com | www.heschung.com

HESCHUNG



Blanc / Ciel



Ciel / Blanc



Satire / Ciel

quins – ont alors influencé les tendances couleur de la saison. « Il fallait donner une connotation artistique à cette gestuelle pour mieux vendre les talents. Aujourd'hui, sur le modèle de la mode, on assiste à une « mégastarisation » du créateur et des lignes. Les marques ressentent le besoin d'incarner un produit, affirme Terry, pour qui, au départ, la demande vient des femmes, fascinées par l'imaginaire véhiculé par ce métier. En s'appropriant le geste, elles se sentent un peu star par effet miroir. »

Aujourd'hui, dans les discours marketing, l'artiste des plateaux et des studios vole la vedette à l'expert des laboratoires. Pendant qu'à Paris le Bon Marché diffuse les produits de la maquilleuse Linda Cantello. C'est ainsi que Giorgio Armani, pour sa première ligne de maquillage, lancée en septembre, s'est adjoint les services de la make-up artist américaine Pat Mc Grath.

Après la nomination à la direction artistique maquillage et couleur, chez Givenchy, de Nicolas Dejennes – conseiller artistique de Canal + depuis 1995 –, Tom Pécheux a été choisi pour créer les fards Shiseido, avec une ligne entièrement reformulée, vendue depuis février. Ce marathonnier des podiums, collaborateur régulier du photographe Mario Testino, succède à Serge Lutens, dont les créatures fantasmagoriques au teint d'albâtre restent un classique de l'imagerie cosmétique. « Le maquillage ne doit pas s'imposer comme un exercice de transformation, même si on peut s'amuser à l'utiliser ainsi. Je voulais qu'on sente la peau, la femme qui est en dessous, insiste Tom Pécheux, qui imagine une vision plus incarnée de la femme. « Tous les produits sont fondés sur la transparence pour façonner un teint vivant. Je propose une garde-robe avec des basiques que l'on peut adapter à ses envies. »

Au même moment, le groupe japonais lance sur le marché français sa ligne ultrasélective Clé de peau, aux couleurs élaborées depuis plus de dix ans par Stéphane Marais, qui sort en avril son livre *Beauty Flash* (Editions 7L) rassemblant vingt ans de polaroids des égéries des podiums.

Anne-Laure Quilleriet



MALLETTE
Vernis à ongles lissant, rouge à lèvres crème, rouge transparent, crayons à lèvres et à yeux aux tons fauve, de 130 F (19,82 €) à 340 F (51,83 €), By Terry.



MIROIR
Brillant à lèvres Opalgloss, un brillant opalescent parfumé de notes d'agrumes, 115 F (17,53 €), Bobbi Brown.



DESSIN
Rouge à lèvres satiné, rouge mat et fard à paupières crème, 115 F (17,53 €) l'un, Calvin Klein.

v.i.p. les fards couture de Terry

devant cette offre gigantesque concentrée dans les mains de quelques groupes, la marginalité repose sur l'authenticité du discours et la proximité », assène Terry de Gunzburg qui, après avoir débuté dans les salons Carita puis officié quinze ans auprès d'Yves Saint Laurent, cultive ce contact avec sa marque By Terry. « *Le maquillage est un signe extérieur de l'être, il faut l'aborder avec beaucoup de sensibilité, de légèreté mais d'une façon sérieuse, sans confondre réalité et banalité* », aime à dire la créatrice qui vient d'inaugurer le 5 mars, au Printemps Haussmann, un lieu de 22 m² reproduisant l'esprit bouddoir de sa boutique pourpre du passage Vérododat. Autofinancée, elle peut s'exercer en dehors des diktats marketing sur des couleurs « haute couture » créées sur mesure pour une femme (avec essayages et délai de fabrication), loin d'un « look » printemps-été figé.

Quand les ténors de la cosmétique ne lancent pas de nouvelles teintes à moins de 100 000 exemplaires, elle ne dépasse jamais les 1 000 et s'offre même le luxe de sortir une gamme en série ultra-limitée pour le styliste japonais Koji Tatsuno, présentée lors de son défilé en mars puis vendue en septembre 2001.

Dans cette quête de plaisirs pour soi, Terry ouvrira dans quelques jours un espace de 50 m² au sein de la boutique multimarques L'Eclaireur, de la rue des Rosiers. En plus de sa « *colorthèque* » complète, ce lieu – pendant cosmétique des services de « personal shopping » américains – accueillera en gueststars des professionnels du bien-être (du pédicure de Sharon Stone au coiffeur de cinéma John Nollet) pour permettre à quelques femmes de s'offrir une reprise en main d'exception, à des tarifs tout aussi exceptionnels... Sur sa lancée, Terry proposera à partir de mai une alternative « prêt-à-porter » à ses objets de beauté rechargeables en métal lourd, avec sa nouvelle gamme light pour voyager « *sous toutes les lumières du monde* ».

A.-L.Q.



ÉCLAIRAGE

Sur la belle Malgosia, le maquillage printemps-été 2001 Clé de peau beauté imaginé par le make-up artist Stéphane Marais. 320 F (48,78 €) le rouge à lèvres Soleil d'ambre et 315 F (48,02 €) le duo d'ombres à paupières orange et lilas. Photographe : Peter Lindbergh.

visage paré

- **Anti-cernes.** L'anti-cernes culte de Bobbi Brown, pour tricher avec les heures de sommeil et atténuer les cernes les plus sombres, 140 F (21,34 €), 4 teintes. Choisir la teinte en dessous de sa couleur de fond de teint et appliquer au pinceau ou du bout des doigts.
- **Sourcils.** Conçue comme un mascara, cette formule gel teintée discipline et redessine la ligne des sourcils. Elle contient de la cire d'abeille pour le brillant et de la glycérine pour la douceur, deux teintes, 80 F (12,20 €), Origins.
- **Trait.** Rose clarté, indigo ou bleu faïence, le khôl souligne la couleur de l'iris. L'arcade sourcilière s'enrobe d'une ombre à paupière mais, relevée par une teinte chocolat, 130 F (19,82 €) la recharge d'ombre à paupières et 130 F (19,82 €) le crayon khôl, By Terry.
- **Relief.** La Poudre Eclat Couleur, composée de trois nuances dégradées, unifie le teint et accentue l'éclat du visage. Ces trois couleurs peuvent être utilisées séparément pour sculpter les reliefs du visage ou ensemble – avec un gros pinceau – pour déposer un voile de poudre bonne mine sur le visage, 200 F (30,4 €) le boîtier, Shiseido. Pour sculpter le visage et lui donner du relief, le Duo Blush est composé de deux teintes contrastées : une claire pour le haut des pommettes, le front et le menton, une foncée pour le bas des joues ou le creux des pommettes, 69,50 F (10,60 €), Yours by Make Up For Ever.
- **Teint.** Adapté à l'éclairage naturel et artificiel, le teint Miroir Soleil estompe les rides et les ridules grâce aux pigments diffuseurs d'éclat et à la nacre. Sa texture fondante autorise aussi une application sur le corps, 2 teintes, 160 F (24,4 €), Givenchy. A glisser entre le produit de soin et le fond de teint, Spotlight module la lumière à la surface de la peau, atténue les taches et les rougeurs, 185 F (28,20 €) le tube de 50 ml, Estée Lauder.
- **Pulpe.** Pour des lèvres en volume, le rouge à lèvres Effet 3D à utiliser seul ou sur une autre teinte, lilas ou corail, 49,80 F (7,59 €), Bourjois.
- **Accessoires.** S'accordant avec l'esthétique pop de la saison, les faux cils de la collection Fleurs de Shu Uemura s'appliquent en double ou triple épaisseur pour créer un regard « dense comme un bouquet de fleurs écloses », 69 F (10,52 €) la paire, 10 modèles disponibles (rose, violet, orange, etc.). Des gommettes comme des diamants roses à poser sur les joues, les épaules et le décolleté, 140 F (21,34 €), Lancôme.

corps purifié

- **Éliminer.** Cellislim Drainage de Juva Santé, à base de reine des prés, de frêne et de romarin, aromatisé ananas pamplemousse, à raison d'une ampoule par jour. 33 F (5,03 €), la boîte de dix.
- **Digérer.** Draineur N° 11 de Médiflor au boldo, bouleau et feuille de cassis, quinze gouttes, deux ou trois fois par jour, contre les ballonnements et les coups de pompe d'après-déjeuner. 60 F (9,15 €) les 50 ml.
- **S'oxygéner.** 70 % des fatigues sont dues à un manque d'oxygène. D'où l'idée de compenser, de revitaliser l'organisme par ces fameuses injections d'un oxygène-ozoné identique à celui de nos cellules sanguines. Société française d'ozonothérapie, 36, avenue Hoche, 75008 Paris. Tél. : 01-42-89-27-73.
- **Se décompresser.** Massage du ventre aux huiles essentielles et lavage intestinal à l'eau de mer isotonique, le soin qui sauve les ventres noués, stressés et gonflés. Stella Pariente, 15, rue des Tournelles, 75004 Paris. Tél. : 01-42-71-79-89. 350 F (53,36 €) la séance.
- **Mincir.** Avec les gélules Oenobiol Remodelant. A base de Fitinol, un actif qui empêche le stockage des mauvaises graisses. 154 F (8,23 €) les 60 capsules.
- **Manger sain.** Alain Passard, quatre étoiles au Michelin, ôte les viandes de sa carte et invente une nouvelle gastronomie aux légumes. L'Arpège, 84, rue de Varenne, 75007 Paris. Tél. : 01-45-51-47-33, 690 F (105,19 €) par personne, le menu déjeuner.
- **Nettoyer.** Menu Skin Pure, un ensemble de sept soins à base de minéraux et d'extraits végétaux naturels pour nettoyer, purifier, hydrater et matifier les peaux qui ont tendance à briller, de 85 F à 150 F (12,96 € à 22,87 €), Lancaster.
- **Clarifier.** The Skincare, une gamme de soins complets destinés à tous les types de peaux comprenant un masque purifiant à l'argile marine, un savon nettoyant doux et une brosse de massage, de 140 F à 180 F (21,34 € à 27,44 €), Shiseido.
- **Purifiante.** Lotion purifiante Tonique Contrôle, une lotion astringente qui assainit et matifie l'épiderme sans irriter, 101 F (15,40 €) les 200 ml, Lancôme.

h armonie de printemps

que faites-vous ce week-end ? On jéline. » Voici peu, à cette réponse, beaucoup auraient manifesté leur étonnement, voire une certaine suspicion. Aujourd'hui, on interroge plutôt : pourquoi, comment, combien de temps... Soit trois jours de riz complet, de légumes et de tisanes, menu et période réglementaires pour vidanger son organisme des toxines accumulées et remettre ses compteurs biologiques à zéro. Les mœurs changent. Radicalement. On ne se forge plus un beau corps à coups de crèmes et d'halteres, en le mettant au régime et en comptant ses calories, mais en le nettoyant, en le purifiant, en le régénérant de l'intérieur.

Plus qu'un phénomène de mode, c'est une véritable lame de fond qui touche aussi bien les Etats-Unis, le Japon que l'Europe, et que, bien sûr, la crise de la vache folle et la mode des produits bio amplifient. Cette nouvelle envie de pureté remonte aux années 20, 30, a été initiée en Allemagne, en Angleterre, là où ont été élaborés les principes du drainage lymphatique, de la naturopathie, de la réflexologie plantaire et autres méthodes alternatives de santé. Importées en Californie par les communautés tentées par l'utopie, elles ont accompagné le mouvement le new age de la fin des années 60 avant d'être ravivées par la dureté des années 90.

« Les conditions existentielles ont changé en dix ans », explique Henri Chenot, dont le centre de remise

en forme situé à Merano, en Italie, associe aux soins classiques de thalasso, un véritable régime chaste-toxines, et un travail sur le système énergétique. « *Le cocoon social, familial, qui servait de rempart psychologique, a explosé. On est désormais beaucoup plus sollicité dans son intelligence, dans ses émotions. Celles-ci doivent être gérées comme le capital énergie, vitalité dont on connaît la fragilité, et avec lequel elles sont interactives* ». D'où ce besoin instinctif, presque pulsionnel, de désintoxication. « *Dès qu'on dort mal, qu'on mange trop, ou que l'on est contrarié, on devient moins performant. En dépurant son métabolisme, on recharge naturellement ses batteries physiques, intellectuelles et sexuelles. Elles fonctionnent à plein régime* ».

Aux Etats-Unis, cette dépurative a pour cadre des spas très luxueux, où l'on se déconnecte du réel – le peignoir abolit le rang social –, où la prise en charge est totale, et où l'on bénéficie des techniques de régénération les plus pointues comme, par exemple, au centre Rejuvenate de Miami, où pendant dix jours, on n'avale que des soupes d'algues et des jus frais de pousses d'herbe. Ces concepts s'exportent et fleurissent désormais aussi bien à Phuket, en Thaïlande, que près de Florence, en Toscane, ou à Haifa, en Israël. Et, bien sûr, en France. L'institut Mieux Vivre du Royal Parc Evian propose des cures Projets et Objectifs pour connaître, préserver et relancer ses énergies, et met au menu une cuisine minceur énergétiquement.

En Angleterre, autres rites : on passe une petite journée en clinique à charger son hémoglobine d'oxygène par des injections d'ozone et à nettoyer son colon par des sprays d'eau. Si les Japonaises mâchonnent des tablettes Colon Cleanser comme des chewing-gums, les Françaises sont, en revanche, très réservées sur le nettoyage intestinal. Elles abordent frileusement ce sujet par le biais

la chasse aux toxines est devenue un véritable phénomène. Digérer, éliminer, purifier, drainer : importés des Etats-Unis, où la guerre des spas fait rage, les nouveaux codes de la remise en forme font rimer énergie et désintoxication

de la minceur. « *Si nous avons intégré que la puissance de notre immunité dépend de la qualité de notre flore intestinale, il faudra attendre encore deux ans pour que ce marché renaissant prenne du poids chez nous* », commente Marie Béjot, dont les capsules Oenobiol Pureté Totale font figure de précurseur. D'ici là, elles se rabattent sur les boissons drainantes et purifiantes, dont les ventes ne cessent d'augmenter, en moyenne 20 % chaque printemps, depuis trois ans. Ainsi, le mythique Jus de Bouleau de Weleda est devenu la potion branchée dépurative. Arkopharma la concurrence avec 8 Jus de Plantes Bio pour digérer, éliminer, s'alléger... et Vie et Santé par un Drailimine Peau d'Orange, à la fois draineur et désinfectant, issu de l'agriculture bio.

Qui dit purification, dit aussi eau. « *Symbole de pureté mais aussi de jeunesse, l'eau permet un lavage intensif du corps et de l'esprit* », dit Pascale Brousse, de Trend Sourcing Consultant. Elle lave, guérit,

rajeunit. D'où sa montée en puissance en cosmétique comme en alimentation. Danone s'est associé à Johnson & Johnson pour créer Evian Affinity, une ligne de soin où l'eau d'Evian naturellement hydratante, protectrice et régénérante devient matière première active. Quant aux eaux de table, elles sont appelées à devenir traitantes. Mais là encore, la France traîne. Si les Japonais boivent

Metabo de Kivin, une eau collagénée, si les Américaines se dopent avec Energy, D Stress, Anti Ox ou Gogo, on découvre tout juste Taillefine de Danone, une eau riche en calcium et en magnésium, et Danon'Activ plus spécialement destinée aux adolescents désormais conditionnés par tout ce marketing de la forme.

Catherine Jazdzewski

cure jours tranquilles à merano

On connaît la gérontologie, moins la biontologie. Toute récente, cette méthode de prévention du vieillissement vient d'être mise au point par un Français, Henri Chenot, qui dirige, depuis vingt-cinq ans, en Italie, à Merano, au pied des Dolomites, le centre de régénération le plus pointu d'Europe. Le principe de cette biontologie : gérer tous les symptômes physiques, intellectuels, et psychologiques qui nous rendent la vie difficile, comprendre leur origine pour freiner les modifications qu'ils entraînent, et donc améliorer notre qualité de vie. Dans cet impeccable centre, à la fois moderne et chaleureux, cela consiste tout d'abord par un bilan énergétique personnalisé.

Selon ses résultats, que telle ou telle fonction organique – la digestion, l'élimination, la circulation... – est ralentie ou fatiguée, vous allez bénéficier des meilleures techniques naturelles de rééquilibrage pour vous retaper. Soit des soins d'acupuncture, des bains aux huiles essentielles, des massages aussi traitants qu'embellissants, et une phytothérapie haut de gamme. On arrive fatigué, vidé, déprimé... on repart requinqué, plein d'entrain, et allégé de quelques kilos, car pendant toute cette cure, on a débarrassé votre organisme de ses toxines par une alimentation dépurative, et, surtout, appris à bien vous nourrir. Cela signifie rectifier ses mauvaises habitudes alimentaires, et adapter vos repas à son mode de vie. On ne mange pas autant à vingt, trente ou à quarante ans. On ne dévore pas les mêmes plats quand on est un sportif de haut niveau, une femme d'affaires ou une artiste. Enfin, on peut profiter aussi de ce séjour pour mieux maîtriser sa vie émotionnelle. Il ne s'agit ni de la contrôler ni de la gérer, mais de comprendre comment elle interfère sur notre santé. On vieillirait autant parce qu'on grignote trop de graisses et de sucre, que parce qu'on serait aigri, désabusé, amer...

C. Ja.

● Les Sources de la santé, espace Henri-Chenot, Hôtel Palace, 39012 Merano. Tél. : 04-73-271-0-00.



LE SAC CHANEL

